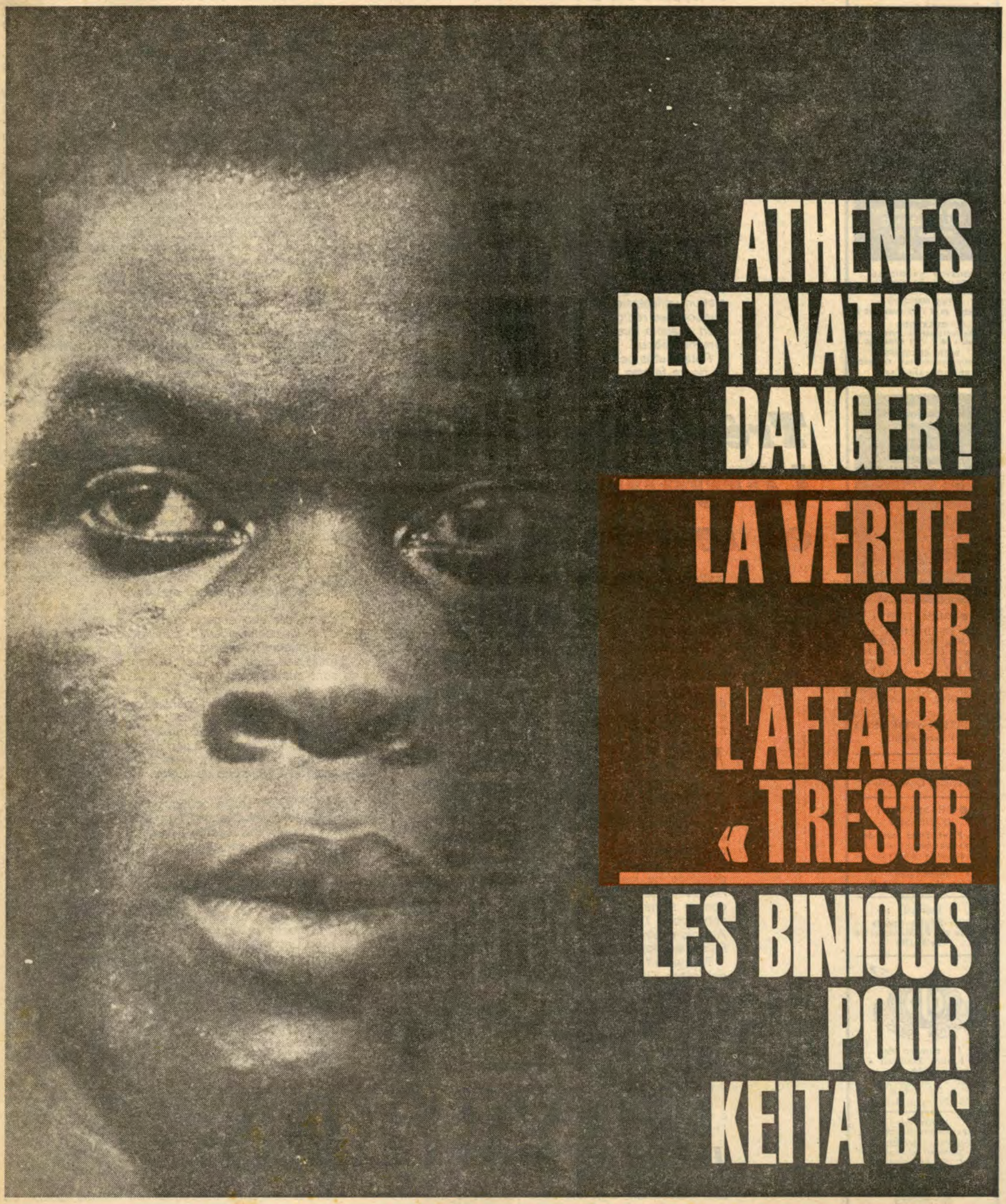
★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1378 • 27e ANNEE • 29 AOUT 1972 • 2 F

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES. • SUISSE : 2,30 F S



ATHENES DESTINATION DANGER !

LA VERITE SUR L'AFFAIRE « TRESOR

LES BINIOUS POUR KEITA BIS

Marius Trésor roi de l'actualité.
Il reprend le chemin d'Ajaccio. Il sera à Athènes. Il se tait.

FRANCE FOOTBALL

No 1378

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements F. F.
13, rue d'Enghien, Paris
Tél. : 523-11-67 ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER (voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F - 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

Le numéro de « France Football » daté du 22 août 1972 a été tiré à 156.579 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Trésor, la vérité, l'argent et les Jeux

A propos des événements, très disparates, qui se sont produits depuis une semaine, je me suis posé des questions : est-ce bon, est-ce mauvais, où cela nous mène-t-il ? Le monde du sport et du football évolue sans cesse. A chaque pas, il ne faut pas manquer de s'interroger.

Le cas Trésor, par exemple.

Le joueur antillais refuse de reprendre, à la date prévue, l'entraînement à Ajaccio. Il affirme hautement : « Jamais je ne retournerai dans cette ville. » Et il s'explique, clairement fortement. Quand on a lu ses déclarations à Philippe Tournon, dans un récent « France Football », on est convaincu. Juridiquement, il n'a peut-être pas tout à fait raison, mais, humainement, on l'approuve. La manière d'Ajaccio à son égard ne peut être acceptée par ceux qui ont du sport une certaine conception. Trésor a finalement raison de se battre. C'est un bon combat qu'il mène, pour lui et pour tous les footballeurs. Donc pour le football.

Son affaire se présente d'autant mieux qu'il a pour avocat Jacques Bertrand. Le juriste de l'U.N.F.P., qui est ardent, malin, généreux. Il trouve plusieurs vices de forme dans le contrat de sept ans signé malencontreusement par Trésor. Et il démontre même que le Groupement a commis une faute en donnant à ses clubs des consignes qui ressemblent fort à une dénonciation unilatérale de la convention collective. L'assignation que rédige Jacques Bertrand et qui vise aussi bien Ajaccio que le Groupement, tient donc parfaitement debout.

Pour toutes ces raisons — détermination de Trésor et de sa femme, menaces d'un procès long et incertain — un arrangement semble probable. Trésor quittera Ajaccio pour le club de son choix. Le club corse s'en tirera en touchant une coquette indemnité.

Là-dessus, les intéressés se réunissent : Jean Sadoul pour le Groupement, Federici pour Ajaccio, Trésor, Bertrand et à la sortie déclarent que tout est rentré dans l'ordre. Trésor retourne immédiatement à Ajaccio. Sera-t-il transféré ? Certainement pas, dit Federici. Les autres se taisent.

Nos confrères, peu curieux, semblent accepter cet étrange reniement. Ont-ils donc une si piètre idée d'un garçon comme Trésor, d'un organisme comme l'U.N.F.P. ?

MON opinion est évidemment très différente. Trésor et Jacques Bertrand n'ont pas pu — même contre des compensations financières accordées par Ajaccio au joueur — abandonner à ce point, et en quelques instants, leurs positions. C'est donc qu'ils ont obtenu satisfaction Ajaccio a promis de transférer sous peu Marius Trésor. Et une partie de ce transfert ira au joueur.

Mais Trésor et son conseiller ont accepté, à la demande de Jean Sadoul (qui pense à l'équipe de France et qui pense à la nécessité de respecter un contrat signé) de ne pas divulguer, pour le moment, cet accord. Trésor fait donc semblant de retourner à Ajaccio contre son désir. Il y joue quelques semaines. Puis il accepte le transfert que son club lui propose.

Tout paraît sauvé ainsi : l'équipe de France, l'avenir de Trésor, l'honneur d'Ajaccio, la validité du contrat.

Tout paraît sauvé, sauf la vérité.

Or, je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je n'aime pas que la justice passe par le mensonge. Je n'aime pas qu'on raconte des histoires à l'opinion pour réussir une entreprise. Je n'aime pas que Trésor et l'U.N.F.P. aient eu besoin de se renier pour parvenir à leurs fins.

Peut-être suis-je trop délicat.

Mais je n'ai pas le sentiment qu'une chose est tout à fait belle quand elle prend, d'abord, le masque de l'hypocrisie.

L'ARGENT, les transferts, voilà d'autres sujets de réflexions actuels.

Valenciennes a essayé d'acquérir Brindisi, un bon footballeur argentin dont j'ai eu, à plusieurs reprises, l'occasion d'apprécier les mérites au cours de la dernière minicoupe. Il aurait apporté quelque chose à V.A. Sans être cependant la vedette prestigieuse annoncée à coup de trompette.

Mais Brindisi ne vient pas, et Valenciennes, à la place, accepte d'embaucher un autre joueur du même club, Badington.

Pour combien ? Accrochez-vous bien à votre siège avant de lire ce qui suit.

Badington aurait coûté à Valenciennes, tout compris, pour neuf ans de contrat, la somme toute simple de 267 MILLIONS.

Il convient d'ajouter que Robert Domergue a dit, après avoir essayé Badington, qu'il n'aurait pas sa place dans son équipe.

Rassurez-vous, le Groupement a réagi. Jean Sadoul a déclaré aux dirigeants argentins qu'il a rencontrés à Paris au congrès de la F.I.F.A., que la F.F.F. n'accorderait pas son visa d'entrée à Badington et il leur a fait comprendre, en termes crus, qu'il ne fallait pas prendre les dirigeants français pour des moutons à tondre. Mais si l'affaire Badington est dégonflée, combien en existe-t-il d'autres que nous ignorons ?

Combien ont coûté à Rennes, la saison dernière, les deux Yougoslaves médiocres qui furent engagés ? Et combien au Paris F.C., le Marocain Slimani dont Louis Hon estime qu'il ne lui apporte rien ?

A combien de centaines de millions s'élève cette espèce d'impôt de naïveté et d'inconscience que paient, chaque année, nos clubs ?

Rennes, appauvri par les folies passées, engage, par contre, cette saison, pour un peu d'argent un attaquant malien, Fantamady Keita. Je l'ai vu jouer au Cameroun lors de la dernière Coupe d'Afrique des Nations, et l'ai cité parmi les meilleurs. Mais il existe énormément de footballeurs africains aussi doués que lui, et qui viendraient en France pour presque rien. Il suffit de les connaître, ce qui est facile, mais on préfère Badington, pour 9 ans et pour 267 millions.

UN dirigeant français était, dans ce domaine, plus lucide que les autres. Il allait aux sources ou y envoyait ses émissaires. Et il s'attachait les services de Skoblar, Magnusson, Pantelic, Nagy. S'il se trompait parfois, surestimant Verdonck, sous-estimant Tokoto ou ignorant les tares de Varga, ses erreurs étaient plus rares que ses réussites.

Pourquoi faut-il que ce dirigeant n'ait pas su démêler, comme dans le poème d'Aragon « le tien du mien » et qu'il se soit laissé aller à des opérations que la moralité ne peut approuver ?

Les dirigeants marseillais ont cru bon, eux aussi, d'entourer son départ de fleurs hypocrites. Aujourd'hui ils commencent à s'en mordre les doigts.

A mesure que la lumière se fait, grâce à des enquêteurs sollicités par l'O.M., il apparaît que les choses sont encore plus sérieuses qu'on ne pensait et que le secret ne pourra pas être gardé indéfiniment.

De sorte qu'on en vient à se demander si notre football professionnel ne va pas finir par regretter l'époque où il pleurait misère.

Et si, en cherchant à enrichir ce football sans, dans le même temps, le discipliner et l'épurer, nous n'avons pas fait un marché de dupes.

L'ARGENT et la politique : telles sont les épées de Damoclès que l'on affirme le plus couramment suspendues au-dessus de l'olympisme, qui célèbre, en ce moment, à Munich, sa fête quadriennale.

Je ne vous parlerai pas de la Rhodésie, puisqu'il a suffi que les Jeux commencent pour que la Rhodésie soit totalement oubliée. Ce qui constitue, à n'en pas douter, une victoire du sport sur la politique.

J'entends prononcer partout la condamnation des Jeux. Les Jeux périront des pressions politiques, ils périront de gigantisme, ils périront par l'argent.

Mais j'assiste, en même temps, sous le ciel pur de Munich, à quelque chose d'immense et de merveilleux comme l'enfance. A une fête sans rapport avec d'autres fêtes. A un rassemblement universel d'hommes et de femmes presques nus, qui viennent se mesurer dans tous les domaines de la force, de la vitesse, de l'habileté. De la solidarité — et par conséquent, du caractère et de l'intelligence.

La cérémonie d'ouverture, qui s'est déroulée samedi, fut une totale réussite d'équilibre, de mesure, de sérénité et de symbolisme. Ce fut une fête qui parlait aux yeux, aux oreilles, au cœur et à l'esprit. Le sport seul est capable de réunir ainsi les hommes à l'abri d'un même idéal. L'argent, la politique, alors, qui s'en souciait ? Et qui s'en soucie quand retentit tous les quatre ans aussi, l'appel de cette autre compétition universelle que l'on nomme Coupe du Monde de football ?

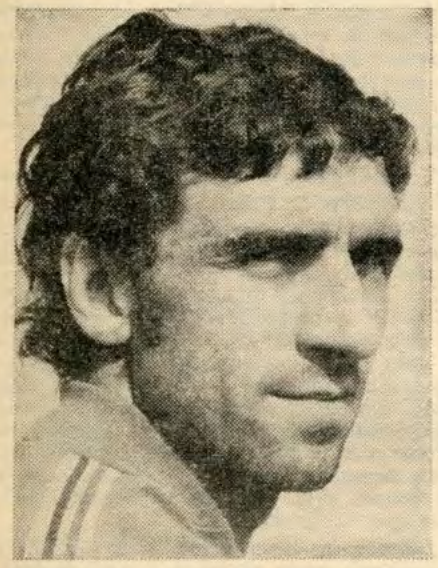
Les Jeux sont au-delà de l'argent et de la politique, même s'ils lui paient quelquefois leur tribut. Comme le football. Comme la vérité.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

par Jacques THIBERT

SUIVEZ L'O. M. !

On parle de Nice et de ses ambitions, de Saint-Etienne et de son pétillement, du S.C.O. Angers et de son style académique (efficace aussi). On en aurait tendance à oublier l'O.M. Cet O.M. qui est leader du Championnat 1972-73 — même différence de buts (6) que Nice et Angers — qui n'a encaissé que 2 buts en quatre matches et qui semble avoir acquis une sécurité défensive qui lui manquait parfois dans le passé. Ne nous précipitons pas cependant : la route est longue et la démonstration est encore à faire.



Bosquier : « Oui à l'équipe de France mais... avec les mêmes restrictions ! »

Mais c'est certain : l'O.M. a remporté sa première grande victoire. Celle d'un début de saison où on l'attendait au coin du bois.

Dans cet O.M. de fer, un homme règne dans l'arrière-défense : il s'agit de Bosquier, meilleur que jamais et que Boulogne a trouvé excellent contre Nantes. On a aussitôt parlé d'un retour possible de « Bobosse » en équipe de France.

Les deux hommes ont été en contact téléphonique lundi à 13 heures. Bosquier a précisé une nouvelle fois sa pensée : « Je suis à la disposition de l'équipe de France si elle a besoin de moi, et même si on m'appelle la veille d'un match important, je viendrai. Mais je fais les mêmes restrictions qu'auparavant : je préfère ne pas être titulaire à part entière. »

Georges Boulogne a enregistré. Une idée lui trotte dans la tête pour le match contre l'U.R.S.S. le 13 octobre : rappeler Bosquier au poste de libero.

LES BINIOUS POUR KEITA BIS

Le Stade Rennais a trouvé son étoile. Elle est malienne, s'appelle Keita (comme l'autre), se prénomme Fontamady, marque des buts (3 en 2 matches) et fait gagner des points (4 en 2 matches). Cela change un peu du recrutement farfelu et coûteux à la mode yougoslave des saisons dernières.

Rennes, grâce à Keita bis, est le seul club avec Nimes à avoir grappillé 4 points en une semaine. Cela éclaircit son horizon assombri cet été par les départs de Aubour et Chlosta, le changement de président et des résultats chaotiques en fin de saison 71-72.

Le public breton a bien compris qu'il allait se passer quelque chose : ils étaient 18.000 route de Lorient pour voir la victoire sur Paris F.C. Le 6 septembre, c'est le derby Nantes-Rennes : beaucoup de binious prendront la route.

Le Congrès de la FIFA a tout de même pris une décision. Le 3 janvier 1973 à Wembley sera organisé un match entre une sélection formée des meilleurs joueurs des six pays de l'actuel Marché commun, et une sélection des quatre pays candidats, c'est-à-dire la Suède, le Danemark, l'Irlande et l'Angleterre.

La sélection des six sera choisie et entraînée par Helmut Schoen ; l'autre vraisemblablement par Alf Ramsey.

Schoen-Ramsey, ça vous dit quelque chose ?

DAVID EN OR

Il faut avoir le cœur bien accroché et le porte-monnaie bien garni pour débourser 225.000 livres sterling (290 millions d'anciens francs) en un seul transfert. Le football anglais a la fièvre et le record établi pour Alan Ball — avec un transfert de 220.000 livres d'Everton à Arsenal — vient d'être battu par celui de David Nish, de Leicester à Derby County. Les dirigeants anglais, quand on les critique, reprennent à leur compte la bonne et vieille excuse des dirigeants français de la belle époque : « C'est de l'argent qui ne se perd pas. Il circule en circuit fermé. »

Ils donnent également une autre explication : « Si nous n'augmentons pas sensiblement le prix de nos meilleurs joueurs, les grands clubs continentaux vont nous piller, à l'heure du Marché commun. »

L'homme qui a traité le transfert de David Nish, le manager Brian Clough, est aux anges : « Mon grand-père me disait toujours : « Donne-moi quatre « bons arrières et je te ferai une « bonne équipe. » Avec Nish, Todd, Mc Farland et Powell, de droite à gauche, je ne vois pas comment nous pourrions posséder mieux. »

Eh oui ! En plus, Nish n'est pas un attaquant. Mais il possède, dit-on, un talent fou et peut jouer aussi bien en milieu de terrain qu'en ligne arrière.

Deux cent vingt-cinq mille livres... Auriez-vous pris le risque ?

LE PIÈGE ATHÉNIEN

« Quelle idée d'accepter de jouer un match contre les Grecs à Athènes, en début de saison », nous disait, hier, un ami de là-bas. « Nous sortons d'une période de canicule. Actuellement, la température est idéale : 25 degrés, un peu de vent. Mais je frémis pour vos joueurs en pensant qu'il fera peut-être 35 degrés à Karaïskaki samedi prochain. »

Le piège athénien est double pour les tricolores : conditions climatiques et... conditions techniques. Les joueurs grecs n'ont pas repris leur championnat, mais ils sont affûtés. Ils sont transcendés par leur victoire sur la Squadra Azzura (2-1), au printemps dernier.

Ils sont les chefs de file d'un football en plein essor, qui a trouvé en Bobek (il y a quelques années), en Puskas et quelques autres les détonateurs de leurs possibilités.

Suivez bien deux hommes, tricolores : Domazos, le meneur de jeu, et Antoniadis, la girafe, redoutable joueur de tête, bon géant rompu aux ficelles du métier.

Quant à vous, lecteurs, vous ne suivrez rien sur votre petit écran. Le match ne sera pas retransmis par l'O.R.T.F.-T.V.

RHODÉSIE NON !

Le Congrès de la FIFA réuni mercredi à Paris n'a pris aucune décision spectaculaire. Jacques Ferran vous fait entrer (page 31) dans les coulisses de ce congrès sans substance, bloqué par la majorité des trois quarts, majorité requise mais pratiquement jamais obtenue pour modifier les statuts.

Ainsi, on ne sait pas si la Coupe du Monde 1978 aura 16, 20, ou 24 pays finalistes. L'Argentine en désirait 24 : elle en aura sans doute 20. Mais ce n'est pas tout à fait sûr : le projet n'a pas été officiellement discuté.

Les quatre associations britanniques reconnues par la FIFA resteront ce qu'elles sont, mais elles paieront dorénavant comme tous les autres pays, les droits concernant les matches de championnat britannique. Ce qui paraît tout à fait justifié.

Enfin, comme à Munich, les pays africains ont réussi à imposer ce qu'ils désiraient : la confirmation de la suspension de la Rhodésie, infligée à Mexico (62 voix contre 18).

LE HOLLANDAIS VOLANT RÊVE D'ARC - EN - CIEL

Johan Cruyff, comme tous les grands champions, est pratiquement toujours aux rendez-vous de l'histoire. Le 6 septembre a lieu le match-aller de la Coupe Intercontinentale entre Independiente de Buenos Aires et Ajax d'Amsterdam. Juste avant de s'envoler pour la capitale argentine, le « Hollandais volant » a marqué 4 des 6 buts d'Ajax en championnat. Il est en forme étincelante. Il veut absolument ajouter cette couronne arc-en-ciel à son palmarès. Et quand Johan veut...

Ajax loge à l'hôtel Sheraton de Buenos Aires. Independiente se retirera dans une résidence cachée, dans l'Etat de Santa Fé. Les billets s'arrachent. On espère une recette-record.

Espérons, nous, que le match se déroulera sans incidents, loin des passions exacerbées. Sinon, le président d'Ajax, M. Van Praag — qui avait refusé l'an dernier de jouer cette finale intecontinentale, trop souvent scandaleuse — démontrerait le bien-fondé de ses craintes et l'impossibilité de nouer un dialogue de clubs par-dessus les continents.

Sir Stanley Rous, en excellente forme, amené le Congrès de la F.I.F.A. en président habile. Le voici, entouré de son Comité directeur, avec Me Chiarisoli (deuxième à partir de la gauche).

BIENTOT
PLACE A L'EUROPE
avec 2 matches - phare en direct

RMC Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

O. M. - JUVENTUS
avec Bernard SPINDLER et Max URBINI

BASTIA-ATLETICO MADRID
avec Jean - Louis MORIN

MARSEILLE - NANTES (1-0)

CET O.M. - LA PEUT AVOIR LE SOURIRE...

(Victor SINET)

Bernard Bosquier : un face à face royal avec Michel

MARSEILLE. — En perdant 1 point à Bastia, ce qui constituait pourtant tout le contraire d'un faux pas, L'O.M. s'était vu dépouillé d'un seul coup de tous ses attributs ou presque. C'est ainsi qu'il était passé de la première à la troisième place laissant en outre, à Nice (vainqueur d'Ajaccio) la palme de l'attaque n° 1, tandis que Skoblar (suspendu) se voyait dépassé par Revelli au classement des canonniers. Enfin, et ce n'était pas le moindre désagrément de l'opération, l'affluence-record de ce début de saison était enregistrée aux guichets de La Meinau dépassant de quelque 2.000 unités les 31.000 entrées payantes du précédent O.M.-Lyon... trois jours plus tard. Cependant, les Marseillais remettaient les choses à leur vraie place, tout au moins pour ce qui concerne l'essentiel.

L'essentiel, c'est-à-dire, le classement et l'assistance.

Ainsi, les champions de France se retrouvent-ils à la veille de la première mini-trêve 72-73 dans une situation plus conforme à leur standing et à leurs ambitions. Après le passage de Nantes au stade-vélodrome, les voici, en effet, revenus au niveau de Nice et d'Angers, qui avaient tenté la première échappée de la saison et satisfaits en outre d'avoir repris leur sceptre d'équipe attirant le plus de spectateurs en France (près de 34.000 samedi soir). Mais ce qui a davantage comblé les Marseillais dans leur ensemble, c'est la richesse du spectacle proprement dit, Olympiens et Nantais ayant gratifié la foule d'un football de haute compétition, fait de va-et-vient incessants, fertile en rebondissements et en faits marquants, d'un jeu dont le niveau technique n'eut d'égale que l'intensité.

« Ce ne fut pas un bon match, mais un très bon match et même un grand match », devait déclarer à cet effet le sélectionneur Georges Boulogne, présent dans les tribunes aux côtés de Gaby Robert et du président Jean Sadoul.

Compte tenu de l'opposition des styles et de la valeur « montante » d'une équipe nantaise de plus en plus sûre d'elle, on pouvait s'attendre à une explication de forte envergure. Mais l'intérêt de la lutte, au demeurant très ouverte, résida aussi dans le comportement à tout le moins déterminant d'individualités plus ou moins connues, parfois étonnantes. C'est ainsi qu'il y eut à distance un face-à-face royal mettant en balance Henri Michel, le « libero » libéré, et Bosquier, le verrouilleur non moins soucieux de relancer le jeu. C'est ainsi également que l'on redécouvrit un Donoyan aux reflexes toujours brillants et encore un Skoblar subtil, Magnusson et sa magie du dribble, un Franceschetti fort adroit, un Lech avalant sa ration de kilomètres, sans oublier les solides artisans que sont Zwunka, Kula, Osman et De Michèle. A ce récital de football total et aéré, à base d'engagement, d'esprit collectif, d'accélérations, de permutations, de contre-pieds et d'appuis, constants, il ne manqua finalement que la dernière touche, entendez la finition.

Sans doute les défenses y furent-elles pour beaucoup. Mais de toute évidence, ce n'était pas un soir de réussite pour Josip Skoblar et pas davantage pour les autres attaquants des deux camps.

Dommage, car avec des buts, le spectacle, déjà appréciable aurait atteint les sommets. Il est vrai que l'O.M. en inscrivit quand même un. Celui réalisé par Gress avec la complicité involontaire mais prépondérante de Gardon.

Et cet « auto-rete », comme diraient les Italiens, vaut aujourd'hui son pesant d'or. Le classement est là pour l'attester.

MICHEL LIBERO LIBÉRÉ

MARSEILLE. — Dans les coulisses du stade-vélodrome, samedi soir, un homme savourait discrètement sa joie. Cet homme, c'était Bella Herczeg, l'entraîneur hongrois chargé de la promotion et de la formation des jeunes espoirs de l'O.M.

Pourtant, la soirée n'avait pas été très bonne pour les « Marie-Louise » de l'O.M. puisque, en lever de rideau du match O.M.-Nantes, l'équipe olympienne de troisième division avait entamé la saison par un échec face à son homologue aixoise, échec ressenti par quelques 30 000 spectateurs. Mais pour Herczeg, cette défaite avait, en quelque sorte, son prix puisque les vainqueurs de l'O.M. n'étaient autres que ses anciens élèves aixois, qu'il avait encore sous sa coupe la saison écoulée.

Mais le plus grand sujet de satisfaction de Bella, toujours aussi modeste et avenant, provenait du brillant comportement d'un de ses autres poulains de jadis, Henri Michel.

Celui qui passe pour l'un des meilleurs footballeurs français de son temps venait de prouver, sous les yeux de Georges Boulogne et de tous les observateurs présents, à quel point ses dons l'avaient progressivement transformé. Lui qui, à l'ordinaire, est le demi le plus offensif de l'équipe de France, s'est métamorphosé à présent — pour les besoins de la cause nantaise — en un verrouilleur comme on en a peu connu à l'intérieur de notre hexagone.

Michel, en effet, n'est pas un arrière central comme les autres. S'il occupe une position en retrait de ses arrières au départ, il ne s'y maintient guère que dans les situations délicates, sacrifiant le reste de son temps à son esprit offensif et à son sens de la relance. Tel qu'il est apparu l'autre soir à Marseille, où le public du stade-vélodrome lui prodigua par instants des applaudissements très nourris, Henri Michel nous a fait irrésistiblement penser à l'Espagnol Luis Suarez lorsqu'il occupait le poste de « libero » voici 2 ou 3 ans, à l'Inter de Milan. Comme Suarez, en effet, qui était un footballeur de grand talent. Michel a redonné sa véritable signification au mot « libero » en ce sens qu'il cherche constamment à se libérer de sa position reculée de verrouilleur, d'homme chargé de colmater les brèches, pour tenter de fréquentes incursions dans le camp adverse dès qu'il s'est rendu maître du ballon. Ainsi l'a-t-on vu souvent aux avants-postes, notamment en seconde mi-temps où il lui arriva même de tirer trois ou quatre fois en direction de la cage gardée par son ami Georges Carnus.

Ce Michel là, qui n'a pas encore 25 ans et qui est plus que jamais l'un des hommes de base de Nantes comme de notre onze tricolore, est de taille à aller encore plus loin. Mais d'ores et déjà, on se doit de le féliciter pour avoir donné à son rôle une dimension nouvelle, et en vérité sa vocation originelle. — V.S.

Dans cinq minutes, le coup d'envoi. Jean Snella réunit son équipe pour les dernières recommandations.

NICE : "Merci Quittet !"

(Jean CORNU)

Le Tout Paris du football du mois d'août s'était donné rendez-vous à Saint-Ouen, moins pour voir le Red Star que pour admirer un Nice dont on disait le plus grand bien : Nice flamboyant, Nice fracassant... qui marchait à la moyenne de quatre buts par match.

M. Mastesco son supporter parisien No 1 nous disait avant la rencontre :

« Je suis remonté prématurément interrompant mes vacances parce que je ne voulais pas manquer « ça ». Je viens de voir Nice-Ajaccio, j'ai assisté à 20 minutes sublimes. J'ai vu des choses auquelles nous ne sommes plus habitués en France : des balles volant de pied en pied, des transversales, des tirs, etc.; j'ai été suffoqué. Je pense que tout le mérite revient à Snella; jamais je n'aurais cru qu'un entraîneur puisse apporter autant à une équipe ! »

Il est vrai que Jean Snella a beaucoup apporté aux Niçois comme il a beaucoup apporté partout où il est passé : à Saint-Etienne comme au Servette. Et il n'était pas le moins déçu du match livré par ses joueurs.

Il reconnaissait que ces derniers n'avaient jamais pu imposer un rythme suffisant, ni créer les acccélérations nécessaires pour mettre hors de position une défense habile et prompte à se regrouper comme celle du Red Stad, samedi, qui ne joua jamais le béton, qui ne pratiqua pas un aveugle marquage individuel — ce qui aurait été catastrophique devant une équipe « remuante » comme celle de Nice dans laquelle les permutations sont constantes — mais qui posa bien des problèmes à l'attaque niçoise. Même dans la première demi-heure, alors que le Red Star contracté et pensant plus à éviter un « carton » qu'à se libérer jouait la prudence, période que Nice mit à profit pour dominer son adversaire et se créer au moins trois occasions : par Eriksson dont le tir fut stoppé par une formidable détente de Landu, par Van Dijk qui eut l'insigne malchance de placer, à bout portant un boulet qui heurta le pied de Landu par Revelli qui, lui aussi, tira, de près sur le gardien parisien.

Mais, même à cette période, Nice ne parut avoir de liant; il joua pesamment, gardant trop la balle et n'ajustant pas trop souvent ses passes. Pourtant son milieu de terrain Jouve-Huck que renforçaient Eriksson, presque toujours et Van Dijk, parfois, se démenait mais pas toujours avec grand profit pour l'équipe soit parce que la balle demeurait trop longtemps entre les pieds de l'un de ces hommes, soit parce que la progression était trop lente, soit parce que la dernière passe était hasardeuse ou mauvaise.

Plus tard, quand Nice courut après l'égalisation — Pintenant ayant marqué un but superbe (53e) — il commit l'erreur de trop presser l'adversaire sur sa surface de réparation et se boucha complètement le chemin du but. La solution ne pouvait alors venir que de l'arrière. C'est Quittet, un homme qui n'est pas à son coup d'essai et qui a déjà marqué de la sorte une demi-douzaine au moins de buts décisifs dans sa carrière, qui sauva son équipe de la défaite, dans les cinq dernières minutes, par un tir fantastique décoché de 30 m et qui surprit totalement un Landu qui avait été impeccable jusque là.

Le chœur niçois pouvait dire après le match « Merci Quittet ! »

Nice a déçu Paris ; mais il y aura d'autres beaux jours pour Nice, qui a tout de même de grandes possibilités.

SEDUISANT RED STAR !

Quant au Red Star, il est certain qu'il y a quelque chose de changé : là aussi, comme à Nice, l'entraîneur a apporté quelque chose. Farias peut être satisfait des progrès accomplis déjà par son équipe.

Le Red Star n'est pas même mûr pour les premiers rôles, mais les Landu, Garrigue, Guillolet, Ducning, Pintenat, Almeijenda qui promettent et Simon qui se sent revivre, le club de Saint-Ouen devrait connaître une saison plus tranquille que les précédentes. On l'espère du moins !

LES ROIS DU WEEK-END

PINTENAT prophète en son pays

Saint-Ouen attendait Van Dijk ou Hervé Revelli, les buteurs patentés de Nice : ceux-ci ont été discrets. Ils ont bien tiré un coup de canon chacun, en début de match ; mais ce ne fut pas un coup au but : les deux fois Laudi détourna leur tir ; avec un peu de chance, il est vrai.

Le premier éclair foudroyant — qui jaillit — partit du pied de Robert Pintenat et Baratelli, le gardien niçois en fut pétrifié.

Robert Pintenat un Parisien, fut longtemps méconnu : il fit deux aller et retour entre Rouen et le Red Star, ce club qui a toujours eu de bons avants centre mais dont il ne savait pas tirer parti. Vergnes a passé deux ans à Saint-Ouen sans que ses talents fussent reconnus. Il a fallu que Firoud le prenne sous sa coupe pour que Jacky éclate, à Nimes. C'est encore parce que Firoud avait des vues sur Pintenat que le Red Star le fit revenir — à titre définitif, espérons-le — de Rouen où il a fait une excellente demi-saison l'an dernier. Quand Pintenat est arrivé au F.C.R., le club normand comptait sept points de retard sur les leaders de son groupe. Pintenat ne put jamais faire combler ce handicap à son équipe, mais du moins marqua-t-il 14 buts à lui seul, au cours des matches retour.

Revenu à Saint-Ouen, certain d'être titulaire à ce poste d'avant centre pour lequel il se sent fait, il joue maintenant en toute confiance et espère bien progresser avec un entraîneur comme Farias.

« La manière dont il nous fait jouer est agréable, dit-il. Avec lui on se sent à l'aise dans le jeu et je pense qu'il en est de même pour tous mes camarades. Nous avons un style nouveau, l'équipe a été retouchée ; nous avons des progrès à faire ; mais il semble que nous devrions faire une assez bonne saison. »

A 24 ans, Pintenat est toujours célibataire ; il habite encore chez ses parents, à la Porte de Vincennes.

« Ce qui est loin de Saint-Ouen et le périphérique sera bientôt encombré », remarque-t-il en souriant.

Aussi, dans ces prochains jours il pense prendre un studio à Saint-Ouen même. Il sera plus près de ce Red Star qu'il a adopté et qui semble l'avoir enfin adopté. — J.C.

D1 — ANGERS - SEDAN (2-2)

LE S.C.O. EST TOMBÉ DANS LE PIÈGE

(Victor PERONI)

ANGERS. — En obtenant in extremis le match nul avec Sedan, l'équipe d'Angers, samedi soir, sur son terrain, a réellement préservé l'essentiel. En effet, bien qu'ayant été menée 2-0 à la mi-temps par les Sedanais, Angers reste au commandement.

En fait, il fallut aux Angevins, méconnaissables, deux coups de pied arrêtés, un coup franc puis un penalty providentiel trois minutes avant la fin pour leur éviter de connaître les affres de la défaite chez eux, où ils sont invaincus depuis treize mois. Ce point tiré par les cheveux, même s'il n'a pas de conséquences catastrophiques, est néanmoins une fausse note à mettre au compte de l'équipe de Bourdel, qui fut surprise et désarçonnée par les poulains de Louis Dugauguez, qui viennent de retrouver la Division I après un an de « purgatoire ».

D'ailleurs, si les Angevins avaient pu entendre les propos de l'entraîneur ardennais avant la rencontre, ils auraient peut-être un peu mieux ouvert l'œil.

Dugauguez, en effet, nous avait dit : « Nous avons eu un début de calendrier difficile, mais, chez nous, contre Marseille, nous n'avons pas été particulièrement soignés par l'arbitre, tandis que, à Sochaux, nous devions vaincre tellement nous avons dominé ; alors, comme notre équipe est en progrès et que Osim y joue un rôle prépondérant, je ne v o i s pas pourquoi nous ne battrions pas Angers. »

Quelques instants plus tard, au grand désappointement de quelque 9.000 spectateurs, dont Raymond Kopa, Le Bihan et Rampant avaient donné deux buts d'avance à leur équipe, devant une formation qui jouait, d'ailleurs, comme aux plus mauvais jours, à la stupéfaction des dirigeants de Dynamo Berlin — prochain adversaire d'Angers en Coupe de l'U.E.F.A. — qui, ayant assisté le mercredi précédent à la victoire angevine sur Metz, étaient restés à Angers pour assister également au match contre Sedan.

« C'est à croire qu'Angers a voulu cacher son jeu », ironisait quelqu'un. Bien entendu, il n'en avait pas été question le moins du monde, mais, à Angers, pour que tout baigne dans l'huile — et cela de tout temps —, il faut que le départ soit bon. On s'aperçoit très vite, lorsqu'on suit particulièrement cette équipe, si le S.C.O. va être bon ou mauvais. Il suffit souvent de peu de chose pour que l'équipe, si brillante parfois, devienne presque catastrophique. Comme l'athlète très affûté qui se trouve au bord du surentraînement et du claquage. Samedi, dès la septième minute, une superbe transversale de Guillou en direction d'Edwige pouvait amener un but lumineux. Or Edwige ne put marquer et, de plus, il se claqua. Dès lors, ceux qui attendaient Angers virent avec stupéfaction Osim, Rampant, Dellamore commencer de mettre au supplice une équipe du S.C.O. mal inspirée, où chacun essayait de sauver les meubles, au mépris du jeu groupé et varié qui est la manière de l'équipe de Nagy. Certes, les deux buts marqués par Sedan furent le résultat de deux erreurs de défense, mais il faut bien penser que lorsque les défenses sont amenées à commettre des fautes, c'est qu'elles y sont aussi parfois poussées par les attaquants adverses. Or les Sedanais, pendant toute la première mi-temps, parurent presque faire cavalier seul avec beaucoup de sang-froid, ce qui, d'ailleurs, contrastait singulièrement avec la fébrilité animant les joueurs du S.C.O. Et si nous avons vu un mauvais Angers, il serait bien injuste de ne pas dire que nous avons, en revanche, découvert un excellent Sedan, avec, de plus, un maître à jouer, Osim, qui se paya le luxe d'être le meilleur des 22.

« Ce qui me fait plaisir, nous déclarait Louis Dugauguez, c'est que nous avons prouvé que nous pouvions marquer des buts chez l'adversaire. C'est important, car une équipe qui ne marque pas à l'extérieur n'est pas une grande équipe. Nous étions venus à Angers avec le désir de vaincre. J'avais dit à mes joueurs que si nous gagnions là-bas nous pourrions, pour cette saison du retour en Division I, terminer dans les huitièmes. Et bien, puisqu'on nous a frustrés d'un succès, disons que nous terminerons dans les douzièmes. Mais, en Coupe, nous ferons mal... »

Comme on le voit, Dugauguez a retrouvé — si tant est qu'il l'ai jamais perdu — son légendaire enthousiasme. Pour lui, c'est une a v e n t u r e passionnante qui recommence après une année d'exil. On reparlera donc de cette équipe qui a manqué son coup de fort peu samedi soir, mais qui semble très disposée, désormais, à exploiter à fond toutes les occasions qui se présenteront.

Edwige : tous les malheurs du S.C.O. devant Sedan

Quant à l'équipe d'Angers, qui pensait être sur la bonne voie pour la reconquête de son public, elle a pris la chose comme un véritable coup de semonce, au moment même où, a p r è s l'entracte consacré à Grèce - France, elle va avoir un calendrier particulièrement délicat, puisque le 6 septembre les Angevins joueront à Bordeaux avant de recevoir les Allemands de l'Est, puis, le 16, c'est Strasbourg qui jouera au stade Jean-Bouin et, le 20 septembre — avant le match retour contre les Allemands à Berlin —, les hommes de Bourdel seront à Nice.

Ainsi, pour le S.C.O., septembre sera-t-il un mois de vérité. Les Angevins vont disposer de suffisamment de temps pour préparer ce redoutable programme, qui devrait attirer la grande foule au stade Jean-Bouin, pour peu que les coéquipiers de Guillou et de Poli retrouvent la grande cadence.

SAINT-ETIENNE - PARIS F.C. (3-0)

SAINT-ÉTIENNE A SENS UNIQUE

(Robert VERGNE)

Le public stéphanois n'est pas plus cruel qu'un autre et lorsque, en deuxième mi-temps, il réclama des buts sur l'air des lampions, c'est parce qu'il sentait que ses favoris étaient à même de réussir une impressionnante performance chiffrée à supposer qu'ils ne trnasforment que la moitié des offensives qu'ils menèrent.

En effet, leur supériorité collective était telle, leur facilité manœuvrière si déconcertante que le pire était à craindre pour les Parisiens.

M a l h e u r e u x ces derniers le furent — ô combien — en début de match qu'ils entamèrent avec un handicap initial d'un but, de ceux qu'on classe dans la catégorie des « stupides », puisque aussi bien Delhumeau apprécia mal la trajectoire d'un ballon sur corner, laissant Piazza placer un très joli coup de tête. On jouait depuis deux minutes seulement et cette première « fusée » devait être le prélude à un véritable feu d'artifice des Foréziens.

Que Santini en ait été deux fois seulement l'artificier est dû essentiellement à la blessure de Revelli (entorse de la cheville) et aussi à un Delhumeau aussi efficace et heureux pendant les trois quarts du match qu'il avait été mal inspiré au cours du prologue.

Car le nombre de (véritables) occasions de buts que se créèrent les Stéphanois approcha la douzaine. On comprend mieux dès lors cette invite populaire à une sorte de curée que les Parisiens évitèrent de justesse et même, à vrai dire, on ne sait trop comment.

Malheureux, les Parisiens le furent dans tous les domaines, à tous les niveaux. C'est ainsi que l'unique occasion qu'ils eurent de battre Curkovic échoua sur la barre du but de celui-ci par l'intermédiaire de Floch. Toute la machine parisienne semblait déréglée, déboussolée. C'était comme un corps sans âme qui se traînait sur le terrain. Avec parfois quelques éclairs, très brefs et espacés.

Il est vrai « qu'en face » on ne s'amusait pas, ou plutôt si, car le carrousel orchestré par Bereta, Larqué, Saramagna, notamment, était fait de passes incessantes, sous tous les angles, dans toutes les directions, de quoi dégoûter des adversaires courant dans le vide.

EXTRAORDINAIRE BERETA

On n'épiloguera pas davantage sur ce match véritablement à sens unique et qui aurait pu atteindre de hauts sommets sans l'insigne faiblesse des Parisiens.

On concevra aisément que les citations individuelles soient proportionnelles à la carence collective. On serait même tenté de ne citer que **le seul Delhumeau**, à cause de ses nombreux et brillants arrêts et en dépit de son erreur initiale.

Djorkaeff et Guicci œuvrèrent parfois avec un certain bonheur pour tenter de « sauver les meubles », Chapuisat courut dans le vide, mais il ne fut pas le seul.

Chez les vainqueurs, on eut encore une fois l'occasion d'admirer l'extraordinaire duo Larqué-Bereta. Cette fois, c'est celui-ci qui « creva l'écran », celui-là étant légèrement touché en fin de match.

Cela dit, on n'aurait garde d'oublier les brillants assesseurs que sont Saramagna et Santini, la grande intelligence de Jaquet promu ailier droit, la hargne de Piazza et... le cœur de tous.

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

ROGER ROCHER : "HERBIN M'ÉPATE"

France-Football. — C'est une « affaire » qui semble marcher fort, en ce moment, l'A.S.S.E. !

Réponse. — Pour ça oui, je suis heureux, bien sûr, mais surtout pour Robby (Herbin) car le remarquable travail qu'il a effectué depuis sa prise de responsabilités commence à payer. Plus vite même que je ne l'aurai cru. Décidément, ce Robby m'épate. J'avais évidemment toute confiance en lui mais, sincèrement, je ne le voyais pas si fort.

F.-F. — Vous vous estimez donc en avance sur votre « tableau de marche » ?

R. — Oui et non. Car je crois que la qualité de nos installations sanitaires commence déjà à payer. Les joueurs récupèrent plus vite de leurs fatigues ou blessures et ça me paraît important dans un championnat dur et long.

F.-F. — Satisfait de ce match de réconciliation entre votre club et l'O.M. ?

R. — Evidemment, le sport, c'est fait d'un tas de choses, de coups de gueule mais aussi de solidarité. Croyez-moi, on ne sera pas les derniers à encourager les Marseillais à Lyon, quand ils rencontreront la Juventus. J'ai d'ailleurs invité nos supporters à se rendre au stade de Gerland dans cette intention.

F.-F. — Finis, donc, les « face à face » avec Marcel Leclerc.

R. — Vous savez, il est toujours facile de se gausser des autres, de leurs travers ou de leurs ennuis. Je crois que lorsqu'on se souvient d'un homme, ce sont ses qualités qui ressortent du souvenir. Et Marcel Leclerc n'en est pas dépourvu.

Ce qui compte le plus à mes yeux, c'est que deux grands clubs comme l'O.M. et le nôtre continuent à œuvrer pour le football français.

Le reste, vous savez...

LES ROIS DU WEEK-END

OSIM l'artiste

ANGERS — Il a positivement subjugué Raymond Kopa qui ne parlait presque que de lui. En effet l'immense Yougoslave Osim fut samedi soir à Angers le grand meneur de jeu de l'équipe sedanaise, une équipe qui s'est singulièrement enrichie en enrôlant un technicien de cet acabit et un distributeur de cette trempe.

« Vraiment, souriait Dugauguez, je n'ai pas à me repentir d'avoir été le chercher et il est chez nous pour trois ans. Il n'y a pas de raison pour qu'il nous quitte avant, car tous les joueurs l'admirent. »

Il faut dire aussi que trouver l'ancien grand meneur de jeu de l'équipe yougoslave qui le 24 avril 1968 à Belgrade humilia l'équipe de France 5 à 1, cette équipe de France dont le patron était alors Dugauguez, trouver donc cette vedette étrangère à Sedan est également assez admirable.

Lorsque Osim débarqua à Strasbourg il y a deux saisons, on en parlait avant qu'il n'arrive en Alsace, comme le dieu qui fait pleuvoir, puis bientôt, c'est extraordinaire !, on le discuta et il y eut même des clans à son sujet. Ce grand premier rôle qui venait à Strasbourg à prix d'or pour finalement faire tapisserie, sombra donc avec une formation qui était loin d'être équilibrée. Il en fut pendant quelque temps assez affecté, mais se vengea en contribuant à faire remonter l'équipe alsacienne.

A Sedan, la venue d'Osim a engendré de toutes autres réactions. Les joueurs d'abord sont heureux de bénéficier des si précieux services de ce grand joueur si simple, si doux, si bon camarade et Dugauguez est fort satisfait de cette présence qui lui sert de fameux auxiliaire.

« C'est fou, dit-il, ce que ce garçon peut m'aider et c'est lui l'artiste qui n'a de cesse de se mettre au service des autres. Il fallait d'ailleurs un tel homme chez nous qui puisse ainsi essayer de tirer le meilleur de ceux qui l'entourent qui sont des garçons rapides, dynamiques, prêts à s'engager sur tous les services du « grand ». Il n'a pas besoin de courir, car ses balles sont précises et vont vite. »

Serge Dellamore qui est ravi d'avoir un tel partenaire aime à dire « il faudrait que nous nous hissions à son niveau ».

Pour l'instant c'est Osim qui gentiment se met à celui de ses partenaires, sans oublier, pour autant lorsqu'il en a l'occasion, de glisser une petite vérité dans ce genre : « Nous sommes peut-être aussi forts que certains, mais c'est seulement sur le terrain qu'il faut le montrer. C'est inutile de le dire. »

Une autre version en somme de ce proverbe qui dit « pour vivre heureux, vivons cachés ». C'est d'ailleurs peut-être pour cela que finalement Osim a accepté de jouer à Sedan, car la grande ville l'a un peu déçu.

V. P.

La vedette de Partizan et l'enfant du Cavigal

Il y a des traditions tenaces dans certains clubs : ainsi, Saint-Etienne pourrait passer, à juste titre pour le club des gardiens de buts : Fimmek, Claude Abbes, Pierre Bernard, Georges Carnus ont remarquablement illustré cette constatation.

Il n'est même pas interdit de penser que le départ mouvementé de Carnus à Marseille ait été plus douloureusement ressenti que celui de Bosquier par un public avide de parades audacieuses.

Eh bien, cette lacune est entièrement comblée par l'arrivée du Yougoslave Yvan Curkovic dans la capitale du Forez. Il a même réussi cet exploit d'être populaire avant le coup d'envoi du championnat. Dès les premiers matches amicaux, il se signalait déjà par son efficacité, n'encaissant aucun but en six rencontres. A tel point que Robert Herbin eut ce mot, à Bordeaux lors du premier match de championnat : « Enfin Yvan a encaissé un but, son invincibilité commençait à devenir troublante !... »

En fait, 15 jours plus tard, il n'en avait encaissé que deux en quatre matches et devenait, du même coup le « meilleur » gardien opérant en France, du moins celui qui a encaissé le moins de buts.

Yvan Curkovic, comme son collègue et compatriote Pantelic, possède une classe naturelle d'homme, on serait

LES ROIS DU WEEK-END

tenté de dire une race qui ne trompe pas.

Né à la fin de la guerre, le 15 mars 1944, à Velez Mostar, c'est à Hadjuk Split qu'il devait effectuer ses débuts.

« Split est un club où il est de tradition que les gardiens soient bons », nous dit-il dans un français fort acceptable, surtout si l'on considère qu'il n'est en France que depuis deux mois.

Revenons en Yougoslavie : si Split est la terre d'élection des bons gardiens, les réputations solides s'établissent dans la capitale. A Belgrade, il y a l'Etoile Rouge et Partizan, c'est ce dernier club qui devait s'arracher les services d'Yvan. Il fit même un voyage en France, à Mantes, à l'occasion de la Coupe d'Europe des Nations. Mais il n'était que réserviste. Il est vrai qu'à 20 ans beaucoup d'espoirs sont permis.

Rapidement, il devint titulaire, puis l'un des meilleurs gardiens de son pays qui en compte pourtant beaucoup.

La Yougoslavie laissant partir les joueurs qui le désirent, il était inévitable qu'un club français s'intéresse à lui. C'est Saint-Etienne qui eut l'heureuse inspiration de faire appel à lui. Les ex-champions de France sont déjà satisfaits de leur homme.

Et lui ?

AVEC UN DICTIONNAIRE

Il y a d'abord l'inévitable problème de la langue.

« Etant tout seul, j'ai bien été obligé de me mettre sérieusement à l'étude du français. j'ai pris un dictionnaire et, surtout, j'ai pu progresser grâce aux discussions avec les copains. »

Effectivement, Curkovic commence à s'exprimer très convenablement dans notre langue qu'il comprend déjà très bien. Suffisamment, du moins, pour que l'échange d'idées puisse se faire autrement que par onomatopées.

Si Curkovic nous a surpris, lui le fut bien davantage, comme on va le voir :

« Je reconnais que lorsque je suis arrivé à Saint-Etienne, la réputation du football français ne m'avait pas impressionné. Parce qu'on juge évidemment sur les résultats internationaux. Or, après les quelques matches que j'ai disputés avec Saint-Etienne, j'ai vite compris qu'il y avait de très bons joueurs sur les terrains français. A commencer par mon équipe que je peux, évidemment, mieux juger que les autres, en matches, mais aussi à l'entraînement. Mais, par exemple Strasbourg m'a fait très bonne impression. C'est bien la meilleure équipe que nous ayons rencontrée jusqu'à maintenant. »

On sent que Curkovic aime le football, je veux dire pas seulement son côté factice, et qu'il sera heureux de préciser encore son sentiment au fur et à mesure que son vocabulaire français s'enrichira. D'ailleurs, il a, avec son entraîneur, de véritables dialogues sur le jeu, les erreurs commises, chacun exposant son point de vue en hommes d'expérience, conscients de leurs responsabilités respectives et de ce que chacun peut apporter à l'autre, c'est-à-dire à l'équipe.

Il y a même de l'admiration chez Herbin, lorsqu'il affirme, par exemple :

« Je crois bien qu'Yvan est le plus consciencieux que j'ai jamais rencontré. »

Quant à Curkovic, il n'imaginait pas trouver un entraîneur si jeune et si compétent.

A la place des Marseillais, Niçois, Angevins et autres « ténors » actuels, on se méfierait (beaucoup) de ce tandem constitué par l'enfant du Cavigal et la violette de « Partizan ».

Robert VERGNE.

Fantamady par-çi Fantamady par là !

RENNES. — Assis sur l'herbe, Fantamady Keita resta quelques instants sans bouger après avoir marqué son deuxième but à la 68e minute. La foule scandait son nom, personne n'avait pu résister à l'envie de se dresser pour saluer l'exploit que venait de réaliser le Malien.

Aussitôt, on se mit à trembler. La nouvelle perle noire s'était-elle blessée ?

Fort heureusement, il n'en était rien, Keita avait tout simplement perdu sa chaussure en tirant et il récupérait lentement après son effort. Cet arrêt obligatoire arrivait donc à propos... néanmoins, chacun respira lorsqu'il réintégra son équipe.

Dans les tribunes, J.-P. Prouff retrouva le sourire. « Il est meilleur que Salif lorsque celui-ci débuta en France », n'avait-il pas hésité à déclarer il y a quelques jours. Cette fois, ce n'est pas une formule à l'emporte-pièce dont a le secret le directeur technique du Stade Rennais. Bien souvent on lui a reproché le choix des recrues rennaises. Prouff en convient d'ailleurs, il arrive que l'on se trompe sur la valeur d'un joueur mais avec Keita il n'y a pas d'erreur possible.

C'est, désormais, l'avis des 11.000 personnes qui ont suivi la rencontre de Rennes contre Nancy. Non seulement ils se sont rendu compte que le Malien était le marqueur de but tant attendu à Rennes où le football offensif prime toujours mais que ses qualités ne s'arrêtaient pas là. Chacun peut admirer, en effet, la clairvoyance du Malien, sa rapidité, ses changements de pieds déroutants. Comment ne pas applaudir à tout rompre cette action qui lui avait valu de marquer le troisième but qu'il vient d'inscrire sous les couleurs rennaises après deux rencontres de championnat.

Il était partout balle au pied et avait montré qu'il avait dans ses bagages cette arme redoutable que possèdent tous les grands joueurs, un nouveau démarrage en pleine course.

C'est Lopez qui en fit les frais avant que Bernhard, le gardien lorrain, ne s'avoue vaincu sur son tir décoché à ras de terre dans la foulée tout contre le poteau.

Du grand art en vérité. Un but qui dénote, en tout cas, que Keita est un joueur complet car à la surprise générale, Fantamady ne joue pas que par intermittence, c'est pourtant ce que redoutaient ses supporters qui n'hésitaient pas à déclarer : « qu'il ne jouera qu'une demi-heure, mais il est capable de prendre à lui seul la décision ».

Eh bien, Keita vient de prouver qu'il était certes capable de faire à lui seul la décision, mais qu'il ne souffrait pas du mal de certains de ses compatriotes à qui l'on reproche le manque de constance.

Vraiment tout pour plaire à ce public breton qui, s'il apprécie le talent, n'en estime pas moins toujours le courage.

RENNES - NANCY (4-1)

LA BATAILLE DE L'EST

RENNES. — René Cédolin avait prévenu les journalistes : « Venez me voir après le match de Nancy. Je vous dirai exactement ce que je pense, ce que je peux espérer de cette saison 72-73. »

Car pour lui, la passe la plus difficile se situait paradoxalement durant ces trois rencontres que le calendrier et la demande du Paris F.C. d'inverser l'ordre des matches entre les deux clubs allaient l'obliger de jouer à domicile.

Le programme de René Cédolin évidemment était simple. Les trois matches « at home » (comme disent les Anglais) devaient se solder tout simplement par trois victoires. Contre Bastia, la victoire ne fit aucun doute, contre Paris par contre, on eut l'impression que le résultat aurait pu être aussi bien inversé si les avants parisiens avaient su exploiter les occasions qu'ils se créèrent.

Aussi, peut-on aisément imaginer le sourire de Cédolin lorsqu'il nous accueillit. Son équipe avait gagné 4 à 1, un score qui aurait pu tout aussi bien être amplifié si toutes les occasions avaient été exploitées.

Un homme avait décidé de briller, il s'agit du Malien Fantamady Keita.

C'est lui qui avait été à l'origine du premier but rennais lorsque à la 10e minute il avait centré sur Betta, l'ex-Rouennais avait certes la possibilité de marquer lui-même, mais il préférait servir en retrait Keruzoré dont le tir en coin à ras de terre ne laissait aucune chance à Bernhard.

Cette réussite mettait fin aux velléités nancéiennes, car pendant ces dix premières minutes seuls les Lorrains s'étaient jetés à corps perdu dans la bataille. Castronovo s'était même montré le premier dangereux en se présentant pied en avant devant le gardien rennais, à cette occasion, M. Mouthon avait fait donner du sifflet, une musique qu'il fit trop entendre parfois inutilement par la suite.

Déjà cependant, la défense lorraine avait montré ses faiblesses, un mal qui donnera des cheveux blancs à Redin cette saison, l'addition aurait pu en effet être beaucoup plus salée.

Or, nous l'avons dit, Keita nourrissait de sombres desseins pour les Nancéiens, louables par contre pour les Bretons, c'est ainsi qu'il se chargea de devenir le réalisateur du stade à la 22e minute lorsqu'il convertit en but un centre de Betta.

C'est ainsi qu'il redonna encore au spectacle tout son intérêt quand à la 70e minute il réalisa un véritable exploit avant d'inscrire le troisième but rennais. Son tir victorieux avait été précédé d'une course de quelque cinquante mètres.

« Ce n'était pas le véritable Nancy. »

Dans ces conditions, on comprend que René Cédolin ait passé sous silence le relâchement de son équipe dans les dernières minutes. Certes, Nancy en profita pour marquer par Herbet à la 89e minute. Les Lorrains d'ailleurs méritaient bien ce but, puisque Lemerre avait frappé sur la barre quelques instants auparavant. Mais, le dernier but marqué à l'ultime seconde par David n'était pas immérité.

On espère cependant que les Bretons n'oublieront pas que Nancy ne se montra peut-être pas sous son meilleur jour. L'an dernier déjà, à pareille époque, les Lorrains avaient paru très faibles en Bretagne avant que Kuszowski et Castrono n'attirent l'attention sur leur formation.

Peut-être alors faut-il trouver des vérités dans les paroles du président Cuny : « Ce n'était pas la véritable équipe de Nancy. Nous avons été perturbés par la vivacité et le tourbillonnement des avants de Rennes. Ce score, on le doit à notre façon de jouer. Nous avons tendu des verges pour nous faire fouetter. »

Mais, ne convient-il pas de savoir saisir ces verges ? C'est ce que les Rennais démontrèrent en tout cas.

Pierre ROMER.

METZ - STRASBOURG (1-1)

(J.-P. OUDOT)

UN CERTAIN SOURIRE

METZ. — C'est le vingt-troisième homme du match et derby à la fois Metz-Strasbourg qui tint la vedette. Un bel exploit quand on remarquait la présence sur le terrain d'authentiques vedettes comme Nestor Combin, Stan Libuda, Marco Molitor !

Il fallait le faire, n'est-ce pas ? Donc, M. Poncin se fit particulièrement remarquer par des décisions inattendues et en laissant le jeu se détériorer au fil des minutes, après un début « électrique » entre Perignon et Libuda. Les fautifs n'étant guère sanctionnés, ces derniers eurent beau jeu d'y aller à cœur joie et le match dégénéra à la 38e minute, provoquant des incidents très regrettables.

Voici les faits. Après de multiples accrochages, c'est au tour de Van Haaren de vouloir se faire justice lui-même puisque l'arbitre ne pouvait lui donner ce qu'il réclamait. L'Allemand eut donc une intervention coupable sur Bourgeois et les horions pleuvèrent sur le terrain.

Tout cela n'eût pas été très grave si un spectateur n'avait cru bon de « balancer » des bouteilles sur le terrain. Qui visa-t-il ? Toujours est-il que Gérard Hausser, cet ancien Messin — ironie du sort — reçut une bouteille de bière sur le crâne, derrière la nuque pour être précis. Cette blessure nécessita deux points de suture et Hausser fut transporté à l'hôpital pour aller passer une radio... Les esprits suffisamment échauffés comme cela, il fallut que Baulier, dès la 48e minute, y mette du sien pour faucher Grava qui filait sur l'aile gauche. Les coups redoublèrent mais, fort heureusement, le match finit par ne plus dégénérer et devenir un vrai match de football.

Les Messins, à domicile, avaient abordé la rencontre comme à l'ordinaire, c'est-à-dire à cent à l'heure. Et cet enthousiasme avait permis de remarquer que les Alsaciens étaient d'ores et déjà capables de jouer avec sang-froid, sérénité et surtout d'une façon claire et simple. Les contres de Molitor s'avérèrent percutants, les dribbles de Libuda ensorcelants, les interventions en défense nettes et précises.

Il avait néanmoins fallu une erreur de Berthommier pour que Combin offrit à Castellan l'occasion d'ouvrir la marque. C'était cinq minutes avant le début des incidents. Après le repos et bien que touchés moralement par la blessure de Gérard Hausser, les Alsaciens allaient redoubler d'efforts et Molitor se distinguer à maintes reprises. Il fut normal que Molitor marquât le but d'égalisation, à la suite d'une mauvaise passe en retrait de Perignon vers Pauvert.

Incontestablement, Marco Molitor connaît à l'heure actuelle une forme éblouissante et il est probable qu'il le démontrera à Saint-Malo lors du stage de l'équipe de France. Georges Boulogne aura l'embarras du choix pour désigner l'avant-centre de pointe qui jouera contre la Grèce le 2 septembre prochain...

Mais revenons à ce derby de l'Est rugueux, acharné, électrique, crispant par moments, enthousiasmant à d'autres, pour signaler que Strasbourg mérite amplement le point du match nul, quand bien même Combin aurait lamentablement gâché une occasion unique à la 80e minute et quand bien même Hausknecht aurait raté un but tout fait à la 89e minute, après deux interventions douteuses des arrières centraux alsaciens.

Strasbourg, patiemment, est en train de bâtir une équipe solide dans toutes ses lignes.

Ce n'est pas le cas, pour le moment tout au moins des Messins à la recherche évidente de leur unité. Une unité qui devrait exister dès demain, sous peine de désagréments certains par la suite. Mais — et c'est ce qui est le plus important — Nestor Combin semble ne pas avoir apprécié la venue de l'international yougoslave Ivan Pavlica.

Le divorce entre les deux joueurs fut particulièrement évident. Cela n'arrange rien d'autant que Pavlica — qui ressemble étrangement à... Josip Skoblar sans posséder les mêmes qualités de tir — ne semble pas être pourvu d'un caractère bien trempé pour réagir contre les coups du sort. René Vernier a du pain sur la planche pour redonner le sens de l'unité à une équipe qui bat de plusieurs ailes.

SOCHAUX EST PASSÉ AUX ACTES

MONTBELIARD. — Dans le flot continu des voitures qui se dirigeaient vers le stade Bonal, lieu de rendez-vous du samedi soir pour les sportifs francs-comtois, on remarquait plusieurs berlines équipées d'un « fixe-au-toit » lourdement chargé, signe évident d'un retour de congé. Pour certains voyageurs, en effet, la dernière étape avant celle du domicile avait été le stade Bonal où avait lieu, ce soir-là, un match important. C'était, en quelque sorte, découvrir une équipe en partie refroidie à l'inter-saison et qui s'était juré de réagir après un début de saison assez peu fracassant.

Mais Barret, l'entraîneur, n'avait-il pas annoncé la couleur : « J'amènerai mon équipe en forme aux alentours de la mi-septembre car, à cette date-là, nous avons un rendez-vous important (Copenhague, en Coupe de l'U.E.F.A.). »

Il ne fallait donc pas s'attendre à voir Sochaux animer d'entrée le championnat, d'autant que le calendrier qui lui était imposé n'était pas des plus favorables (trois déplacements périlleux à Nice, Nimes et Bastia). Toutefois, à Nîmes, le mercredi précédent, le onze sochalien avait laissé paraître quelques signes évidents de renouveau, notamment dans la manière de jouer et de disposer les pions sur le terrain.

Physiquement également, l'équipe était en progrès, de sorte que la venue de Lyon au stade Bonal constituait un test extrêmement probant.

Il fallait donc passer aux actes malgré les absences de Sélès et de Melic afin de rassurer un public alléché par les campagnes futures (notamment en Coupe de l'U.E.F.A.) et qui n'aurait pas compris si, d'aventure, son équipe s'était trouvée dans le clan des mal-classés. Car, il ne faut pas s'y tromper, toute formation ne peut réussir un bon championnat que dans la mesure où elle réussit à prendre un bon départ, et parce qu'ils n'avaient pas été très efficaces depuis l'ouverture du championnat (deux buts en trois matches) il était demandé alors aux avants locaux de faire preuve de réalisme.

Or, après coup, le spectateur sochalien peut et doit s'estimer satisfait, car non seulement son équipe a triomphé mais elle l'a fait d'une manière plaisante, convaincante, inscrivant trois jolis buts et se créant par ailleurs quatre ou cinq autres occasions qui auraient pu tout aussi bien faire mouche. Ne nous y trompons pas d'ailleurs, et si en définitive la partie fut intéressante, le rôle de Lyon n'y est sans doute pas étranger, les hommes d'Aimé Mignot s'étant révélés des adversaires difficiles à manœuvrer et qui, en deux circonstances au moins, auraient pu prendre l'avantage. Souvenons-nous de ce plongeon désespéré de Battmann en début de deuxième mi-temps sur un tir de Chiesa alors que le score était de 1 à 1. Rappelons-nous également le tir violent de l'homme qui s'écrasa sur le poteau (65'). Mais il faut dire que depuis quelques instants (63') le F.C. Sochaux avait distancé son adversaire par l'intermédiaire de Lechantre qui, très habilement et du pied droit, avait battu Chauveau.

Mais c'est à la 72e minute que la formation locale a consolidé son succès : un corner merveilleusement brossé par Watteau, suivi d'un coup de tête victorieux de Vanucci, défenseur passé à l'attaque et qui, la saison dernière déjà, avait été l'auteur de quelques buts précis.

Ainsi, Sochaux avait-il fait le trou après avoir été tenu en échec au cours de la première mi-temps (Maillard répliquant sur penalty au but du néo-Sochalien Goraguer).

Ainsi Sochaux venait-il de rassurer son entourage quant à sa forme et à ses possibilités, et le vacancier, un moment dérouté vers le stade Bonal, a donc pu regagner son domicile l'espoir au cœur. Il semble en effet que l'équipe franc-comtoise ait les moyens cette saison encore de jouer un rôle important en championnat. Elle l'a prouvé devant Lyon qui constituait, rappelons-le, un étalon particulièrement terrifiant.

Jean RIGOMOT.

WATTEAU, LE MAITRE

MONTBELIARD. — *A 27 ans et malgré une certaine rondeur qui provient d'un excédent de poids (l'homme accuse 77 kilos sur la bascule ce qui est tout à fait normal pour sa taille) Michel Watteau reste, dans l'esprit des habitués du Stade Bonal, l'élément indispensable au bon rendement de l'équipe. On peut même dire que l'ex-Lillois a la cote auprès du public franc-comtois qui reste très attaché au football technique, aux actions finement élaborées dont le numéro 6 sochalien est friand.*

Avec Watteau, le spectacle est presque assuré à tout coup. Il reste le maître, en effet, dans l'exécution des coups-francs, des corners. Sa frappe de balle est violente mais d'une précision peu commune et, à une époque déjà lointaine où il avait été question d'élargir les poteaux de but pour favoriser le football offensif, Georges Boulogne, qui alors n'était pas encore le directeur de la sélection tricolore, avait dit : « Si ce projet venait à être retenu, je connais d'ores et déjà le nom du futur meilleur buteur de la saison : il s'agit de Michel Watteau. »

C'était là rendre hommage à la précision de ses tirs.

Ainsi, samedi soir contre Lyon, fut-il à l'origine de deux buts et c'est grâce en effet à l'un de ses renversements de jeu (une longue transversale de 40 mètres de la droite vers la gauche) que Pierre Lechantre put tromper Chauveau et inscrire le deuxième but de son équipe. C'est grâce aussi à l'exécution parfaite d'un corner (tiré par le même Watteau) que Vanucci réussit à loger la balle de la tête hors de portée du gardien lyonnais. En ces deux circonstances, Watteau était passé par là.

Actuellement, d'ailleurs, le blond Michel traverse une période favorable. Il faut dire aussi qu'il se donne beaucoup de mal à l'entraînement : lorsque de ses rayons le soleil encore brûlant en cette fin du mois d'août pique l'épiderme des joueurs qui s'entraînent torse nu, Michel Watteau accomplit les mêmes exercices couvert d'un maillot et d'un épais survêtement. Il a donc cette volonté personnelle d'aboutir, de s'imposer dans une équipe « technique », donc qui lui convient bien.

D'autre part, Watteau a trouvé en Jean-Pierre Guinot un conseiller extrêmement précieux qui le stimule et l'aiguillonne. Or, moralement, l'ex-Lillois a besoin d'être ainsi soutenu, épaulé et cette présence d'un « ch'ti mi d'adoption », Guinot, le réconforte et l'aide à surmonter les moments difficiles qu'il est appelé à connaître lorsque son tempérament d'enfant gâté reprend le dessus.

Il va sans dire qu'à Sochaux on se réjouit de voir Watteau afficher d'aussi bonnes dispositions, qu'il voit clair, joue juste, dispose d'une frappe de balle exceptionnelle et, depuis quelque temps, ne rechigne plus aux tâches défensives.

Il sera, cette saison encore, l'un des éléments-moteurs d'une formation qui, par son style, a précisément besoin de ce genre de footballeur. — J.R.

Michel Watteau est stimulé par la présence de son ami Guinot

Futur comptable, dans 5 mois tu seras heureux d'aller à ton bureau

Niveau : Certificat d'études ou Brevet

Pour beaucoup de monde, le premier avantage de la comptabilité c'est d'être un métier sûr et bien considéré. De plus, la vie de bureau a son bon côté et, dès le début, on y gagne bien sa vie.

D'UNE FAÇON GENERALE, pour apprendre la comptabilité au niveau du C.A.P., on demande simplement d'aimer les chiffres et d'avoir le désir de réussir dans cette profession. Aucun diplôme n'est demandé.

SI C'EST VOTRE CAS, vous apprendrez facilement la comptabilité telle qu'on la pratique partout en France et, après 5 mois d'études, vous connaîtrez ce qu'il faut pour démarrer dans la profession. Ensuite, il vous suffira de 3 à 5 autres mois pour apprendre les matières complémentaires demandées au C.A.P. de Comptabilité.

AYEZ CONFIANCE EN VOUS et renseignez-vous auprès des Ecoles spécialisées dans cet enseignement. Si finalement c'est avec nous que vous désirez étudier la comptabilité, vous l'apprendrez avec la Méthode Caténale qui depuis ces 3 dernières années est diffusée, par correspondance, en 5 langues et dans 16 pays.

Au fond, on est bien tous les mêmes : on veut apprendre un métier avec des méthodes jeunes, faciles à comprendre et faciles à retenir.

DECIDEZ VITE, LES AUTRES AGISSENT. La Comptabilité est une profession de mieux en mieux payée. Partout on emploie des comptables et bientôt vous serez professionnel. Profitez-en si vous le pouvez en retournant dès aujourd'hui le coupon ci-dessous.

COUPON GRATUIT à détacher (ou recopier) et à retourner : Ecole Française de Comptabilité Organisme privé 92270 - Bois-Colombes (France)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement la documentation nº 6.338 sur l'enseignement de la Comptabilité par correspondance et tous détails sur votre **Garantie Caténale.**

NOM .....

ADRESSE (avec code postal) .....

.....

.....

Pour la préparation au Brevet Professionnel de Comptable, demandez la brochure nº 6.338 B.

Nos cours peuvent être souscrits au titre de la FORMATION PROFESSIONNELLE CONTINUE. (Loi du 16 juillet 1971.)

C'est le but qui a mis le feu aux poudres. Joseph se relève, Pantélic prend la balle au fond de ses filets, très en colère.

BOUSCULADE OUI OU NON ?

VALENCIENNES. — Sur la feuille de match, l'arbitre M. Bacou a porté trois noms : Pantellic, le plus soigné car il n'avait pas mâché ses mots, Calmettes et Giordani. Ces trois joueurs ayant eu droit à la carte jaune s'étaient manifestés beaucoup trop violemment lorsque M. Bacou refusa, à la 51e minute, le but de Joseph, à l'étonnement de beaucoup de spectateurs d'ailleurs. Ces mêmes spectateurs n'avaient pas non plus compris auparavant, une autre décision en sens inverse de l'intéressé, mais nous y reviendrons. Voyons plutôt ce refus intervenant au meilleur moment pour un Valenciennes qui risquait de s'affoler après une première mi-temps de toute beauté menée tambour battant sur un centre de Six, Joseph et Pantellic se précipitèrent, Joseph recula tellement qu'il bouscula le Yougoslave, lui interdisant de capter le ballon roulant à terre. La scène était curieuse. Les deux hommes cherchaient la boule de cuir, Joseph la vit le premier, hésita un instant puis frappa. Ficelles. Malgré les protestations véhémentes des Corses, M. Bacou montra le centre du terrain.

Après cela, la partie perdit de son tonus. les accrochages devinrent de plus en plus fréquents dans une explication davantage équilibrée, le fléchissement de Valenciennes, l'intention enfin affirmée de Bastia d'attaquer aidant.

Il ne faisait aucun doute que le système des compensations avait joué à fond. En effet, M. Bacou avait annulé un but semblant tout ce qu'il y a de plus valable : Joseph avait plongé à l'horizontale sur un centre de Six et avait trompé Pantellic. M. Bacou refusa le point.

Par la suite, la police dû garder son vestiaire, la foule ne lui ayant pas pardonné ce but gommé et d'autres décisions du même type. Il est vrai que M. Bacou accepta la visite d'un représentant de la presse. Selon lui, Joseph s'était appuyé sur l'épaule d'un défenseur bastiais que lui avait signalé son juge de touche. Il affirma même qu'en revenant aux vestiaires, Joseph lui avait avoué sa faute, ce que nie l'intéressé. Toujours est-il qu'entre cette annulation et cette acceptation, M. Bacou en entendit de toutes les couleurs.

L'exaspération du public augmenta avec l'impossibilité pour ses favoris de battre un remarquable Pantelic. Car s'il y eut beaucoup de chahut sur la pelouse de Nungesser, il y eut aussi de l'excellent football et cela par la grâce de Valenciennes.

Bastia, repoussé, submergé, se contentant de sauver les meubles devant le rythme imposé par les Valenciennois, confectionnant au demeurant un jeu étonnamment lié, pénétrant, comportant un minimum de passes ratées. On se surprenait à penser qu'il manque peu de chose à Valenciennes pour tenir un rôle important en milieu de terrain notamment. Pantélic fut soumis à un régime inhumain : si Joseph demeurait un danger permanent, les ailiers Six et Giachetti actionnaient la gâchette à gogo. Comme Coustillet et les arrières latéraux participaient à la fête, ce fut un miracle si Pantélic ne connut pas le carton.

S'il en avait été ainsi, la seconde erreur de M. Bacou n'aurait été qu'une péripétie. Hélas pour les Bastiais, se raccrochant à juste titre à la réalité du tableau d'affichage, il y avait frustration.

Après ce coup dur, on l'a dit, ils sortirent de leur coquille et Dropsy, qui s'était ennuyé ferme, fut enfin sollicité, ce qui ne laissa pas pour autant Pantélic au repos. Il échappa de peu, à deux reprises, à un autre échec qui aurait relégué au second plan ce fameux but unique et contesté, d'où cette unanimité contre l'arbitre, et le mécontentement de la galerie s'estimant privée d'un carton supputé, eu égard à la tournure prise par les événements à la troisième minute, protestation s'appuyant sur le seul fait tangible : la bousculade dont fut victime Pantélic.

René LESCAUT.

JOSEPH-LE-MORAL

VALENCIENNES. — *Qu'on ne vienne pas dire que les footballeurs étrangers ne connaissent pas les subtilités de notre langue.*

Pantélic l'a démontré en gratifiant l'arbitre, M. Bacou, d'un échantillonnage de mots fleuris, ce qui lui valut de voir son nom porté sur la feuille de match.

Sa fureur contre M. Bacou s'atténuant, il s'en prit à Joseph : « Où est-il, celui-là ? » On craignait un affrontement, mais le calme et la sportivité de Joseph désarmèrent l'irascible Yougoslave : « Le premier but, il était bon, je le jure, le second, il n'était pas bon, je le jure. »

Pour Joseph et pour son club, il était utile, il est vrai, que l'intéressé ait marqué un but.

Si dans cette rubrique consacrée aux joueurs s'étant distingués, Pantélic avait sa place en raison de ses prouesses répétées durant une mi-temps évoquant Gravelotte, il semble plutôt qu'il faille davantage se pencher sur le cas du Camerounais qui est sans doute sorti aux dépens de Bastia d'un tunnel.

L'ex-Marseillais est un garçon d'une sensibilité exacerbée sous son air de fort des Halles. La moindre contrariété au sujet de ses proches le touche tellement qu'elle le paralyse.

Fataliste, il ne fit rien pour contrarier le destin. Ratant plusieurs occasions de but, il se paya le luxe de tirer un penalty dans les bras de Tordo. Lui qui, durant toute sa carrière, n'avait échoué qu'une fois à Rennes devant Aubour, ce qui avait vraisemblablement provoqué la descente de Valenciennes.

Bref, la défaite à Sedan aurait été évitée avec un Joseph ayant confiance en lui.

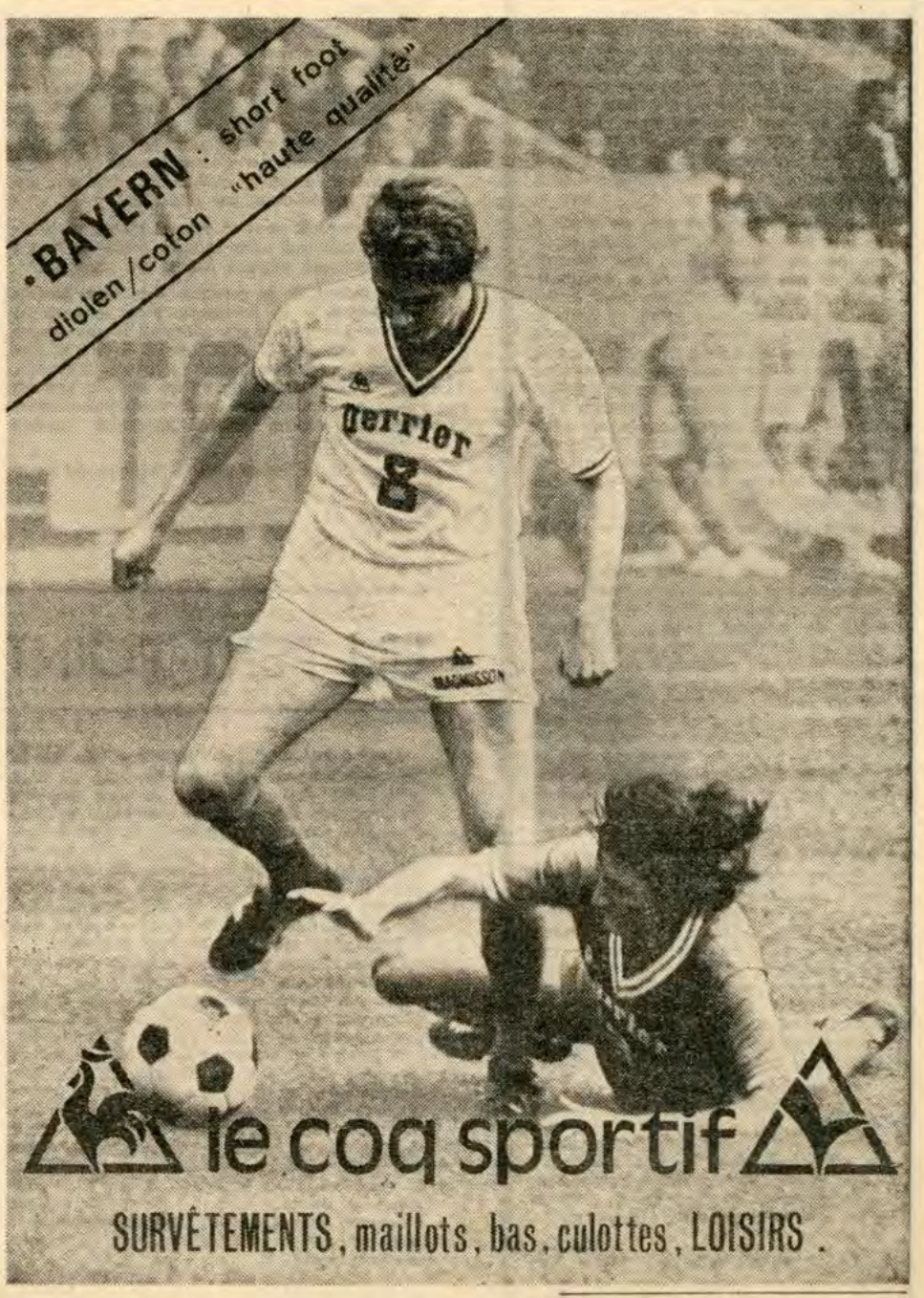
Les raisons de cette situation ? L'affaire Babington qui a tant fait gamberger les « pros » de V.A. à la tête tournée par une valse de chiffres et les répercussions possibles de cette affaire. En un mot, le bruit avait couru que Domergue serait limogé en raison de son opposition à l'achat de l'Argentin imposé par le comité. Un supporter mal intentionné avait, mardi soir, lancé à Joseph : « Attends encore quelques minutes, le comité est en train de régler le sort de ton entraineur. »

Il faut dire que, pour Joseph, Domergue représente beaucoup. Il n'a pas hésité à le suivre dans les brumes nordistes et déclare souvent : « Je le suivrai quand il partira. »

Il repartit bouleversé chez lui. Le lendemain, c'était Sedan... et le « couac ». A partir de jeudi, les joueurs et Domergue entreprirent de remonter le moral de Joseph qui reçut aussi la visite d'amis africains habitant non loin de son village natal et qui étaient venus en voyage d'études en France.

Ragaillardi, Joseph promit de faire un grand match. Aussi, pensa-t-on à un « carton » quand il trompa Pantelic à la troisième minute. L'arbitre refusant le point, Joseph fut ébranlé. Allait-on retomber dans les mêmes ennuis psychologiques ? On le craignit jusqu'à la 51e minute où Pantelic s'inclina encore d'une manière, il est vral, contestable.

Pour Joseph, un but c'est un but. L'arbitre lui avait enlevé le pain de la bouche. Il le lui a rendu. Il était quitte. L'essentiel pour lui, était d'avoir renoué avec l'efficacité : il n'est jamais bon de se poser des questions quand on vaut, en moyenne, un but par match. — R.L.



D1

REIMS - NIMES (0-1)

TROP MAUVAIS POUR ÊTRE VRAI

REIMS. — Un public à nouveau nombreux, prêt à s'enflammer qui, avant le match, scande le nom de Marcel Aubour ; un public qui clame longuement sa ferveur dans la nuit tiède ; mais un public qui sera tout à l'heure pétrifié par ce but marqué à contre-courant de ses espérances toutes neuves en cette équipe qu'on lui bâtit à coups de renforts impressionnants et répétés.

Ce fut comme une soirée de dupes à Reims et des mouvements de colère éclataient dans le public qui ne comprenait pas. Car l'équipe rémoise dont on attendait tant parce qu'elle promettait beaucoup a disputé contre Nimes un des plus mauvais matches que l'on ait vus depuis longtemps au stade Delaune. La seconde mi-temps surtout où chaque Rémois, dans son désir de redresser la situation, désorganisait le mécanisme et achevait de le dérégler.

Or, ce match se situe juste après le match nul ramené de Gerland où Reims s'était montré sous un aspect si prometteur que les techniciens en avaient fait — peut-être un peu-trop vite — un des favoris de l'épreuve.

Ce rapprochement n'a pas échappé à Célestin Oliver qui juge la situation avec beaucoup de sang-froid :

« Il faut reconnaître que nous avons fait un très mauvais match ; je dirai même un trop mauvais match pour qu'il n'y ait pas une raison extra-technique pour l'expliquer. Je me demande si le point ramené de Lyon, la façon dont nous l'avons acquis et les éloges qui nous ont été décernés ne nous ont pas donné le sentiment que nous avions atteint le stade de la grande équipe et que nous allions faire des merveilles ! »

Cela paraît assez plausible et cela expliquerait les grandes phases de ce match que Reims aborda tambour battant. A la 3e minute, Kabile ayant laissé filer Richard, l'ailier rémois se présentait seul devant Landi et son tir frôlait le second poteau. A l'image de Richard, pendant une demi-heure, insaisissable dans ses dribbles arrêtés et en mouvement, Reims allait faire illusion, paraissant contrôler le jeu et donnant l'impression de pouvoir l'emporter avec aisance.

Pourtant Nimes s'était assez vite ressaisi et Adams avait pris la mesure de Roussy. Dans l'axe du terrain, devant Landi et après que celui-ci eut rassuré ses partenaires par quelques interventions, on s'enhardissait. Mezy amorçait quelques dribbles dont il a le secret. Le jeune international gardois était cependant handicapé par une blessure à la cheville mais sa sûreté de pied gauche lui permettait d'alerter ses partenaires où l'on notait la volonté commune de se démarquer. Cette animation permettait une succession de passes et la balle parvenait aux avant-postes où Iniesta, Vergnes et Pircalab, dans des manières très différentes, apportaient une diversion encore sans grand danger pour Aubour, souverain dans ses seize mètres, mais qui donnait à la rencontre un équilibre un peu inattendu pour ceux qui, connaissant les indisponibilités de l'équipe nimoise, avaient un peu vite mésestimé ses chances.

La demi-heure était atteinte sur un jeu plus technique de Lech et de ses camarades, sur une plus grande vivacité des Gardois et sur cette agréable mais stérile opposition de styles lorsqu'un centre haut de Pircalab voyait Jodar se précipiter au premier poste pour intervenir, mais Vergnes, qui avait une plus grande course d'élan, sautait plus haut et déviait la balle qu'Aubour, médusé, ne pouvait qu'effleurer au passage !

Ce but était venu si vite et s'était si habilement construit que tout le stade demeura sans réaction comme frappé de stupeur.

Le retard à la marque que ses favoris accusaient à la mi-temps avait étonné et contrarié le public qui grondait à son retour sur le terrain. Il s'apercevait à peine que l'attaque rémoise avait changé d'aspect. Roussy était passé du centre à l'aile gauche tandis que le tandem Lech avait été reconstitué au centre, après plusieurs années d'interruption.

Sans doute Reims avait-il manqué de force de pénétration et l'absence d'Onnis, suspendu, s'était-elle fait assez lourdement sentir pour justifier cette nouvelle formule. Allait-elle pallier cette défection ? On notait alors que c'est Georges qui allait opérer en pointe. Ce faisant, il se trouvait face à Adams dont on pouvait penser que le Rémois allait le déplacer vers les ailes, voire le mystifier grâce à sa classe, mais le sombre Nimois se tira à merveille de cette nouvelle tâche, aidé par Moretti qui jouait derrière lui les liberos.

Pourtant le rythme rémois avait beaucoup monté. La volonté commune de s'imposer, de se tirer de ce mauvais pas, apparaissait dans un engagement général qui vint bousculer les Nimois, les pressa sur leur but sous l'assaut général auquel Laraignée contribuait.

Le ton monta aussi dans une ambiance qui se dégradait et Nimes réussit à user cette énergie en employant parfois les armes traditionnelles : la passe en retrait au gardien, la mise en touche, la temporisation...

Dans le camp rémois, au fur et à mesure que le temps passait, l'énervement gagna et les défauts apparurent. Le milieu de terrain, incapable de se trouver preneur pour la balle, commit nombre d'erreurs et Laraignée, voulant trop en faire, cherchait, lui aussi, vainement, un partenaire au bout de ses montées balle au pied.

Avec le recul du temps, on s'étonne que cette domination n'ait pas mis Landi en très grand péril et l'on se demandait comment Reims pourrait bien marquer. La meilleure occasion, bien sûr, eût été le penalty que les Gardois ont commis en abattant Krawczyk devant leur but en position de tir, mais M. Verbecke, qui était à proximité, fit de larges signes pour inciter à continuer de jouer.

Reims, durant cette mi-temps, s'était montré trop mauvais et ses erreurs, tant dans la construction que dans le tir, étaient trop flagrantes pour menacer Landi autrement que sur des balles aériennes que le gardien nîmois, bousculé, allait boxer ou capter très loin de son but.

Oui, sans doute, on peut penser que ce fut au début du match une sorte de complexe de supériorité qui a desservi les chances rémoises et que, par leur nervosité à combler leur retard, les Rémois se sont ensuite battus eux-mêmes. On comprend que Célestin Oliver soit demeuré calme bien que déçu : le comportement de ses joueurs de qualité n'est pas normal ; ils valent mieux que ce spectacle et la production de Lyon n'est pas le fait du hasard. Il suffira d'en réunir à nouveau les éléments pour le renouveler.

Quant à Firoud, comblé d'aise par ses jeunes remplaçants, il nous demandait après le match : « Vous avez vu le match contre Nice ; est-ce qu'ils étaient meilleurs que nous ? »

Lucien PERPERE.

Un des premiers arrêts d'Aubour Rémois.

LES ROIS DU WEEK-END

VERGNES OU LA SAISON DU GRAND RETOUR

REIMS. — Firoud déguste avec une évidente satisfaction le verre de champagne de l'amitié après le match. Kader expose encore sa théorie sur le terrain rapidement et utilement traversé, comme s'il avait voulu par-là faire une comparaison entre les styles de jeu de Reims et de Nimes. Et comme on lui fait remarquer combien Adams a été déterminant dans la victoire par son omniprésence, tout en défense, qu'il a assurée, qu'en attaque où il a apporté souvent de brèves interventions, il nous répond : « Oui, et Vergnes alors ? »

Le cas de Vergnes est, en effet, à la fois brillant et curieux. Comme on ne se souvient guère pour Marcel Aubour que de but qu'il a encaissé oubliant ses interventions pour éclairer la situation dans toute sa surface de réparation, de même on a tendance à ne mettre au crédit du buteur nîmois que ce but qui éclaire le match parce qu'il en fait tout le résultat et qu'il fut une fort belle action. L'ancien Red Starman eut, à cette occasion, le sens du but et sa détermination lui fit devancer l'intervention de Jodar qui est pourtant rarement en défaut dans des cas semblables.

« Je sentais ma chance » dit le Nimois.

Il avait, trois minutes plus tôt, eu une occasion semblable sur centre de Boyron, mais la balle, cette fois, avait frôlé le second poteau. D'ailleurs, pour en finir avec les occasions qui auraient pu lui permettre de marquer on ne peut citer que la troisième, en fin de match, où, sur centre long et haut de Kabile, monté pendant une longue contre-attaque solitaire, il avait repris de volée au deuxième poteau une balle qui eut pu assurer la victoire, mais qui s'en alla très fort et très loin du but. On compte ainsi sur les doigts de la main les actions spectaculaires de Jacky Vergnes.

Pourtant, en accord avec Firoud nous pensons qu'il a fait un excellent match, un match plein. Ses mouvements pendulaires où ses profonds retraits ont été incessants pour obliger l'adversaire à jouer ou pour faciliter la passe du partenaire. Il a lutté sans cesse dans des conditions souvent difficiles et dans un grand isolement ce qui implique une santé, une joie de jouer peu ordinaire. Il s'en explique :

« J'ai été sérieusement secoué la saison passée et les antibiotiques m'avaient mis à plat. Les vitamines m'ont maintenant retapé. Cette saison, je me sens bien. Je fais tout sans effort et cela explique la constance de mon action. J'ai l'impression que je vais refaire la saison de mon arrivée à Nimes. »

Gardiens de but, vous voilà prévenus.

L. P.

AJACCIO-BORDEAUX (2-2)

UN PETIT POINT POUR TRÉSOR ET LES SIENS

AJACCIO. — Dès l'ouverture du stade François-Coty, un nombreux public avait déjà pris place dans les tribunes pour assister en lever de rideau de la rencontre professionnelle Ajaccio-Bordeaux à un match original qui mettait aux prises une équipe composée de vedettes d'actualité, du spectacle et de la radio contre une sélection de joueurs de l'A.C.A. et de l'O. Ajaccien qui se termina par la victoire de l'équipe des Polymusclés au bénéfice des penalties.

La rencontre Ajaccio-Bordeaux était très importante pour le club insulaire car après trois défaites consécutives, il fallait à tout prix vaincre afin de ne pas sombrer. Il ne put que partager les points. Et pourtant, tout avait bien commencé, prenant le match en main dès les premières minutes, les Ajacciens se créèrent de nombreuses occasions malgré la défense renforcée des Bordelais. Il fallut attendre la 43e minute pour voir se concrétiser la domination des locaux par l'intermédiaire de l'avant centre M'Pelé et doublèrent cet avantage à la 48e minute grâce à Latour. Forts de leurs deux buts d'avance, les Ajacciens se déconcentrèrent et alors commença un véritable calvaire pour les supporters.

En effet, les Bordelais jouant leur va-tout sortirent de leur jeu défensif et malmenèrent une équipe locale complètement affolée. On n'arrive pas à comprendre qu'un tel revirement puisse être possible en si peu de temps. Des joueurs qui, jusqu'alors, avaient montré une combativité et une ardeur de vaincre se trouvent tout d'un coup privés d'intuition, faisant tout juste l'ombre sur la pelouse à l'image de l'international Trésor qui d'habitude si brillant était un peu hors de forme.

Il faut dire cependant, du côté girondins, des hommes tels que Giresse et Gallice, laissés libres de tous mouvements, orientèrent le jeu de telle façon qu'en cinq minutes ils rétablirent la balance. Stimulés par ce retour et sentant leurs adversaires à leur portée, ils manquèrent d'un rien d'emporter le bénéfice du mtach. Il y eut certes une réaction du côté ajaccien, mais elle venait trop tard car son adversaire du jour, bien organisé et nanti d'une excellente défense où Mitoraj ressortait du lot, ne laissait que rarement les attaquants locaux en position de tir. Il est navrant de constater qu'au fil des rencontres cette équipe d'Ajaccio paraît être une des plus faibles du Championnat et la sonnette est déjà tirée. Des renforts immédiats sont impératifs surtout dans le domaine défensif car, en quatre rencontres, elle a déjà encaissé treize buts.

Il ne faudrait pas jeter la pierre à l'eau mais tout le monde est conscient que le club ajaccien est en train de prendre un virage qu'il faut à tout prix négocier dans les plus brefs délais. Car autrement c'est le dérapage dans les profondeurs du classement. Les dirigeants ajacciens sont conscients de cet état et sont déjà en pourparlers. Gageons que dans les jours à venir l'équipe ajaccienne sera renforcée par un ou deux joueurs qui lui donneront le coup de pouce nécessaire afin qu'à nouveau les supporters aigris aujourd'hui redeviennent enthousiastes.

Cette équipe de Bordeaux a prouvé par son quatrième match nul sa solidité qui est surtout due à une grande homogénéité et une excellente condition physique où brillent quelques individualités. Ils eurent le grand mérite de ne pas baisser les bras lors des deux buts d'écart et c'est grâce à leur constance qu'ils purent revenir à la marque, qui prouve en soi leur excellente place au milieu du tableau. Attendons maintenant la nouvelle rencontre qui s'avère déjà très difficile pour voir si la leçon a porté ses fruits. L'équipe nîmoise sera un excellent test.

Jean COLOMBANI.

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

(après 4 matches)

A BERETA les premières "6 Étoiles"!

● **18 ETOILES**

H. REVELLI (Nice).
MOLITOR (Strasbourg).

● **17 ETOILES**

SANTINI, BERETA (Saint-Etienne), VAN HAAREN (Strasbourg), COMBIN (Metz), MICHEL (Nantes), PINTENAT (Red Star), POLI (Angers), LANDI Nimes), MITORAJ (Bordeaux), MANET (Ajaccio), LOUBET (Nice), CHAPUISAT (Paris F.C.).

● **16 ETOILES**

LEMEE, BOURDEL, GUILLOU (Angers), OSMAN, COUECOU (Nantes), MIHAJLOVIC, CHAUVEAU (Lyon), LEMERRE (Nancy), KULA, BOSQUIER, J. ZVUNKA, CARNUS (Marseille), QUITTET, ISNARD, JOUVE (Nice), NEUBERT, SIX, GIACHETTI (Valenciennes), GIRESSE (Bordeaux), HAUSSER, LIBUDA (Strasbourg), LE BIHAN (Sedan), ADAMS (Nimes), RICHARD (Reims), SCHUTH (Metz), etc.

★ EQUIPE TYPE

EQUIPE-TYPE DE LA 4e JOURNEE

LAUDU (Red Star, 5 ét.)

LARGOUET (Sochaux, 4 ét.) — **QUITTET** (Nice, 5 ét.) — **MICHEL** (Nantes, 5 ét.) — **BRUCATO** (Reims, 4 ét.)

ADAMS (Nimes, 5 ét.) — **BERETA** (St-Etienne, 6 ét.)

GIACHETTI (Valenciennes, 5 ét.) — **KEITA** (Rennes, 5 ét.) — **MOLITOR** (Strasbourg, 5 ét.) — **SARRAMAGNA** (St-Etienne, 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : PANTELIC (Bastia), LARQUE, SANTINI (Saint-Etienne), BOSQUIER (Marseille), DONOYAN (Nantes).

★ CLASSEMENT PAR POSTES

GARDIENS DE BUT

1. Landi (Nimes) et Manet (Ajaccio), 17 ét. ; 3. Schuth (Metz), Chauveau (Lyon) et Carnus (Marseille), 16 ét. ; 6. Gallina (Angers), Dropsy (Valenciennes), Curkovic (St-Etienne), Battmann (Sochaux), Rey (Strasbourg) et Laudu (Red Star), 15 ét., etc.

ARRIERES LATERAUX

1. Kula (Marseille), Lemée, Bourdel (Angers) et Osman (Nantes), 16 ét. ; 5. Kabile (Nimes), Merelle (Bordeaux), Rostagni, Djorkaeff (Paris F.C.), R. Domenech (Lyon), Bauda (Bastia), De Michèle (Nantes), Cosnard (Rennes), Vanucci (Sochaux) et Grava (Strasbourg), 15 ét., etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. Mitoraj (Bordeaux) et Michel (Nantes), 17 ét. ; 3. Mihajlovic (Lyon), Lemerre (Nancy), Bosquier, J. Zvunka (Marseille), Quittet, Isnard (Nice) et Neubert (Valenciennes), 16 ét. ; 10. Berthommier (Strasbourg), Lopez (Nancy), Damjanovic (Angers), 15 ét. (Rennes), 15 ét.

MILIEU DE TERRAIN

1. Chapuisat (Paris F.C.), Poli (Angers), Larqué, Bereta (Saint-Etienne), 17 ét. ; 5. Guillou (Angers), Giresse (Bordeaux), Jouve (Nice), Hausser (Strasbourg), Le Bihan (Sedan) et Adams (Nimes), 16 ét.

AILIERS

1. Loubet (Nice), 17 ét. ; 2. Libuda (Strasbourg), Richard (Reims), Six, Giachetti (Valenciennes), 16 ét. ; 6. Chiesa (Lyon), Lechantre (Sochaux), Gaidoz (Angers), Giordani (Bastia), Leroy (Ajaccio), Guermeur (Rennes) et Cardoni (Sedan), 15 ét., etc.

AVANTS CENTRE

1. H. Revelli (Nice) et Molitor (Strasbourg), 18 ét. ; 3. Santini (St-Etienne), Van Haaren (Strasbourg), Combin (Metz) et Pintenat (Red Star), 17 ét. ; 7. Couécou (Nantes), 16 ét. ; 8. Bonnel, Franceschetti (Marseille), Eriksson (Nice), Papi (Bastia), Guinot (Sochaux), Guignedoux (Paris F.C.) et Betta (Rennes), 15 ét.

LES TROIS MEILLEURS JOUEURS DE CHAQUE EQUIPE

AJACCIO. — Manet, 17 ét. ; Leroy, 15 ét. ; Latour, 14 ét.

ANGERS. — Poli, 17 ét. ; Lemée, Bourdel, 16 ét.

BASTIA. — Bauda, Giordani, Papi, 15 ét.

BORDEAUX. — Mitoraj, 17 ét. ; Giresse, 16 ét. ; Merelle, 15 ét.

LYON. — Mihajlovic, Chauveau, 16 ét. ; R. Domenech, 15 ét.

MARSEILLE. — Kula, Bosquier, Carnus, 16 ét.

METZ. — Combin, 17 ét. ; Schuth, 16 ét. ; Jeitz, 15 ét.

NANCY. — Lemerre, 16 ét. ; Lopez, Vicq, 15 ét.

NANTES. — Michel, 17 ét. ; Osman, Couécou, 16 ét.

NICE. — H. Revelli, 18 ét. ; Loubet, 17 ét. ; Quittet, 16 ét.

NIMES. — Landi, 17 ét. ; Adams, 16 ét. ; Kabile, 15 ét.

PARIS F.C. — Chapuisat, 17 ét. ; Rostagni, Djorkaeff, 15 ét.

RED STAR. — Pintenat, 17 ét. ; Laudu, Glycinski, 15 ét.

REIMS. — Richard, 16 ét. ; Brucato, 14 ét. ; Jodar, 13 ét.

RENNES. — Cosnard, Guermeur, Betta, 15 ét.

ST-ETIENNE. — Santini, Bereta, 17 ét. ; Curkovic, 15.

SEDAN. — Le Bihan, 16 ét. ; Cardoni, Fugaldi, 15 ét.

SOCHAUX. — Battmann, Vanucci, Lechantre, 15 ét.

STRASBOURG. — Molitor, 18 ét. ; Van Haaren, 17 ét. ; Libuda, 16 ét.

VALENCIENNES. — Neubert, Six, Giachetti, 16 ét.

★ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 4e JOURNEE :**

1. Bereta (Saint-Etienne), 10 pts ; 2. 13 joueurs avec 5 pts, parmi lesquels Laudu (Red Star), Quittet (Nice), Giachetti (Valenciennes), Pantelic (Bastia), Adams (Nimes), Keita (Rennes), Molitor (Strasbourg), Bosquier (Marseille), Michel (Nantes), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL :**

1. H. Revelli (Nice) et Molitor (Strasbourg), 15 pts ; 3. Bereta (Saint-Etienne), 14 pts ; 4. Poli (Angers), Chapuisat (Paris F.C.), Michel (Nantes) et Larqué (Saint-Etienne), 12 pts ; 8. Santini (St-Etienne), Manet (Ajaccio), Mitoraj (Bordeaux), etc., 11 pts, etc.

chaussures nouvelles, technique nouvelle...

KOPA VELSPORT
Synthétique CORDOUAL
Légère - Imperméable - Confortable
Entretien facile
Résistante - Ultra souple
Crampons vissés
Prix maximum 54 F.

KOPA VELOURS
Synthétique CORDOUAL
Crampons moulés
Tous les avantages
au plus juste prix
Prix maximum 44 F.

...et pour la saison 1973
une nouveauté révolutionnaire
(Brevet NOEL - ALBALADEJO)

la chaussure à CRAMPONS REGLABLES

une assurance sécurité-confort pour toutes les conformations du pied.

KOPA

chaussures Noël

Ch. MAILLARD Pub.

Hier

D1

MERCREDI 23 AOUT

VAN DIJK AU POINT

NICE. — Malgré une exécra- ue journée d'orage qui entraina ailleurs une panne d'éclairage t retarda le coup d'envoi de lus d'une demi-heure, malgré présence inattendue dans les angs insulaires d'un Marius résor, qui s'était enfin mis accord la veille avec les diri- geants de l'A.C.A., Nice a pour ainsi dire fait bonne mesure ur tous les plans.

En cette circonstance, la divi- sion offensive de l'O.G.C.N. enregistrait les débuts du hol- landais Van Djick. Disons tout de suite que l'ex-vedette d'Ajax ne déçut pas ses nouveaux sup- porters puisque s'il apparut plu- tôt lent et peu mobile, il n'en inscrivit pas moins 3 buts de bonne facture, imité d'ailleurs par un Revelli déjà en grande forme qui, en réussissant deux points s'installa en tête des bu- teurs au soir de la troisième journée du championnat.

Il est dommage que dans la dernière demi-heure, l'équipe niçoise ait singulièrement rela- ché son action, au point de se faire malmener à son tour par les courageux Ajacciens qui n'avaient jamais baissé les bras. Alors, et sans doute aussi parce qu'ils ne tiennent pas encore la distance, les défenseurs de l'O.G.C.N. connurent de chau- des alertes, encaissèrent 3 buts en vingt minutes et même 4 si l'on considère que le deuxième point refusé à M'Pelé était par- faitement valable. C'est dire que Nice termina beaucoup plus mal qu'il ne commença et que de la sorte, Ajaccio s'en tira avec une défaite fort honora- ble et de nature à lui redonner confiance en ce début de sai- son plutôt difficile pour les footballeurs corses. — **V. S.**

O.M. : OBJECTIF ATTEINT

BASTIA. — Privé de toutes ses vedettes étrangères et de surcroit rendu incomplet par deux défaites en championnat, la saison dernière, l'O.M. était venu à Furiani avec l'intention bien arrêtée de faire un 0-0.

Objectif atteint, certes, et c'est bien le plus clair de la soirée bien médiocre pour les amateurs de bon football.

Ajoutons que Bastia aurait pu remporter ce match, revan- che de la Coupe sans un excel- lent arrêt de Carnus, mais les Corses, s'ils dominèrent territo- rialement de manière indiscuta- ble, ne parvinrent qu'en de rares occasions à déséquilibrer la défense marseillaise, donc à se montrer en position favora- ble de tir.

R. V.

SEDAN HORS D'ATTEINTE

SEDAN. — Il ne fallait pas que Sedan rate cette occasion de quitter la dernière place du classement avec la venue de Valenciennes. On n'a pas été déçu dans les Ardennes bien que le match contre V.A. ait surtout valu par sa pre- mière mi-temps.

C'est en effet avant le repos que Sedan construisit son succès grâce à une meil- leure circulation de balle, sous l'impulsion du tandem Car- doni-Le Bihan actuellement en grande condition et avec la complicité d'Osim toujours aussi déroutant dans sa couverture de balle. Si Rampant réussit à la 20e minute à ouvrir le score et Médot à transformer un penalty (41e), les Nor- distes n'avaient pas à se plaindre de l'écart, de nom- breuses occasions ayant été gâchées par précipitation alors que la défense adverse était hors de position.

La seconde mi-temps fut plus confuse mais toujours animée. Valenciennes défen- dait avec acharnement l'ap- proche des buts, puis se mon- trait plus offensif quand Sedan, accusant la fatigue, perdit de sa cohésion. Un but de chaque côté dans les cinq dernières minutes (Dellamore et Joseph). C'était le reflet logique des événements, mais Sedan était hors d'atteinte depuis trois quarts d'heure. Il n'en demandait pas plus.

NIMES NETTEMENT

NIMES. — Les Nîmois de- vaient obligatoirement gagner leur deuxième match à domi- cile et somme tout l'essentiel pour eux est d'avoir réussi à satisfaire sans toutefois les con- vaincre entièrement les quelque 10 000 supporters qui ne les avaient pas abandonnés.

Les Nîmois ont donc rem- porté nettement, trop nettement sans doute ce match qui était redouté d'autant qu'ils s'ali- gnaient avec quatre rempla- çants. Mais les doubistes, eux aussi, handicapés par trois absences ne peuvent s'en pren- dre qu'à eux-mêmes s'ils n'ont pas su profiter des occasions que des erreurs adverses leur ont procurées maintes fois.

La répétition de ces actions inexploitées ne relève plus de la malchance mais de la mala- dresse et Sochaux a dû s'incli- ner devant un opposant plus réaliste où les jeunes incorpo- rés se sont montrés dignes de la confiance mise en eux.

R. J.

LYON S'INTERROGE

LYON. — Il s'en est fallu de peu que le match O. L. - Reims ne sombrt dans une totale mé- diocrité, tant les défenseurs des deux camps accumulèrent les erreurs, alors que les atta- quants, hésitants et peu inspi- rés, manquèrent de tout réa- lisme.

REIMS. — Archi-dominé sur- classé en première mi-temps, au cours de laquelle Di Nallo (19e) inscrivit le seul but de ses cou- leurs, exploita le fléchissement des Lyonnais pour égaliser par Georges Lech (54e). Il est d'ail- leurs possible que si le team champenois n'avait pas été marqué par la psychose de la défaite, il eût empoché le se- cond point.

Durant cette rencontre, peu passionnée, l'arbitre M. Helies dut infliger un avertissement à Richard et prononcer l'expul- sion de Trivic, qui, après s'être accroché avec G. Lech, plaça un direct du droit sur l'œil gau- che de Zywica, qu'il crut mena- çant.

Privé de Lacombe, de Baeza et de Trivic pour plusieurs matches, l'O. L. risque de payer très cher son manque de recru- tement. —**P. F.**

NANCY MANQUE DE REALISME

NANCY. — En gros, Nancy eut sa mi-temps, la première, et Nantes la sienne, après le repos.

Le partage des points est donc équitable compte tenu que Nantes manœuvra avec plus d'habileté et de métier. Mais les Nantais n'égalisèrent que dans les dernières minutes, grâce à un centre de Michel, très actif, que Marcos reprit de la tête.

Dans l'ensemble, les Nantais eurent moins d'occasions de but que leurs rivaux et Maas rata la plus belle à la 85' quand il hérita un ballon abandonné par Vicq à 15 mètres du but que le gardien lorrain avait déserté. Maas mit de peu à côté...

Nancy joua avec résolution pendant la première mi-temps sous l'impulsion de Vicq et de Chenu très en vue. Ils furent tous deux à l'origine de l'ac- tion qui, relayée par Castro- novo, permit à Kuzowski, d'un maître tir dans la lucarne, d'ouvrir le score (33').

ANGERS SE FACHE

ANGERS. — Metz eut la bonne fortune d'ouvrir le sco- re dès la première minute et de fort jolie façon : débordement de Combin sur la gau- che, centre vers Massé : but. Angers se lança alors dans une course effrénée vers l'égalisa- tion, mais la défense lorraine, devant un Schuth impeccable, fit tant et si bien qu'à la mi-temps Angers avait toujours un but de retard. A la reprise, le déferlement angevin conti- nua et fut si appuyé que la défense messine plia. Bour- del égalisa 1 à 1 ; Lassalette donna l'avantage au SCO : 2-1 ; Guillou consolida : 3-1.

On pensait en rester là quand un coup franc permit à Castellan de réduire l'écart après un bolide de Combin repoussé par Gallina. Ce score, en définitive, était généreux pour le F.C. Metz largement dominé.

LE KEITA BRETON ADOPTE

RENNES. — Devant les Rennais mercredi soir, le Paris F.C. a laissé passer sa chance. En effet, les Parisiens, qui eurent un début de match époustouflant (« nous étions venus pour gagner », expli- quait l'entraîneur Louis Hon), auraient pu atteindre la mi- temps sur un score à leur avantage et même assez large. Malheureusement pour eux trois faits allaient faire pen- cher la balance : d'abord l'excellente partie du jeune gardien Daniel Bernard, ensuite la mauvaise inspiration de Prost, enfin, le but égalisateur que Dortomb marqua pour Rennes un peu contre le cours du jeu alors que l'ancien ren- nais Louis Floch avait ouvert la marque pour les Parisiens.

Ce but égalisateur de Ren- nes eut en effet le don de décontenancer quelque peu les Parisiens et en même temps de galvaniser les Bretons. Pourtant, en dépit du terrible sursaut des hommes de Cédo- lin et Prouff, le Paris F.C. aurait pu prendre l'avantage en début de seconde mi- temps, mais là encore Bernard sauva les meubles et Prost manqua la balle de match.

Cette avance que les Pari- siens ne surent prendre, les Bretons réussirent à l'arracher grâce à une fantastique tête de leur Keita qui reprit un centre de Guermeur pour ins- crire le but de la victoire. Les 20.000 spectateurs qui s'étaient déplacés pour assister aux dé- buts de Fantamady Keita fu- rent ainsi comblés d'aise. D'autant que ce match sans temps mort s'avéra passion- nant. — V. P.

LA MENTION DE STRASBOURG

STRASBOURG. — Les pro- mus alsaciens ont passé le test stéphanois avec la men- tion assez bien. Avec un soupçon de réussite, au début de la seconde période, ils auraient même pu obtenir la mention bien et marquer le « petit » but qui valait deux points et un billet pour l'avenir.

Il s'en est fallu de peu mais Curkovic, le gardien you- goslave de Saint-Etienne, ne l'entendait pas ainsi et finit par écœurer ses adversaires, en étalant une classe folle, folle, folle.

Il reste que les Stéphanois sont parvenus à l'objectif qu'ils s'étaient fixé : l'ob tention du match nul. C'est une assez bonne performance en soi mais elle aurait pu être meilleure, avec un soupçon supplémentaire de culot en fin de match.

La rencontre qui avait attiré plus de 33.000 specta- teurs payants — c'est le re- cord absolu à la Meinau, en Championnat — aura laissé sur sa faim, car elle manqua trop de piquant et d'intensité de rythme. Ce fut une ren- contre honnête de Champion- nat, sans grand relief, mais intéressante néanmoins car elle aura prouvé que Strasbourg, à domicile, sera difficile à battre. — **J.P.O.**

BORDEAUX TREMBLE

Il faut toujours se méfier du Red Star dont les sursauts ont provoqué plus d'un ravage. Les Bordelaise l'ont appris à leurs dépens, mercredi dernier. A la mi-temps les Parisiens menaient 1-0 et tout le monde dans les tribunes commençait à se faire du souci pour les élèves de Phelipon.Ces derniers redressè- rent la tête dans la deuxième moitié de la rencontre et par- vinrent à reprendre leur adver- saire très logiquement.

3e journée

		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
STRASBOURG	0	Strasbourg. — REY**** — ZAMOJSZI***, BERTHOMMIER****, SERRUS****, GRAVA**** — BURKHARDT****, HAUSSER**** puis SENECHAL*** (78e) — LIBUDA***, VAN HAAREN****, MOLITOR***, ROY***. Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 40.	334.569 F 33.209 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian
SAINT-ÉTIENNE	0	Saint-Etienne. — CURKOVIC***** .. BROISSART****, MERCHADIER*** puis LOPEZ*** (60e), PIAZZA***, FARISON**** — LARQUE***, BERETA*** — PARIZON***, P. REVELLI***, SANTINI****, SARRAMAGNA****. — Entr. : HERBIN. — Total : 39.	
ANGERS	3 (0)	Angers. — GALLINA**** — BOURDEL****, DAMJANOVIC****, FIEVET****, LEMEE**** — POLI*****, GUILLOU***** — GAIDOZ****, LASSALETTE****, EDWIGE****, ANTIC****. — Rempl. : LECŒUR**** (83e) à la place de Lassalette. — Entr. : NAGY. — Total : 46.	89.570 F 9.778 spect. Arbitrage de M. Bacon
Bourdel (54e), Lassalette (61e) Guillou (75e)			
METZ	2 (1)	Metz. — SCHUTH**** — PERIGNON***, PAUWERT****, JEITZ*****, BAULIER*** — RICHARD****, FANDINO** — MASSE****, BOURGEOIS****, COMBIN****, CASTELLAN***. — Rempl. : MULLER*** (78e) à la place de Fandino. — Entr. : VERNIER. — Total : 40.	
Masse (1re), Castellan (88e)			
BASTIA	0	Bastia. — PANTELIC**** — MOSA****, HODOUL***, LUCCINI***, TOSI*** puis SAVKOVIC*** — BAUDA****, LENOIR*** — GIORDANI***, FELIX***, PAPI****, KANYAN*****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 39.	131.572 F 8.955 spect. Arbitrage de M. Mâchin
MARSEILLE	0	Marseille. — CARNUS***** — BRACCI***, BOSQUIER***, J. ZVUNKA****, KULA**** — NOVI***, GRESS*** puis BUIGUES*** — DI CARO***, FRANCESCHETTI****, BONNEL***, LECLERCQ****. — Entr. : LINDER. — Total : 39.	
NICE	5 (3)	Nice. — BARATELLI*** — CAMERINI***, ISNARD****, QUITTET***, CHORDA*** — HUCK****, JOUVE*** — ERIKSSON***, H. REVELLI*****, VAN DIJK*****, LOUBET*****. — Rempl. : J.-F. DOUIS. — Entr. : SNELLA. — Total : 41.	245.450 F 15.224 spect. Arbitrage de M. Uhlen
H. Revelli (6e, 50e) Van Dijk (37e, 44e, 83e)			
AJACCIO	3 (0)	Ajaccio. — MANET***** — TEISSEIRE***, DUBREUCQ***, TRESOR****, LE LAMER*** puis GARZITTO*** (23e) — LATOUR****, ANDRIEN*** — LEROY****, KERVAREC***, M'PELE***, VERDONK***. — Entr. : MORI. — Total : 38.	
Verdonk (70e), M'Pelé (85e, s. pen.) Kervarec (89e)			
NANCY	1 (1)	Nancy. — BERNHARD*** — WOLTRAGER**, LOPEZ*****, LEMERRE*****, PALKA*** — VICQ*****, CHENU***** — HERBET***, CASTRONOVO***, FLORES***, KUZOWSKI***. — Rempl. : CHENEVOTOT. — Entr. : REDIN. — Total : 40.	122.574 F 12.539 spect. Arbitrage de M. Bancourt
Kuzowski (33e)			
NANTES	1 (0)	Nantes. — DONOYAN*** — OSMAN****, MICHEL*****, GARDON***, DE MICHELE****, DENOUEIX*** puis RAMPILLON*** (70e), PECH**** — BLANCHET****, COUECOU***, MARCOS***, MAAS****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 40.	
Marcos (88e)			
RENNES	2 (1)	Rennes. — BERNARD***** — COSNARD****, KERBIRIOU***, RIZZO***, CARDIET**** — GARCIA****, KERUZORE**** — GUERMEUR****, DORTOMB**** puis CHERINI** (57e), BETTA****, KEITA****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 43.	210.488 F 18.255 spect. Arbitrage de M. Coquerille
Dortomb (21e), Keita (75e)			
PARIS	1 (1)	Paris F.C. — DELHUMEAU*** — DJORKAEFF****, GUICCI***, MADRONNET***, ROSTAGNI**** — EO****, CHAPUISAT***** — PROST***, LEONETTI**** puis SOLAS** (46e), GUIGNEDOUX***. — Entr. : HON. — Total : 39.	
Floch (17e)			
NIMES	3 (1)	Nimes. — LANDI**** — ODASSO***, MORETTI***, AUGE***, KABILE**** — ADAMS****, MEZY**** — PIRCALAB***, BOYRON****, VERGNES***, INIESTA****. — Entr. : FIROUD. — Total : 39.	93.512 F 9.165 spect. Arbitrage de M. Maillard
Iniesta (32e, 86e) Adams (71e)			
SOCHAUX	0	Sochaux. — BATTMANN**** — LARGOUET***, WASMER***, BURKLE***, VANUCCI**** — PERIN***, WATTEAU**** — GORAGUER****, PIAT***, GUINOT****, LECHANTRE****. — Entr. : BARRET. — Total : 39.	
LYON	1 (1)	Lyon. — CHAUVEAU**** — A. DOMENECH***, MIHAJLOVIC****, R. DOMENECH***, LHOMME*** — TRIVIC****, PROST*** — CHIESA***, MAILLARD****, DI NALLO****, RAVIER***. — Rempl. : CACCHIONI. — Entr. : MIGNOT. — Total : 38.	103.772 F 11.038 spect. Arbitrage de M. Héliès
Di Nallo (19e)			
REIMS	1 (0)	Reims. — FOUCHE**** — MASCLAUX***, JODAR***, LARAIGNEE****, BRUCATO*** — B. LECH***, KRAWCZYK*** — RICHARD****, ROUSSY***, G. LECH****, ROBERT*** puis ZYWICA*** (78e). — Entr. : C. OLIVER. — Total : 37.	
G. Lech (54e)			
BORDEAUX	1 (0)	Bordeaux. — RIGONI*** — PAPIN***, MITORAJ****, MEYNIEU*** puis A. GALLICE*** (65e), MERELLE**** — GIRESSE*****, DOS SANTOS*** — BARRAT***, GOUBET****, J. GALLICE***, LIPO***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 38.	114.435 F 9.611 spect. Arbitrage de M. Vigliani
Goubet (75e)			
RED STAR	1 (1)	Red Star. — LAUDU*** — GARRIGUES***, MOUILLERON****, GLYCINSKI****, GUILLOLET*** — DUCUING***, BESNARD*** puis GONZALES*** (73e) — GARCIA***, PINTENAT*****, SIMON****, AMEIJENDA****. — Entr. : FARIAS. — Total : 39.	
Pintenat (11e)			
SEDAN	3 (2)	Sedan. — TORDO*** — BEAURAIN***, FUGALDI****, MEDOT***, FARRABI*** — LE BIHAN*****, RAMPANT**** — CARDONI*****, WICKE****, OSIM***, DELLAMORE****. — Rempl. : COLLINET. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 40.	49.441 F 6.112 spect. Arbitrage de M. Frauciel
Rampant (20e), Medot (41e, s. pen.) Dellamore (85e)			
VALENCIENNES	1 (0)	Valenciennes. — DROPSY**** — JOLIS***, JOLY***, NEUBERT*****, DUGUEYPEROUX*** — GARCERAN***, COUSTILLET*** — GIACHETTI***, JOSEPH***, BURDINO***, SIX****. — Rempl. : VERSTRAETE. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 37.	
Joseph (88e)			

Quatrième journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
RED STAR 1 (0) Pintenat (52°)		Red Star. — LAUDU***** — CARRIGUES****, MONIN****, GLYCINSKI****, GUILLOLET*** — DONNAT***, DUCUING**** — GARCIA***, PINTENAT****, SIMON****, AMEIJENDA****. — Rempl. : DELESTRE*** (à la place de Garcia, 18°). — Entr. : FARIAS. — Total : 42.	164.809,90 F 14.228 spect.
NICE 1 (0) Quittet (83°)		Nice. — BARATELLI*** — CAMERINI***, ISNARD****, QUITTET*****, CHORDA**** — JOUVE****, HUCK***, ERIKSSON****, H. REVELLI***, VAN DIJK****, LOUBET****. — Rempl. : J.-F. DOUIS. — Entr. : SNELLA. — Total : 41.	Arbitrage de M. Debroas
ANGERS 2 (0) Antic (63°), Lemée (87°, s. pen.)		Angers. — GALLINA*** — BOURDEL****, FIEVET****, DAMJANOVIC***, LEMEE**** — POLI***, GUILLOU*** — GAIDOZ***, LASSALETTE***, EDWIGE**, ANTIC***. — Rempl. : LECŒUR**** (30°, à la place d'Edwige). — Entr. : NAGY. — Total 37.	78.565,40 F 8.369 spect.
SEDAN 2 (2) Le Bihan (13°), Rampant (34°)		Sedan. — TORDO**** — BEAURAIN****, FUGALDI****, MEDOT****, FARRABI**** — LE BIHAN****, RAMPANT**** — CARDONI****, WICKE****, OSIM****, DELLAMORE**** puis COLLINET*** (70°). — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 44.	Arbitrage de M. Meeus
MARSEILLE 1 (1) Gardon (25°, c.s.c.)		Marseille. — CARNUS**** — LE BOEDEC***, BOSQUIER*****, Jules ZVUNKA****, KULA**** — NOVI***, GRESS*** — MAGNUSSON****, BONNEL****, FRANCESCHETTI****, SKOBLAR****. — Rempl. : BUIGUES. — Entr. : LINDER. — Total : 42.	356.653,60 F 33.910 spect.
NANTES 0		Nantes. — DONOYAN***** — OSMAN****, MICHEL*****, GARDON***, DE MICHELE**** — RAMPILLON***, PECH**** — BLANCHET***, COUECOU***, MARCOS*** puis DENOUEIX*** (35°), MAAS***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 40.	Arbitrage de M. Uhlen
METZ 1 (1) Castellan (38°)		Metz. — SCHUTH**** — BEAULIER****, PAUWERT***, JEITZ****, PERIGNON*** — RICHARD****, BOURGEOIS**** — CASTELLAN***, COMBIN****, HAUSKNECHT***, PAVLICA***. — Rempl. : MASSE*** (67°, à la place de Castellan). — Entr. : VERNIER. — Total : 39.	245.256 F 16.137 spect.
STRASBOURG 1 (0) Molitor (55°)		Strasbourg. — REY**** — ZAMOJSKI***, BERTHOMMIER***, SERRUS****, GRAVA**** — BURKHARDT***, HAUSSER**** — LIBUDA****, MOLITOR*****, VAN HAAREN****, ROY***. — Rempl. : SENECHAL*** (à la place d'Hausser, 46°). — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 41.	Arbitrage de M. Poncin
SAINT-ÉTIENNE 3 (2) Piazza (2°), Santini (20°, 67°)		Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — BROISSART***, LOPEZ***, PIAZZA****, FARISON**** — LARQUE*****, BERETA****** — JANVION***, P. REVELLI*** puis JACQUET**** (8°), SANTINI*****, SARRAMAGNA*****. — Entr. : HERBIN. — Total : 45.	165.589,50 F 18.204 spect.
PARIS 0		Paris F.C. — DELHUMEAU**** — DJORKAEFF****, GUICCI****, MADRONNET***, ROSTAGNI*** — EO***, CHAPUISAT*** — FLOCH***, PROST***, LEONETTI***, GUIGNEDOUX****. — Rempl. : SOLAS*** (59° à la place de Prost). — Entr. : HON. — Total : 37.	Arbitrage de M. Wurtz
RENNES 4 (2) Keruzoré (10°), Keita (22°, 68°), David (90°)		Rennes. — BERNARD*** — COSNARD****, GOUEFFIC****, RIZZO****, CARDIET**** — GARCIA****, KERUZORE**** (puis DAVID*** (68°) — GUERMEUR****, KEITA*****, BETTA****, CHERINI****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 44.	98.713,40 F 10.898 spect.
NANCY 1 (0) Herbet (89°)		Nancy. — BERNHARD*** — PALKA***, LOPEZ***, LEMERRE***, BECKER*** — VICQ***, CHENU*** — HERBET***, CASTRONOVO***, FLORES***, MARIOT*** puis KUZOWSKI*** (68°). — Entr. : REDIN. — Total : 33.	Arbitrage de M. Mouton
REIMS 0		Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX**, JODAR***, LARAIGNEE****, BRUCATO**** — ZYWICA**, KRAWCZYK*** — RICHARD****, ROUSSY**, G. LECH***, B. LECH***. — Rempl. : RICO. — Entr. : OLIVER. — Total : 34.	157 268,70 F 16.391 spect.
NIMES 1 (1) Vergnes (33°)		Nimes. — LANDI**** — ODASSO***, MORETTI****, AUGE****, KABILE*** — ADAMS*****, MEZY**** — PIRCALAB***, BOYRON***, VERGNES****, INIESTA****. — Rempl. : MAAROUFI. — Entr. : FIROUD. — Total : 41.	Arbitrage de M. Verbeke
SOCHAUX 3 (1) Goraguer (27°), Lechantre (62°), Vanucci (71°)		Sochaux. — BATTMANN**** — LARGOUET****, WASMER****, BURKLE****, VANUCCI**** — PERRIN****, WATTEAU**** — GORAGUER****, PIAT****, GUINOT****, LECHANTRE*** puis SOLER*** (75°). — Entr. : BARRET. — Total : 43.	65.841 F 6.483 spect.
LYON 1 (1) Maillard (38°, s. pen.)		Lyon. — CHAUVEAU**** — A. DOMENECH****, MIHAJLOVIC***, R. DOMENECH****, LHOMME*** — CACCHIONI***, PROST**** — CHIESA***, MAILLARD***, DI NALLO***, RAVIER***. — Rempl. : THIRY*** (70°, à la place de Maillard). — Entr. : MIGNOT. — Total : 37.	Arbitrage de M. Mâchin
AJACCIO 2 (1) M'Pelé (43°), Latour (48°)		Ajaccio. — MANET**** — TEISSEIRE***, DUBREUCQ***, TRESOR****, GARZITTO**** — LATOUR****, ANDRIEN*** — LEROY****, KERVAREC****, M'PELE***, VERDONK****. — Rempl. : MARTINETTI. — Entr. : MORI. — Total : 40.	28.169 F 2.706 spec.
BORDEAUX 2 (0) Gallice (58°), Lipo (63°)		Bordeaux. — RIGONI*** — PAPIN***, MITORAJ****, BARRAT***, MERELLE*** — DOS SANTOS****, GIRESSE*** — LIPO****, J. GALLICE****, GOUBET***, DUPONT*** puis A. GALLICE*** (19°). — Entr. : PHELIPON. — Total : 37.	Arbitrage de M. Martin
VALENCIENNES 1 (0) Joseph (51°)		Valenciennes. — DROPSY*** — JOLIS****, JOLY****, NEUBERT****, DUGUEYPEROUX***** — GARCERAN***, COUSTILLET****, GIACHETTI*****, JOSEPH****, BURDINO****, SIX****. — Rempl. : VERSTRAETE. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 43.	54.765 F 5.862 spect.
BASTIA 0		Bastia. — PANTELIC***** — MOSA***, SAVKOVIC***, LUCCINI***, HODOUL*** — CALMETTES****, BAUDA**** — LENOIR****, PAPI***, FELIX***, GIORDANI**** — Rempl. : KANYAN*** (46°, à la place d'Hodoul). — Entr. : CAHUZAC. — Total : 39.	Arbitrage de M. Bacou

MATCHES

Terrain				Adverse				Total				Classement	Points	BUTS Terrain		Adverse		Total		Différ.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
2	2	0	0	2	1	1	0	4	3	1	0	1. Nice	7	9	4	4	3	13	7	+ 6
3	2	1	0	1	1	0	0	4	3	1	0	Angers	7	9	4	2	1	11	5	+ 6
2	2	0	0	2	1	1	0	4	3	1	0	Marseille	7	6	2	2	0	8	2	+ 6
2	1	1	0	2	1	1	0	4	2	2	0	4. Strasbourg	6	4	1	3	1	7	2	+ 5
2	2	0	0	2	0	2	0	4	2	2	0	St-Etienne	6	6	1	1	1	7	2	+ 5
3	3	0	0	1	0	0	1	4	3	0	1	Rennes	6	8	3	1	3	9	6	+ 3
2	1	1	0	2	1	0	1	4	2	1	1	7. Nimes	5	4	1	2	3	6	4	+ 2
3	1	2	0	1	0	0	1	4	1	2	1	8. Metz	4	5	2	2	3	7	5	+ 2
1	1	0	0	3	0	2	1	4	1	2	1	Nantes	4	2	0	1	2	3	2	+ 1
2	0	2	0	2	0	2	0	4	0	4	0	Bordeaux	4	2	2	3	3	5	5	0
2	2	0	0	2	0	0	2	4	2	0	2	Sochaux	4	4	1	1	7	5	8	— 3
2	1	0	1	2	0	1	1	4	1	1	2	12. Sedan	3	3	3	2	3	5	6	— 1
2	1	0	1	2	0	1	1	4	1	1	2	Valencien.	3	1	1	2	4	3	5	— 2
2	1	1	0	2	0	0	2	4	1	1	2	Lyon	3	4	2	3	8	7	10	— 3
1	0	1	0	3	1	0	2	4	1	1	2	Nancy	3	1	1	4	7	5	8	— 3
2	0	2	0	2	0	0	2	4	0	2	2	16. Bastia	2	0	0	1	3	1	3	— 2
2	0	1	1	2	0	1	1	4	0	2	2	Red Star	2	2	3	1	4	3	7	— 4
1	1	0	0	3	0	0	3	4	1	0	3	Paris F.C.	2	3	2	1	7	4	9	— 5
2	0	0	2	2	0	1	1	4	0	1	3	19. Reims	1	2	4	2	5	4	9	— 5
2	0	1	1	2	0	0	2	4	0	1	3	Ajaccio	1	2	4	3	9	5	13	— 8

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Deux journées se sont déroulées cette semaine : la 3e mercredi soir et la 4e samedi soir.

Troisième journée. — Vingt-neuf buts ont été marqués, dont 8 à Nice, 5 à Angers et 4 à Sedan, alors que les filets sont restés inviolés à Strasbourg et à Bastia.

Quatrième journée. — Vingt-sept buts ont été marqués, dont 5 à Rennes, 4 à Angers, Sochaux et Ajaccio. Aucune rencontre ne s'est terminée sans but.

On en arrive ainsi à un total de 118 buts pour 4 journées (soit près de 30 buts par journée) qui se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1. Première journée	32
2. Seconde journée	30
3. Troisième journée	29
4. Quatrième journée	27
Total	118

Il est curieux de constater qu'il s'agit également de l'ordre chronologique !

● LES BUTEURS

Troisième journée. — Les 29 buts ont été marqués par 25 joueurs.

On note un « triplé » réussi par le « néo-niçois » Van Dijk ; c'est le premier de la saison.

On note aussi deux « doublés », qui sont l'œuvre de Hervé Revelli (encore un Niçois) et du Nimois Iniesta. C'est déjà le second doublé à mettre à l'actif d'Hervé Revelli !

Deux penalties parmi ces 29 buts ; ils ont été transformés par M'Pelé pour Ajaccio face à Nice et par Medot pour Sedan face à Valenciennes.

Ces buts se répartissent comme suit par poste : 15 buts d'avants centre, 9 d'ailiers, 3 de milieu de terrain, 1 d'arrière central (Medot) et 1 d'arrière latéral (Bourdel).

Quatrième journée. — Les 27 buts ont été marqués par 25 joueurs également.

Deux doublés seulement ont été réussis par le Stéphanois Santini et le Rennais Keita (à ne pas confondre avec « l'autre »).

Parmi ces 27 buts, deux ont été marqués sur penalty (par Lemée pour Angers devant Sedan et par Maillard pour Lyon devant Sochaux) et un autre par un défenseur contre son camp (Gardon pour Marseille), but d'autant plus regrettable qu'il a suffi pour donner la victoire aux Marseillais.

Ces buts se répartissent comme suit : 11 d'avants centre, 6 d'ailiers, 5 de milieu de terrain, 2 d'arrières centraux (Quittet, qui permit ainsi à Nice de partager les points avec le Red Star, et Piazza), 2 d'arrières latéraux (Lemée sur penalty et Vanucci) plus le but de Gardon contre sa propre équipe.

Classement des buteurs. — A l'issue de la quatrième journée, le classement des buteurs du championnat se présente comme suit, étant noté qu'Hervé Revelli a dépassé Skoblar :

5 buts : H. Revelli (Nice).

4 buts : Skoblar (Marseille), Molitor (Strasbourg).

3 buts : Castellan (Metz), Keita (Rennes), Flores (Nancy), Van Dijk (Nice), Joseph (Valenciennes).

2 buts : Loubet (Nice), Lacombe, Chiesa, Di Nallo (Lyon), Combin (Metz), Edwige, Lassalette, Antic (Angers), Libuda (Strasbourg), Onnis (Reims) Guermeur, David (Rennes), Bonnel (Marseille), Bereta, Santini (Saint-Etienne), Iniesta, Vergnes (Nimes), Floch (Paris F.-C.), Pintenat (Red Star), Rampant (Sedan), Lechantre (Sochaux), M'Pelé (Ajaccio).

1 but : Wojciak, Giresse, Lipo, Goubet, Gallice (Bordeaux), Piazza, Larqué, Sarramagnan (Saint-Etienne), Vanucci, Seles, Goraguer (Sochaux), Pircalab, Adams (Nîmes), Damjanovic, Bourdel, Gaidoz, Guillou, Lemée (Angers), Guignedoux, Eo (Paris F.-C.), Burkhardt (Strasbourg), Herbet, Kuzowsky (Nancy), Le Bihan, Medot, Dellamore (Sedan), Huck, Eriksson, Quitté (Nice), Bourgeois, Masse (Metz), Couécou, Maas, Marcos (Nantes), Richard, B. Lech (Reims), Maillard (Lyon), Garcia (Red Star), Dortomb, Keruzoré (Rennes), Kanyan (Bastia), Latour, Verdonk, Kervarec (Ajaccio).

● LES SPECTATEURS

Troisième journée. — On a enregistré 133 886 entrées payantes aux guichets des stades, soit près de 13 400 spectateurs par rencontre.

Il y en avait plus de 33 000 à Strasbourg pour Saint-Etienne, plus de 18 000 à Rennes et plus de 15 000 à Nice !

Voici la répartition dégressive de ces 133 886 entrées :

1. Strasb.-St-Etienne	33 209
2. Rennes-Paris F.-C.	18 255
3. Nice-Ajaccio	15 224
4. Nancy-Nantes	12 539
5. Lyon-Reims	11 038
6. Angers-Metz	9 778
7. Bordeaux-Red Star	9 611
8. Nîmes-Sochaux	9 165
9. Bastia-Marseille	8 955
10. Sedan-Valencien.	6 112
Total	133 886

Quatrième journée. — Le nombre des entrées payantes a été à peu près identique à celui de la journée précédente : 133 188, soit plus de 13 300 spectateurs par rencontre.

Cette fois, la palme va à Marseille avec près de 34 000 spectateurs, mais il y avait aussi beaucoup de monde à Saint-Etienne, à Reims, à Metz, etc.

Voici la répartition dégressive de ces 133 188 entrées :

1. Marseille-Nantes	33 910
2. St-Etien.-Paris F.C.	18 204
3. Reims-Nîmes	16 391
4. Metz-Strasbourg	16 137
5. Red Star-Nice	14 228
6. Rennes-Nancy	10 898
7. Angers-Sedan	8 369
8. Sochaux-Lyon	6 483
9. Valenc.-Bastia	5 862
10. Ajaccio-Bordeaux	2 706
Total	133 188

Si on fait le total des spectateurs ayant assisté aux quatre premières rencontres du championnat, on obtient le nombre de 523 147, soit une excellente moyenne de près de 131 000 spectateurs par journée.

Ce nombre de 523 147 se répartit dans le classement dégressif ci-après :

Troisième journée	133 886
Quatrième journée	133 188
Première journée	129 259
Deuxième journée	126 814
Total	523 147

Ces 523 147 spectateurs se répartissent comme suit par équipe, étant précisé que nous avons fait figurer entre parenthèses le nombre de rencontres auxquelles ces spectateurs correspondent :

1. Marseille	65 747	(2)
2. Strasbourg	59 785	(2)
3. Rennes	43 891	(2)
4. Metz	37 777	(2)
5. St-Etienne	34 835	(2)
6. Reims	32 720	(2)
7. Nice	30 827	(2)
8. Angers	26 245	(3)
9. Bordeaux	24 156	(2)
10. Red Star	21 879	(2)
11. Lyon	20 560	(2)
12. Nîmes	19 372	(2)
13. Sedan	18 907	(2)
14. Bastia	16 441	(2)
15. Nantes	15 812	(1)
16. Paris F.-C.	13 608	(1)
17. Nancy	12 539	(1)
18. Sochaux	11 153	(2)
19. Valenciennes	10.675	(2)
20. Ajaccio	6 218	(2)
Total	523 147	

On peut ainsi obtenir le classement à la moyenne suivant :

1. Marseille	32 873
2. Strasbourg	29 892
3. St-Etienne	17 417
4. Reims	16 360
5. Nantes	15 812
6. Nice	15 413
7. Rennes	14 630
8. Paris F.-C.	13 608
9. Metz	12 592
10. Nancy	12 539
11. Bordeaux	12 078
12. Red Star	10 939
13. Lyon	10 280
14. Nîmes	9 686
15. Sedan	9 453
16. Angers	8 748
17. Bastia	8 220
18. Sochaux	5 576
19. Valenciennes	5 337
20. Ajaccio	3 109

● LES ATTAQUES ET LES DEFENSES

Classement des équipes par leurs attaques :

1. Nice	13	buts
2. Angers	11	—
3. Rennes	9	—
4. Marseille	8	—
5. Strasbourg	7	—
Metz	7	—
Lyon	7	—
St-Etienne	7	—
9. Nîmes	6	—
10. Nancy	5	—
Ajaccio	5	—
Sedan	5	—
Bordeaux	5	—
Sochaux	5	—
15. Paris F.-C.	4	—
Reims	4	—
17. Nantes	3	—
Red Star	3	—
Valenciennes	3	—
20. Bastia	1	—

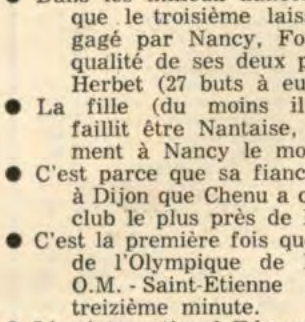
Classement des équipes par leurs défenses :

1. Strasbourg	2	buts
Nantes	2	—
Marseille	2	—
St-Etienne	2	—
5. Bastia	3	—
6. Nîmes	4	—
7. Angers	5	—
Bordeaux	5	—
Metz	5	—
Valenciennes	5	—
11. Sedan	6	—
Rennes	6	—
13. Red Star	7	—
Nice	7	—
15. Sochaux	8	—
Nancy	8	—
17. Paris F.-C.	9	—
Reims	9	—
19. Lyon	10	—
20. Ajaccio	13	—

Confidentiel

D1

- Jean-Michel Fouché, ex-gardien de Reims, et nouveau portier de Nancy, espère débuter avec son club contre le stade de Reims.
- Dans les milieux nancéiens, on n'a qu'un souhait : que le troisième laissé pour compte rémois, engagé par Nancy, Fouché, soit simplement de la qualité de ses deux prédécesseurs : Kuszowski et Herbet (27 buts à eux deux la saison passée).
- La fille (du moins il l'espère) de Fouché, qui faillit être Nantaise, puis Rémoise, naîtra finalement à Nancy le mois prochain.
- C'est parce que sa fiancée tient un salon de coiffure à Dijon que Chenu a choisi de venir jouer à Nancy, club le plus près de Dijon.
- C'est la première fois que M. Miel dirigeait un match de l'Olympique de Marseille depuis le fameux O.M. - Saint-Etienne interrompu à la soixante-treizième minute.
- L'ex-international Edmond Delfour, désormais fixé en Corse, n'a pas été enthousiasmé par le match Bastia-O.M. « Décidément le football actuel me déconcerte assez souvent. »
- M. Gallian, qui est à la base de la rencontre amicale que disputeront Saint-Etienne et l'O.M. l'a appelée le match de la réconciliation.
- Si les accords pris entre l'O. M. et l'O.R.T.F. se concrétisent, l'occultation du match de Coupe d'Europe O.M. - Juventus se fera dans un rayon de 150 kilomètres autour de Lyon, mais aussi de Marseille.
- Le gendarme meurtrier de Durkovic se promènerait, actuellement, dans sa bonne ville de Sion, en toute liberté et impunité.
- Bernard Bosquier a dit : « Si on avait besoin de moi en équipe de France, je ne me déroberais pas comme Quittet, par exemple lorsqu'il m'a suppléé. Mais j'espère que les jeunes qui nous ont succédé se feront leur place au soleil. C'est la loi du sport. »
- Robert Herbin a reçu une lettre d'encouragement d'Albert Batteux.
- Dans le cadre de la reconciliation entre Saint-Etienne et Marseille, le président Rocher a fait passer un communiqué pour inciter les Stéphanois à aller encourager l'O. M. à Lyon contre la Juventus. L'ennui, c'est qu'il n'y aura peut-être pas assez de billets.



LE RAPPORT COMPTABLE DEMANDE PAR LA NOUVELLE DIRECTION DE L'O.M. A ETE REÇU LA SEMAINE DERNIERE AU SIEGE DU CLUB. LE COMITE DIRECTEUR DE CELUI-CI SE REUNIRA POUR EXAMINER CE DOCUMENT ET LES « VENTILATIONS » AUXQUELLES L'EX-PRESIDENT DE L'O.M. A PROCEDE.

- Patrick Revelli, qui s'est donné une entorse dès la cinquième minute, était déjà plâtré à la mi-temps.
- Les Parisiens innovent : ils effectuent tous leurs déplacements en autocar. Ils vont même disposer prochainement d'un véhicule, actuellement en construction et spécialement aménagé avec couchettes. Quant à leurs déplacements au Parc des Princes, on ne sait pas encore s'ils vont les effectuer par le métro.
- Lors de Nancy-Nantes, Albert Batteux a successivement égaré son porte-documents et son imperméable.
- Nancy affrétera un avion spécial pour aller jouer à Saint-Etienne le 30 septembre.
- Le match Nancy-Nantes a commencé en retard parce qu'on attendait que le Breton Osman soit prêt.
- Plusieurs dirigeants et quelques supporters de Chaumont sont venus assister à Nancy-Nantes pour encourager l'ex-Chaumontais Chenu.
- La Ligue lorraine de football offre un séjour de dix jours à Munich, pour les Jeux Olympiques, à sa sélection cadets.
- Raymond Stieber, l'ancien demi du R.C. Strasbourg, est aujourd'hui chauffeur de taxi à Strasbourg. Il a d'ailleurs monté une affaire en association avec son frère, ancien joueur du Racing, lui aussi.
- Robert Herbin a été ravi de voir à Strasbourg son grand ami Bob Rémond, père de l'Avignonnais Jacky et dirigeant du Cavigal de Nice.
- Avant le match, Osim le Sedanais avait tenu à envoyer un télégramme à ses anciens coéquipiers alsaciens. Un geste qui fut particulièrement apprécié à la Meinau.
- Louis Dugauguez saluait depuis toujours l'arbitre, M. Frauciel, sous le nom de M. Fauciel ! Comme nous lui faisions remarquer cette déformation, l'entraîneur sedanais avoua : « Mon comptable se nomme M. Chauvel ; depuis six ans, je le vois au moins toutes les semaines et je n'ai jamais cessé de l'appeler M. Clavel ! Il doit se demander parfois où est la vérité. »
- L'excellent arbitre tourangeau, M. Bacou, dirigeait mercredi dernier avec Angers - Metz son premier match de Division I. Il s'est fort bien tiré d'affaire et a été sensible au coup de sifflet final, aux poignées de main de Bourdel et de Nagy.
- A Angers M. Molinari, président de Metz, a oublié la déception de la défaite en parlant de motocross avec le champion angevin Terrien qui fut jadis son adversaire au temps où M. Molinari était champion de France de cette discipline.

MERCI JACKY !
Kader Firoud prompt à se fâcher comme à s'enthousiasmer. Le but de Vergne à Reims, but de la victoire valait bien cette accolade chaleureuse. « Merci Jacky ». Il n'y a pas de demi-mesure chez Firoud.

- Parlant de son Argentin Fandino, M. Molinari disait après le match d'Angers : « Le pauvre, ce soir, il n'a pas vu le jour. »
- M. Kirste, président, et M. Gueitel, directeur technique de Dynamo de Berlin, viennent de passer plusieurs jours à Angers où ils ont assisté au match du S.C.O. contre Metz et Sedan. Ils les ont vécus à côté du docteur Kerjean qui fut impressionné par la quantité de notes prises en cours de partie par ses deux invités : « Angers, technique remarquable et adversaire redoutable », ont dit les deux observateurs allemands.
- En se rendant à Nîmes mercredi dernier, les Sochaliens ont su se contenter de repas froids car le wagon-restaurant était tombé en panne. Repas froids également pour le retour, car le train de nuit partait une heure après la fin du match et les joueurs n'avaient pas le temps de faire étape au restaurant.
- Poussardin, qui appartient toujours à Sochaux, est actuellement à la recherche d'un club. Il serait étonnant que ce garçon, qui a joué la saison dernière en première division (Ajaccio), ne trouve pas preneur.

STRASBOURG ...BOSQUIER

Avec les premiers succès sportifs et populaires, l'appétit des Strasbourgeois s'est aiguisé. A un tel point qu'il se dit de plus en plus dans la capitale de l'Alsace qu'ils ne vont pas tarder à contacter... Bosquier. Tout simplement.

- La plus belle pirouette du match Angers - Metz fut faite par Lassalette quand il réussit le but donnant l'avantage à son équipe, joie d'autant plus vive que Lassalette est un ancien du F.C. Metz où ses qualités n'avaient pas été suffisamment déterminées.
- L'Angevin Fiévet a joué contre Metz malgré une forte angine et une température élevée.
- Osim va pouvoir enfin entrer dans ses meubles. Il lui suffit seulement de faire son choix entre deux appartements qu'on lui propose. Il n'hésitera sans doute pas longtemps car Mme Osim et ses deux enfants attendent en Yougoslavie qu'il leur fasse signe et ils ont hâte de se retrouver en famille.
- Alain Rampant, autre transfuge, est pourvu depuis plusieurs semaines en fait de logement, mais il est toujours à l'hôtel avec Osim car, pour lui, on ne sait pas si l'on doit peindre ou tapisser l'appartement pour le rénover.
- Sur la foi d'un mauvais renseignement, M. Meeus, dont Angers - Sedan était le premier match de Division I qu'il arbitrait, pris un train qui s'arrêtait au Mans. Il dut faire le trajet Le Mans-Angers en taxi de peur de rater l'heure du coup d'envoi. Cela ne fut pas pour diminuer le trac qu'il avait avant cette « première ». C'est ainsi que dans le feu de l'action il accorda aux Angevins un but qui n'était pas rentré, mais n'hésita pas néanmoins heureusement à revenir sur sa décision, puis il accorda aux joueurs du S.C.O. un penalty violemment contesté par ceux de Sedan, mais que le président de la commission d'arbitrage de l'Ouest approuvait pleinement.
- Avant le match Angers-Sedan les trois Yougoslaves des deux équipes, Osim, Damjanovic et Antic se retrouvèrent avec un plaisir évident et ils passèrent même un moment ensemble après le souper. De leur côté les deux gardiens, René Gallina et Pierre Tordo, qui sont tous deux Niçois, évoquaient le pays. Tous deux lorsqu'ils s'y rendent ont plus de 1.000 kilomètres à parcourir.
- Louis Dugauguez attend avec impatience que Collinet soit démobilisé — ce qui ne saurait tarder — pour « s'occuper de son entraînement ».
- Paul Barret s'est rendu dernièrement au Danemark pour y observer l'équipe de Frem de Copenhague que Sochaux doit rencontrer en Coupe de l'UEFA : « Ce n'est pas génial comme football, mais c'est sérieux. » En somme, un adversaire dont il faudra se méfier.
- En l'absence de Mélic à Nîmes et contre Lyon, c'est Battmann qui avait été désigné pour être capitaine d'équipe. C'est la première fois qu'une telle tâche lui était dévolue.
- Le jeune Maïer a joué incognito samedi soir à Sochaux. Incorporé dans l'équipe de troisième division qui affrontait Epinal, le militaire du Bataillon de Joinville n'a pas été reconnu de ceux qui, habituellement, le côtoient. Motif : il était passé entre-temps entre les mains du coiffeur de la caserne.
- Le supporter numéro 1 du F.C.S., M. François Chanet, suit le grand club franc-comtois depuis vingt ans. Il assiste à la plupart des matches, y compris les matches en déplacement, et conserve précieusement la première invitation qui lui avait été donnée. Il s'agissait du match Sochaux-Metz en décembre 1952.
- On a été surpris samedi soir de voir Pibarot prendre place sur le banc de touche à côté de l'entraîneur lyonnais Mignot. C'est, paraît-il, un fait assez peu courant.
- M. Mâchin, qui officiait samedi soir à Sochaux, s'est retrouvé les quatre fers en l'air après avoir trébuché sur Lechantre qui relaçait sa chaussure. Il faut dire que, quelques minutes plus tôt, l'un de ses juges de touche avait connu la même infortune.
- A Paris, un dimanche, les dirigeants rémois ont vainement cherché à faire établir les photos d'identité nécessaires à une qualification rapide d'Aubour pour le prochain match. De rue en rue, ils ont fini par trouver un Photomaton... à Pigalle dans une sex-shop !
- Strasbourg ne se laisse pas griser par l'ambiance euphorique qui entoure l'équipe à l'heure actuelle. Le 2 septembre, il va disputer un match amical contre Herta Berlin et les Alsaciens vont ainsi se faire mieux les dents pour poursuivre leur remarquable série en championnat.
- Remarqué dans les tribunes de Saint-Symphorien : Hervé Collot de Nancy. Ce dernier ne manque pas une occasion de venir espionner le grand rival régional et les adversaires de ce dernier.
- A Metz, l'ex-arrière latéral de Nice, le jeune espoir Greck, est venu effectuer un stage. Il ne semble pas qu'il soit retenu par les dirigeants lorrains qui ne manquent pas d'arrières latéraux dans leur effectif.
- Les Strasbourgeois ne chôment pas. Dès le lendemain de leur match nul à Metz, ils sont allés jouer un match amical à Forbach.
- Dans les vestiaires après le match nul A.C.A.-Bordeaux, l'entraîneur ajaccien était vraiment déçu d'avoir perdu un point sur son terrain après avoir mené 2-0, se plaignant du relâchement de ses joueurs. L'entraîneur bordelais, quant à lui, était satisfait d'avoir réalisé son quatrième match nul qui lui permet de demeurer dans le milieu du tableau.

déro

- Bien entendu, les Strasbourgeois ont déposé une réclamation à la suite des incidents de Metz-Strasbourg au cours desquels Gérard Hausser reçut une bouteille de bière derrière la nuque.
- Les dirigeants de l'A.C.A. avaient eu une heureuse initiative de mettre sur pied un match amical entre l'équipe d'inter-variétés et une sélection ajaccienne. Ce furent les deux chanteurs insulaires, Pascal et Dominique, qui donnèrent le coup d'envoi après que miss Corse eut offert un bouquet de fleurs au capitaine de l'équipe des vedettes de l'actualité.
- Mentionnons que Dominique Colonna, l'ancien gardien de but international, se fit très remarquer dans les buts des vedettes en démontrant qu'il possédait encore d'excellentes qualités puisqu'il arrêta les trois penalties.
- M. Lœuillet, président de Nice, était trop énervé à l'issue de Red Star-Nice pour songer à dormir. Il a pris sa voiture et a décidé d'aller coucher à Lyon.
- Les internationaux niçois ne sont pas restés à Paris à la suite de leur match de Saint-Ouen : ils sont repartis le dimanche matin à 9 heures avec leurs camarades et hier lundi ils prenaient à Nice la Caravelle de 15 heures pour être au rendez-vous de Georges Boulogne à Orly en fin d'après-midi.
- Jean-François Donis, le Niçois, eut samedi à Saint-Ouen des nouvelles de son frère Jean-Marie, le Rouennais, par Robert Pintenat qui a terminé la saison dernière au F.C. Rouen et demeure en relation suivie avec ses anciens coéquipiers.
- Est-ce pour conjurer le mauvais sort que le directeur sportif de l'O.M., M. Pierre Pibarot, a ressorti du rayon des souvenirs et réendossé un maillot qu'il conservait comme une sainte relique ? Il s'agit de ce maillot numéro 14, qu'il avait reçu en septembre 1955, lorsque à Belfast il était entraîneur de l'équipe du continent qui, sous sa direction, avait battu celle de Grande-Bretagne par 4-1.
- Le président du Stade de Reims, M. Henri Germain, dont la formation avait obtenu un méritoire match nul à Gerland (1-1), a été fort surpris par la faiblesse numérique de l'effectif lyonnais.

LA PETITE FAMILLE DE LEMERRE

Roger Lemerre, qui a connu Fouché à Nantes, a dit au président Cuny : « Je m'en porte garant, c'est comme mon frère ». La famille Lemerre s'agrandit donc puisque en langage de football, il avait déjà un père, Gasparini, et un fils Herbet.

- L'état de l'avant centre Bernard Lacombe ne s'améliore que lentement, ce n'est pas avant une semaine qu'il pourra reprendre l'entraînement, et l'on craint que sa période de rééducation ne dure qu'une quinzaine de jours.
- M. Robert Wurtz, qui a arbitré la rencontre des Stéphanois contre Paris F.C. et qui avait assisté quelques jours auparavant en qualité de spectateur à la confrontation Strasbourg-Saint-Etienne, a précisé : « C'est le gardien Curkowic qui, à La Meinau, a sauvé le match nul de son équipe. »
- L'entraîneur de Saint-Etienne, Robert Herbin, n'hésite pas à dire qu'en ce début de saison les arbitres font bien de se montrer sévères, sinon ils ne pourront empêcher que le jeu dur ne s'installe dans nos stades.
- Ce mot à la fois percutant et cruel du président stéphanois Roger Rocher après la très nette victoire de ses hommes sur Paris F.C., complètement surclassé, il est vrai, au stade Geoffroy-Guichard : « Pour sauver la formation de Hon, il faudrait que je lui donne... Herbin. »
- Autre revenant au Stade Geoffroy-Guichard : René Alpsteg qui brilla à l'aile droite des équipes stéphanoises de l'après-guerre, au point de devenir l'ailier de l'équipe de France qui fit match nul en Angleterre. Plus encore que Baulu, il ne reconnut pas son vieux stade complètement transformé.

TEL PERE TELLE FILLE

Tel père telle fille ! On a toutes les peines du monde à l'entrainement à empêcher Mlle Dellamore (presque deux ans) d'aller rejoindre son papa sur le terrain. Pour distraire son attention, sa jeune maman lui confie un ballon dans lequel on la voit mordre avec enthousiasme. Mordre dans la balle, c'est une qualité familiale que possède son père dont on connait l'ardeur et la détermination.

LA DERNIERE D'AUBOUR

Après avoir obtenu la signature et envoyé les documents servant à la qualification de Marcel Aubour, M. Robert Marion, le trésorier rémois, a reçu un coup de téléphone : « Ici M. Cuny, de Nancy. Je viens d'apprendre que vous avez fait signer Aubour. Je vous signale que je lui avais fait signer un accord avant vous... »

Le dirigeant champenois décontenancé commença à protester lorsqu'il lui sembla bien percevoir un rire étouffé dans le récepteur. C'était... Aubour qui commençait à Reims la série de ses facéties bien connues.

VELOCITE D'UN ARBITRE

L'arbitre strasbourgeois Robert Wurtz doit sa surprenante forme physique aux longues séances d'oxygénation qu'il effectue à bicyclette dans les Vosges. Il lui arrive, en effet, de gravir allégrement les pentes pourtant raides du mont Sainte-Odile. On n'ira plus, après cela, se poser des tas de questions sur la vélocité de notre homme. Elle s'explique logiquement.

QUAND LES LEROY REÇOIVENT LES VERDONK

Depuis le début de la saison, l'attaquant ajaccien Claude Leroy a deux pensionnaires dans son appartement. Il s'agit du Hollandais Verdonk et de son épouse qui, en attendant de trouver un appartement dans la cité impériale, ont choisi de vivre chez l'ex-Rouennais qui, il faut le préciser, est le seul (avec sa propre épouse) à pouvoir parler en allemand avec eux.

TOUJOURS BRINDISI

Pendant que Valenciennes éprouve quelques difficultés dans les pourparlers (voir pages 17-18) menés pour obtenir Brindisi, il est un dirigeant d'un club français qui sourit dans l'ombre. Il s'agit de Roger Loeuillet, président de l'O.G.C.N. Les Niçois ont été les premiers à contacter Brindisi. Le transfert ne s'est pas effectué au milieu de la dernière saison car la Fédération argentine refusait sa lettre de sortie. Aujourd'hui, Roger Loeuillet regarde Valenciennes se casser les dents sur l'affaire Brindisi. Il affirme, lui, que l'international argentin a signé un contrat en bonne et due forme pour l'O.G.C.N. Et à la façon dont Roger Loeuillet parle de Brindisi on s'aperçoit immédiatement qu'il y tient beaucoup mais aussi qu'il saura se méfier de « l'habileté » de ses dirigeants.

- Baulu, qui fut ailier droit, et dont les Stéphanois se souviennent puisqu'il fut l'auteur du seul but qui devant Nancy fit gagner sa première Coupe de France à l'A.S.S.E., a rendu visite à son ancien club en rentrant de vacances. Seul, Robert Herbin, qui avait joué à ses côtés l'a reconnu, avec bien entendu, le président Rocher.
- Pour s'entraîner, les joueurs stéphanois ont l'habitude de prendre des maillots de toutes les couleurs, Lopez a fait sensation auprès des supporters qui suivent ses entraînements en moulant son torse dans un maillot de l'Olympique Lyonnais.
- Tout comme l'avait fait Firoud, Louis Hon a prétendu que son équipe de Paris avait été méconnaissable à Saint-Etienne, ce qui fit dire au président Rocher : « Trouverons-nous un entraîneur adverse qui déclare que si son équipe a mal joué c'est parce que la nôtre a très bien joué. »
- Les dirigeants valenciennois ont câblé à l'arrière central du Racing de Buenos Aires, Paolino, de s'envoler immédiatement. Ils espèrent essayer l'Argentin mercredi soir à Paris dans un match amical contre le Red Star.
- Domergue s'est envolé dimanche pour un voyage éclair dans un continent très éloigné pour amener un « milieu de terrain » de nationalité française.

ROCHER VEUT RENCONTRER LECLERC

On sait que Saint-Etienne va disputer, le 1er septembre, un match très amical au stade-vélodrome de Marseille. Pour faire la paix et tirer un trait sur le passé, comme nous l'a avoué le président Rocher, le responsable stéphanois, en veine de confidences, a même ajouté qu'il souhaitati rencontrer Marcel Leclerc, au stade-vélodrome, afin que l'union sacrée entre les deux clubs soit définitivement scellée.

- Neubert, qui a produit un excellent match contre Bastia, n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Il souffrait d'un abcès dentaire et sa joue avait quadruplé de volume.
- C'est Marius Trésor en personne qui l'a reconnu : « Si j'ai fini par me mettre d'accord avec l'A.C.A., après avoir longuement réfléchi en compagnie de Me Bertrand, c'est essentiellement parce que de toute manière il m'aurait fallu attendre au moins trois ans avant que le différend soit tranché. Et comme je n'avais pas envie d'ici-là de repartir à la Guadeloupe... »
- Afin de rétablir des contacts cordiaux avec tout ce qui fait le football français d'élite, l'O.M. profitera de la mini-trêve pour jouer un match amical vendredi soir au stade-vélodrome, contre le club qui était pour ainsi dire son ennemi juré depuis quelques années : l'A.S. Saint-Etienne. On le voit, M. Gallian et ses collaborateurs sont décidés à repartir sur de nouvelles bases.

Notre ami Louis Hanote, ex-directeur des services de publicité de notre journal, nous fait part du mariage de sa fille Martine, licenciée ès lettres (allemand et néerlandais) et de Frank Böttger, bijoutier-styliste à Universal. Le mariage aura lieu à Genève le 1er septembre. Nos vœux de bonheur aux futurs mariés et nos compliments aux parents.

- Avant et après chaque match au Stade du Ray, Jean Snella passe le plus clair de son temps à gonfler et à dégonfler des ballons : « Et encore vous n'avez pas tout vu, dit-il en souriant à ses amis, car à Saint-Etienne c'était pour moi un véritable culte. »
- A son retour de Paris, après avoir traité au mieux des intérêts ajacciens l'affaire Trésor, le directeur sportif de l'A.C.A., Antoine Federicci, faisait quand même assez grise mine et pour cause : il avait été à deux doigts d'obtenir, dans les heures qui suivirent, la signature de l'ex-Nantais Paul Courtin. Malheureusement, au dernier moment, Courtin préféra donner son accord à un club suisse alors que le dirigeant ajaccien s'apprêtait déjà à envoyer le contrat au groupement !
- Entre deux voyages à Paris, le président Jean Sadoul était samedi soir au stade-vélodrome de Marseille. Mais le plus fort, c'est qu'il avait rendez-vous le lendemain matin à l'aube avec son vieil ami alésien Maurice Laurent pour l'ouverture de la chasse.
- Entre autres témoins intéressés du match O. M. - Nantes, il y avait l'ancien gardien de Reims et de l'équipe de France Paul Sinibaldi, actuellement en vacances sur la Riviera. Représentant d'une grande marque apéritive, Paul ne peut plus s'adonner à la pratique de son sport préféré et pour cause : il nous a montré un genou droit en assez piteux état, conséquence d'une carrière pourtant bien remplie.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

TRÉSOR SE FACHE

AINSI donc Marius Trésor a refusé de jouer à Paris. Alors qu'il devait débuter avec son nouveau club à Rennes mercredi dernier, il a en définitive rejoint Ajaccio, son ancien club, qui opérait à Nice.

Quelles sont les raisons qui ont motivé ce désaccord entre Marius Trésor et le Paris F.C. ?

Le défenseur tricolore s'est expliqué bien volontiers sur le différend qui l'oppose au club parisien.

« J'ai la conviction, nous a-t-il dit, d'avoir été trompé. C'est pourquoi, quelles que soient les décisions et les sanctions qui pourraient être prises par le groupement, je ne porterai jamais le maillot de Paris. J'ai été abusé une première fois quand M. Crescent, le président parisien, a voulu me faire signer un contrat de trois ans. Moi, je voulais signer pour huit ans. Vous comprenez, on ne sait jamais ce que vous réserve l'avenir !

Ensuite, on m'avait promis que je gagnerai 7.500 francs par mois. Or, lorsque j'ai lu le contrat, il ne mentionnait que 7.450 francs. Je n'aime pas que l'on se moque de moi. J'ai donc décidé de retourner à Ajaccio, après avoir pris l'avis de mon manager, M. Bertrand. Au moins à Ajaccio, il y a la mer, le soleil, la chaleur.

Je ne laisse rien à Paris, même pas une chaise. Je n'avais rien à moi, que mes bagages et ceux de ma femme. Il m'a été facile de les faire et de reprendre le chemin de la Corse.

Ajaccio est un club modeste et, tous comptes faits, je suis heureux de pouvoir lui apporter mon concours. J'ai confiance dans mes dirigeants. Notre directeur sportif, M. Antoine Federici, m'a dit qu'il me ferait faire une bonne affaire prochainement. Il y a sans doute des clubs qui ont pris contact avec Ajaccio et il est probable que je serai transféré en novembre prochain.

— Ce sera peut-être au Paris F.C. ?

— Cela m'étonnerait. Je suis résolu dans ce cas à rester à Ajaccio. C'est une position dont je ne démordrai pas. »

En attendant, Marius Trésor est en stage à Saint-Malo. Il se prépare avec ses camarades en vue du match de samedi, à Athènes, contre la Grèce.

Trésor est le joueur qui reçoit le plus de courrier. Tous les jours, plusieurs lettres lui parviennent de Nantes, de Nice, de Paris aussi.

« Ces clubs s'informent de ma santé, a dit Trésor. Ils sont bien prévenants.

— Tu vas voir, lui a dit un de ses équipiers, que ton chèque, à la fin du mois, va venir aussi de Nantes, ou de Nice, ou de Paris.

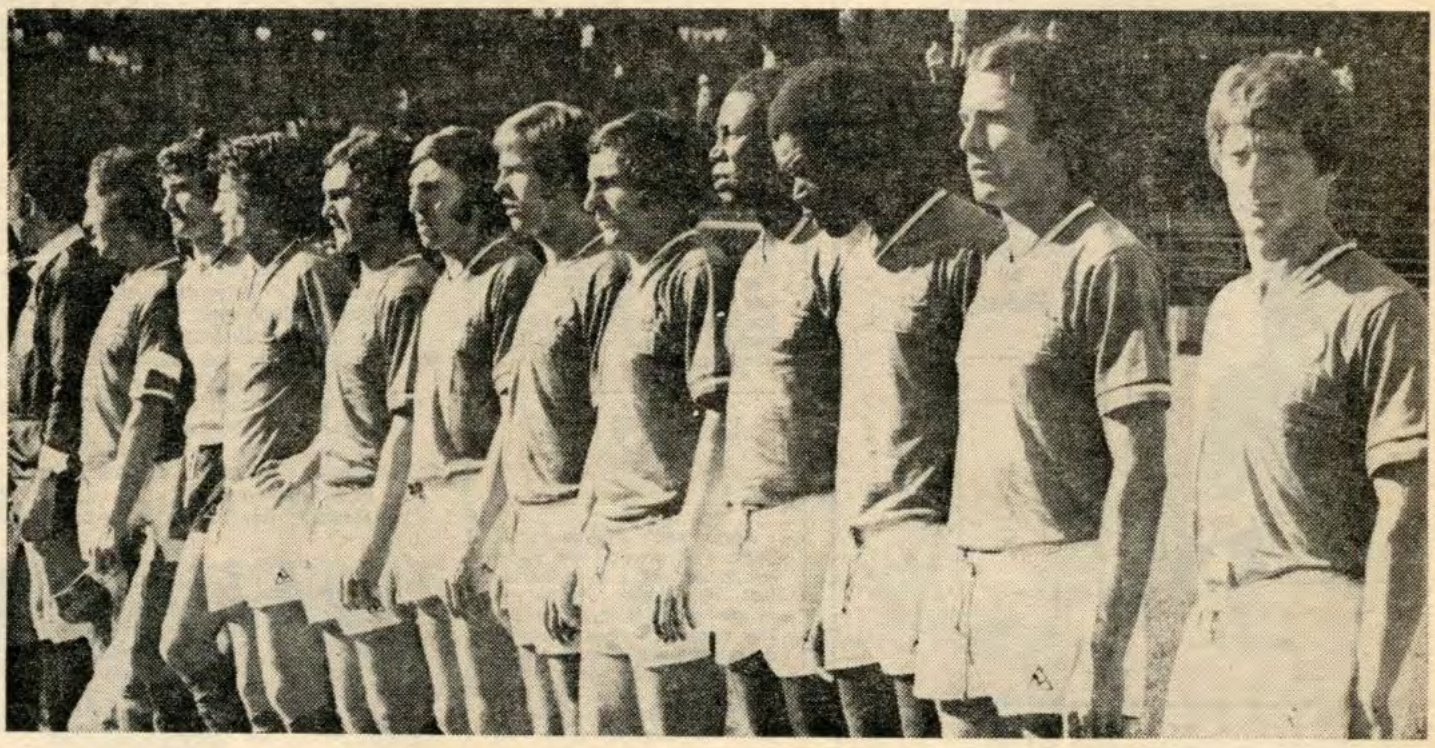
— C'est Ajaccio alors qui va être content, murmura Trésor. »

Pierre COURTOIS.

" ADAMS ET LES TRICOLORES

annonce Jean-Philippe RETHACKER

GRÈCE-FRANCE
Samedi
20 h. 30
en
match amical



A Salvador de Bahia, Georges Boulogne avait déjà en tête l'équipe qu'il a l'intention d'aligner contre l'U.R.S.S. le 13 octobre au Parc des Princes.

Equipe dont on connaît la composition à travers le bon résultat qu'elle obtint face aux redoutabes Argentins (0-0), dans des conditions particulières de climat et d'époque.

C'est en songeant à cette équipe que le directeur technique national a dressé sa liste de dix-huit joueurs pour le match de samedi prochain contre la Grèce, à Athènes.

Cette liste comporte, en effet, les noms des onze hommes de Salvador, à savoir Carnus, Djorkaeff, Adams, Trésor, Rostagni, Michel, Mézy, Blanchet, Georges Lech, Hervé Revelli et Bereta.

Dans l'esprit de Georges Boulogne, il s'agit des onze hommes qu'il voudrait aligner au maximum de leur forme contre les Soviétiques, en match de Coupe du monde capital pour les Tricolores.

Mais, pour l'instant, les choses ne sont pas si simples. Car pas mal de sujets d'inquiétude et de points obscurs viennent compliquer la tâche du sélectionneur et brouiller ses cartes.

1. Il y a, tout d'abord, le « cas Trésor » qui, à peine frais éclos vedette internationale et pilier de l'équipe de France, s'est mis en retard à la suite de son différend avec l'A.C. Ajaccio. Trésor n'a effectué sa rentrée que la semaine dernière. Et il risque d'être un peu juste pour Athènes. Heureusement Claude Quittet est actuellement en grande condition.

2. Il y a ensuite le problème (qui n'est pas nouveau) des arrières latéraux : les deux compères parisiens Djorkaeff et Rostagni évoluent dans une défense actuellement « à tous les vents » sans dominer la situation. Et puis il faudra bien, tôt ou tard, songer au remplacement de Tchouki, capitaine vaillant, mais qui n'est pas éternel. Ici, Georges Boulogne aurait pu prendre quelque risque contre les Grecs. Mais il est vrai qu'il conserve Broissart... et surtout Trésor dans son jeu.

3. Il y a encore le milieu de terrain où l'équipe de France n'a pu, depuis trois ans, trouver la formule idéale en l'absence d'un véritable demi de défense et de contre-attaque pour compléter le jeu d'Hervé Michel... ou de Mézy. L'arrivée d'Adams et son épanouissement au Brésil ont été sur ce point très précieux. Ce fut même le meilleur enseignement de la tournée. Avec Jacky Novi, toujours solide au poste, et avec Adams, Georges Boulogne va pouvoir innover un peu.

Mais voilà que le tandem Larqué-Bereta fait feu des quatre fers en Championnat et vient poser sa candidature à la sélection.

4. Il y a, enfin, l'attaque où tout ne tourne pas très rond : Blanchet se plaint d'une douleur au tendon, Georges Lech n'est pas encore en forme internationale, Hervé Revelli conserve une efficacité capricieuse, Charly Loubet allie le bon et le moins bon, Floch n'est pas encore au summun. Restent un Bereta tonitruant et, surtout, un Molitor qui parait décidé à tenir toutes ses promesses internationales cette saison.

Le stage de Saint-Malo sera court, très court. Georges Boulogne y cherchera surtout à entretenir la forme de début de saison déjà mise à l'épreuve par le premier sprint d'août. Mais il suivra très attentivement des garçons comme Trésor, Adams, Novi, Molitor dont il attend beaucoup.

Et l'on pourrait retrouver à Athènes une équipe tournant autour de celle-ci. **Carnus, Djorkaeff ou Trésor, Adams ou Novi, Quittet ou Trésor, Rostagni-Novi ou Adams, Michel-Blanchet ou G. Lech, Revelli, Molitor, Bereta.**

La tournée au Brésil a apporté sur le plan moral et dans le domaine de l'expérience des enseignements très précieux qui doivent porter leurs fruits dans les prochains mois.

Mais l'équipe de France doit maintenant se décider à jouer plus délibérément sa chance, et à suivre l'évolution générale du jeu qui tend depuis quelques années à redonner parole et crédit aux attaquants.

Certes, l'occasion ne sera guère favorable dans la chaleur sans doute lourde d'Athènes et devant une équipe nationale qui a repris du poil de la bête depuis les succès européens de Panathinaikos.

Il faudra sans doute ouvrir l'œil et le bon face à des gaillards comme Domazos le meneur de jeu et Antoniadis le buteur (gare à son jeu de tête qu'Adams seul peut contrer), footballeurs de réels talent international.

Un match pareil arrivant si tôt en saison n'inspire guère confiance et paraît entre nous soit dit mal venu et mal choisi.

Le football grec, nous l'avons vu évoluer et progresser il y a cinq ou six ans déjà, sous l'influence des entraîneurs yougoslaves et hongrois qui l'ont petit à petit assagi, affiné et enrichi.

Serait-ce au fait si surprenant que cela d'échouer là où se cassèrent les dents la saison dernière des seigneurs plus huppés que nous, comme l'équipe d'Angleterre et la Squadra Azzurra.

Attendons-nous donc à un match très difficile. Mais souhaitons ardemment découvrir à Athènes quelques raisons d'espérer avant la terrible bataille du 13 octobre.

" ANTONIADIS ET LES GRECS CRACHENT LE FEU "

confirme Xénophon METSIS

ATHENES. — Si ces dernières années on a vu quelques rencontres entre la France et la Grèce, celles-ci ont été disputées dans la catégorie des « espoirs » ou des militaires. Le dernier match entre la France et la Grèce date de plusieurs saisons et l'on doit remonter en 1958-59 pour trouver dans le cadre des éliminatoires de la Coupe du Monde, un 7-1 en faveur de la France, le 1er octobre 1958 suivi d'un nul 1-1 le 9 novembre de la même année, à Paris et à Athènes, respectivement. C'était au lendemain des prouesses de l'équipe de France de Kopa dans la Coupe du Monde en Suède. On ne peut donc se fier à un résultat plus ou moins récent pour tenter d'établir un pronostic quant au match du 2 septembre prochain. Il est vrai aussi, que depuis le football grec a considérablement progressé et que le football français n'a pas jusqu'à présent retrouvé ses heures de gloire.

L'équipe de Grèce fut la saison passée assez effacée au point de vue résultats, en Coupe d'Europe des Nations, mais après avoir tenu l'Espagne en échec à Salonique, elle termina par un coup d'éclat sa saison en battant ici au stade Karaiskaki, par 2-1, en match amical l'Italie au grand complet. Les Mazzola, Riva, Fachetti, etc., qui s'attendaient à remporter confortablement le match, furent battus le plus régulièrement du monde après une partie dominée par les Grecs, qui firent preuve d'allant et de dynamisme, certes, mais également démontrèrent technique et cohésion d'ensemble, qui étaient jusque-là leurs péchés mignons. Si les Grecs renouvellent leur exhibition méritoire contre la « Squadra Azzura » nul doute que les internationaux français, malgré leur valeur, passeront des moments difficiles le 2 septembre au soir.

Le match se disputera au stade Karaiskaki qui est un stade moderne, complètement transformé à l'occasion des Championnats d'Europe d'athlétisme de 1969. La pelouse est bonne et l'éclairage parfait. 45.000 places toutes assises, mais découvertes, ceinturent le terrain.

Le championnat grec n'a pas encore commencé et ne débutera que fin septembre, après le premier tour des Coupes d'Europe de l'U.E.F.A., mais si les internationaux grecs n'ont pas la compétition nationale à leur disposition pour se préparer, il y a bien longtemps que malgré les fortes chaleurs qui règnent ici, on a déjà repris le chemin des stades pour l'entraînement. C'est le cas des équipes fournisseurs habituels de l'équipe nationale, car aussi bien Panathinaikos, Paok, Olympiakos que l'Aek, sous la direction de Ferenc Puskas, B. Shannon, L. Petropoulos et Branko Stankovic, sont décidés à bien faire dans les compétitions de l'U.E.F.A., très populaires ici comme ailleurs.

Antoniadis, le Soulier d'Argent européen, est souvent là dans les grandes occasions

L'équipe nationale donc, si elle manquera quelque peu en ce début de saison d'entraînement sur le plan collectif, ne manquera pas de condition physique.

Il ne semble pas que Billy Bigham, le responsable et entraîneur irlandais de l'équipe de Grèce, ait beaucoup de problèmes à résoudre, car d'après la liste des footballeurs convoqués, il est presque certain que la formation à une ou deux exceptions ne variera pas de celle qui joua contre l'Italie. Voici les 21 joueurs sélectionnés :

Gardiens : Christidis (Aris) ; Oeconomopoulos (Panathinaikos).

Arrières : Dimitriou (Panathinaikos) ; Toskas (Aek) ; Gounaris (Paok) ; Pallas (Aris) ; Kambas (Pierikos) ; Glezos, Synetopoulos et Angelis (Olympiakos).

Milieu : Sarafis (Paok) ; Terzanidis (Paok) ; Domazos (Panath., capitaine) ; Elefterakis (Panathin.).

Avants : Kriticopoulos (Ethnikos) ; Antoniadis (Panath.) ; Papaioannou (Aek) ; Pomonis (Aek) ; Nicolaou (Aek) ; Apostolidis (Paok.) ; Stavropoulos (Aigaleo).

Le gardien Christidis, les arrières Toskas Pallas et Angelis, les demis Sarafis, Elefterakis et surtout le capitaine Domazos et dans l'attaque Antoniadis, soulier d'argent de F.F. et Adidas 1971-72, et le chevronné Papaioannos, sont les éléments les plus en vue du « onze » grec.

Sur son terrain, devant son public qui l'encouragea follement, l'équipe de Grèce peut remporter ce match de début de saison.

MÉFIEZ-VOUS D'ATHÈNES"

DOMAZOS SUR UN AIR DE BOUZOUKI

Si, depuis quelques années, un joueur domine tout le monde par sa classe internationale dans le concert pourtant actuellement relevé en Grèce des footballeurs de talent, c'est bien Demètre Domazos. Capitaine de Panathinaikos et demi d'attaque de l'équipe nationale de Grèce, né en 1941, âgé donc de 31 ans, Domazos a joué 36 fois dans l'équipe nationale et n'est devancé au palmarès des internationaux que par Papaioannou, de l'A.E.K., qui compte, lui, 40 sélections. Domazos a toujours opéré à Panathinaikos où, depuis 13 ans, il a joué 367 rencontres de championnat sur les 410 disputées par son équipe. Sa présence est constante et sa contribution aux succès de son équipe tant sur le plan local qu'en Coupe d'Europe — c'est lui le principal artisan de l'exploit qui vit une équipe grecque voilà deux ans disputer la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions contre Ajax, à Wembley — est unanimement acceptée et son rôle primordial. Il en est de même en ce qui concerne quelques succès retentissants de l'équipe nationale comme celui de la saison passée contre l'Italie. Il fut là le meilleur homme sur le terrain dans une partie où l'adversaire alignait pourtant des footballeurs comme Mazzola, Riva, Facchetti, etc. Court de taille, souple et adroit, il excelle dans le service aux attaquants qu'il alimente par des passes précises, longues ou courtes. Il possède un bon tir et tente sa chance aux buts. C'est à lui qu'Antoine Antoniadis doit sa seconde place au classement récent des meilleurs buteurs européens de « F.F. » et Adidas avec 39 buts à son actif. Domazos sert et a servi de façon magistrale le « géant » aux allures gauches mais terriblement efficace de Panathinaikos. Contre la France, Domazos occupera un poste du milieu de terrain et jouera son 37e match international. — X. M.

UN EXAMEN DE PASSAGE POUR KULA

C'est l'aventure aussi pour les Espoirs ! Les protégés de Guérin vont jouer leur va-tout, à Lahti, à une cinquantaine de kilomètres au nord d'Helsinki, contre les Espoirs finlandais.

Les « jeunes coqs » partent dans l'inconnu car ils ne savent pas grand-chose de leur adversaire. Ils se méfient néanmoins d'une équipe jouant à domicile et qui, par le passé, a réussi quelques bonnes performances.

La France fait donc son entrée dans le championnat d'Europe des Espoirs, dans une poule difficile puisque le tirage au sort lui a réservé l'URSS comme pour les « A ». Dans un mois d'ailleurs, la France ira en Union Soviétique se frotter aux espoirs de ce pays de l'Est.

Mais revenons à Lahti pour signaler que peu de surprises sont venues agrémenter la sélection. Henri Guérin et Georges Boulogne ont choisi la sagesse

On retrouvera donc les Bertrand-Demanes, Patrick Revelli, Lechantre, Piasecki — qui, paradoxalement, n'est pas titulaire pour le moment à Metz —, Burkhard, Raymond Domenech, Jodar, Sarramagna.

C'est donc un certain gage de sécurité. Le règlement permettant d'utiliser deux joueurs de plus de 25 ans, un essai important sera effectué en Finlande : celui d'Edouard Kula au poste d'arrière gauche. On se souvient que le Marseillais avait dû déclarer forfait pour le Brésil en raison d'obligations familiales.

Outre Kula, on note la présence de Jean-Noël Huck qui était, il n'y a pas si longtemps, le grand patron de cette équipe Espoirs, et le retour de Serge Chiesa, en pleine forme à l'heure actuelle.

Disons-le tout net : on serait extrêmement déçu si la France Espoirs ne parvenait pas à obtenir le partage des points, en terre finlandaise.

Elle ne manque pas d'arguments, d'autant que les jeunes loups savent, aujourd'hui, que la porte de l'équipe de France A est largement ouverte aux ambitieux. Les exemples ne manquent pas : n'est-ce pas Marius Trésor, Jean-François Jodar, Jean-Noël Huck, Serge Chiesa et Patrick Revelli ? — **Jean-Paul OUDOT.**

LES FRANCO-GRECS

Deux footballeurs français d'origine grecque Jouent actuellement à Athènes, ou plus précisément à Olympiakos du Pirée. Il s'agit de l'ex-Lensois et Niçois Romain Arghirudis et de l'ex-Stéphanois et Boulonnais Yves Triantafilos. Les deux hommes figurent parmi les vedettes de leur nouvelle équipe qui est la grande rivale de Panathinaïkos et l'une des reines du football grec.

Trois coéquipiers de Arghirudis et Triantafilos sont présélectionnés pour jouer contre la Grèce : les trois arrières Glezos, Synetopoulos et Angelis.

"adidas" le ballon des jeux olympiques

adidas la marque aux trois bandes®

fournisseur officiel de la délégation française aux j.o.

Un récit
de Gérard ERNAULT
et Jean CORNU

En jetant un œil au-delà des stades et des scores on s'aperçoit que l'actualité de la semaine écoulée a aussi été marquée par trois affaires qui ont pour point commun d'occasionner trois retours : celui d'Aubour au football pro, de Trésor à Ajaccio, de Babington dans son Argentine natale.

Trois retours d'essence différente. Du malentendu familial d'Aubour à la virevolte temporaire de Trésor, il y a une marge. Et nous ne saurions classer l'un et l'autre au niveau de l'épisode Babington à Valenciennes et de ses prolongements dignes d'un film policier.

La conclusion de tout cela, c'est que notre football pour se payer le luxe de telles aventures a, ou beaucoup d'humour ou un brin d'insouciance !

Mais le sens du fait divers, assurément.

1 TRÉSOR : SILENCE, ON TRANSFÈRE !

DANS une confession recueillie par Philippe Tournon et parue dans **France Football** le 15 août 1972, Marius Trésor, toutes griffes dehors déclarait : « Je ne porterai plus jamais le maillot de l'A.C.A. »

A la question : « Vous voilà donc à Marseille, le 10 juillet. Et, depuis, vous n'avez pas remis les pieds à Ajaccio ? » Il répondait : « Non, et je le répète, je n'y retournerai pas. »

C'est toujours Trésor qui lançait fièrement à M. Federicci, son directeur sportif bien-aimé : « Si vous ne me transférez pas, je retourne à la Guadeloupe. »

La nouvelle vedette de l'équipe de France poursuivait son effort oratoire par cette belle envolée : « J'ai donné pouvoir à Me Bertrand pour me représenter et me défendre. Je lui fais entière confiance pour obtenir que je puisse être transféré dans le club de mon choix, soit après la conciliation avec l'A.C.A., soit par reconnaissance par un tribunal civil de la nullité de mon contrat pour vice de consentement. et aussi pour que mon cas serve d'exemple. »

Et Marius concluait, il est vrai : « Maintenant j'attends, j'attends le réglement de cette pénible affaire. Mais j'attends surtout de pouvoir rejouer au football, c'est ce qui me manque le plus. »

Alors, il ne doit plus rien manquer à Trésor, puisqu'il a rechaussé ses crampons, mercredi dernier, à Nice, soit exactement 24 heures après une réunion tenue à la F.F.F., dont il convient sans doute d'admirer l'hypocrisie de tous ses participants à défaut de pouvoir connaitre les motivations profondes de chacun pour en arriver là : c'est-à-dire le retour de Trésor à Ajaccio.

Maintenant que ces choses-là sont dites un peu durement pour l'international, dont la relecture de ses propres déclarations le laissera perplexe, il est bien entendu que nous ne lui en voulons pas plus que cela. Il est arrivé à d'autres de retourner casaque aussi vite et à des plus retors que Marius Trésor, garçon franc s'il en est. Trop franc sans doute. Et trop peu au courant des us et coutumes de notre football pour y retrouver son latin.

Nous entendons bien que l'affaire Trésor n'avait que trop duré et qu'il devenait grand temps d'y mettre une sourdine dans l' « intérêt supérieur du football français » sans doute. Mais fallait-il en arriver à cette solution, dont le fond et la forme relèvent d'aptitudes étonnantes pour la jonglerie et le maquillage ?

UNE PIECE IMPORTANTE

Avant mardi dernier, les positions de chacun étaient parfaitement connues. Celle de Trésor, on l'a vu, était claire. Celle d'Ajaccio ne lui cédait en rien. « Marius jouera à Ajaccio ou il ne jouera pas », déclarait M. Federicci. Au milieu de tout cela, le Groupement et la F.F.F. désireux d'arrondir les angles.

Enfin, une pièce importante à verser au dossier : l'assignation faite par Me Bertrand, défenseur du joueur, devant le tribunal civil d'Ajaccio, réclamait, au cas où la conciliation entre les deux parties ne pourrait intervenir, cent millions anciens de dommages et intérêts au Groupement et à Ajaccio, montant de l'offre faite par le Paris F.C. à l'A.C.A. pour le transfert de Trésor.

Cette assignation constitue une véritable bombe. A manipuler comme tous les instruments du même genre avec d'infinies précautions.

Devant ce danger, que tout le monde mesure avec effroi, il n'est pas interdit de supposer, par exemple, qu'un beau jour, Me Sadoul, président du Groupement, sonne chez Me Bertrand pour lui tenir à peu près ce langage : « Vous rendez-vous compte que, si vous insistez, vous êtes capable de faire sauter le Groupement et le football professionnel en France. Est-ce là que vous voulez en arriver ? » Pas difficile d'imaginer la réponse de Me Bertrand : « Non, bien entendu. »

« Le contrat à temps a été voulu par les joueurs, reprend Me Sadoul. L'intérêt des clubs est de faire signer des contrats à longue durée. Le Groupement, dans toutes ses circulaires, les conseille dans ce sens. L'intérêt des joueurs est plutôt de ne pas signer pour trop longtemps. C'est du moins ce que vous semblez croire. Alors, avertissez vos adhérents. Cela nous évitera de nous mettre de pareils cas sur les bras. J'espère que nous nous comprenons. »

QUELQUES EXPLICATIONS

Sur ce, nous en arrivons à la réunion de mardi dernier, commencée dans le bureau de Jacques Georges, président de la F.F.F., et terminée par la déclaration surprise de Trésor : « J'ai réfléchi que les choses pourraient durer fort longtemps si elles venaient devant la justice civile et j'ai préféré tout simplement revenir à Ajaccio. » (« L'Equipe », 23-8-1972).

Trésor sous le maillot d'Ajaccio mais jusqu'à quand ?

Voilà qui est bien dit !

Et qui mérite quelques explications.

A la veille de Grèce-France, Georges Boulogne espère vivement qu'il pourra compter sur son défenseur n° 1. Il le dit aux personnalités présentes. Il met une condition : que Trésor joue dès le mercredi soir suivant à Nice pour être quand même dans le bain. Ce souhait du directeur national accélère peut-être la décision qui va être prise. Il n'en représente pas la cause, comme l'ont dit certains, qui veulent nous cacher le fin fond de l'histoire.

Car voici ce qui se murmure : dans un premier temps, on annonce que Trésor retourne tout penaud, à Ajaccio, où on lui fait fête.

Les esprits se calment, l'abcès est vidé, le football français continue. Puis, dans le silence revenu, on passe au deuxième volet de l'opération : le transfert de Trésor à Paris, Nice, Nantes, X..., Y..., ou Z. Et, le tour est joué.

Il se dit, pour l'heure, que Trésor est encore à Ajaccio, pour un délai variant de quatre à six semaines. Après quoi, « au revoir ».

Précisons, pour en finir, que l'assignation faite devant le tribunal d'Ajaccio par Me Bertrand n'a pas été retirée. Seule la date de la conciliation a été repoussée. Cela veut dire que, si jamais l'A.C. AJaccio oubliait pour une raison ou pour une autre de « rendre » Trésor au terme des délais définis, mardi, Me Bertrand pourrait toujourd utiliser sa bombe...

Reste maintenant à savoir comment se règlera le départ de Trésor et pour quelle destination. Deux hypothèses sont en présence.

Ou bien le Groupement fixe un plafond aux enchères des clubs intéressés. C'est Trésor qui décide, alors, à prix égal, du club de son choix.

Ou bien, on fait une soumission d'offres. Trésor doit aller au club ayant effectué l'offre la plus élevée. Cette obligation fait sourire, si l'on se dit que, par exemple — c'est une supposition gratuite — Valenciennes ou Sedan en est l'auteur.

De toute façon, le chèque sera versé au Groupement qui se chargera lui-même de régler Ajaccio, actuellement en délicatesse avec la sécurité sociale. En affaires comme en affaires...

LE FOOTB
c'est aussi la «

2 AUBOUR : les grandes familles

MARCEL AUBOUR gardera donc cette saison et la suivante, les buts du Stade de Reims. Il a failli aussi garder ceux de Rennes, de Nantes, de Nancy. Il a surtout été à deux doigts de ne rien garder du tout.

Quand Aubour annonça solennellement au printemps qu'il tirait sa révérence, personne, au fond, sur le moment, n'y crut beaucoup. « Le grand Marcel aurait mieux fait de la boucler », déclarèrent certains, difficiles à ranger parmi ses amis. Ceux-là voyaient loin.

Le grand Marcel, en fait, retournait à ses fourneaux en pleine conaissance de cause. N'oublions pas, d'une part, qu'il n'a pas été apprenti cuisinier pour du beurre et, d'autre part qu'il n'avait aucune raison de ne pas croire ses sœurs (elles sont six), lesquelles lui assuraient mordicus que papa Aubour, exploitant d'un établissement hôtelier réputé de Saint-Tropez, avait besoin pour raison de santé, de souffler.

Marcel Aubour décida que l'heure sonnait d'abandonner le football. D'ailleurs, le devoir familial l'exigeait, c'est dire si le joueur était en paix avec sa conscience, quand il déposa, non sans regrets, tout de même la clé sous le paillasson de ses buts. Il émit ce seul vœu, preuve qu'il ne s'en allait pas sans déchirement.

« Si je trouvais un petit club amateur pour occuper mes dimanches, je me ferais violence pour remettre les chaussures à crampons. Mais ce sera tout...

Nous étions au printemps.

Début août, au volant de sa voiture, du côté de la côte atlantique, l'ex-gardien de l'équipe de France se dit pour la millième fois, peut-être, que l'été 1972 était décidément pourri. Il n'entendait pas là incriminer ni l'anticyclone des Açores ni la fraîcheur du fond de l'air. Il s'apitoyait sur son sort, ce qui, chez lui, est mauvais signe. Aubour, devenu homme orchestre de la tournée des plages d'un grand quotidien régional ne mit pas trois heures à faire le point sur son avenir :

« Premièrement : j'attends septembre pour qu'un club « pro » pas très content des services de son gardien me fasse appel.

Secondo : si cela ne marche pas, j'ouvre, avec ma femme, un commerce à Paris.

Tertio : en cas de nouvel échec, je me rabats sur un club de deuxième, de troisième ou de trente-septième division, s'il le faut et je me cherche un « job »

On était loin de Saint-Trop, de l'hôtellerie, de succéder au « paternel ».

UN RETRAITE EN PUISSANCE

— Ce dernier n'était pas aussi fatigué qu'on me l'avait dit. Il se portait plutôt bien pour un retraité en puissance. En plus, il n'était au courant de rien. Il a fait une drôle de tête quand il a su pourquoi je débarquais. Moi, je venais évidemment, pour prendre l'affaire en main du bureau directorial. Or, le directeur était bien calé sur son siège. Je me suis aperçu, très vite, que nous allions doublonner. Ah ! si j'avais été célibataire, je serais resté à Saint-Trop' à vivre de l'air du temps. Mais ma femme et mes gosses ?

— En fait, c'est d'un gros malentendu familial, dont vous êtes, aujourd'hui, la victime.

— C'est exactement cela. Mais avouez que j'ai bonne mine. Je jette l'éponge et je reviens. Qu'est-ce que les gens vont penser de moi. Je vous assure pourtant que le plus ennuyé dans toute cette affaire, c'était moi. Plus de travail, plus de foot, plus de copains. Je suis pourtant bien avec un ballon dans les mains.

— Vous n'avez pas cherché à redresser la situation ?

— Je n'osais pas frapper aux portes des clubs. On aurait ri de moi et dit : « Tiens, ce rigolo d'Aubour s'est cassé la g... Il a ce qu'il mérite. » Ou j'aurais fait pitié en racontant mes « salades ». Je me sentais trop à l'étroit dans ma peau pour aller parlementer. J'ai donc entamé une tournée des plages normandes et bretonnes. Je vendais mon bouquin : « Moi, un Breton », j'organisais des jeux avec les minots, je donnais le départ des courses, je remettais les cadeaux aux vainqueurs. Je rigolais de voir tous ces mômes heureux, mais, au fond de moi, je n'en menais pas large. L'avenir, comme on dit, ne s'annonçait pas rose. »

C'est vers cette époque-là que le beau-père d'Aubour rencontra Henri Germain dans la capitale. Les nuages se déchiraient. Mais Marcel ne fit rien personnellement qui pouvait faire évoluer sa situation.

« J'en étais arrivé là par ma faute. Je ne voulais pas faire des pieds et des mains pour dégommer un collègue.

— En quelque sorte, vous prenez sa place à Fouché, ce qui revient au même.

— On m'a demandé de venir prendre la place de Fouché, c'est très différent. Je ne veux pas passer, en plus, pour un salopard. »

UNE PEUR BLEUE

L'horizon de Marcel s'est définitivement éclairci, le jeudi 17 août, le lendemain de la deuxième journée de Championnat. La veille, sur son terrain, Reims s'est fait battre par Nice 3-2. Le match a été bon et face aux Niçois déjà très au point, Reims n'a pas fait mauvaise impression. Malheureusement, les Champenois ont encaissé trois buts bêtes. Fouché y est pour quelque chose. C'est l'avis de beaucoup et surtout de Célestin Oliver qui, aux vestiaires, tonne :

« Fouché a les trois buts pour lui. Ce n'est pas possible de jouer avec un gardien pareil, si nous voulons arriver à quelque chose. Jean-Michel a une peur bleue quand il entre sur le terrain. Je vais lui dire de mieux se concentrer... »

En fait de concentration, Fouché suffisamment intelligent pour mesurer son échec et en tirer les conséquences, décide de racheter son contrat. Mais l'état-major rémois n'a pas attendu pour contacter Aubour qui, comme une vedette de la chanson poursuit sa tournée.

« C'est Reims qui m'a téléphoné le premier, le jeudi en question, précise Aubour. J'ai tout de suite donné mon accord pour discuter plus sérieusement. Deux heures après, le président Curry m'appelle. Je lui ai dit franchement ce qui se passait, que j'allais faire affaire avec Reims, très probablement. Et me voilà Champenois, depuis mercredi dernier.

— Champenois ou Breton, on ne sait plus très bien ?

— Les deux. Je ne suis pas complètement perdu ici. Je connais bien Lech (Georges), Rico et aussi Célestin Oliver, qui me facilite les choses.

— Vous savez que l'on compte beaucoup sur vous, à Reims ?

— Oui. C'est la raison pour laquelle ce deuxième come back me paraît au départ plus difficile que le premier. A chaque fois que l'on change de club, il faut prouver quelque chose. Mais, ici, je repars vraiment de zéro.

— On vous a connu plus sûr de vous !

— En voulant faire plaisir à ma famille, j'ai failli tout gâcher. Je m'en rends compte. Cela vous laisse un peu mélancolique. Désormais, je vais faire attention à ce que je dis. »

On n'en demande pas tant, Marcel !

Le Breton Aubour, ancre de marine sur le cœur (à droite) est devenu Aubour le Champenois, avec ses vieilles connaissances Célestin Oliver et Georges Lech.

3

BABINGTON : "267 millions, oui monsieur !"

N'EST-ELLE pas rocambolesque cette affaire Brindisi-Babington commencée voilà plus d'un mois de curieuse façon et qui vient de s'achever par le retour de Babington en Argentine et la démission de M. Bacharzina de la présidence de V.A.

Voilà un peu plus d'un mois donc, V A. cherchant un grand joueur pour son milieu de terrain — et pensant à Brinsisi sur lequel il avait de bons et sérieux renseignements, décide d'envoyer un émissaire — que nous appellerons M. X. à Buenos Aires, M. Bacharzina lui donne un viatique de 20.000 de nos francs (2 millions anciens) et le fait conduire, billet en poche, à Orly, par une personne sûre.

L'avion ayant quelque retard, cette personne sûre reprend le chemin de Valenciennes, laissant à Orly M. X, qui n'a guère qu'une heure ou une heure et demie à attendre.

M. X devait rester deux ou trois jours à Buenos Aires et rentrer.

Trois jours, quatre jours passent... huit jours passent : pas de nouvelles de M. X.

V.A. fait entreprendre des recherches. En consultant les listes de passagers, on constate que M. X. n'est pas parti par l'avion qu'il devait prendre ni le suivant ni les autres ; qu'il n'est même pas allé à Buenos Aires. Les recherches continuent et M. X est retrouvé dans une ville du Var, auprès de sa femme à laquelle il n'avait pas pensé depuis... des années.

On lui demande des explications.

« Coup de cafard, dit-il. Quand j'ai vu tous ces avions, je n'ai pas pu résister... »

Des 20.000 F, il n'en a d'ailleurs dépensé que 4.000, rend le reste et promet, très honnêtement, de restituer les 4.000 F manquant à raison de tant par mois.

C'est la fin du premier épisode.

Commence le second. Brindisi finit par arriver à Valenciennes, mais sans sa lettre de sortie.

« Pour l'avoir plus vite, je vais la chercher, propose-t-il. »

Soit, et Brindisi retourne en Argentine d'où on ne veut plus le laisser partir.

Le nouveau président de V.A., M. Hénaut, prend un coup de sang et décide d'aller lui-même à Buenos Aires. Commence le troisième épisode.

M. Hénaut, à peine le pied sur le sol argentin, s'en va trouver le président de Hurracan, club de Brindisi, M. Seijo, et lui propose de régler tout de suite le transfert de Brindisi. L'Argentin fait traîner les choses, pense que le Français est un bon « pigeon » que l'on peut plumer. Il essaie de lui faire comprendre que Brindisi n'est pas autorisé à quitter Buenos Aires actuellement, mais que cette interdiction sera de courte durée et qu'en attendant Valenciennes pourrait utiliser les services de Babington qui reviendrait à Hurracan quand Brindisi serait, enfin, libre.

Il prépare même le contrat sur neuf ans — car une durée moindre est impossible — et obtient l'accord de M. Hénaut qui signe, donne 10.000 dollars d'acompte et ramène Babington.

M. Hénaut, rentré en France, s'aperçoit que tout comptes faits — transfert et salaire pendant neuf ans — il a mis une dette de 2.670.000 francs (267 millions anciens) sur le dos de son club. Or en ses trois dernières saisons, V.A. n'a pas fait un million (100 millions anciens) de recettes nettes ! Le Groupement lui montre son erreur. Surgissent alors des envoyés d'Hurracan qui viennent menacer le Groupement d'un procès devant le tribunal de La Haye. Pierre Junqua d'abord, Jean Sadoul ensuite les éconduisent et leur font comprendre que s'ils veulent un procès le Groupement aussi en fera un et alors rira bien qui rira le dernier. Les émissaires sont partis, Babington est retourné en Argentine et M. Bacharzina a démissionné de la présidence de V. A.

Pour du folklore, c'est du folklore !

ALL FRANÇAIS «comedia dell' arte»

Terrier : des débuts prometteurs à Dunkerque et... un but.

Lens doit encore une fière chandelle à son Polonais Faber, auteur d'un but à... 2 points.

Kohler : un quatrième but qui a assommé les Avignonnais.

LILLE ET TROYES A LA TRAINE MONACO ET LENS A L'AFFUT

(J.-P. OUDOT)

On s'y attendait : Lille et Monaco, ex-grands, sont tombés sur des « os » à Bourges et à Gueugnon. Seuls, les Monégasques ne s'en sont pas trop mal tirés puisqu'ils ont obtenu un point devant onze coriaces forgerons qui leur ont opposé une résistance acharnée.

Ainsi, seul Angoulême, net vainqueur de Caen, justifie-t-il ses ambitions de retrouver au plus vite sa place parmi l'élite.

Cette deuxième journée n'a pas apporté les renseignements souhaités. On peut simplement noter que les favoris, malgré les difficultés de leur tâche arrivent à se placer — déjà — aux avant-postes. Seul, Lille traîne lamentablement en queue de peloton et son choc de vendredi prochain revêtira une importance primordiale : les hommes de René Gardien recevront en effet les Angoumoisins de Goujon. Une défaite au stade Henri Jooris et Lille aurait bien du mal, par la suite, à se « replacer ».

GROUPE A : LENS A L'AFFUT

Trois leaders, après cette seconde journée : Angoulême, l'étonnant Le Mans, pénible vainqueur toutefois de Mantes-la-Ville, Boulogne euphorique à Cambrai.

A l'affût, Lens qui paraît cependant loin encore de sa forme de l'an passé. Mais les résultats sont là : trois points en deux matches. C'est-à-dire une situation idéale compte tenu de la forme moyenne manifestée par les hommes de Sowinski. Au moins ont-ils, au contraire des Lillois, le mérite de ne pas gaspiller trop de points.

Un outsider se précise : Dunkerque, net vainqueur d'Amiens grâce aux débuts tonitruants de Philippe Terrier, rampe de lancement du club nordiste vers un avenir prometteur. Elie Fruchart, pour sa première saison à Dunkerque, ne souhaite qu'une chose : un classement honorable et plusieurs coups d'éclat. C'est dans les possibilités du club.

En bas de classement, on remarquera la présence de Laval et de Brest qui nous avaient habitués à beaucoup mieux par le passé. Gageons toutefois que le tempérament breton va finir par reprendre le dessus, dans les semaines à venir.

GROUPE B : LIMOGES ETONNANT

La meilleure performance de la journée revient, incontestablement, à Limoges qui s'est payé le luxe de vaincre Mulhouse à domicile, sur le score sans appel de 2-0. Les Limougeauds de Cailleton démarrent au quart de tour. Leur prochain match contre Troyes (deux matches, deux... défaites) vaudra le déplacement et permettra de mieux connaître les ambitieux Limougeauds.

Inattendu, le remarquable classement du F.C.-Sète, ce club ô combien glorieux. Les Sètois se sont permis de vaincre Troyes au stade de l'Aube, s'il vous plaît. Ils recevront Besançon, dimanche prochain, pour un choc qui promet, lui aussi, de fortes émotions.

Tout comme Lens, Monaco, à la recherche de sa cohésion — c'est normal, tant l'effectif a été complètement chamboulé à l'intersaison — est à l'affût mais on attend le vrai départ de cette formation, sans doute la plus complète du groupe. Ce n'est sans doute qu'une question de semaines.

A suivre dans ce groupe B où la situation semble mieux se décanter que dans le groupe A, Besançon rajeuni et en pleine forme, l'Entente, Toulouse bien renforcé par le buteur à lunettes, Blanchard.

En revanche, ne cachons pas que nous sommes extrêmement déçus du catastrophique départ de Troyes et de Toulon. Quant à Avignon, sévèrement étrillé à Besançon, il est clair que la présence de Maneira en défense ne suffit pas pour colmater les brèches. Avignon semble d'ores et déjà condamner à un rôle de trouble-fête alors qu'il bouillonnait d'ambition il y a deux semaines.

Zygmunt Chlosta a prêté main forte à ses partenaires de l'attaque. Bien lui en prit.

POUR LA 2e JOURNEE

GROUPE A

Angoulême	2	Caen	0
Le Mans	2	Mantes-la-Ville	1
Lorient	4	Châteauroux	0
Bourges	1	Lille	0
Blois	3	Rouen	2
Dunkerque	2	Amiens	0
Lens	1	Laval	0
Poitiers	2	Brest	1
Cambrai	0	Boulogne	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boulogne	4	2	2	0	0	6	1
Angoulême	4	2	2	0	0	4	1
Le Mans	4	2	2	0	0	3	1
4. Dunkerque	3	2	1	1	0	3	1
Poitiers	3	2	1	1	0	3	2
Blois	3	2	1	1	0	5	4
Lens	3	2	1	1	0	1	0
8. Lorient	2	2	1	0	1	5	3
Bourges	2	2	1	0	1	2	2
Châteauroux	2	2	1	0	1	3	5
11. Rouen	1	2	0	1	1	3	4
Mantes-la-Ville	1	2	0	1	1	2	3
Lille	1	2	0	1	1	0	1
Caen	1	2	0	1	1	2	4
Amiens	1	2	0	1	1	0	2
Cambrai	1	2	0	1	1	0	3
17. Brest	0	2	0	0	2	1	3
Laval	0	2	0	0	2	1	4

GROUPE B

Mulhouse	0	Limoges	2
Gueugnon	1	Monaco	1
Entente	1	Chaumont	0
Troyes	0	Sète	1
Montluçon	3	Arles	1
Montélimar	0	Toulon	0
Besançon	4	Avignon	1
La Ciotat	1	Cannes	1
Toulouse	2	Cuiseaux-Louhans	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limoges	4	2	2	0	0	4	0
Sète	4	2	2	0	0	3	0
3. Besançon	3	2	1	1	0	5	2
Cannes	3	2	1	1	0	4	1
Monaco	3	2	1	1	0	4	2
Toulouse	3	2	1	1	0	3	1
Entente	3	2	1	1	0	1	0
8. Chaumont	2	2	1	0	1	2	1
Montluçon	2	2	1	0	1	3	3
La Ciotat	2	2	0	2	0	2	2
Avignon	2	2	1	0	1	2	4
12. Arles	1	2	0	1	1	2	4
Gueugnon	1	2	0	1	1	1	3
Toulon	1	2	0	1	1	1	3
Cuiseaux-Louhans	1	2	0	1	1	0	2
Montélimar	1	2	0	1	1	0	2
17. Troyes	0	2	0	0	2	0	2
Mulhouse	0	2	0	0	2	0	5

LES RENCONTRES DE LA 3e JOURNEE

Groupe A

VENDREDI

LILLE - ANGOULEME

SAMEDI

LAVAL - DUNKERQUE
BOULOGNE - BOURGES
ROUEN - CAMBRAI
BREST - BLOIS
MANTES - LENS
CHATEAUROUX - POITIERS

DIMANCHE

CAEN - LORIENT
AMIENS - LE MANS

Groupe B

SAMEDI

TOULON - ENTENTE
AVIGNON - LA CIOTAT
LIMOGES - TROYES
MULHOUSE - ARLES
CHAUMONT - TOULOUSE
MONACO - MONTLUÇON

DIMANCHE

SETE - BESANÇON
CANNES - GUEUGNON
CUISEAUX - MONTELIMAR

GROUPE « A » Deuxième journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
ANGOULEME	**2 (1)**	**Angoulême.** — PALMA*** — ARNEODO***, FATO****, BUFFAT****, CHAFFARD*** — LECLERC****, TEJEDOR***** — BLANC****, TRIPP****, GUILLAS****, PROU***. — Entr. : GOUJON. — Total : 41.
CAEN	**0**	**Caen.** — HERNANDEZ*** — LUNEL***, MADELAINE****, BANDZWOLEK****, MOULINET*** — ZAJA***, GOUVERNEUR*** — BIGEON****, GONDET***, FRANÇOIS****, SORGIC***. — Entr. : LELONG. — Total : 37.
Blanc (44'), Guillas (48')		Arbitrage de M. Jourdain. — 28.130 F. — 2.683 spectateurs.
LENS	**1 (0)**	**Lens.** — LANNOY**** — DEROUK****, HOPQUIN*****, MARIE****, LHOTE*** — MAQUARD****, HEDE**** — FABER****, MANKOWSKI***, BOUJDIRA***, JURASZEK****. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 42.
Faber (63')		
LAVAL	**0**	**Laval.** — ROSE***** — DESGAGES***, LAMY***, KOSTIC***, LHUISSIER**** — MALIGORNE****, RODIGHIERO*** — LUGIER****, GOMIS****, LEMIEUVRE****, CLAUS***. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 40.
		Arbitrage de M. Sarpaux. — 36.426 F. — 5.208 spectateurs.
DUNKERQUE	**2 (2)**	**Dunkerque.** — MARTIN***** — J.-P. GEREZ****, SERAFIN****, DARCHICOURT****, GAYET****** — PLET****, MALLET***** — TERRIER*****, GARNIER***, CAMARA****, SKORNIK****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 47.
Terrier (23'), Garnier (34')		
AMIENS	**0**	**Amiens.** — RAGON*** — LOUCHET****, IMIELA****, LEFEVRE****, LACOUR***** — GOMIS****, SAINT-MAXENT***** — TAHON****, DELACROIX***, GOSSET***, FONTAINE****. — Ent. : GRILLON. — Total : 43.
		Arbitrage de M. Cauchy. — 20.612 F. — 2.454 spectateurs.
LE MANS	**2 (1)**	**Le Mans.** — PEAUJOUAN***** — LESEIGNOUX***, MARTIN****, TALARCZYK****, CHOLLET**** — SMERECKI****, BACQUET***** — MARCHI****, PRESEAU****, BOUFFANDEAU****, PASCALOU****, puis DUBAELE*****. — Entr. : DEREUDDRE. — Total : 43.
Préseau (8') Bouffandeau (89')		
MANTES-la-VILLE	**1 (1)**	**Mantes-la-Ville.** — ALLIONE*** — ROULOT***, DEMOTA****, JOSE***, BAJLO*** — GOUJU***, DEOTTO***, puis ARNAL*** — J.-F. BELTRAMINI***, M. BELTRAMINI****, APPERT***, PEDINI****. — Entr. : BOUCQ. — Total : 36.
Appert (46')		Arbitrage de M. Sebti. — 27.918 F. — 3.306 spectateurs.
POITIERS	**2 (0)**	**Poitiers.** — POINOT*** — GRENOUILLAT***, BAROT***, BONNAT****, LOPEZ**** — MORILLON***, ATAMANIUK***** — FERRAZZI***, GAUTHIER***, BLANC****, VALLS***** — Entr. : DELCAMPE. — Total : 38.
Blanc (59') Atamaniuk (85')		
BREST	**1 (1)**	**Brest.** — TREGUER*** — TONNARD***, LE BIHAN***, LE TROQUER****, PAGES-JONES***** — RIBEYRE****, GLOBEZ***** — WROBEL***, DELORME***, DREVILLON****, PERROT***. — Entr. : GARABEDIAN et FOUILLEN. — Total : 38.
Ribeyre (4')		Arbitrage de M. Peauger. — 27.770 F. — 3.738 spectateurs.
BLOIS	**3 (3)**	**Blois.** — ALLIOD*** — TRAORE****, BOUSSA****, AUCLAIR****, DENIAU***** — COUSTILLET*****, CHEVAT*** — MENOURY****, TOURE****, MARGOTIN*****, GASSERT***. — Entr. : MEERSEMAN. — otal : 41.
Margottin (3'), Touré (11') Coustillet (19')		
ROUEN	**2 (2)**	**Rouen.** — JOANNES***** — MOREL***, BRENIER****, NOTHEAUX*****, THIBAULT***** — CORCOLLE*****, SZYRCBA***** — YVINEC***, puis BIANCHI*****, BOUREBOU****, CARRIE*****, FUENTES*****. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 42.
Bourebou (5') Deniau (c.s.c. 7')		Arbitrage de M. Bancourt. — 33.071 F. — 3.534 spectateurs.
LORIENT	**4 (1)**	**Lorient.** — JEGOUZO*** LOHEAC***, GERI***, FERRIE*****, LE BORGNE***** — ROSSIGNOL***, BECHENNEC*** — LE GOUGUEC*****, RAMIREZ***, KERANGOUAREC*****, puis FRANKIEWIECZ***, BONNEC*****. — Entr. : VINCENT. — Total : 38.
Kerangouarec (20') Ramirez (48' s. pen.) Le Gouguec (56') Frankiewiecz (89')		
CHATEAUROUX	**0**	**Châteauroux.** — OLEJNIK*** — SROKA***, PERROT***, ARNAULT***, MARLON*** — BAUDET*****, NIEROBA***** — VERRIER, puis COMPAS*** (65'), MESONNES***, GIANELLA*****, GOMEZ***. — Entr. : WOZNIAK. — Total : 36.
		Arbitrage de M. Perray. — 31.049 F. — 4.260 spectateurs.
CAMBRAI	**0**	**Cambrai.** — STEVENS*** — TOUSART***, POTTIER*****, SOUILLIEZ***, BOULANGER*** — LESPERANCE*****, DUDOIGNON*** — BIZOT***, TOURNELLE***, DELSART*** POUILLARD***. — Entr. : SARRAZIN. — Total : 35.
BOULOGNE	**3 (1)**	**Boulogne.** — JORRE*** — BOROWSKI*****, DESCHAMPS*****, PELLETIER*****, MICHELINE***** — MANON*****, EDWIGE***** — ROTHER***, JANKOVIC*****, DUPUIS***, puis NAVARRO (85'), OTTRET***. — Entr. : LANGRAND. — Total : 41.
Jankovic (39', 69') Micheline (65' s. pen.)		Arbitrage de M. Lechevalier. — 17.000 F. — 2.200 spectateurs.
BOURGES	**1**	**Bourges.** — CARAYON***** — PLAZA****, LISNARD*****, SIGNOL****, TOGNOTTI***** — MARAVIC****, LAURETTI***** — GUENICHE****, AUGOIN****, RIGAUD*****, ERAVILLE****, — Entr. : GONZALES. — Total : 39.
Gueniche (64')		
LILLE	**0**	**Lille.** — DUSE*** — DENNEULIN*****, MUJICA*****, DESCHODT****, ICHE***** — PRIETO*****, VERHOEVE*** — LOUP****, LEVAVASSEUR****, puis DE MARTIGNY****, RIEFFA****, BARAFFE*****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 39.
		Arbitrage de M. Besory. — 46.059 F. — 5.838 spectateurs.

Groupe « B » Deuxième journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
LA CIOTAT	**1 (0)**	**La Ciotat.** — MARGELLI***** — MOUTAFFIAN****, BERTOLOTTI****, TASSONE*****, LEGROS***** — ESTORNEL*****, GRISONI*** puis MARTINAT***** — PAVON*****, FARRUGGIA*****, LIADER*****, ROSSI****. — Entr. : MULTINU. — Total : 40
Farruggia (68')		
CANNES	**1 (0)**	**Cannes.** — DELESALLE***** — ROUX****, VAN ZEVEREN****, MUZZI****, PIETRI**** — GIROD*****, BROGGINI**** — AHACHE***** — DUNDOV****, TIBERI*****, KHALDI***** puis DAVID****. — Entr. : LERDA. — Total : 38.
Broggini (55')		Arbitrage de M. ESPIE. — 5.275 F. — 706 spectateurs.
MONTELIMAR	**0**	**Montélimar.** — BELLONI***** — MENDY*****, FAURE*****, CARRERES*****, MACCAGNO***** — GUEURY*****, KROL***** — GIMENEZ*****, FONTANA****, BALBOA******, BOURDERY****. — Entr. : BOULLE. — Total : 43.
TOULON	**0**	**Toulon.** — DUVAL***** — LARDEYRET*****, PIANA*****, DEWILDER*****, VALLS**** — PERI****, RAMIREZ**** — SIMIAN***, GUY****, CANIZARES****, SERRA****. — Entr. : LUCIANO. — Total : 37.
		Arbitrage de M. BRAILLON. — 6.798 F. — 938 spectateurs.
ENTENTE	**1 (0)**	**Entente.** — DELACROIX***** — HIESSE****, SLOTA*****, RAOULT******, J.-P. VIALA**** — TARDIVON****, DOYIENAARD**** — LAWSON****, PATOUX****, IZQUIERDO****, AUDIGER*****. — Entr. : REY. — Total : 39.
Patoux (85')		
CHAUMONT	**0**	**Chaumont.** — MALARA**** — C. LIAUTEY****, DIANG*****, BARELLAS*****, SAVOIE***** — DRUDA*****, J.-M. LIAUTEY***** —JANNAUD*****, PIAT*****, LANINI, SARR*****. — Entr. : NUNGESSER. — Total : 41.
		Arbitrage de M. DELAPLACE. — 17.279 F. — 1.920 spectateurs.
TOULOUSE	**2**	**Toulouse.** — MILHEAU**** — IVANCIC****, CASOLARI*****, SILLOU******, DUPRE**** — ROMON****, RENZENET****** — AUGUSTIN****, BLANCHARD****, JAUSSAUD*****, JENSEN******. — Entr. : DORSINI. — Total : 44.
Blanchard (70'), Jensen (88')		
CUIS.-LOUHANS	**0**	**Cuiseaux-Louhans.** — BERTHIER***** — MARTIN****, HENRI*****, MURAT*****, LORENZATTI**** — BOIVIN*****, BARDEL***** — A. CAMPIONI****, BARDON**** puis D. CAMPIONI (73'), RIVOIRE*****, CZEKAJ*****. — Entr. : LEGRAND. — Total : 39.
		Arbitrage de M. RIVES. — 6.862 F. — 686 spectateurs.
MONTLUÇON	**3 (1)**	**Montluçon.** — LECLERC**** — GAUDIN*****, DESNOIX****, JADZYK*****, BUFFELARD**** — ROMIER*****, VILLA****** — LAUDERBACH*****, PERIGAUD*****, LANGLOIS*****, GRIGOLO****. — Entr. : BODIN. — Total : 41.
Lauderbach (3', 64'), Langlois (76')		
ARLES	**1 (0)**	**Arles.** — DESSONS***** — REGARDIER****, CHARDENON****, JOUBERT****, CAMUS***** — CASSAGNE****, CANETTI***** — BRUN****, GUISE*****, MARCELLIN****, SANCHEZ*****. — Entr. : FORCHERIO. — Total : 37.
Guise (81')		Arbitrage de M. COQUERILLE. — 20.024 F. — 2.135 spectateurs.
MULHOUSE		**Mulhouse.** — HOLVOET***** — GUERARD****, SCHMITT*****, DELADERRIERE****, BECK**** — SCHMIT*****, KLOETTY***** — DUBLIN*****, SANCHEZ****, HOFFSESS****, SIFFERT****. — Entr. : DELADERRIERE. — Total : 38.
LIMOGES	**2 (1)**	**Limoges.** — CHARPENTIER***** — BOUCHER*****, LAFFON*****, MOURGAUD****, KUBLER***** — CHATEAUVIEUX****, GRANY****** — CHATEAU*****, FERRATGE******, STOJOVIC****, LISSARAGUE*****. — Entr. : CAILLETON. — Total : 43.
Ferratge (30'), Grany (85')		Arbitrage de M. VAUTROT. — 22.659 F. — 2.558 spectateurs.
GUEUGNON	**1 (1)**	**Gueugnon.** — EMORINE***** — BAREK*****, G. PERRIN*****, CHAUSSIN*****, CHASSIN***** — NOUZARET*****, DEVEMY***** — BERNARD*****, J. DUCH*****, STROUGAR*****, GUENOT*****, — Entr. : DANIEL. — Total : 44.
J. Duch (38')		
MONACO	**1 (0)**	**Monaco.** — DELACHET***** — SAMUEL****, CHLOSTA*****, CHOMET****, POLNY***** — TEXIER*****, PETIT***** — DALGER*****, RUITER****, DOGLIANI******, PETYT*****. — Entr. : BRAVO. — Total : 42.
Chlosta (56')		Arbitrage de M. MOUCHOTTE. — 24.832 F. — 2.927 spectateurs.
TROYES	**0**	**Troyes.** — FORMICI***** — JACQUES****, CORDIER**, ARTELESA****, GREGOIRE**** — DEFFEREZ*****, FIEVET**** — STEYER****, DUMAT*****, TONNEL**, NATOURI*****. — Entr. : FLAMION. — Total : 35.
SETE	**1 (0)**	**Sète.** — PALLARES***** — LACAZE****, CUXAC****, APPARICI****, BONNIER***** — COMBETTE**, M. GRANIER** — DAVID****, COSTE*****, GARCES****, FERRARA****. — Entr. : X. LOUIS. — Total : 33.
Coste (52')		Arbitrage de M. MAILLARD. — 63.000 F. — 7.159 spectateurs.
BESANÇON	**4 (0)**	**Besançon.** — ROSET***** — MONNIN*****, MACHARD*****, COINCON*****, SILVY***** — CUPERLY*****, DRACET***** — CLOPIN*****, KOHLER*****, SZEPANIAK*****, BALDUCCI*****. — Entr. : NINOT. — Total : 44.
Dralet (69'), Balducci (73'), Cuperly (79'), Kohler (86')		
AVIGNON	**1 (0)**	**Avignon.** — ORSATTI***** — PALERMINI****, PERLES*****, MANERA*****, TRAVETTO***** — JEAN****, DELOFFRE***** — REMOND*****, PELLEGRINI****, COPE****, EDOM*****. — Entr. : BOURRIER — Total : 37.
Remond (68')		Arbitrage de M. KONRATH. — 28.775 F. — 4.173 spectateurs.

DES FAITS ET DES CHIFFRES

● Plusieurs résultats surprenants et quelques performances à l'extérieur, pour le compte de cette deuxième journée. Ainsi convient de saluer les exploits de Sète à Troyes, de Boulogne à Cambrai, de Limoges à Mulhouse.

● Fait particulier : dans le groupe A aucun match nul ! C'est assez rare, on en conviendra.

● Inédit également : une panne de courant à Gueugnon où les spectateurs ne se sont pas montrés trop impatients, durant 50 minutes d'arrêt.

CHEZ LES BUTEURS

● Lors de la première journée, on avait comptabilisé 20 buts pour le Groupe A. Cette fois, les attaquants de ce groupe se sont montrés plus réalistes : 25 buts.

Le groupe B avait enregistré lors de la première journée 18 buts. Pour cette seconde journée, les buteurs n'ont guère été plus percutants : 19 buts.

● Dans ces conditions, peu de « doublés » sont à noter. Félicitons tout de même Lauderbach (Montluçon), Jankovic (Boulogne). Deux doublés, c'est vraiment peu !

● Ont marqué sur penalty : Madelaine (Boulogne), Ramirez (Lorient).

LES MEILLEURES AFFLUENCES

● Dans le groupe A, pour neuf matches, on a enregistré 32 221 entrées payantes dans les neuf stades où eurent lieu les rencontres. Le groupe A domine nettement le groupe B qui a enregistré 17 102 spectateurs payants.

● C'est au stade de l'Aube qu'on a noté la plus grande affluence : 7 159 spectateurs. Viennent ensuite, dans l'ordre : Bourgez (5 838), Lens (5 208), Besançon (4 173), Blois (3 534), Le Mans (3 306).

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.
Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTERREGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P

Carnet du joueur

Offres

CL. PROM. H. SAVOIE cher. attaquant classe C.F.A. ou PRO. offre pl. gardien stade empl. municipal, nationalité française exigée. Ecr. d'urgence : M. STEVENIN Auguste, 73-SALINS-LES-THERMES.

Club D.H. du N.-E. ch. jou. non mutation pouv. entraîner ou ent. joueur ou entraîneur. Ecr. FF 327 qui trans.

TOURNEURS P2 - P3 SOUDEURS semi auto AFFUTEUR - RECTIF. AJUSTEUR PONTIER jouant foot se prés. Ets MORANE, r. P.-Sémard, Ivry-94

Club P.L. rech. attaquant valeur D.H. sit. intéressante. Ecr. SOR B.P. 7, 41200 - ROMORANTIN.

Club D.H. rég. centre cher. urg. joueur niv. National ou 3e divis. (attaq. ou mil. terrain). Emploi et logt assurés. Ecr. FF 330 qui transmettra.

V.S. CHARTRES rech. un goal val. D.H. et non mutation. Téléph. 21-02-13 à Chartres.

Cl. FINISTERE offre empl. jou. niv. 3e div.
— Comptable
— Magasinier auto
— Dieseliste
— Frigoriste.
Ecr. FF 332 qui trans.

Cl. PARIS ch. goal et joueurs val. 1re div. ou P.H. habitant PARIS ou banl. Ecr. FF 335 qui transmettra.

Demandes

JOUEUR pouv. assur. entrain. ch. cl. fournissant emploi et logt. Ecr. FF 331 qui trans.

GOAL ex-N1 non mut. ch. cl. rég. parisienne. Ecr. FF 333 qui trans.

Ex entr. ex-pro rech. cl. corp. ou ligue Paris URGENT. Tél. de 11 h à 12 h. 535.50.11

ANGOULÊME :AU SUIVANT

ANGOULEME. — Si Bourges posa des problèmes aux hommes de Goujon, il n'en fut pas de même de Caen. Gondet et ses camarades passèrent une soirée inconfortable sur un terrain rendu difficile par un violent orage survenu vers 19 heures.

Peut-être est-ce simplement parce que Caen fournit un jeu plus technique que le visiteur précédent, qu'Angoulême dicta sa loi plus nettement, faisant circuler la balle avec précision en sevrant littéralement les Normands. Les avants de Blanc tirèrent au but, cette fois, mais avec insuffisamment de précision. Il fallut donc attendre la 44e minute pour que le capitaine angoumoisin ouvre le score lui-même avec la complicité de Tripp, très ardent à la lutte.

Quatre minutes plus tard, les deux mêmes hommes, sur l'aile droite, allaient amener le second but, de toute beauté. Le centre de Blan, que Prou laissait passer, était repris victorieusement par Guillas. Ce dernier, dont un tir fut renvoyé par le poteau (75e), Prou et Blanc auraient pu doubler la mise dans la dernière demi-heure o0 il n'y eut plus qu'une équipe sur le terrain.

Pourtant, Buffat (contracture au mollet), Guillas (entorse à la cheville), Tejedor (genou profondément entaillé) tiraient la jambe. Mais Blanc, Leclerc, Tripp et Prou assuraient le plus gros du travail, parfois épaulés par le Malien Fato, qui s'est montré en progrès, commettant moins d'erreurs que le samedi précédent.

Angoulême a donc exploité au mieux l'avantage appréciable de jouer ses deux premiers matches à domicile, mais c'est vendredi soir, à Lille, que l'on pourra juger plus sérieusement l'équipe de Goujon.

L. REYNAUD.

DUBAELE TOUJOURS LA

LE MANS. — Une hirondelle ne fait pas le printemps, mais la rentrée de Dubaële à la mi-temps du match opposant les Manceaux aux Mantais pesa lourd dans la balance. S'incorporant d'emblée à sa nouvelle équipe (dont il ne cache pas la joie qu'il a d'opérer dans ses rangs) et oin de chercher l'exploit personnel, l'ex-Lillois s'efforça de faire jouer et de fournir à ses partenaires des balles capables de faire mouche.

Sa tactique fut payante puisque, à la 89e minute, un de ses centres trouva la tête de Bouffandeau qui prolongea sans rémission la trajectoire du cuir dans les filets qu'Allione, figé, croyait sans doute voir local !

L'affaire avait pourtant bien débuté puisque, dès la 8e minute, lancé par Bouffandeau, Préséau trompa la vigilante défense adverse en plaçant en coin une balle qu'Allione, gié, croyait sans doute voir échouer en dehors de ses filets.

C'était bien parti mais, à deux reprises, Bouffandeau, puis Marchi ratèrent le k.o. Et l'on s'acheminait ainsi vers le repos, car, souvent regroupés en défense, les visiteurs, faisant feu de tout bois, repoussaient tous les assauts, le plus souvent maîtres dans le jeu de tête avec Demota et José qui cherchaient le contre grâce au remuant Pedini et au tandem fraternel Beltramini, toujours difficile à neutraliser.

C'est ainsi qu'à une minute avant la mi-temps, un relais Michel Beltramini - Appert plaça Martin, au demeurant sévèrement bousculé, en difficulté. La voie était libre et Beaujouan tenta une sortie désespérée mais ne put éviter que le tir bien ajusté d'Appert ne vienne échouer dans ses filets.

A la reprise, sentant la possibilité de partager les points, les Mantais firent tout pour y parvenir, ne laissant que Michel Beltramini en attaquant de pointe et protégeant leurs filets avec une rare détermination.

Mais Dubaële, remplaçant Pascalou touché à la cuisse, était rentré en jeu. Son métier et son efficacité allaient apporter à ses coéquipiers un atout maître. Jusqu'à l'ultime minute, les Mantais résistèrent mais dans cette guerre d'usure ils allaient craquer. Il ne restait qu'une minute à jouer, il était temps pour les locaux.

F. BOCAGE.

TERRIER SIGNE SON ENTRÉE

DUNKERQUE. — Mis en confiance par leurs résultats de Mantes, les Dunkerquois étaient pourtant inquiets en affrontant la défense amiénoise qui leur posa, ces dernières saisons, des problèmes insolubres sur leur terrain. Leur bonheur fut, sans doute, de recevoir dans la semaine le secours de l'ailier rennais, Philippe Terrier, muté à Dunkerque pour un an et dont le style rapide et percutant était tout indiqué pour éviter le piège tendu par Grillon et ses hommes. Et puis, surtout, le Nordiste en « voulait » terriblement. Ils abordèrent la rencontre à un rythme supérieur qui surprit les Amiénois. Pendant toute la première mi-temps les raids des Garnier et Terrier mirent à rude épreuve une défense avancée. Soumise à ce régime, la défense picarde, habituellement sereine, en vint à commettre quelques hésitations fatales : une balle qui échappe à Ragon parce que Imiela l'avait déviée insensiblement au passage, et Terrier, opportuniste, exploite l'occasion (23e) ; un renvoi intercepté par Skornik qui lance aussitôt Garnier à la limite du hors jeu et c'est un second but qui ruine les espoirs picards (34e). Ces deux buts ne faisaient pourtant que refléter la supériorité des Maritimes, particulièrement en verve pendant ces trois quarts d'heure. Ensuite, bien sûr, les hommes de Fruchart vécurent un peu sur leur avantage. Les Picards relevèrent alors la tête avec peu à peu une détermination louable qui pouvait leur permettre de sauver l'honneur. Mais, devant un Martin à l'apogée de son art, la défense nordiste eut beau jeu de s'en tirer à son avantage.

J. - L. DUMELIE.

LENS : LA FORME ARRIVE

LENS. — Sermonnés, mis au pied du mur après leur mauvais match à Amiens, les Lensois se sont repris et se sont imposés non sans mal devant une fort belle équipe lavalloise. Devant cette formation volontaire, Lens n'avait qu'une ressource : utiliser sa vivacité et imposer son football de mouvement. Ce fut surtout après la pause que les Nordistes utilisèrent ces armes. Les passages en force de Faber et de Juraszek mirent la défense lavalloise aux abois jusqu'à lui faire plier les genoux lorsque le Polonais reprit une passe en profondeur de Juraszek et catapulta la balle dans les filets de Rose. Ce but venait juste après que Lens, tout en dominant, faillit être surpris par une percée de Gomis qui allait réussir si Marie, revenu précipitamment, n'avait sauvé sur la ligne. Lannoy sortit, n'ayant pu intercepter le tir du joueur de couleur.

Jusque là les visiteurs avaient fourni un match remarquable par la qualité de jeu, l'aisance collective et aussi les possibilités de but offertes par le rapide Lugier et le subtil Lemieuvre.

Il fallut un coup de rein d'Hédé et la persévérance de Juraszek et de Faber pour que Lens signe son premier succès. On a déjà parlé de Rose, dont l'exhibition fut en tout point remarquable, de Lugier et Lemieuvre, remuant en diable ; avec eux, Maligorne, omniprésent, Gomis très entreprenant, firent aussi un bon match avec, à un degré moindre, Lhuissier, Rodighiero et Lamy.

A Lens l'attention était polarisée par les deux nouveaux, Manko et Hopquin. L'examiénois eut quelques bonnes percées, mais il n'est pas au mieux de sa forme et son entente avec ses partenaires n'est pas encore parfaite. En revanche, Hopquin a laissé éclater sa grande classe, sa sérénité, sa clairvoyance ont stupéfié tout le monde.

Sur ce match Juraszek, Faber et Hédé ne semblent pas au sommet de leur forme, mais ils apparaissent en progrès ; Lannoy qui effectuait sa rentrée, Marie, Derouk et Maquard laissèrent également une bonne impression.

A. DELANNOIT.

LILLE TOMBE A BOURGES

Le scénario est devenu monnaie courante au stade Seraucourt de Bourges : une équipe visiteuse dont la technique séduisante et les individualités de marque sont assez impressionnantes et, en face, une formation locale bien décidée à faire prévaloir sa fraîcheur physique, son enthousiasme et sa détermination.

Le Losc, pourtant bien prévenu du caractère de Coupe de cette rencontre, semblait avoir le meilleur rôle. La maîtrise de Mujica et Iché, les relaances de Prieto, les combinaisons de Levavasseur et Riefa débordèrent pendant un quart d'heure le jeu plus fruste des locaux. Deux hommes émergèrent rapidement sur le terrain : Prieto chez les Lillois et Rigaud chez les Berruyers. Si le second fut soutenu par des coéquipiers bien résolus à dérégler les rouages adverses, le premier se dépensa vainement en milieu de terrain pour distribuer de bons services.

Carayon donna entière confiance à son équipe quand il détourna en corner un tir extrêmement dangereux de Baraffe (9e mn).. Le trac des joueurs locaux se dissipa alors et quand le repos survint sur un score nul les Berruyers ne faisaient plus aucun complexe. Leur détermination, dès la reprise, obligea la défense lilloise à se replier et à demander de l'aide au milieu du terrain. Auguin parvint, à la 50e minute, à se présenter seul devant Dusé qui fit, lui aussi, étalage d'une belle classe en détournant le ballon en corner. La défense lilloise faisait preuve d'une belle maîtrise. Elle fut pourtant prise au dépourvu à la 64e minute : sur une balle haute adressée par Tognotti, Dusé ne put la contrôler. Le gardien lillois, gêné par Auguin, laissa filer cette balle. Guéniche était là pour la pousser dans les filets. Dusé demandait un coup-franc avec véhémence pour charge irrégulière. L'arbitre accorda le but sans hésitation.

Lille commença à douter de ses possibilités et perdit de son panache. Riefa fit l'impossible dans les dix dernières minutes pour arracher une égalisation. Ce fut en vain. La ligne d'attaque de Lille fit preuve d'une désespérante maladresse. Et samedi, à Bourges, les qualités morales dictèrent leur loi sur cette pelouse de Séraucourt, bourreau des vedettes.

R. GADAUD.

BLANC TORPILLE BREST

POITIERS. — Les rencontres Poitiers-Brest sont toujours très disputées. La match qui les opposait samedi dans la capitale poitevine n'échappa pas à la règle et, si les contacts furent « rugueux », mais toujours corrects, le niveau technique ne dépassa jamais une honnête moyenne. On peut même dire que, dans ce domaine, des fautes assez grossières furent commises, y compris chez les vainqueurs, du fait d'un milieu de terrain assez déficient en première mi-temps, et du fait aussi parfois d'une certaine décontraction, d'une tendance à jouer « facile », qui se manifesta chez certains défenseurs.

L'entraîneur poitevin Delcampe ne manquait d'ailleurs pas d'insister sur ce fait : **« Un manque de rigueur en défense a failli nous coûter cher. Nous avons commis des erreurs inadmissibles dans le dernier quart-d'heure. »** Il est de fait que, jusque dans les ultimes secondes, la paire d'arrières-centraux poitevins Bonnat-Barat joua trop souvent avec le feu, ce dont les hommes de Fouillen ne surent pas profiter.

Le but de Blanc, se détendant comme un ressort au-dessus des défenseurs bretons et devançant Tréguer de la tête pour propulser le ballon dans le coin des buts où le gardien ne se trouvait plus, fut un modèle. De même sans doute que celui de Atamaniuk, infiltré entre Tonnard et Le Troquer, et qui s'en vint tromper Tréguer sur un service de Blanc. L'emprise poitevine se concrétisa donc, logiquement sans aucun doute, si l'on ajoute que le poteau vint au secours de Fouillen sur un bolide d'Atamaniuk (73e mn) et que Tréguer dut en une occasion sortir le grand jeu devant ce même joueur. Si l'équipe poitevine a confirmé s'il en était besoin, que ses atouts tant offensifs que défensifs sont plus importants que la saison passée, dans les vestiaires brestois, où Ribeyre et ses camarades se rhabillaient en silence, Fouillen ne désespérait pas et reconnaissait d'une part que son navire avait pris l'eau dans la dernière demi-heure et que le but de Blanc avait joué le rôle de torpille : « Ce but leur a donné de l'air, et ce fut le tournant du match. »

R. BIAIS.

LORIENT : MISSION ACCOMPLIE

LORIENT. — Dans une circulaire publiée dans la presse locale, le nouveau président du F. C. Lorient, le Dr Xavier Le Louarné, avait annoncé la couleur : la victoire était indispensable.

« Mission accomplie ! » lui ont dit les Lorientais, après une partie où l'engagement ne fut pas la seule raison du succès.

Le F.C. Lorient conduisit d'excellentes opérations par le toujours efficace Kerangouarec, par le jeune et excellent Bonnec, relayés l'un et l'autre par Le Gouguec omniprésent.

Nous n'en sommes qu'au début du Championnat et il serait prématuré de vouloir chanter victoire...

Jean Vincent faisait le point après la partie, marquant surtout les défauts de la cuirasse, insistant particulièrement sur la nervosité de certains joueurs.

Certes, la rentrée de Ferrié fut un sérieux appoint en défense et les attaquants, bien soutenus par leurs demis, jouèrent le jeu collectivement mais, et c'est là que le bât blesse, Châteauroux présenta une équipe qui commit de nombreuses erreurs défensives. Olejnik, lui-même, se mit au diapason et ce fut la catastrophe. Seuls, les chevronnés Baudet, Gianella et le Polonais Nieroba tirèrent leur épingle du jeu.

J.-C. LELIEVRE.

BLOIS AUX DEUX VISAGES

BLOIS. — Les quatre mille spectateurs qui se pressaient samedi soir au stade de Vienne ont été soumis au régime de la douche écossaise et ils ont poussé un soupir de soulagement quand l'excellent arbitre, M. Bancourt, siffla la fin du match sur le succès des favoris de la foule blésoise.

Grand homme du match, omniprésent dans toutes les actions, le Rouennais Corcolle avait, en effet, fait passer de bien difficiles instants à une équipe locale particulièrement dominée après la pause et qui ne dut qu'au courage de sa défense de ne pas succomber, l'ensemble de l'équipe ayant une surprenante défaillance collective et ne réalisant absolument plus rien de valable devant une équipe de Rouen monopolisant le ballon mais trop désireuse de passer par le centre pour être efficace, les multiples tentatives de Fuentes et Carrié étant vouées à l'échec.

Ces mauvaises dernières quarante minutes ne doivent cependant pas nous faire oublier la mi-temps éblouissante au cours de laquelle les footballeurs blésois nous avaient prouvé qu'ils étaient en mesure de réaliser de très grandes choses. Grâce à un Touré, remarquable au poste d'avant centre, et donnant le ton à ses camarades, à un Margottin, clairvoyant au possible, distillant ses balles au millimètre.

Sachant parfaitement jouer large et en profondeur, la formation locale, opérant dans un nouveau stade, avait alors comblé d'aise ses nombreux amis et laissé entrevoir d'étonnantes possibilités, cela d'autant plus que la prochaine rentrée de Hrnic devrait lui permettre de s'améliorer encore, et c'est pourquoi les supporters locaux ont été loin d'être déçus de ce match

G. RENARD.

JANKO TIRE LA FICELLE

CAMBRAI. — Les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas. Excellent huit jours plus tôt, Cambrai a fait piètre figure devant son public. Il faut s'empresser d'ajouter que son adversaire boulonnais, par un curieux hasard, est souvent très à l'aise sur la pelouse cambraisienne.

Certes, Cambrai a des excuses à faire valoir : non-qualification de Cauvin, départ inopiné de Niang et un arbitrage souvent sévère à son encontre. Mais il aurait tort de s'abriter derrière le directeur de jeu pour tenter de justifier son échec. Au contraire, celui-ci paraît beaucoup plus grave. Privés de ressort, semble-t-il, peu précis, les Cambraisiens péchèrent de surcroît par un manque d'efficacité flagrant, à telle enseigne que le gardien boulonnais Jorre (le quatrième remplaçant en l'absence de Merveillie et Mangard) ne fut alerté sérieusement qu'à la 64e minute, sur un tir croisé de Bisault !

En face, Boulogne, s'appuyant sur une défense athlétique et vigilante, sur un milieu de terrain d'une rare qualité, avec la paire Manon-Edwige, et surtout sur Jankovic, mena souvent le jeu. Le Yougoslave fit une excellente impression par ses dribbles en contre-pied, par ses passes et ses tirs de l'extérieur du pied gauche ; il usa la défense cambraisienne avant de l'estoquer à la 39e et à la 69e par deux buts de très jolie facture. Ce match, qui avait été fort correct, fut terni à la suite d'une décision contestable de l'arbitre, qui siffla une faute de main pour un mauvais réflexe de Boulanger. On vit soudain Micheline, le justicier, étendu au sol. Dans la confusion, l'arbitre sortit son carnet et pria Soulliez, l'un des derniers à se battre avec Pottier et Lespérance, de regagner les vestiaires.

Bilan très lourd pour Cambrai, qui sera privé dimanche prochain des services de Soulliez, et peut-être Lespérance. Heureusement, Cauvin pourra effectuer des débuts attendus. Sarrazyn a encore du pain sur la planche qui l'attend !

D. MERESSE.

LA CIOTAT CONFIRME SES PROGRÈS

LA CIOTAT. — C'est avec la satisfaction du devoir accompli que les joueurs ciotadens ont regagné leur vestiaire après le match nul méritoire obtenu devant Cannes. Mais la satisfaction de l'entraîneur Multinu était quelque peu tempérée à la suite des blessures de Bertolotti et de Martina qui rejoignent Gauchenot à l'infirmerie ciotadene.

« On reproche son tacle manqué à Moutaffian, mais c'est nous qui avons les blessés ! » nous confiait l'entraineur ciotaden.

Il est vrai que cette rencontre qui s'est déroulée sur un rythme très alerte pour la température ambiante n'a pas été exempte de virilité sans pour autant dépasser les limites permises Les Cannois avaient décidé d'en finir avec leur signe indien, mais ils ne purent imposer, sauf au milieu du terrain, leur technique supérieure.

Quant à La Ciotat, la rentrée de Farruggia a redonné du poids et du punch à la ligne d'avants et sans l'arrêt extraordinaire de Delesalle à la 78e minute, l'avant centre ciotaden aurait réussi le doublé. La plus belle satisfaction vient d'Estornel, le meilleur des 22 et, une fois de plus, à la base du retour de son équipe Satisfaction également pour le jeune Martima qui est en train de gagner ses galons de titulaire, de même que le junior Rossi meilleur que devant Besançon.

Finalement, les jeunes loups de La Ciotat ne semblent pas si dépaysés que cela dans cette difficile deuxième division. Mais il faudra attendre le dur test de dimanche en Avignon pour se faire une opinion valable.

Michel URBAN.

LES QUATRE MOUSQUETAIRES BISONTINS

BESANÇON. — Battre Avignon par 4 à 1... Les dirigeants bisontins n'en espéraient pas tant. D'ailleurs, à la mi-temps, encore que les locaux aient mené le plus souvent les opérations, témoignant d'autant d'esprit d'entreprise que d'habileté manœuvrière, ils bornaient leurs vœux à un match nul qui leur paraissait déjà un résultat flatteur.

Ils crurent bien que ceux-ci ne seraient pas exaucés lorsque, à la 68e minute, Rémond marqua pour Avignon le premier but de la partie.

Fort heureusement, dans la minute qui suivit, Dralet mit les deux équipes à égalité, c'est-à-dire que les Bisontins n'eurent le temps ni de s'énerver ni de se décourager devant l'inutilité de leurs efforts. Ce but eut sur les Avignonnais l'effet d'un coup de masse, alors qu'il galvanisa les hommes de Ninot. Ce fut alors que commença le carroussel d'une attaque bisontine déchaînée qui sut remarquablement exploiter le flottement d'une défense provençale très sûre jusqu'alors et qui se montrait subitement désarçonnée. On connaît le résultat : trois buts en moins d'un quart d'heure.

On ne peut pas dire qu'un seul des joueurs bisontins ait failli vendredi à sa tâche. Tous ont activement contribué à faire trébucher Avignon. Mais il serait injuste de ne pas souligner la part prépondérante prise dans l'édification de ce succès par quatre d'entre eux. Coinçon, dont le placement et les jaillissements furent toujours judicieux, Silvy, qui ne permit pas à Rémond d'abord, puis à Pellegrini ensuite d'exprimer leur talent, Cuperly par son travail intelligent et la précision de ses services, enfin, Clopin qui fut à l'origine de deux buts et de la plupart des actions qui mirent la défense adverse en difficulté.

S. CROSFICEY.

INCROYABLE SUCCÈS SÈTOIS

TROYES. — Le match Troyes-Sète avait drainé un nombreux public au stade de l'Aube et, dès le coup d'envoi, Tonnel ratait d'un cheveu d'ouvrir la marque. Ensuite, ce furent Fievet et Dumat (5e, 11e et 23e) qui inquiétèrent Pallarès, largement mis à contribution au cours de la partie. Mais il manquait à l'équipe un organisateur pour concrétiser cette domination écrasante (Formici ne touchant que trois fois la balle en première mi-temps). Tour à tour, Defferez, Jacques qui venaient prêter main forte à son attaque et Natouri omni-présent bombardaient la cage sétoise, mais rien n'y fit et M. Maillard sifflait la mi-temps sur le score vierge de 0-0.

Sermonnés à la mi-temps par P. Flamion, les Troyens semblaient avoir retrouvé de leur superbe, mais ce n'était qu'un feu de paille et le pire allait se produire à la 52e. Coste profitant d'une mauvaise passe de Fievet à Artelesa interceptait le ballon, filait le long de la ligne de touche, repiquait au centre pour fusiller Formici. Cordier avait alors tenté un vain retour. C'était du délire dans le camp sétois et la joie de ces jeunes joueurs faisait plaisir à voir. Il n'en était pas de même pour les Troyens qui, dès l'engagement, reprenaient leur domination stérile pour la cage sétoise. Malgré tous leurs efforts, Sète préservait son avantage et c'est sur un dernier tir de Defferez que l'arbitre sifflait la fin de cette partie.

J. MARGAINE.

MONACO N'A PU VAINCRE

GUEUGNON. — Cette première nocturne officielle jouée à Gueugnon valut aux nombreux spectateurs présents de rester au stade beaucoup plus longtemps que prévu. L'éclairage, par ailleurs excellent, tomba en effet subitement en panne au cours de la seconde mi-temps, ce qui occasionna cinquante minutes d'arrêt. Cette rencontre connut donc trois mi-temps : la première fut la moins bonne, ce qui est normal après une pause de près d'une heure ayant refroidi les muscles et déconcentré quelque peu les joueurs. Cela dit, la partie fut extrêmement animée et ne laissa personne indifférent.

Monaco, qui bénéficiait de la rentrée de Dogliani, était venu pour gagner et tenta de le faire dès le coup d'envoi. Mais Gueugnon, animé d'un courage exemplaire, résistait bien et après avoir connu des sueurs froides à la dixième minute sur un tir de Dogliani renvoyé par un montant, partait à son tour à l'assaut. Si bien qu'à la 36e minute, après plusieurs essais infructueux, José Duch, bien lancé par son compère Strougar, déclenchait l'enthousiasme du public en inscrivant un but imparable.

Monaco, un instant désarçonné par une opération à laquelle il ne s'attendait certainement pas, repartait furieusement à l'attaque dès la reprise, mais il lui fallut un coup de pied arrêté pour venir à bout d'une défense intraitable.

C'est donc sur un coup franc admirablement tiré par Chlosta que les visiteurs revinrent à un partout, score qui ne devait plus évoluer.

Si ce match nul ne satisfait pas outremesure les Monégasques, il comble par contre les Gueugnonnais et particulièrement leurs supporters qui, inquiets avant la rencontre, en sont repartis persuadés que leurs représentants, bien que toujours incomplets, étaient de taille à jouer un bon rôle dans ce championnat.

C. MARCHANDIAU.

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

DELACROIX : ON NE PASSE PAS !

FONTAINEBLEAU. — De quoi se plaint-on ? Ceux qui accusent le football français de stérilité chronique se seraient posé des questions en assistant au festival de tirs dans ce match Entente-Chaumont, même si le score fut étriqué, à l'arrivée. Les deux lignes d'attaque se livrèrent un véritable bombardement. Les tirs de Chaumont déclenchés après des attaques mieux élaborées que celles des locaux auraient pu connaître un meilleur sort, mais sur leur trajectoire ils trouvèrent un gardien en état de grâce nommé Delacroix que sa sobriété chronique rejette souvent dans un anonymat qu'il ne mérite certes pas.

En sept ou huit occasions pendant la seconde période que Chaumont domina dans l'ensemble, il stoppa des tirs qui semblaient devoir faire mouche, notamment ceux de Sarr, Piat (intenable mais nerveux), et Druda. Est-ce à dire que l'Entente a volé son succès ? Nous n'irons pas jusque-là. Mais reconnaissons que ce fut surtout sa débauche d'énergie qui lui permit de l'obtenir. Privée de Corfou en dernière minute (le malheureux venait de perdre sa mère), elle alignait par ailleurs un milieu de terrain de fortune en attendant la qualification du Yougoslave Maric (contre Monaco vraisemblablement). Mal soutenus, les attaquants furent livrés à eux-mêmes. Certes ils inquiétèrent souvent Malara, mais sans la bévue de ce dernier en fin de match sur un centre de Lawson aussi exploité par Patoux, il est vraisemblable que les belligérants s'en seraient retournés dos à dos.

P. LOUHAUT.

MONTLUÇON EN VERVE

MONTLUÇON. — Il y eut bien sûr ce but de la troisième minute de Lauderbach qui bouscula les intentions des méridionaux, mais la domination locale fut si constante dans tous les compartiments du jeu qu'il n'est pas possible de croire que son influence fut déterminante. En effet, les Montluçonnais volontaires et combatifs monopolisèrent le ballon durant toute la première mi-temps se créant de très nombreuses occasions (le talent de Dessons, le gardien arlésien fut précieux) qui ne trouvèrent pas avant le repos tout au moins, leur récompense.

Par la suite et avec toujours Villa à la base Lauderbach marqua une seconde fois, puis Langlois signa son entrée avec une tête victorieuse avant que Guise sauve l'honneur.

La rencontre fut marquée par la supériorité du tandem du milieu de terrain Romier-Villa qui trouva toujours, il est vrai, l'appui nécessaire au sein d'une ligne d'attaque en verve.

« Physiquement, je savais qu'ils étaient au point mais moralement, ils m'ont fait plaisir », disait de ses joueurs Pierre Bodin qui eut samedi soir de nombreux motifs de satisfaction au sein d'une équipe qui n'a pas raté ses débuts devant son public et qui a donné 90 minutes d'un football total et fait oublier sa défaite de Limoges.

A Arles où les attaquants furent sevrés de ballon et où les défenseurs occupèrent la majorité du temps Marcellin et les hommes du milieu, on pestait certes contre ce but de la troisième minute, mais on reconnaissait aussi que la fatigue imposée n'était pas faite pour faciliter les choses. Forcherio précisait : « Nous avons perdu trop de ballons pour que cela soit essentiellement dû à la volonté de Montluçon. Je crois que nous n'étions pas dans un bon jour ». Avant d'ajouter : « Mais il nous reste beaucoup de travail à accomplir. »

M. GOUX.

ON REPARLERA DE LIMOGES

MULHOUSE. — L'ancien sélectionné d'Afrique du Nord, Marcel Carisio, qui fit les beaux jours du F.C. Mulhouse au cours des années 1938 et 1939, n'avait pas hésité à faire le voyage Marseille-Mulhouse pour assister au premier match de la saison à Bourtzwiller de son équipe.

Disons-le sans ambages, le populaire Marcel etait fort déçu à la fin de la rencontre : « Je n'ai vu qu'une seule équipe ou presque sur le terrain. Limoges n'a pas fini de faire parler de lui ».

En fait, cet avis autorisé reflétait bien l'opinion générale. Avec des garçons d'expérience tels que Boucher (ex-Toulouse, Sochaux et Strasbourg), Laffon (un ancien Sochalien) et des vif-argent comme Mourgaud (international junior), Grany, Ferratge, Lissarague et Chateau, les Limougeauds peuvent nourrir de sérieux espoirs dans la course au titre.

En revanche, à Mulhouse où tout le monde se cherche, évoluant en ordre dispersé, il reste énormément de travail à faire. Ne serait-ce qu'à trouver en tout premier lieu un véritable système de jeu en fonction des joueurs disponibles.

Devant une équipe jeune, entreprenante et toujours dangereuse par le tranchant de ses contre-attaques, les Alsaciens, volontaires certes mais pas du tout collectifs et maladroits en diable avaient bien du mal à suivre la cadence qui leur était imposée.

Nous ne sommes qu'au début de saison bien sûr mais il est grand temps, croyons-nous, de revoir certains problèmes de façon à ne pas gaspiller la chance de recevoir prochainement et tour à tour Arles et Toulon sur la pelouse jadis mascotte de Bourtzwiller. Les rentrées prochaines de Jean-Marie Zimmermann et d'Emile Eberli devraient aplanir de nombreuses difficultés.

F. SALVADOR.

TOULON RATE LE COCHE

MONTELIMAR. - L'entraîneur Boulle s'arrachait les cheveux à la veille du match pour tenter, avec les faibles moyens dont il dispose, de mettre sur pieds une équipe capable de résister à un des favoris de ce groupe B, Toulon, malgré les défections de Gilles, Peyroche, Soltys, Vial et Girard. Il avait demandé à ses joueurs de compenser leur infériorité sur le plan technique par une débordante activité, de s'accrocher tout au long des 90 minutes, sans faiblesse ni relâchement. Son milieu de terrain Gueury-Krol lui donnait quelques inquiétudes. Ses craintes furent dissipées car les deux hommes, sur le plan du courage et de la volonté, se mirent à l'unisson avec leurs camarades ,attaquant le ballon avec conviction respectant avec eux à la lettre les consignes données.

Les Drômois s'entendirent à merveille pour brouiller les cartes et ne laissèrent à leurs adversaires qu'un champ d'action réduit. Leurs défenseurs pratiquèrent un marquage strict interdisant l'accès de leur surface de réparation. Ils tissèrent devant les avants toulonnais un filet aux mailles serrées dans lesquelles s'empêtrèrent Canizares et Guy. Ce dernier, pris en charge par le vigilant Carrères, ne se trouva jamais en position favorable pour tenter sa chance.

Dès lors, ce n'était pas leurs shoots, partis de trop loin, si puissants soient-ils, qui pouvaient inquiéter Belloni, en grande forme.

Les Montiliens n'en négligèrent pas pour autant leurs chances. Et, sous l'impulsion de leur maître à jouer Balboa, plus jeune que jamais, construisirent des mouvements offensifs d'excellente facture. Mais leurs avants, à l'image de ceux de Toulon, n'arrivèrent pas à trouver la faille dans le système défensif adverse.

Peut-être les Toulonnais, trop confiants, ne varièrent-ils pas assez leur jeu pour mettre en difficulté l'équipe montilienne et cherchèrent à passer par le centre au lieu de tenter de déborder par les ailes une défense trop solidement groupée autour de Faure et Carrères. Quoi qu'il en soit, ce résultat nul, flatteur pour les Montiliens, permet à ces derniers d'entrevoir la saison sous de meilleurs auspices.

M. ROURISSOL.

CAVALIER SEUL DE TOULOUSE

TOULOUSE. — Le score final reflète mal la domination incessante dont fit preuve le onze toulousain 90 minutes durant. En effet trois buts de plus, au moins, auraient parfaitement justifié le cavalier seul des Toulousains, bien orchestrés par le « milieu » : Benzenet, Romon, Jaussaud et dont Blanchard, Jensen, voire Augustin constituaient les fers de lance dangereux en permanence. Malheureusement pour les locaux, toutes leurs tentatives vinrent se briser sur un gardien exceptionnel, palliant les erreurs et stoppant, ou déviant les multiples tirs des avants adverses.

Les réflexes de Berthier (qui remplaçait avec brio le portier titulaire Buathuier qui s'était foulé un doigt) aidé par la surveillance attentive de Blanchard, par Henri, Murat et Boivin permirent au Bressan d'atteindre la 70e minute sans dégâts. C'est alors que l'inexorable se produit, Berthier, trop téméraire, sortit trop loin au-devant de Jenssen. Celui-ci le devança, et son centre repris par Blanchard ruina les espoirs de Cuiseaux de ramener le point du match nul.

Toulouse leva alors le pied et après deux timides essais des Campioni, qui mirent (les seules fois du match) Milheau en danger, Jensen qui avait déjà tiré sur un montant devait sur centre d'Augustin parapher le succès probant et indiscutable des poulains de Dorsini.

G. BONNEMAISON.

Confidentiel D2

◆ Pour la troisième année consécutive, Sète est touché par le signe indien par les indisponibilités dès le début de saison. Bermond (avant centre) blessé au premier match en 1970, Casolari blessé au premier match en 1971, tous deux furent longtemps indisponibles. 1972 : Christian Granier blessé vendredi à l'entraînement. Hospitalisé. Indisponibilité imprévisible.

◆ Nouvel ennui pour Sète : son différend avec Montpellier-Littoral pour la qualification de Cerrato, gardien de but qui ne put jouer ni contre Gueugnon ni ce samedi à Troyes.

◆ Les frères Granier paraissent vouloir marquer de leur empreinte les matches joués à Sète contre Gueugnon. 31 octobre 1971, Michel égalise à la 57e minute et rate le penalty qui aurait donné la victoire. Dimanche dernier, il assure avec son frère Christian la victoire sétoise.

◆ Bora Milutinovic, l'ex-joueur de Monaco, Nice et Rouen, va quitter la France en direction du Mexique. Milutinovic va jouer dans un club de Mexico. Le Yougoslave espère revenir sur la Côte d'Azur dans deux ans.

◆ Louis Dupal était présent mercredi soir au stade du Ray pour assister à Nice-Ajaccio. Ce dernier passe ses vacances près de Monaco, à Beausoleil.

◆ Le grand-père des frères Michel et Christian Granier, joueurs du F.C. Sète, a été victime dimanche d'un accident mortel dû à un automobiliste imprudent. La pénible nouvelle fut annoncée à Michel à l'arrivée de l'équipe de Sète de retour de son déplacement victorieux à Troyes. Nos sincères condoléances à la famille Granier.

◆ Aperçus dans les tribunes de La Ciotat-Cannes, Mario Zatelli et Gaby Robert. Ce dernier s'est déclaré favorablement impressionné par Estornel et les jeunes « loups » de La Ciotat.

◆ Du jamais vu à Bourges : pour la venue de Lille, des spectateurs occupaient déjà les places assises dès 18 heures. Il est vrai qu'une moitié du public, malgré de nouveaux aménagements, suivit la rencontre debout derrière les mains courantes.

◆ Il risque de ne plus y avoir de « Samson » dans l'équipe de Bourges depuis que Rad Maravic a fait raccourcir sa chevelure : le brun Yougoslave fait l'admiration de ses coéquipiers. A tel point que Bernard Signol, dont les mèches flottent sur les épaules, déclarait samedi : « Si je suis aussi bon que Rad en me les faisant couper (les mèches), je n'hésite pas. »

BOURGEOIS DE DUNKERQUE

Louis Bourgeois était présent au premier match de son ancienne équipe, Dunkerque, au Stade Tribut et il fut le premier à féliciter ses camarades. Retiré du football, il est installé dans son village natal, Billy-Berclau, où il vient de reprendre le Café des Sports pour, en quelques semaines, lui donner une activité qu'il ne connaissait plus. C'est qu'on vient d'autant plus volontiers chez Louis qu'il a pris en main dans le même temps les destinées de l'équipe locale qui jouera en promotion. Et Bourgeois a promis que les succès seraient nombreux.

Son activité débordante s'exprime encore dans une autre branche : il est devenu représentant d'équipements sportifs et prospecte un vaste rayon qui le conduit de Dunkerque... à Reims. Il ne pouvait mieux tomber !

◆ Des amitiés faites d'estime se forgent de façon durable sur les terrains. Ainsi, le néo-Bordelais Barrat et le capitaine de Bourges Lisnard ont décidé de gérer en commun un magasin de prêt à porter féminin à Limoges, dans la ville de leur ancien club. Et Lisnard de préciser : « Tout autant que les femmes, les hommes fréquentent notre maison pour parler football. »

◆ Il n'est pas impossible et il le confirmait samedi que Forcherio, l'ex-pro monégasque (32 ans) responsable technique de Arles, effectue prochainement son entrée au sein de la défense.

LES MALHEURS DE BOULOGNE

BOULOGNE. — Le sort frappe à nouveau l'U.S.G. Boulogne qui comptait bien aligner dans les jours à venir sa nouvelle recrue polonaise Josip Galezcka. Celui-ci a effectué sa rentrée avec les amateurs du club avant-hier au Portel. Il fut à nouveau victime avant la fin de la première mi-temps d'un accident musculaire. Il va devoir consulter un chirurgien et une opération du genou défaillant est sérieusement envisagée.

Boulogne, en revanche, cherche à s'assurer les services de l'ex-Lillois Jacky Guimbaud. Les dirigeants du club nordiste doivent cependant trouver une situation à cet excellent arrière central qui vient d'accomplir son service militaire à l'île de la Réunion au titre de la coopération.

◆ Les Montluçonnais effectueront samedi prochain leur premier déplacement en avion. Ils partiront pour Monaco dans la matinée et seront dans leur lit avant deux heures dimanche matin.

◆ Les joueurs d'Arles qui le connaissaient bien ont trouvé Langlois bien meilleur à Monluçon samedi qu'à Montpellier la saison passée.

PETILLANT MARGOTTIN

Pour marquer son entrée dans l'équipe blésoise, et pour son premier match officiel, Michel Margottin a, dans un geste très apprécié, offert le champagne à ses nouveaux camarades et dirigeants, se félicitant de l'excellente ambiance régnant au sein de l'équipe. Roger Meerseman (à gauche) a lui aussi apprécié ce joli geste.

◆ En lever de rideau du match Lorient-Châteauroux, les « merlus » firent jouer le Brésilien Carlos Alberto Srazoo dans les rangs de leur équipe amateur. Il fit une très bonne impression, mais fut blessé au genou au cours de la deuxième mi-temps. C'est un ailier type, âgé de vingt-deux ans, qui sera très probablement lorientais sous peu.

◆ A la 85e minute, Kerangouarec, auteur du premier but lorientais, s'écroula victime de crampes. Il est vrai qu'il était arrivé, dans la nuit précédant le match, de Paris (on sait qu'il accomplit actuellement son service militaire au Bataillon de Joinville).

◆ Rossignol abandonne sa crêperie de Larmor-Plage pour s'installer à Lorient dans le commerce précédemment tenu par Mme Guillas. Devinez qui prend la suite de Rossignol ?... Jégouzo ! En somme, ça reste entre « Merlus ».

◆ Marcel Carisio, ancien sélectionné d'Afrique du Nord qui garda les buts du F.C. Mulhouse au cours des années 1938 et 1939, n'avait pas hésité à effectuer le trajet Marseille-Mulhouse pour assister au match qui opposait son ancienne équipe aux Limougeauds de Maurice Cailleton.

LES PEPES SE PORTENT BIEN

Rassemblement impromptu à Sète : Comme s'ils y avaient pris rendez-vous dans le but de constituer une équipe représentant les anciens joueurs des années glorieuses du F.C. Sète, de nombreux vétérans s'y retrouvèrent à l'occasion des fêtes patronales et sportives de la Saint Louis.

Parmi eux : Llense (gardien de but), Chardard, Boutet André (arrières), Abderazac, Bukowi, Dubond, Boutet Emile, Durand, Koranyi, Dubus, Lucibello, Besset (attaquants).

Quelle drôle d'équipe il aurait été possible de former s'ils avaient pu se rajeunir et retrouver leur forme d'antan ! A.L.

◆ Battus par les Limougeauds, les Mulhousiens ont tenu quand même à féliciter leurs adversaires et surtout l'arrière gauche Kubler, un Alsacien authentique. Entre « pays »...

◆ Boucher et Laffon, qui jouèrent longtemps ensemble à Sochaux, ont retrouvé à Mulhouse avec beaucoup de plaisir le Luxembourgeois Ady Schmit et Jean-Marie Zimmermann qui furent leurs coéquipiers dans les rangs du grand club doubiste.

◆ Cambrai, après le départ surprise de Niang, est sur la piste d'un avant centre. On parle très sérieusement d'un excellent joueur troyen, mais rien n'est encore fait.

◆ Les absents ont quelquefois raison : Deswarte, qui assista en spectateur à la défaite de ses camarades (il souffre d'un déplacement des vertèbres lombaires), reçut un accueil chaleureux de la part du public cambraisien, un accueil beaucoup plus chaleureux que lorsqu'il est sur le terrain.

◆ Daniel Langrand nous accueillit par une boutade : « Si je n'avais pas eu la jambe cassée, j'aurais fait ma rentrée dans les buts. Pensez que c'est notre délégué de la seconde réserve qui garda les buts boulonnais devant Cambrai ! » Jorre, en l'occurrence, s'en tira sans grand dommage.

◆ La défense cambraisienne fit front avec beaucoup de courage et parvint à reculer l'échéance. Il faut dire qu'elle a des excuses, en raison du très jeune âge de ses quatre arrières : Boulanger (18 ans), Pottier (20 ans), Soulliez et Tousard, qui viennent de finir leur service militaire.

◆ Limoges va recevoir un précieux renfort avant de recevoir Troyes. Daniel Meggiolaro s'est enfin mis d'accord avec le président Douchet. Le dossier partira dès aujourd'hui pour enregistrement.

◆ Jusqu'à samedi, les dirigeants blésois ont attendu vainement la lettre de sortie de leur nouvel avant centre, le Yougoslave Hrnic. En désespoir de cause, ils l'ont fait jouer en lever de rideau du match Blois-Rouen et ce joueur a obtenu les trois buts de son club.

◆ Devant le succès sans cesse grandissant du football à Blois, la municipalité locale a décidé d'installer de nouvelles tribunes au stade de Vienne qui, de la sorte, bénéficiera de plus de 3.000 places assises.

◆ Blessé au début de la saison, alors qu'en vacances il s'entraînait avec Bastia, Pierrot Sbaïz a suivi le match Blois-Rouen dans les tribunes, mais sa guérison étant quasi totale, il ne tardera pas à effectuer sa rentrée et, bien que venant de signer sa première licence « vétéran », il n'en sera pas moins précieux au onze blésois.

TEJEDOR, LE BONHEUR D'ANGOULEME

ANGOULEME. — Le club du docteur Diacono n'a jamais été riche, mais ses recruteurs ont souvent eu la main heureuse et nombreux furent les hommes remis en selle en Charente ou qui s'affirmèrent sous les couleurs « bleu et blanc » d'Angoulême.

Cet été encore, à n'en pas douter, Angoulême a fait une bonne opération en enrôlant Palma, Tripp, Buffat et surtout Tejedor. En deux matches de Championnat, le petit Lionel vient de conquérir les mordus du ballon rond, particulièrement difficiles dans ce fief longtemps acquis au rugby.

Comment le brun Méridional est-il venu à Angoulême ?

« Uniquement grâce à Yvon Goujon ; mais dès maintenant vous pouvez être sûr que je ne le regrette pas. L'ambiance est extraordinaire et c'est un plaisir de travailler avec Yvon. »

Oubliés, les déboires avec l'entraîneur de Bastia qui valurent à Tejedor, qui pensait aller à Strasbourg, d'être prêté à Arles et retrouver là l'entraîneur de ses débuts à Miramas, Volfin. En juin dernier, Tejedor était libre et l'enfant du soleil, aux gestes de toréador, pensait aller cette fois à Valenciennes. Il se retrouvait à Angoulême au milieu d'autres Méridionaux comme Blanc, Buffat, Chaffard, Palka et Arneodo.

Pour l'heure, la vie est belle. Le Championnat débute au mieux et que demander de plus : Tejedor est un sage. Malgré son jeune âge, il est la plaque tournante de sa nouvelle équipe ; il veille à tout, trouve toujours le partenaire. Mieux placé, il anticipe auprès de celui qui risque d'être pris en défaut. Ses crochets courts, ses déviations rapides, ses virevoltes entre deux adversaires font le régal du public qui, déjà, grâce à lui, oublie que son équipe est redescendue en deuxième division. D'autant plus que désormais elle gagne ses matches.

L. R.

◆ Les spectateurs du match Le Mans-Mantes ont constaté que l'intersaison avait permis de faire la toilette du stade. Ils ont vu aussi apparaître dans chaque enceinte des gardiens en uniformes à fière allure. Les journalistes, eux, déplorent toujours de ne pas disposer d'installations téléphoniques pratiques et en nombre suffisant pour répondre aux nécessités de leur profession.

◆ Dans le vestiaire des Mantais, non seulement on n'était pas bavard, mas on sentait la consternation sur tous les visages : se faire battre à la 89e minute alors que jusque là on avait prolongé le match nul, c'est en effet rageant.

◆ Souriant, Dereuddre proclamait après le match Le Mans-Mantes : « Chaque match présente un problème différent. Avec des garçons aussi déterminés que les Mantais, il faut varier le style pour affronter la défense. « Mais ce que n'a pas avoué le coach, c'est qu'il a tremblé jusqu'à la 89e minute : « Je ne suis pas cardiaque » s'est-il contenté de dire avec le sourire.

◆ Depuis quelques jours, Angoulême héberge un Argentin qui vient d'un club de deuxième division du Mexique, Ugo Luis Lencini, un ailier gauche trapu qui frappe des deux pieds. Le club charentais aimerait bien le garder, mais pour cela il lui faudrait se défaire de l'Allemand Kracke, actuellement troisième étranger après son compatriote Tripp et le Malien Fato.

DUBAËLE : ENTRÉE PAR LA GRANDE PORTE

Claude Dubaele, 32 ans, 1,72 m, a fait une entrée remarquée et remarquable au Mans en deuxième mi-temps du match qui opposait samedi les locaux à Mantes.

« Je me suis toujours considéré comme un amateur », **aime à répéter Claude Dubaele.**

Il est de fait qu'ayant fait carrière professionnelle depuis 1958 à Reims d'abord, puis à Rennes, à Angers et enfin à Lille, le nouvel attaquant local a presque toujours tenu à poursuivre parallèlement à ses obligations de joueur professionnel sa profession de moniteur diplômé d'éducation physique :

« Pour moi qui aime la nature, **nous a-t-il dit encore,** je suis heureux de revenir dans l'Ouest où mes séjours à Rennes d'abord, à Angers ensuite ne m'ont laissé que d'excellents souvenirs. »

Lorsqu'on lui demande s'il sait combien, jusqu'alors, dans sa longue carrière, il a marqué de buts, il répond sans hésiter :

« Je n'ai jamais comptabilisé mes buts car, pour moi, l'essentiel, c'est d'abord de s'incorporer à l'équipe et les occasions de buts que l'on peut créer à ses partenaires sont au moins aussi importantes que les points qu'on marque soi-même. »

Il l'a prouvé samedi soir au Mans où, selon l'expression de Dereuddre, il a fait son entrée dans l'équipe par la grande porte. F.B.

FOOTBALL & VIE

nos Lecteurs

EFFERVESCENCE A NICE

NICE. — C'est bien sûr avec beaucoup de satisfaction que les nombreux supporters du club azuréen ont suivi l'excellent début de championnat des hommes de Jean Snella.

M. Prévosto, le dynamique président du club, et tout son état-major, préparent activement cette saison 72-73. Tous les vendredis soir a lieu la traditionnelle réunion hebdomadaire du bureau. Tous les problèmes sont étudiés à fond. Toutes les suggestions et remarques examinées avec un maximum de sérieux. Mais des mini-réunions sont improvisées pratiquement tous les jours dans de multiples points chauds de la ville. Les discussions habituelles entre « mordus » du football vont bon train. On suppute les chances des Niçois pour la course au titre, l'utilisation d'un joueur à un poste plutôt qu'à un autre, on critique, on raconte. Dans tous ces points disséminés des principaux quartiers de la ville sont vendues des cartes de supporters.

UN CLUB A PARIS

Le déplacement le plus proche est celui de Nimes le 17 octobre prochain. Un voyage en cars sera organisé. Le club des supporters a prévu un autorail spécial — c'est presque certain — pour encourager l'équipe niçoise à Saint-Etienne le 16 septembre.

Mais l'activité du club des supporters est aussi de distribuer des calendriers, des auto-collants, des fanions et drapeaux, des casquettes aux couleurs « rouge et noir ».

Depuis peu un club fonctionne à Paris. C'est M. Mattesco qui s'occupe de ce club des supporters parisiens. Il convient de préciser que ce jeune club a son siège au bar-tabac Saint-Michel, boulevard Saint-Michel, où tous les sympathisants et supporters niçois désirant s'inscrire au club seront accueillis très cordialement.

Le bulletin de l'O.G.C. Nice, qui paraît chaque fois que le club cher au président Lœuillet dispute une rencontre au stade du Ray, est aussi l'œuvre du club des supporters.

Première manifestation organisée par ce club : fin septembre, dans l'arrière-pays niçois. Un repas amical, comme la saison dernière, sera mis sur pied. Il réunira les dirigeants, joueurs, entraîneurs et leurs épouses. Ce repas sera suivi de parties de boules qui permettront aux divers membres de l'O.G.C. Nice de resserrer les liens d'amitié. Mais tout cela n'est qu'une esquisse du copieux menu qui attend le club des supporters tout au long d'une saison, qui pour beaucoup est celle des espérances.

Tony BESSY.

CANNES

● INTENSIFIER L'ACTION DE RENE DUNAN

CANNES. — Par l'action de René Dunan, l'Association Sportive de Cannes est certainement le club de province qui possède le plus grand nombre de supporters extra-muros et il n'est pas besoin pour le confirmer que de rappeler la grande nuit de Cannes qui se déroule depuis plus de 15 ans en mars au Claridge, à Paris, l'organisation de la Coupe René Dunan pour les minimes à l'occasion de la finale de la Coupe de France, avec la venue d'une cinquantaine de jeunes Cannois dans la capitale. Et puis aussi le voyage à Cannes offert à autant d'orphelins de la région parisienne pour le tournoi juniors de Pâques.

Bien sûr, le président Barcy entend intensifier encore l'action des Amis Parisiens de l'A.S. Cannes pour soutenir les « rouge et blanc » et il est indéniable que c'est à cet enthousiasme des sportifs de la capitale que l'on doit un regain de dynamisme de la part de la fraction cannoise placée sous la direction de Pierre Rongère.

En effet, conscients de l'effort réalisé par les responsables, les supporters — ceux de la Croisette et du Suquet — ont entamé une action-soutien qui ne devrait pas tarder à porter ses fruits... sonnants et trébuchants.

G. CLAIRMOND.

LILLE SE RÉVEILLE

Les supporters du L.O.S.C. se regroupent. A ce sujet, M. Patrick Robert, secrétaire de la Commission de Propagande, nous précise : « Le L.O.S.C., actuellement, est un club tout neuf. Son abandon de 1969 a coïncidé avec le renoncement de la plupart de ses groupes de supporters.

« Ceux-ci se sont relevés, pour la plupart, et d'autres sont nés, créés par des jeunes que l'ascension du L.O.S.C. a passionnés et que sa relégation n'a pas découragés.

Ces groupes sont dirigés par le Bureau directeur des supporters, dont le président est M. André Rogiez.

Les supporters organisent assemblées générales, déplacements, arbre de Noël, etc., mais il faut reconnaître que leur mouvement manque encore de cohésion et que cela devrait se corriger bien vite.

Enfin, il existe au sein du L.O.S.C. une Commission de propagande, dirigée par M. Gérald Dutrieux, qui fait partie intégrante du club. Cette commission est chargée de l'animation au stade, dans le bulletin « Le L. O. S. C. à ses amis » et à travers la ville. »

NIMES A PARIS

Avec la nouvelle saison, la section des « supporters de Nimes Olympique à Paris » informe les personnes qui désirent faire partie du Club des Supporters qu'elles peuvent s'adresser à M. Valensi (qui n'habite plus Meudon-la-Forêt. Nouvelle adresse, 27, place Jean-Charcot, 95-Sarcelles).

Une réunion se tiendra début septembre et une réception sera effectuée à l'occasion de la venue de Nimes à Paris contre le Red Star le 23 septembre, réception à laquelle participeront les joueurs, dirigeants et supporters. Au cours de la réunion prochaine, un programme de l'année sera établi : déplacements, réunions, réceptions, etc.

Les supporters parisiens de Nimes sont donc invités à se faire connaître le plus rapidement possible et en grand nombre. Ils seront accueillis dans la meilleure ambiance.

Pour que Nimes devienne un grand club à l'échelle de l'O.M., il est indispensable que les supporters le soutiennent et c'est à vous, Nimois de Paris, de venir les encourager au cours des déplacements à Reims, Nancy, Strasbourg, Angers, Valenciennes, etc.

Pour que se crée un grand Nimes, il est demandé à tous d'écrire à M. Valensi. Il sera répondu à chacun.

CALENDRIERS SPORTIFS

avec photo de vos joueurs

NE SOYEZ PAS EN RETARD

pour votre commande, pensez-y dès aujourd'hui en demandant le catalogue illustré de l'Imprimerie SIMATIS 42100 Saint-Etienne

PANTELIC ROI DES ÉTRANGERS

M. René Mathevet, de Basse-Goulaine, en Loire-Atlantique, nous adresse cette étude fort intéressante sur la légion étrangère ayant opéré dans le championnat 71-72, étude basée sur les classements aux étoiles de F. F.

Le classement aux points donne une idée de l'importance du rôle joué par ces footballeurs dans le championnat écoulé, alors que le classement à la moyenne, pour lequel il a été tenu compte d'un minimum de 18 matches, soit la moitié des rencontres, met davantage en valeur la classe pure que le précédent.

Remarques : a) Poli n'a pas été classé parce que en instance de naturalisation et parce qu'il est un pur produit du football français.

b) Par contre Combin figure dans ces classements, bien que possédant la double nationalité franco-argentine : il peut en effet être considéré comme un produit du football étranger.

A - Répartition par nationalités : Ces joueurs se répartissent selon 20 nationalités :

1. Yougoslavie : 18.
2. Argentine : 7.
3. Danemark : 5.
4. Hollande : 3.
5. Suède, Allemagne, Roumanie, Paraguay, Brésil, Congo-Brazza, Tunisie, Autriche : 2.
6. Tchécoslovaquie, Mali, Chili, Portugal, Cameroun, Maroc, Angleterre, Luxembourg : 1.

B - Répartition par postes :

1. Gardiens : 2.
2. Arrière droit : 0.
3. Arrière gauche : 0.
4. Arrières centraux : 7.
5. Milieu : 13.
6. Ailiers droit : 7.
7. Ailiers gauche : 6.
8. Avants centre : 22.

La lecture de ces tableaux appelle divers commentaires :

1° C'est la Yougoslavie qui fournit, et de loin, le plus fort contingent (18), devant l'Argentine (7).

2° Ce sont les avants centre qui sont les plus recherchés (22), puis les hommes de milieu (13), les ailiers (13) et les arrières centraux (7). Peu de gardiens (2), ce qui s'explique facilement, car la France est bien pourvue sur ce plan. Pas d'arrières latéraux, postes pour lesquels on semble moins rechercher les joueurs de classe.

3° Enfin, le premier tableau donne une idée de la qualité du recrutement des clubs français au-delà de nos frontières et des services apportés à notre football par les footballeurs étrangers, parmi lesquels, il faut bien le dire, on trouve du bon et du moins bon.

Pour terminer, voici l'équipe type des étrangers de France, telle qu'elle ressort du classement à la moyenne (il a fallu improviser pour les postes d'arrières latéraux, en y plaçant les 3e et 4e arrières centraux classés).

Pl.	Noms	Nation.	Poste	Club	Pts	Matc.	Moy.	Pl. moyenne
1er	Pantelic	Yougos.	gardien	Bastia	149	38	3,92	5e
2e	Mihajlovic	Yougos.	arr. centr.	O. Lyon	146	37	3,94	4e
3e	Melic	Yougos.	milieu	FC Sochaux	142	37	3,83	7e
4e	Jeitz	Luxemb.	arr. centr.	FC Metz	138	36	3,83	7e
5e	Eriksson	Suède	av. centre	OGC Nice	138	38	3,63	15e
6e	Maas	Allem.	ail. gauche	FC Nantes	135	35	3,85	6e
7e	Seles	Yougos.	arr. centr.	FC Sochaux	133	35	3,80	11e
8e	Pircalab	Rouman.	ail. droit	O. Nîmes	130	34	3,82	10e
9e	Monin	Paragu.	arr. centr.	Red Star	126	36	3,50	24e
10e	M'Pelé	Congo	av. centre	AC Ajaccio	125	35	3,57	18e
11e	Keita	Mali	av. centre	AS St-Etienne	124	29	4,27	1er
12e	Magnusson	Suède	ail. droit	O. Marseille	121	32	3,78	12e
13e	Skoblar	Yougos.	av. centre	O. Marseille	119	31	3,83	7e
14e	Marcos	Argent.	av. centre	FC Nantes	119	34	3,50	24e
15e	Onnis	Argent.	av. centre	Stade Reims	117	32	3,65	14e
16e	Savkovic	Yougos.	arr. centr.	SEC Bastia	110	32	3,43	26e
17e	Gonzales	Paragu.	av. centre	Red Star	106	32	3,31	30e
18e	Kouba	Tchécos.	gardien	AS Angoulême	104	29	3,58	17e
19e	Trivic	Yougos.	milieu	O. Lyon	104	26	4	2e
20e	Wiberg	Danem.	av. centre	AS Nancy-L.	101	28	3,60	16e
21e	Jensen	Danem.	milieu	Girondins	99	28	3,53	22e
22e	Voinea	Rouman.	av. centre	O. Nîmes	96	29	3,31	31e
23e	Jensen	Danem.	ail. gauche	FC Metz	92	27	3,40	27e
24e	Combin	Argent.	av. centre	FC Metz	93	26	3,57	18e
25e	Prieto	Chili	milieu	Lille OSC	91	23	3,95	3e
26e	Dakic	Yougos.	milieu	AC Ajaccio	88	25	3,52	23e
27e	Damjanovic	Yougos.	arr. central	SCO Angers	83	22	3,77	13e
28e	Kovacevic	Yougos.	av. centre	SCO Angers	82	23	3,56	20e
28e	Ruiter	Brésil	av. centre	Girondins	82	25	3,28	32e
30e	Belghilt	Tunisie	ail. gauche	AS Monaco	75	22	3,40	27e
31e	Natouri	Tunisie	ail. droit	FC Metz	74	23	3,21	33e
32e	Castronovo	Argent.	av. centre	AS Nancy-L.	69	17	4,05	non classé
33e	Kaltenbrunner	Autriche	av. centre	OGC Nice	67	20	3,35	29e
34e	Liposinovic	Yougos.	av. centre	Girondins	64	18	3,55	21e
35e	Galic	Yougos.	milieu	Stade Reims	59	16	3,68	non classé
36e	Zywicka	Argent.	milieu	Stade Reims	58	17	3,41	non classé
36e	Mojsov	Yougos.	av. centre	St. Rennais	58	19	3,05	34e
36e	N'Diaye	Congo	arr. centr.	Lille OSC	58	16	3,62	non classé
39e	Suurendonk	Hollande	milieu	AS Monaco	56	17	3,29	non classé
40e	Bajic	Yougos.	ail. droit	Lille OSC	55	16	3,43	non classé
41e	Kracke	Allem.	av. centre	AS Angoulême	54	15	3,60	non classé
41e	Kobescak	Yougos.	milieu	St. Rennais	54	16	3,37	non classé
42e	Lazarevic	Yougos.	av. centre	AS Nancy	45	12	3,75	non classé
43e	Koum	Cameroun	av. centre	AS Monaco	41	11		
44e	Toublanc	Argent.	milieu	St. Rennais	39	11		
45e	Verdonk	Hollande	ail. gauche	O. Marseille	30	8		
46e	Skorbic	Yougos.	milieu	Lille OSC	23	6		
47e	Maaroufi	Maroc	av. centre	O. Nîmes	18	6		
48e	Montagnol	Argent.	ail. droit	OGC Nice	14	4		
49e	Van'Kooten	Hollande	av. centre	Lille OSC	12	4		
50e	Samardzic	Yougos.	ail. droit	AS St-Etienne	9	2		
51e	Michaelsen	Danem.	milieu	FC Nantes	7	2		
52e	Metzler	Autriche	ail. gauche	OGC Nice	6	2		
52e	Derrick	Angleterre	av. centre	Paris S.-G.	6	2		
54e	Joël	Brésil	milieu	Paris S.-G.	5	2		
55e	Ferreira	Portugal	ail. droit	Red Star	3	1		
55e	Sondergaard	Danem.	ail. gauche	FC Metz	3	1		

PANTELIC (3,92)
DAMJANOVIC (3,77) — MIHAJLOVIC (3,94) — JEITZ (3,83) — SELES (3,80)
TRIVIC (4) — PRIETO (3,95)
PIRCALAB (3,82) — SKOBLAR (3,83) — KEITA (4,27) — MAAS (3,85)

Avec l'appoint des joueurs suivants, que nous ne qualifierons pas de « remplaçants », car ce sont d'authentiques vedettes :
KOUBA (3,58), MONIN (3,50), MELIC (3,83), MAGNUSSON (3,78), ONNIS (3,65), etc.
Une belle équipe pour un match de gala...

R. MATHEVET
44 - BASSE-GOULAINE.

propos d'un provincial

par ROGER CHABAUD

RÉALITÉS

JE suis frappé par quelques événements qui devraient donner à réfléchir.

L'échec relatif mais sévère de la Mini-Coupe, non sur le plan sportif, mais sur le plan financier.

La baisse sensible du nombre de spectateurs en Allemagne.

Il me semble qu'on a tendance à minimiser ces deux événements.
Or, je les vois semblables et complémentaires.

1° Il faut se méfier de tout ce qui est mini, ou pseudo, ou de circonstance. On ne joue pas avec les foules. Il se peut qu'il n'y ait pas, qu'il ne puisse y avoir de mini-coupe, de pseudo épreuves sans qu'il en résulte de mini-publics pour de pseudo-résultats. La Mini-Coupe du Monde est apparue presque aussi biseautée que certains tournois de juniors, calculés en vue d'une finale. Toute la bonne volonté du monde n'y changera rien. Et, d'autre part, il se peut bien que les Brésiliens fassent, comme on dit, de la suffisance, apprécient mal les footballeurs d'Europe, rendant ainsi bien mal les éloges passionnés que nous faisons, peut-être avec quelque démesure, aux footballeurs du café-ollé !

2° Les choses sont plus graves en ce qui concerne le championnat allemand. Certes, la corruption y a fait des ravages. Mais c'est peut-être aller vite en besogne que tout imputer à ces errements. Les choses, là aussi, ne mériteraient-elles pas une analyse plus serrée ? Les temps ne seraient-ils pas venus de dresser une sociologie du football ? N'y a-t-il pas un moment optimum du football dans un type de civilisation et de culture et ce moment ne serait-il pas dépassé ? Le seuil de prospérité au-delà duquel les spectateurs fuient le spectacle n'a-t-il pas été franchi ? En un mot la jeunesse allemande ne commence-t-elle pas à bouder le spectacle ? La République Fédérale s'honore de proposer à sa jeunesse quand elle est studieuse des trésors d'activités diverses tous azimuts ! Ces activités n'éloignent-elles pas déjà une élite de plus en plus grande des stades de football ordinaire ? L'Européisation de certains grands clubs, disons pour être clair la bayernisation du football allemand, l'idolâtrie de certains, la part donnée à l'équipe nationale, ne sont-elles pas des causes d'une certaine bouderie ? La télévision n'y ajoute-t-elle pas ?

3° Considérons enfin l'Angleterre, comme référence. Et on verra que ce n'est pas simple. Le football anglais a paru médiocre entre 1946 et 1966, alors qu'il se portait très bien, produisant toujours à un rythme élevé d'appréciables combattants, et même de fameux, royalement méconnus, ou presque. Comme Mannion, Mortensen, Douglas, Thompson, and so on... A cette époque, l'Angleterre étrennait sa Sécurité sociale intégrale et on commençait à y vivre mieux, à s' ennuyer moins, et pour moins cher qu'ailleurs. Les joueurs n'étaient pas très bien payés. Ils lèvent les yeux au ciel quand on leur parle des émoluments de Best, de Charlton, de Coates, de tous ! C'est l'époque où d'authentiques vedettes comme Franklin allaient essayer de se dorer en Colombie. Les clubs étaient prospères. Puis la course à l'Europe, et au Monde, déclencha une véritable inflation de salaires. Dans le même temps, l'Angleterre a connu des difficultés économiques qu'il ne faut pas exagérer, mais qui, de tout temps, ont créé des conditions favorables à l'éclosion de nouveaux talents. Dans l'euphorie, les clubs anglais se sont mis à payer des salaires et des transferts économiquement incompatibles avec leurs recettes (1), même un moment majorées. Bref, quand tout le monde célèbre la santé du football anglais, il se peut qu'il joue les enfants prodigues. En avance de quelques années sur le football allemand. Celui-là, selon une loi cyclique, devrait gagner la Coupe de 74 et connaître peu après des difficultés économiques sérieuses.

4° On a lu avec intérêt que les sages Italiens interdisaient les transferts aux clubs en déficit. Reste à définir le déficit ! Cette mesure candide cache un certain nombre de troubles à venir et d'inquiétude immédiates. Eh quoi ! dira-t-on ! On ne s'endette plus ?

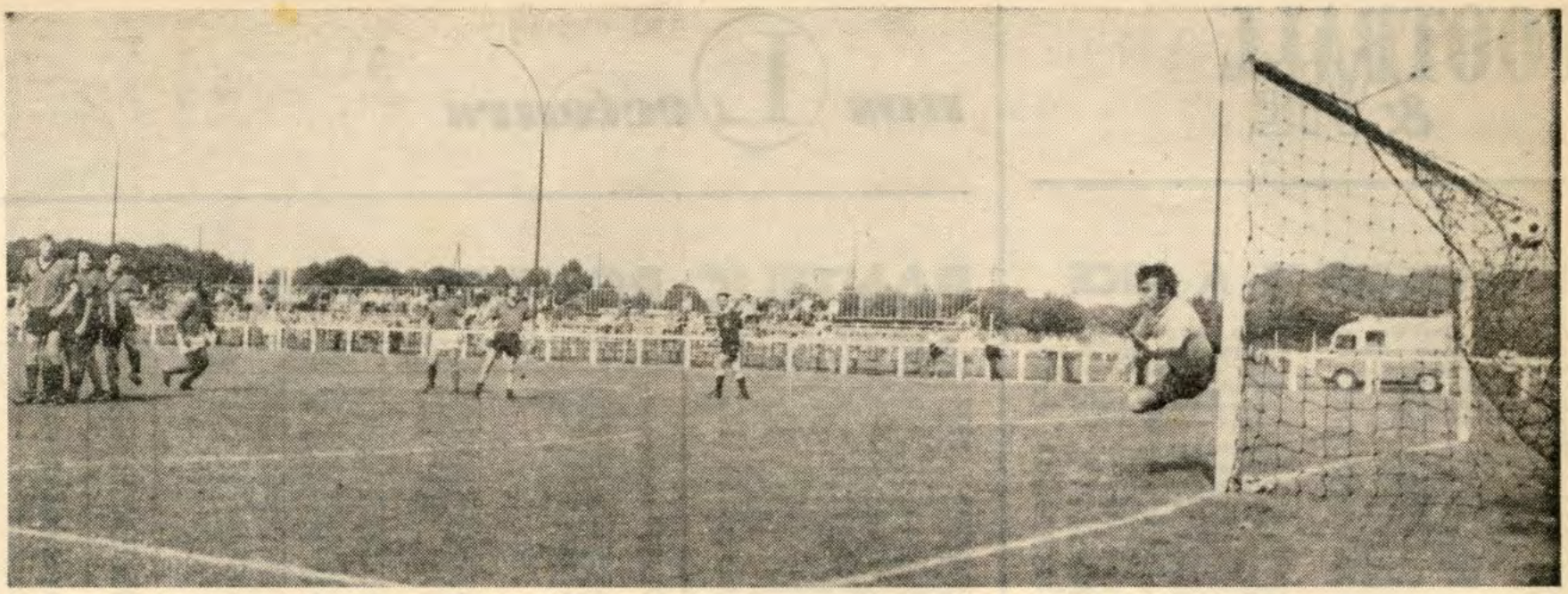
A nous, maintenant ?

L'abandon des transferts a bel et bien laissé nos clubs à découvert. Il n'y a plus de police d'assurance désormais. L'alternative est donc cruelle. Produire massivement de nouveaux talents pour faire tomber l'inflation et se créer des transferts à travers le contrat à temps. Ou s'inventer une police d'assurance qui permette aux clubs d'être relativement libres à l'égard de leurs magistrats municipaux.

Sévères propos de vacances. On ne badine pas en Cévenne, avec le réel. Surtout quand le froid pique.

(1) Un club très bénéficiaire, Liverpool (à suivre), économise à peine de quoi recruter un grand joueur ! Ce qui est le contraire d'une démarche d'affaire commerciale. Ne parlons pas des autres, y compris les grands.

DIVISION 3



Paris S.-G. 2, Rennes 0. Coup franc des 20 m et Renaut ne laisse aucune chance au gardien rennais Lescale.

UN DÉPART TUMULTUEUX ET PROMETTEUR

(Fethi Houidi)

Le championnat a démarré sur les chapeaux de roues, pourrait-on dire. Et pour cette première journée de tâtonnement la hiérarchie — y en a-t-il vraiment une à ce niveau ? — a été rudement bousculée. Certains des ténors de la saison passée ont cruellement mordu la poussière tandis que nombreux sont les promus qui ont montré le bout de l'oreille pour ne pas dire qu'ils sont entrés en fanfare.

Mais par delà les surprises et les renversements, par delà les résultats chiffrés et les scores gonflés, ce sont surtout les promesses d'une épreuve meilleure, plus dense, plus riche, plus attrayante qui nous intéressent.

De ce point de vue on peut prédire que la présence des clubs de l'année et l'arrivée des ex-nationaux avec les ex-honorables s'avérera des plus bénéfiques en ce sens qu'un sang nouveau alimentera le championnat et contribuera à le bonifier dépassant — nous l'espérons — en beauté et en intérêt tout ce que l'épreuve 71-72 a pu nous exposer.

CENTRE : SAINT-ETIENNE TOUJOURS LA

Les Stéphanois veulent-ils effacer le demi-échec de la saison écoulée (ils furent devancés par Juvisy) et repartir comme en 70-71 vers les sommets. Cela n'est pas impossible d'autant que leurs moyens sont grands et leurs ambitions toujours renouvelées. Leur victoire en déplacement à Cournon (3-1) constitue en tout cas un avertissement pour tous ceux qui voudraient leur barrer le chemin.

Ces derniers sont d'ailleurs nombreux et décidés : Decize auteur d'un cinglant 5 à 1 devant Villefranche, Moulins vainqueur énergique de Malakoff, Paris F.C. et Paris-Joinville lesquels bien que tenus tous les deux en échec n'en affûtent pas moins leurs armes. Mais attendons donc pour voir.

EST : NANCY EN CHAMPION

Les Nancéiens pour cette reprise, n'ont pas fait le détail devant un Wittelsheim réputé redoutable (4-1). Ainsi, de nouveau Nancy affirme ses prétentions et sa résolution à conserver un titre brillamment remporté et porté.

Mais Metz ne l'entendra sûrement pas de cette oreille. Pour l'instant il est allé vaincre Tavaux chez lui tout en gardant le souvenir de sa défaite en 71-72 lorsqu'il faisait longtemps figure de favori de ce groupe avant d'être décramponné dans les dernières longueurs par son grand rival lorrain. Les Messins paraissent donc tout aussi décidés à prendre leur revanche.

NORD : ARRAS, EPERNAY, NOYON

Trois promus sont entrés par la grande porte dans ce championnat en signant des victoires retentissantes sur les vedettes de l'année dernière.

Arras d'abord qui a infligé un 3-0 impressionnant à Lille ex-leader du groupe, Epernay ensuite qui s'est permis le luxe d'aller battre le grand Aulnoye chez lui, Noyon enfin qui a contré Abbeville avant de l'achever par un beau score (3-2). Voilà des exploits qui demandent certes confirmation mais ils sont déjà assez révélateurs des dispositions apparemment excellentes — de leurs auteurs.

Juvisy, ex-leader du centre, a connu un début laborieux face à Valenciennes, de même que Creil à Roubaix, par contre, Nœux a confirmé sa bonne valeur à Sedan et surtout, Mouzon a précisé sa menace devant Hazebrouck.

OUEST : LE RETOUR DE QUEVILLY

Assistera-t-on cette année à la renaissance du Quevilly de la grande époque ? Ce n'est pas impossible. Les Quevillais ont réintégré un giron qui leur est cher et leur victoire (3-2) sur Quimper est plus qu'un signe, une affirmation.

Il en est de même pour Paris S.G. revenu puiser des nouvelles forces dans le passé de sa grandeur.

Le duel Quevilly - Paris S.G. s'annonce à cet égard comme le clou de la saison. Encore que des clubs comme Rouen, Evreux, Quimper et Lisieux auront aussi leur mot à dire.

Poissy par contre ne semble pas très au point. Affaiblie par les départs de plusieurs de ses meilleurs éléments, l'équipe parisienne parait battre de l'aile. Mais ce n'est qu'un début et nous ferons confiance à son entraineur grand fabricant de talents devant l'Eternel.

Un mot enfin sur le Red Star pour dire que cette nouvelle saison devrait lui permettre de figurer plus honorablement qu'il ne l'a fait en 71-72. Son match nul à Concarneau (1-1) est-il aussi une promesse ?

SUD-EST : SAINT-PRIEST EUPHORIQUE

Saint-Priest, un autre promu, a aussi débuté la saison tambour battant. Auteur du plus gros score de la journée — avec Rouen — devant Bastia (5-3), il a cependant laissé entrevoir quelques lacunes défensives. Mais le football n'est-il pas l'art de marquer plus de buts que l'adversaire ? Saint-Priest vient en tout cas curieusement nous le réapprendre et si son attaque continue à détenir ce punch, elle risque d'être irrésistible. Heureusement, car d'ex-nationaux comme Béziers, Montpeller ou Martigues, jouant de surcroit chez eux, n'ont pu vaincre que par un petit but d'écart.

SUD-OUEST : NANTES ENCORE ET TOUJOURS

De l'Ouest au Sud-Ouest, les Nantais se déplacent toujours en terre conquise. Leader incontesté de son groupe l'année passée, Nantes est bien parti pour jouer également ls premiers rôles dans sa nouvelle zone géographique

Le tout est de savoir si Albi, Angoulême, La Rochelle, Angers notamment, ne vont pas mettre fin à une présence au sommet qui a toujours été constante.

La rencontre des promus Lafrançaise - F.C. Yon s'est terminée à l'avantage du club recevant, par contre Bergerac et Brive, les deux auteurs promus, ont été sévèrement défaits à domicile par Libourne et Niort (1-4).

DEMAIN — UNE JOURNÉE DE CONFIRMATION ?

CENTRE
ORLEANS - DECIZE
MONTFERRAND - GIEN
CLERMONT - LYON
VILLEFRANCHE - PARIS F.C.
MALAKOFF - PARIS JOINVILLE
NEVERS - MOULINS
SAINT-ETIENNE - BRASSAC

EST
AUXERRE - COURNON
F.C. STRASBOURG - TAVAUX
MUTZIG - R.P.S.M.
BELFORT - SAINT-DIE
METZ - BAUME
A.S. STRASBOURG - VITTEL
WITTELSHEIM - TALANGE
EPINAL - NANCY
SAINT-AVOLD - SOCHAUX

NORD
MOUZON - ROUBAIX
ABBEVILLE - NŒUX
EPERNAY - NOYON
CREIL - SEDAN
REIMS - AULNOYE
VALENCIENNES - CALAIS
LILLE - JUVISY
HAZEBROUCK - ARRAS

OUEST
PARIS S.-G. - CONCARNEAU
LE HAVRE - POISSY
LISIEUX - CHOLET
RED STAR - LUCE
QUIMPER - BREST
SAINT-BRIEUC - QUEVILLY
VANNES - EVREUX
RENNES - ROUEN

SUD-EST
SAINT-PRIEST - AIX
GAZELEC - NICE
ANNECY - MENTON
MARSEILLE - NIMES
CUISEAUX - MARTIGUES
BRIGNOLES - MONTPELLIER
ALES - BEZIERS
BASTIA - SAINT-CYR

SUD-OUEST
ANGOULEME - BRIVE
NANTES - LA ROCHELLE
LA ROCHE-S/YON - MONT-DE-MARSAN
NIORT - ALBI
MONTMORILLON - LA FRANCAISE
ANGERS - CHATELLERAULT
LIBOURNE - BORDEAUX
CASTRES - BERERAC

OUEST

Paris-S.-G.	2	Rennes	0
Rouen	5	Vannes	0
Evreux	3	Saint-Brieuc	0
Quevilly	3	Quimper	2
Concarneau	1	Red Star	1
Brest	1	Lisieux	0
Cholet	2	Le Havre	0
Lucé	1	Poissy	0

QUEVILLY b. QUIMPER : 3-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Buils. Spectateurs : 529. Recette : 2.690 F. Buts : Quevilly : Parmentier (8e), Lemaître (66e et 88e) ; Quimper : Brender (40e et 73e).

QUEVILLY : Cœur d'Acier — Lemaire, Lanoé, Delafosse, Bégue — Parmentier, Ancelle — **Kalla***, Lemaître, Chrétien, Bebally (puis Craque, 75e).

QUIMPER : Larvul — Deudé, Leberre, Hemery, Leborgne — Lebrun (puis **Pohon***, 46e), Dorval — Daniel, Brender, Delabarre, Huitric.

EVREUX b. SAINT-BRIEUC : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Leclerc. Spectateurs : 450. Recette : 4.400 F. Buts : Spranik (45e), Quency (51e), Franchet (63e).

EVREUX : Rimbert — **Boury***, Joël Corbeau, Berthaud, Roques — Quesney, S. Djellani — Franchet, A. Djellani, Martin, Stranik. Entr. : A. Corbeau.

SAINT-BRIEUC : Audigane — André, Leblanc, Laben, Taburot — **Ricard***, Ferret — Bolton, Muller, Bougeard, Fork. Entr. : Santier.

CHOLET b. LE HAVRE : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Schneider. Spectateurs : 1.164. Recette : 7.177 F. Buts : Baujault (16e, 83e sur pen.).

CHOLET : Boileau — **Gravelau, Gautier***, Barry, **Panpanay** — **Jouin,** Guignard — **Lefrère, Baujault,** Brosset, Chambiron (puis Rampillon, 68e). Entr. : Abad.

LE HAVRE : **Grout** — Bourdon, **Briand,** Brasse, Hamel (puis Leclère, 46e) — Molent, **Anquetin** — Henry, **Bazeaud, Lamy***, Santhkon. Entr. : Gorlany.

LUCE b. POISSY : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bois. Spectateurs : 825. Recette : 6.060 F. But : Corgiatti (26e).

LUCE : **Braun** — Boudedza (puis Sosnowski, 58e), **Debray, Falaun,** Loriot — Bassière, A. Roland — **Dufoix***, **Corgiatti,** Fourb, A. Rolland. Entr. : Chiarelli.

POISSY : **Leplat** — Delamotte, Duclercq, **Tiramani***, Gros — Ryda, Fruhauff — **Pons, Levert,** Simon (puis Linotte, 50e), Roch. Entr. : Quenolle.

Simon, blessé, est sorti à la 50e min. Bondedza, blessé, est sorti à la 58e min.

PARIS-SAINT-GERMAIN b. RENNES : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lefèvre. Spectateurs : 464. Recette : 3.504 F. Buts : Renau (20e) et Marela (59e).

PARIS-SAINT-GERMAIN : Choquier — Ledinoir, Turpin, **Bereau***, Schmitt — Renau, Marela — Brost, Christian, Laposte, Doffevic, Sbinden. Entr. : Vigo.

RENNES : Lescale — Philippe, Séradin, Periault, Tressière — Le Floch, Duarte — Delaire, Toublanc, **Cotin***, Bianchi.

CONCARNEAU et RED STAR : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Berhens. Spectateurs : 1.617. Recette : 9.780 F. Buts : Red Star : Rosnel (25e) ; Concarneau : Lannuzel (73e).

CONCARNEAU : **Laouenan** — Piriou, Fraval, Cosqueric, Guillou — Rico, **Le Borgne — Gallo, Talec, Deru***, Lannuzel. Entr. : Le Borgne.

RED STAR : **Travolti*** — Ahache, **Baton,** Terbèche, Cané — **Rosnel, Grabowski** — Camberlyn, Gonzalès (puis Thill, 60e), **Ciavatta, Capy.** Entr. : Monnin.

BREST b. LISIEUX : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Caillebotte. Spectateurs : 459. Recette : 2.689 F. But : Sylvestre (69e).

BREST : Lamour — Lallour, Deuff, Le Bihan, **Salvi*** — Ropars, Traveur — **Thomin** (puis Mingan, 82e). **Justek, Mily,** Sylvestre. Entr. : Fouillon.

LISIEUX : **Soenen*** — Cattoir, Chauvière, **Assire,** Rouyer (puis Fresnel, 64e) — Dufay, **Devin** — Fournier, Lebarrillier, Leroy, **M. Wattelet.** Entr. : M. Wattelet.

ROUEN b. VANNES : 5-0 (0-0). — Terrain : bon. 100 spectateurs. Buts : Devaux (60e), Lhotes (85e et 86e), Gilé (75e), Carlier (67e).

ROUEN : Marguiller — **Brunent***, Mallegol, Rio, Devaux — Carlier, Duval — Royer, Lhote, Hattingos, Gilé. Entr. : Rio.

VANNES : Lepêcheur — **Anestoy***, Apoul, Gauthier, Brosse — Lennevenen, Hervé — Sevin, Lebinre, Lemoing, Thomas. Entr. : Le Chenadec.

LES FAITS SAILLANTS

LE SUD-EST ET LE SUD-OUEST TOTALISENT 26 BUTS CHACUN

ONT MARQUE 3 BUTS :

Platini (Nancy), **Duchassin** (Decize), **Dicaro** (Aix), **Munos** (Saint-Priest).

ONT MARQUE 2 BUTS :

Rocheteau (Saint-Etienne), **Hamon** (Nantes), **Betaux** (Niort), **Meynin** (La Française), **Berdoll** (Anvers3, **Cabezas** (Libourne), **Serafin** (Châtellerault), **Lemaitre** (Quevilly), **Bausault** (Cholet), **Lhotes** (Rouen).

SUR PENALTY :

Coquart (Beaumes), **Duchassin** (Decize), **Pergantis** (Villefranche), **Bausault** (Cholet), **Huart** (Martigues).

ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP :

Monflier (Abbeville), **Dillies** (Roubaix.

Meilleures affluences

1. Saint-Dié	1.250	spectateurs
2. Châtellerault	1.189	»
3. Cholet	1.164	»
4. Orléans	1.062	»
5. Saint-Priest	1.035	»
6. Menton	880	»
7. Juvisy	875	»
8. Calais	833	»
9. Lucé	825	»
10. Roubaix	810	»

Jacky Stedile, auteur du but d'égalisation devant Valenciennes, a été encore une fois le sauveur de Juvisy.

CENTRE

Orléans	1	Auxerre	0
Cournon	1	St-Etienne	3
Brassac	0	Nevers	0
Moulins	2	Malakoff	0
Decize	5	Villefranche	1
Paris-Joinville	1	Clermont	1
Lyon	1	Montferrand	1
Paris F.C.	1	Gien	1

PARIS F.C. et GIEN 1-1 (0-0) — Terrain : bon. — Arbitre : M. Bourgeois. — Spectateurs : 422. — Recette : 2.382 F. — Buts : **Paris F.C. :** Aloncle (60e) ; **Gien :** Garot (85e).

PARIS F.C. : Contarin — **Chazottes, Lachy, Zorzetto,** Langlet — Stocquart, **Buhler** * — Aloncle puis Perlini (80e), Mith, Gisbert, **J.-F. Cros.** — Entraîneur : Dalla Cieca.

GIEN : **Delmas** — Mathieu, **Justin** *, **Tonnelet,** Douchez — **Bonnard, Rodriguez — Richart, Duhayot,** Marie, Cleris puis Garot (62e). — Entraîneur : Gob.

SAINT-ETIENNE bat COURMON 3-1 (1-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Gaillard. — Spectateurs : 1.157. — Recette : 9.208 F. — Buts : Amoussou (25e) pour Cournon, Rocheteau (26e et 87e) et Massard (49e) pour Saint-Etienne.

COURNON : **Arroyo** — H. Challegard, **H. Revelli***, Poyer, Mercati — Titaut, S. Challegard — Bulichelli, **Gautard,** Pierzak, Amoussou. — Entraîneur : Ollier.

SAINT-ETIENNE : Olivain — Pecheur (Puiscourt à la 54e), **Sanlaville, Reppellini,** Deschamps — Synoeghel, Massard — **Parizon,** Rocheteau, **Ropero,** Cohuet. — Entraîneur : Phillipe.

MOULINS bat MALAKOFF 2-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Beurrier. — Spectateurs : 421. — Recette : 3.202 F. — Buts : Salem (63e), Barrand (77e).

MOULINS : Picavet — Gori, Ruban, Marechal, Revol — **Miletic,** Bolou — Mansé, Sirot, **Salem,** Jonard (puis Barrand 70e). — Entraîneurs : Labbaci et Manolios.

MALAKOFF : Vasseur — Fercoq, Sevin, **Romuald** *, Mocq — Leroux, Vidal — Marty, Jughters, Abbate, Nouclercq. — Entraîneur : Cros.

ORLEANS bat AUXERRE 1-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Lopez. — Spectateurs : 1.062. — Recette : 9.054 F. — Buts : Maite (84e).

ORLEANS : P. Viot — **Droupet** (puis Gousselot à la 61e), **Fontaine, Bordas***, Leinenweber — **J. Viot, J.-B. Bordas — Ferrier,** Clipet, Drovet, Maite. — Entraîneur : J.-B. Bordas.

AUXERRE : Roussillon — **Couche,** Mourey, **Geffroy,** Léau, Dion — **Kalman** *, **Fefeu — Romagon, Contasso,** Ziebellen puis Boulard à la 35e. — Entraîneur : Roux.

PARIS-JOINVILLE et STADE CLERMONTOIS 1-1 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Gravelines. — Spectateurs : 100. — Recette : 1.000 F. — Buts : Chauffour (55e) pour Clermont ; Gola ((77e) pour Paris-Joinville.

PARIS-JOINVILLE : **Pinchon** — Rosentvaig, **Fanuschi,** Ollivier, **Penhoat** — Mailly, Brucato — Lopes, puis Pezzillo (70e), **Mercadal,** Diaz, **Gola** *. — Entraîneur : Bot.

STADE CLERMONTOIS : **Dalan** — Persiliv, **Madriasse,** Vernay, Bru — Vaynet puis Dhumes (85e), **Rijoud — Ducheix** *, Chauffour, Daniel, **Mérelle.** — Entraîneur : Boyer.

DECIZE bat VILLEFRANCHE 5-1 (2-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Gastineau. — Spectateurs : 786. — Recette : 5.464 F. — Buts : **Decize :** Duchassin (12e, 43e, 83e s. pén.), Bernard (70e), Marceau (87e) ; **Villefranche :** Pergantis (19e s. pén.).

DECIZE : Clement — Anchinno, **Staziak,** Delqué, Marion — **Billoué, Ferrier** — Bernard (puis Marceau 80e), **Duchassin** *, Dadier, Dollet. — Entraîneur : Ferrier.

VILLEFRANCHE : Boetoux — Perraud, Pelletier, Viollet, Rivet — **Pergantis***, Keiffer (puis Moreau 55e), Lauri, Zuliani, Dumas, **Ledien.** — Entraîneur : Papas.

BRASSAC et NEVERS 0-0. — Terrain : bon. — Arbitre : M. Abate. — Spectateurs : 554. — Recette : 3.439 F.

BRASSAC : **Gire** — Simon, **R. Tylinski,** Gialorenzo, Zientek — Roche, **A. Tylinski** — Bret, Laurent, Perron, **Camus** *. — Entraîneur : R. Tylinski.

NEVERS : Jullion — Derras, **Kowalski,** Stacowiack, Barry — Pelletier, **Canizarès** *, Ibrahimi, Salette, Guillard, Dauphin. — Entraîneur : Proust.

LYON et MOATFERRRAND 1-1 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Ripoll. — Spectateurs : 252. — Recette : 1.227 F. — Buts : Montferrand : Trenoras (47e) ; Lyon : Saccinto (71e).

LYON : Chemier — **Baldassaro, Gras** *, **Garadier, Colombat** — Saccinto, Crolle — Cabassu, Berger, Sanchez (puis Menardi 57e), Thomas. — Entraîneur : Cappon.

MONTFERRAND : **Chartier** * — **Ch. Machanek,** G. Machanek, Sourdeix, Muffat — Tollance, Mur — Benincasa, **Trenoras, Nuninga,** Lannareix. — Entraîneur : Sbroglia.

EST

F.C. Strasbourg	2	Saint-Avold	0
Sochaux	0	Epinal	2
Nancy	4	Wittelsheim	1
Talange	1	A.S. Strasbourg	2
Tavaux	1	Metz	2
Vittel	2	Belfort	0
Saint-Dié	0	Mutzig	0
Baume	1	R.P.S.M.	1

F.C. STRASBOURG b. SAINT-AVOLD : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Seltz. Spectateurs : 594. Recette : 3.252 F. Buts : Hauer (61e), Hegenhauser (70e).

F.C. STRASBOURG : Cietrich — Ortliec, **Hegenhauser,** Wayant, **Kaelbel — Des, Tanter — Walter*, Ahipeaud,** Heintz, Hauer. Entr. : Kaelbel.

SAINT-AVOLD : Altpeteq — Skoraeki, Terrien, Peter, Magnanien — Glamp, Huss — **Wamdrack,** Diaz, **Becker*, Wagner.** Entr. : Læffler.

EPINAL b. SOCHAUX : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Simon. Spectateurs : couplé avec les pros. Buts : Vérité (16e), Schwartzwalder (61e).

SOCHAUX : Rust — Dartevelle, **Spielmann*,** Posca, Volbert — Ratinaud, Goutte — Thomas (puis Dupa), Maïer, Guttierez, Tuissard. Entr. : Sauvergue.

EPINAL : Perlato — Janvier, Dominiec, **Charron*,** Rémy — Receveur, Gauthier — Sap, Schwartzwalder, Vérité, Richard. Entr. : David.

SAINT-DIE et MUTZIG : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 1.250. Recette : 7.500 F.

SAINT-DIE : Chevrier — Houvion, Valentin (puis Humbert, 75e), **Hisler, Lombardo*** — Laurent, Demange — Ritrovato, Decroix, Marchal, **Braun.** Entr. : M. Jacot.

MUTZIG : **P. Gemnerich*** — Hick, Villé, Steinmetz, Faessel — **Kuntz, Zimmermann** (puis Wenger, 60e) — Matter, Bossert, Loureau, A. Gemmerich. Entr. : Hild.

NANCY b. WITTELSHEIM : 4-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lambert. Spectateurs : 402. Recette : 2.632 F. Buts : Nancy : Platini (7e, 27e, 64e), Ehrardt (68e) ; Wittelsheim : Pfertzel (54e).

NANCY : **Moutier — Precheur, Borgoni,** Woltasger, Formica — Raczynski (puis Chenevotot, 59e), **Zenier** — Ehrhardt, **Platini*,** Gasparini, Burlat. Entr. : Collot.

WITTELSHEIM : **Grégoire** — Grunenwald, Risacher, Marciniak, Gragnolini — **Kozielski,** Pfleger — Rozek, **Pfertzel*,** Szymanski, Petit (puis Marck, 64e).

METZ b. TAVAUX : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Marti. Spectateurs : 668. Recette : 4.607 F. Buts : Tavaux : Bailly (48e) ; Metz : Fuchs (85e) et Cognoli (87e).

TAVAUX : **Bonnot** — Cheray, **M. Tapella*,** Jeanrock, Michel Michon — Maurice Michon, Badaud — **Bidaud,** G. Tapella, Bouvard, Bailly. Entr. : René Rocco.

METZ : **Barth*** — Jenny, Scheck, **Zvunka,** Muller — Fandino, Cognoli — Fuchs, **Piesecki,** Francet, Tota. Entr. : Fuchs.

A.S. STRASBOURG b. TALANGE : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Spitller. Spectateurs : 500. Recette : 3.500 francs. Buts : Talange : Di Persio (25e) ; A.S. Strasbourg : Francesconi (29e), Graeff (60e).

TALANGE : Mikolaczack — Lambert, **Gratius*,** Heinrich, Dassis — Viry, Zwunka — Wollscheid, Di Persio, Indrigo (puis Battiston (75e), Zyczyn. Entr. : Zvunka.

A.S. STRASBOURG : Froehliger — Jacques, Pfister, Becker, Bald — Stieber, Cardinier — Kern, Francesconi, **Tota*,** Graeff. Entr. : Kugel.

BAUME-LES-DAMES et R.P. STRASBOURG : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 744. Recette : 4.848 F. Buts : Baume : Coquard (56e sur pen.) ; R.P. Strasbourg : Specht (88e).

BAUME : Dormois — D. Girard, Lambert, Hintzy, G. Bouveresse — Mascarello, Michel (puis Cler, 88e) — Alberti, P. Bouveresse, **Coquard*,** Charpy. Entr. : Latron.

R.P. STRASBOURG : **Lorend*** — Galler, Devaux, Lator, Jeanneton — Deutchmann, Wagner (puis Specht, 77e) — Hackel, Schalber, Guirot, Georges. Entr. : Matéo.

Mieux choisir entre des produits plus nombreux, fabriqués en plus grande série et vendus à meilleurs prix, c'est ce que vous pouvez faire, grâce à la **publicité.**

4

NORD

Mouzon	4	Hazebrouck	1
Arras	3	Lille	0
Juvisy	1	Valenciennes	1
Calais	2	Reims	1
Roubaix	1	Creil	1
Aulnoye	0	Epernay	1
Noyon	3	Abbeville	2
Sedan	1	Nœux	2

ARRAS b. LILLE : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Charrère. Spectateurs : 710. Recette : 6.500 F. Buts : Savary (16e), Devorsine (52e), Guerder (71e).

ARRAS : **D. Huddlestone** — Marszalek, **Wattrelot, Guerder*, Thérier — Legrand, Dutrioux — Savary, Devorsine, Clouet, G. Huddlestone.** Entr. : Baratte.

LILLE : Samoy — **Vanderlinden,** Gisslaire, **Docquet,** Dubreille — Gesquières, **Van Hecke*** — **Golinski,** Chouvin, **Desmenez,** Dubreu. Entr. : Van Hecke.

Dubreu a été expulsé à la 75e min.

EPERNAY b. AULNOYE : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Zuszek. Spectateurs : 676. Recette : 3.839 F. But : Thierry (12e).

AULNOYE : Gallardo — Brognez, Delpierre, Diagne, Delcourt — **Blanchard*,** A. Compagnon — D. Compagnon, Michel, Carpené, Gosset. Entr. : Huart.

EPERNAY : **Dufaud*** — Sainelle, Jacquart, Guillaume, Stacknick — Binet, Geirens — Decolas, Thierry, Rouquette, Bratto. Entr. : Zimeny.

MOUZON b. HAZEBROUCK : 4-1 (4-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Kheriowicki. Spectateurs : 212. Recette : 1.246 francs. Buts : Mouzon : Lecuivre (8e), Kaspereck (17e), Danty (18e), Jonet (38e) ; Hazebrouck : Sergheraert (61e).

MOUZON : **Suray* — Wery, Fulganzy, Lopez, Poncinet — Lecuivre, Kaspereck** — Jonet, **Danty, Nulas,** D. Flagev. Entr. : Perrin.

HAZEBROUCK : **Deleglise — Lionet*,** André, Willens, Bourdon — **Vanwormaudt,** Bouquet — **Sergheraert, Gully,** Boin, **Vasselle.** Entr. : Parisseaux.

JUVISY et VALENCIENNES : 1-1 (1-1). — Terrain : bosselé. Arbitre : M. Caudrelier. Spectateurs : 875. Recette : 7.240 F. Buts : Valenciennes : Knockaert (4e) ; Juvisy : Stedile (19e).

JUVISY : Lecœur — **Falissard,** Brun M., Grevat, Caille — **Dubois, Bérangé** — Delahaye, **Stédile, Poubelle*,** Maréchal. Entr. : Pellegrino.

VALENCIENNES : **Lawniczak** — Brouillard, **Coumba,** Pagnier, Montoan — Maillard, **Gaudry** — Seskowiak, **Knockaert*, Verstraete,** Hardouin. Entr. : Destrumelle.

CALAIS b. REIMS : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delmer. Spectateurs : 833. Recette : 5.591 F. Buts : Calais : Boulanger (30e), Lawson (62e) ; Reims : Herpet (87e).

CALAIS : Leprêtre — Lyleire, **Vasseur, Piedbois,** Fontaine — **Flandrin, Baron** — Fardoux, Monchiet, **Lawson, Boulanger*.** Entr. : Plancque.

REIMS : Duchêne — Pakanowsky, Batteux, Hochart, **Garnotel*** — **Véron, Herpet** — Warocquier, Pedrosa, **Hehn, Schaller.** Entr. : Desmenez.

ROUBAIX et CREIL : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pecquart. Spectateurs : 810. Recette : 5.700 F. Buts : Creil : Dillis (50e, contre son camp) ; Roubaix : Calliste (82e).

ROUBAIX : Lecroart — Dillis, Desmettre, Gyde, Fernandez — **André*,** Sérafin — Calliste, Halluchat, Leroy, Van Huysse. Entr. : Desrousseaux.

CREIL : **Fessier*** — Huzy, Pinguet, Gosselin, A. Centelles — Haohi, Bigot — Fachy, Quinet (puis Chichenc, 46e), Lavieille, D. Centelles. Entr. : Nicolitch.

NŒUX-LES-MINES b. SEDAN : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Ledrole. Spectateurs : 85. Recette : 350 F. Buts : Nœux : Coppin (15e), Bellœil (43e) ; Sedan : Lanzoni (66e).

NŒUX-LES-MINES. : Bachorps — Pordka, François, Slak, Theurier — Bellœil, Cazier — **Coppin***, Berges, Muselet, Michelsky (12e). Entr. : Slak.

SEDAN : Charrier — Breny, Chiarini, Poitevin, Simon — Kœnig, Zamojski — Raulin, Guillemot, **Lanzoni*,** Massehove. Entr. : Breny.

NOYON b. ABBEVILLE : 3-2 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. David. Spectateurs : 558. Recette : 3.525 F. Buts : Noyon ; Pietrowski (10e), Monflier (41e contre son camp), J. Pouillard (87e) ; Abbeville : Poitevin (47e), Deletoile (82e).

NOYON : Pujol — **Chombard, Kowalczyk, Clover, Degage** — Pietrowski, Karazinski — Lengelée, **J. Pouillard*,** Chautard, G. Pouillard. Entr. : E. Dehon.

ABBEVILLE : Opila — Monflier, Violette, **Deletoile*,** Tyra — Bertoux, Bilot — Bayart, Truvest (puis Boulard, 67e), Poitevin, Rrançois. Entr. : Wilart.

SUD-EST

Saint-Priest	5	Bastia	3
Saint-Cyr	0	Alès	1
Béziers	1	Brignolles	0
Montpellier	1	Cuiseaux	0
Aix	3	Marseille	2
Martigues	2	Annecy	1
Menton	2	Gazélec	2
Nimes	2	Nice	1

NIMES bat NICE 2-1 (0-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Vigliani. — Spectateurs : 271. — Recette : 1.571 F. — Buts : **Nimes :** Mathieu (12e), Ferjulle (80e) ; **Nice :** Lautard (70e).

NIMES : Malabave — Boissier, Mith puis Maurin, Ferjule, Maccio — Janot, Champ — Mathieu, Girard, Boissière, Platon. — Entraîneur : Noël.

NICE : Peyron — Proscelli, Bouthiaux, Albert, Hoenig — Montagnoli, Esposito — Sanchez, Lautard, Castellani puis Rostagni, Fioroni. — Entraîneur : Rossi.

ALES bat SAINT-CYR 1-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Teragnoli. — Spectateurs : 488. — Recette : 4.213 F. — Buts : Delranc (55e).

ALES : Lefillatre — Malaval, Koranyan, Bertrand, Molla — Grasset, Gauthier (puis Coulonb, 56e) — Moreira Noye, **Delranc *,** Carascosa. — Entraîneur : Molla.

SAINT-CYR : Aparicio — Vaqua, Valentini, Gaglione, Risi — Gratian, Pietrantoni — Tornambe, **Luigigi *,** Hugon, Inkale. — Entraîneur : Gratian.

AIX bat MARSEILLE 3-2 (2-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Smaniotto. — Spectateurs : couplé avec les pros. — Buts : **Aix :** J.-P. Di Caro (2e, 10e, 76e). Marseille : Courbis (73e), Desiré (81e).

MARSEILLE : Kraft — Green, **Courbis *,** Badg, Armenante — **Marsiglia, Leclercq** — A. Di Caro, Desiré, Albaladejo, Bonnet. — Entraîneur : Merschel.

AIX : Bluhm — Labaume, **Plante *,** Bentoumi, Perra — Exbrayat, Dainotti — **Barbier, J.-P. Di Caro, Pellecuer, Scotti.** — Entraîneur : Sboralski.

BEZIERS bat BRIGNOLLES 1-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. M. Martin. — Spectateurs : 502. — Recette : 3.200 F. — Buts : Albert (64e).

BEZIERS : Fernandez, Trany, **Dore, Facerias — Plinio,** Azun, Bait, **Casolari *, Albert,** Appaix, puis 46e minute Martinez. — Entraîneur : J.-M. Couronne.

BRIGNOLES : **Sadot *,** Nicolat, **Delalanne,** Grisolles, Gontard, **Marcel,** Policardi, Camacho, Portelli, **Roig,** Sagarra, puis 6e minute Rouve. — Entraîneur : J.-J. Marcel.

SAINT-PRIEST bat BASTIA 5-3 (3-11). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Pelletier. — Spectateurs : 1.035. — Recette : 6.912 F. — Buts : **Saint-Priest :** Munos (15e, 30e, 88e), Berry (44e), **Nowack** (56e) ; **Bastia :** Pina (35e), Giudicelli (52e), Orladucci (61e).

SAINT-PRIEST : Lasne — Jaron, **Desmonceau,** Beaussier, — **J. Mugica — M. Mugica,** Nowack — Doual puis Belmont (25e), Burjoud, **Munos *,** Berry. — Enneur : Pistilli.

BASTIA : **Coselli** — Brancardini, Juillard, Ravanello, Graziani —**Orlanducci *, Giudicelli** puis Venturi (80e), Casanova, Santucci, **Chaumeton,** Pina.

MENTON bat G.F.C.A. 2-2 (1-11). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Buffi. — Spectateurs : 880. — Recette : 5.500 F. — Buts : **Menton :** Mananga (8e), Segarra (75e) ; **Ajaccio :** Sansonetti (7e), Tomei (85e).

MENTON : **Frey — Galéa,** Laffitte, Monaldi, Tomasi — **Segarra,** Daniel — Paskiez, **Mananga *, de Saint-Genois,** Lions. — Entraîneur : Oniboni.

G.F.C.A. : Mariani — Paoli, Luiggi, Cau, **Moise *** — Calleja, Alessandri — Sansonetti, Tomei, Parrientos, Cahuzac. Douzième homme : Assat. — Entraîneur : Caueje.

MARTIGUES bat ANNECY 2-1 (1-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Malik. — Spectateurs : 479. — Recette : 3.490 F. — Buts : **Martigues :** Huart 42e s. pén.), Mercet (61e) ; **Annecy :** Lavorel (13e).

MARTIGUES : **Grégoire — Meyer *, Piatti,** Cesco, **Chancel — Guimard,** Brunet (puis Sinigaglia 68e) — **Mercet,** Pucci, **Huart,** Cabon. Entraîneur : Sucre.

ANNECY : Prétot — Nagy, Bréchet, **Baclet, Langerey** — Derippe, Rizy — **Lavaud, Lavorel,** Mekkaoui, **Akeklian *.** — Entraîneur : Lavaud.

MONTPELLIER bat CUISEAUX 1-0 (11-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Archimbard. — Spectateurs : 311. — Recette : 1.811 F. — Buts : Granier (26e).

MONTPELLIER : **Malassagne *** — Chauvry, Besson, Petin, Terrasse — Durand, Rossi — Granier, Viala, Albert, Gritsch.

CUISEAUX : Picca — Gay, Jacquet, Staowikz, **Didier *, Coulon** — Buathier, C. Coulon — Bourlione, Monterrat, Girardot, Gachon.

SUD-OUEST

Angoulême	1	Castres	0
Bergerac	1	Libourne	4
Bordeaux	0	Angers	3
Châtellerault	3	Montmorillon	1
Brive	1	Niort	4
Lafrançaise	2	La Roche-s/Yon	1
Mont-de-Marsan	1	Nantes	2
Albi	1	La Rochelle	1

NANTES b. MONT-DE-MARSAN : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Balestassi. Spectateurs : 427. Recette : 2.900 F. Buts : Nantes : Hamon (73e et 81e) ; Mont-de-Marsan : Darcos (65e).

MONT-DE-MARSAN : Bats — Desbordes, Lalanne, Alarcon, Vignolles — Guillem, Gazillon — Hascoet, Ruiz, Darcos, **Père-Lahaille*.** Entr. : Foi.

NANTES : Margot — Lebre, Fenillat, Sahnoun, Bossis — Marchetti, Suaudeau — Mérigot, Bretaudeau, Girard, **Hamon*.**

LAFRANÇAISE b. LA ROCHE-SUR-YON : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 433. Recette : 3.283 F. Buts : Lafrançaise : Meynin (10e et 42e) ; La Roche-sur-Yon : Guibert (72e).

LAFRANÇAISE : **Lepkowicz* — Corrège,** Zanon (puis Pujol, 60e), Lavaur, Terme — Séménadisse, Cassayre — Mouillerat, Salido, **Meynin,** Bonot.

LA ROCHE-SUR-YON : C. Wollowiec — Ramé, Favreaux, Blanchard, Goujon — Letard, Loriot — Mathé, **Gatteau*,** Marinier (puis Bertone, 60e), **Guibert.**

ANGOULEME b. CASTRES : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Brunet. Spectateurs : 300. Recette : 1.800 F. Buts : Deraix (18e).

ANGOULEME : Mongaud — Perrier, Morinet, Devaux, Paillères — **Tribot,** Stupar — **Stephan*,** Croizard, **Deraix,** Versabeau (puis Bertrand, 81e). Entr. : Derousseau.

CASTRES : **Ribul*** — Jimenez, **Cavallin, Teysseyre, Petit** — Signovert, J. Tornero — Lorronzo (puis Ch. Tornero, 68e), Nadal, **Montespan,** Chemel. Entr. : Januzzi.

ALBI et LA ROCHELLE : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rios. Spectateurs : 577. Recette : 5.150 F. Buts : La Rochelle : Laguillez (30e) ; Albi : Petit (50e).

ALBI : Verdié — Gibert, Brunelli, Lacoste, Cuillot C. — Cuillot R., **Un*** — Guilas, **Petit, Rivals, Tréboute.** Entr. : Roach.

LA ROCHELLE : Cuq — Belnard, Boissou, Tarnère, Stiévenard — Bertrand, Sichère — Laguillez, Ollivaux, **Barraud*,** Néau. Entr. : Stiévenard.

ANGERS b. BORDEAUX : 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Blanco. Spectateurs : 135. Recette : 889 F. Buts : Berdoll (74e et 87e) ; Bédouet (80e).

BORDEAUX : Bergeroo — Delsol, Fraunier, **Meynieu, Libran* — Biais,** Cammas (puis Porro, 45e) — Valle, **Perez, Gomez, Heyndrickx.** Entr. : Michel Micholna.

ANGERS : Gouraud — Noir, **Brulez,** Moreau, Le Chatelier — **Cassan, Delcourt** — Guillon (puis Lambrechts, 84e), **Berdoll,** Pavani, **Bedouet.** Entr. : Bélo.

NIORT b. BRIVE : 4-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delas. Spectateurs : 330. Recette : 2.735 F. Buts : Brive : Monteil (70e) ; Niort : Betaux (19e et 90e), Bremand (30e), Yekawené (79e).

BRIVE : Viaud — Thébault (puis **Ben Saïd,** 46), Martial, **Farina,** Koranyi — **Signol*,** Ferrier — Ceyrat, Bizot, **Timont,** Monteil. Entr. : Ferrier.

NIORT : **Andrès** — Coué, **Huguerre,** Morrisset, Véronèse — Richard, **Bremand — Yekawené*,** Betaux, Garreau (puis Haye, 77e), Arnaud. Entr. : Charrier.

LIBOURNE b. BERGERAC : 4-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Celerier. Spectateurs : 408. Recette : 3.219 F. Buts : Libourne : Barthou (21e), Cabezas (36e et 63e), N'Doumbé (60e) ; Bergerac : Sauvage (41e).

BERGERAC : Cornu — Guionie, Chassaigne, Sarreau, **Comade*** — **Berlot,** Le Saux — Martinez, **Sauvage, Terrier,** Coustou. Entr. : Manaut.

LIBOURNE : **Delbary** — Boccalon, **Marty,** Defrance, **Borderon — Gabarsik,** Barthou (puis Commet) — **Zabala*,** Cabezas, **N'Doumbé,** Pichardie. Entr. : Gassies.

CHATELLERAULT bat MONTMORILLON : 3-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Cremoux. Spectateurs : 1.189. Recette : 9.406 F. Buts : Châtellerault : Sérafin (65e et 78e), Dupuis (67e) ; Montmorillon : Noleau (39e).

CHATELLERAULT : **Darchicourt*** — Taulé, Bordier, Perré, Princet P. — Princet G., Lesca — **Princet T., Sérafin,** Meinie, Dupuis. Entr. : Barlaguet.

MONTMORILLON : Raynaud — Friquet, Médeau, Bajou, Thomas — **Guillot R., Grégoire** — Billac, **Pineau*, Noleau,** Fumeron. Entr. : Jean Guillot.

Noleau (Montmorillon) a été expulsé à la 68e minute.

• DE HAZEBROUCK

● Le club des Flandres qui a terminé 4e de la saison précédente a préparé sérieusement la saison qui commence. Il a gardé et même amplifié son compartiment offensif avec Gully (meilleur buteur de la saison dernière), Vasselle et Van Wormhout, qui le suivaient de près.
Deux départs : Loos (Saint-Omer) et Darchicourt (Châtellerault). Trois arrivants : Déléglise (gardien), venant de Calais ; Bouin (ex-Racing de Lens et Reims) ; Bouquet (ex-Merville), qui fut sollicité, il y a deux ans, par Valenciennes.

Une belle famille du football en Flandre

● Cinq frères Lionet pratiquent au S.C. Hazebrouck. Les trois aînés sont équipiers premiers en Division III. Le 4e fut présélectionné en équipe Cadet de la Ligue du Nord ; le dernier étant minime du club.
Il faut ajouter que deux joueurs de l'équipe fanion du club, Christian Sergheraert et José André, ont épousé deux demoiselles Lionet, ce qui revient à dire que cinq frères et deux beaux-frères sont membres du club.

• D'ALBI

● Les Albigeois eurent le rare mérite de ne pas se décourager et s'attachèrent à faire une efficace utilisation du ballon, malgré le handicap d'une organisation très sensiblement remaniée du fait de nombreux forfaits.
● Effectivement, l'absence du trio Cabot-Martinez (suspendu pour un match), Bade (encore en vacances) désorganisa la défense qui commit, faute de titulaires expérimentés quelques erreurs graves.
● Du fait de l'indisponibilité de l'attaquant Azema, la formation, complétée par des éléments de l'équipe réserve, notamment R. Guillot et Lacoste, n'eut pas le comportement autoritaire habituel. Néanmoins, l'entraîneur John Roach se déclara, compte tenu des circonstances, satisfait du résultat qui pouvait tout aussi bien être positif, si Guillas n'avait laissé échapper une occasion de marquer exceptionnelle.
● Brunelli, la nouvelle recrue albigeoise a produit une bonne impression. Très à l'aise, à un poste, pourtant, inhabituel, il a affiché beaucoup d'aisance.
● Le coach rochelais Stievenard, qui paya sur le terrain largement de sa personne regretta que l'ensemble fut privé de l'avant centre Ruello, le meilleur réalisateur de la saison dernière et du demi Hébrard. Leur contribution se serait sans nul doute révélée décisive.
● Les Maritimes présentent, face aux Tarnais un 11 athlétique, qui bénéficie de moyens d'incontestable envergure qui doivent leur permettre de s'illustrer tout au long du Championnat. Le but d'avance qu'ils obtinrent les incita, selon les déclarations de leur entraîneur, à limiter leur engagement offensif, tactique, qui, d'ordinaire est largement appliquée avec le maximum de réussite.

• DE LILLE

● Les Roubaisiens de l'Excelsior, qui ne peuvent utiliser le stade Amédée-Prouvost dont le terrain a été de nouveau ensemencé, ont joué au parc municipal comme l'an dernier. Comme l'an dernier aussi, ils ont débuté par un match nul.
● Le gardien de but Christian Lecroart est le capitaine de l'Excelsior de Roubaix. C'est lui aussi qui tirera les penalties dont pourront éventuellement bénéficier les Roubaisiens.
● L'arrière central roubaisien Porquet, blessé au cours d'un match d'avant-saison, a dû être opéré d'un ménisque.
● L'ex-gardien professionnel roubaisien Richard Desremaux est devenu cette saison l'entraîneur d'un club belge frontalier, l'Excelsior Mouscron, dont s'occupait en début de saison dernière Jules Vandooren. Il y a deux semaines, Desremaux avait reçu des propositions pour devenir entraîneur aux Antilles.
● Le championnat d'honneur du Nord débutera le 9 septembre avec le match Armentières-Béthune. Armentières a perdu Demars, mais Béthune a conservé Hers qui était pourtant sollicité par Hazebrouck, Lens et Dunkerque.
● C'est Tourcoing, toujours entraîné par André Cheuva, qui a, semble-t-il, laissé partir le plus de monde. Zamparini a pris sa retraite, Demathieu a signé à Cambrai, Muselet et Cazier à Nœux, Amelot au R.S. Roubaix, Payen à Péronne. Il enregistre le retour de Decock (Excelsior) et la venue de Lernould (Wasquehal).
● Hénin, privé de Cléry (Arras) et Dubreu (Lille), a engagé Descamps et Majewski, deux défenseurs de Oignies.
● Espart (Saint-Amand), nouveau promu avec Saint-Omer et Lens, a accueilli Bourgeois (Bully) en remplacement de Justek parti à Brest. Autres arrivées : Dulieu (Vieux-Condé), Lebon (V.A.) et Simon (Denain).

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **LORIENT,** auteur, devant Châteauroux, du score le plus élevé (4-0) de toute la journée de Division II (groupe A).

● **BOURGES,** excellent vainqueur de Lillle (1-0, groupe A, Division II).

● **GUEUGNON,** qui a tenu en échec Monaco (1-1, Division II, groupe B).

● **LIBOURNE,** large vainqueur à Bergerac (3-1, Division III, groupe Sud-Ouest).

● **MOUZON,** qui a nettement dominé Hazebrouck (4-1, Division III, groupe Nord).

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

YVAN PIATTI SERA-T-IL LE « PATRON » ATTENDU PAR LE F.C. MARTIGUES ?

Déchu du National, le F.C. Martigues a subi une véritable « saignée » durant l'intersaison : Malassagne, David, Brot, Zacharias, Hamel sont allés tenter leur chance sous d'autres cieux. A cela, il convient d'ajouter le « retrait » de Sucre qui, à 43 ans, entend demeurer sur le banc de touche.

Par la force des choses, l'équipe martégale aura donc un nouveau visage cette saison : Jacotin, stagiaire à Monaco, revient au club et disputera à Grégoire le poste de gardien de but. En défense, la venue de Piatti devrait constituer un renfort certain et l'on espère que l'ex-Ajaccien tiendra le rôle de chef de défense, au côté des Chancel, Cesco, Yacoubian.

Guimard, libéré du service militaire, est de nouveau disponible et le milieu de terrain, avec Mercet, Huart et Guimard, sera bien pourvu.

Reste, bien sûr, l'attaque, où seul Brunet (Castres) ne comblera pas tous les vides, et l'occasion sera belle pour des jeunes comme Cabon, Faissines, Sinigaglia, Martinez de s'imposer comme titulaires.

Quand ils s'alignèrent face à Annecy, les « sang et or » avaient déjà disputé six matches amicaux aux fortunes diverses, mais on suivra avec intérêt les premiers résultats officiels qui, seuls, pourront réconcilier l'équipe martégale et son public.

Gilbert DEL CORSO.

FEFEU EST RESTE ET CONTASSOT EST ARRIVE...

AUXERRE. — *L'intersaison n'a pas été de tout repos pour Guy Roux, l'entraîneur de l'A.J. Auxerroise (gr. Centre). D'abord André Fefeu, l'ex-Stéphanois, Bourguignon depuis deux ans, en désaccord avec lui, devait annoncer sa démission. Déjà, plusieurs clubs tentaient de faire signer l'ancien partenaire de Robert Herbin, lorsque Fefeu ressigna après, cependant, avoir expliqué les raisons de sa mésentente dans la presse locale.*

Parmi les autres démissions, on devait noter également celle de Michel Appert, mal utilisé à Auxerre et qui a regagné Mantes-la-Jolie, et d'Iwachov, l'animateur de l'équipe B.

Ensuite, la coupure n'a pas été très longue. Une série de matches amicaux, intéressant aussi bien le onze de Troisième Division que la réserve, qui vient de monter en D.H. de Bourgogne, ont permis aux Auxerrois d'accélérer leur mise en train. Ils ont ainsi rencontré Bourges, Troyes, Baume-les-Dames et effectué une tournée en Alsace. Ces rencontres ont été l'occasion pour les dirigeants du chef-lieu de l'Yonne de faire passer un sérieux examen à la quarantaine d'éléments candidats à l'équipe de Troisième Division comme à celle de D.H.

Finalement, pour combler le départ de Michel Appert et celui du goal Robbé, qui est aujourd'hui Migennois, Roux compte sur Contassot (ex-Nantes) et Roussillon (Châtellerault), qui va essayer de faire oublier Mathieu, blessé.

Troisième en 1971-1972, l'A.J. Auxerroise espère obtenir la même place dans quelques mois. Il semble qu'elle en soit capable.

• DE NEVERS

● L'avant centre decizois Duchassin a posé un problème au nouvel entraîneur Ferrier. A la veille de la qualification de la nouvelle recrue Nezzar de l'U.S. Foug, deuxième buteur de Lorraine, qui s'est signalé avantageusement dans les matches amicaux, Duchassin a inscrit trois buts sur les cinq infligés au F.C. Villefranche-sur-Saône.
● Le joueur le plus spectaculaire du match Decize-Villefranche-sur-Saône a été Dadier. Le Noir venu du F.C. Bourges, dans des conditions climatiques idéales, a fait un forcing de tous les instants et quand son entente avec Bernard sera au point, le tandem fera parler de lui.

• DE TAVAUX

● Les Tavellois, bien qu'ils ne soient peut-être pas centristes par conviction politique, le sont très naturellement quand il s'agit de football. Les joueurs de l'U.S.T.D. qui évoluaient en effet la saison dernière dans le groupe centre pratiquent aujourd'hui (tout comme il y a six ans d'ailleurs) dans le groupe Est. Et pour eux, ce n'est pas un gâteau qu'on leur a donné, estiment-ils, puisque à leur sens les déplacements seront plus éprouvants d'une part et les matches plus difficiles.
● René Fuchs, entraîneur des Messins, suivait depuis la touche l'évolution de ses protégés, et c'est sans fausse modestie qu'il a reconnu qu'on pratique un bon football dans l'Est de la France. « D'ailleurs, a-t-il ajouté malicieux, le champion de France ne fut-il pas Nancy la saison dernière et n'avons-nous pas terminé deuxième du groupe derrière Nancy ? »
● Celui que les Jurassiens appellent avec un respect affectueux « le vieux » P. Gauby, qui a si longtemps conduit à la victoire l'équipe de Tavaux, s'est décidé à mettre ses crampons aux vestiaires. C'est sur la touche qu'il suivit le match en compagnie de son successeur, R. Rocco, nouvel entraîneur de l'U.S.T.D., dont le seul but cette année sera d'assurer le maintien des Jurassiens en troisième division.
● Aucun incident regrettable n'a entaché une fin de match difficile et le fair play des joueurs tavellois a étonné en bien R. Fuchs qui constatait : « Non seulement ils sont athlétiques, les hommes du milieu de terrain alimentent parfaitement une ligne d'attaque de qualité mais ils semblent être beaux joueurs. Il faudrait compter avec eux. » Quand on sait que six professionnels et trois stagiaires pros évoluaient dans l'équipe de Metz dimanche, ce compliment n'en a que plus de valeur.

• DE SAINT-PRIEST

● Le joueur Faccioli, fils de M. Marino Faccioli, vice-président du S.A.L. de Saint-Priest, a adressé avant le match contre Bastia au président Jean Charmasson un télégramme d'encouragement. Ce geste de sympathie et d'amitié a été fort apprécié par ses anciens coéquipiers.
● Dimanche dernier à Saint-Priest, le joueur le plus âgé était aussi celui qui fut le plus percutant. Il s'agit de l'ex-Grenoblois Jean Nowack qui a du reste marqué à la 56e minute un fort joli but de la tête.
● En guise de joyeux avènement et pour manifester leur satisfaction devant la remontée de l'équipe de Saint-Priest en troisième divisio, le maire, M. Charles Ottina, et ses deux premiers adjoints, MM. Mottier et Marius Joly, ont tenu à assister à la rencontre contre les Corses de Bastia. La victoire de leurs favoris les combla d'aise.
● De mémoire de sportif, on n'avait pas vu à Saint-Priest un tel engouement pour un match de football. En effet, 1.035 personnes ont payé avant-hier leur entrée. Si le onze local continue d'opérer avec cet enthousiasme et cette efficacité, il y a gros à parier que ce record sera rapidement pulvérisé.

• DE MONTPELLIER

● C'est un samedi soir à Montpellier la rentrée pour J.-L. Besson, éloigné des terrains de football depuis la moitié de la saison dernière à la suite d'une double fracture de la jambe droite survenue à Cannes. Jean-Louis Besson a failli rater sa rentrée puisque la semaine précédant le match contre les réserves de Cuiseaux il a été mordu cruellement au bras par son chien à son domicile. Il fallut faire à l'infortuné Montpelliérain plusieurs points de suture, mais ce joueur tint finalement sa place jusqu'à la 64e minute puisque Besson, vraiment malchanceux, se fit un claquage et dut céder sa place. On veut bien croire que la série malchanceuse va maintenant se terminer pour ce sympathique joueur héraultais.

• DE MOUZON

● Les Mouzonnais ont bien démarré leur championnat contre les Nordistes de Hazebrouck. Les élèves de Perrin n'ont pas fait de détail en marquant d'entrée quatre buts de bonne facture en première mi-temps.
● A la pause, l'entraîneur mouzonnais Perrin a mis en garde ses élèves en rappelant que la saison dernière à Dunkerque en nationale Mouzon a remonté le handicap de quatre buts à la fin du temps réglementaire. Il conseilla à ses protégés de reprendre le match avec le même sérieux qu'au départ. Bien sûr, Hazebrouck n'a pas réussi ce même exploit mais Mouzon s'est éteint au fil des minutes.
● L'excellent gardien mouzonnais Surray s'est mis fréquemment en évidence et ne commit aucune erreur aussi bien dans ses sorties que dans ses interventions malgré une certaine domination nordiste en seconde période de jeu.
● Le joueur le plus en vue du club nordiste est incontestablement l'arrière Lionet Pierre qui n'est autre que le second fils du président d'Hazebrouck. Ce dynamique président dirige avec beaucoup de compétence cette équipe au sein de laquelle trois de ses fils tiennent un rôle important, sans compter ses deux gendres André et Sergheraerd.

• DE COURNON

- Pour le retour à l'échelon national les Cournonnais ont réceptionné une très forte équipe réserve de l'A.S. Saint-Etienne. Celle-ci ne comptait-elle pas dans ses rangs Parizon, Repellini, Massard et Sanlaville ? Le dernier nommé faisait d'ailleurs figure d'ancien... avec ses 24 printemps.
- C'est devant un bon millier de spectateurs que se déroula la partie qui se termina logiquement en faveur des Stéphanois dont les trois buts furent des modèles du genre. Le second donna même lieu à un sensationnel slalom de Massard au milieu de la défense locale.

  Pourtant Cournon ne baissa jamais les bras à l'image de son arrière central Revelli, de son prénom Daniel, qui est l'aîné d'une lignée de talentueux footballeurs.
- Le second ex-pro couronnais Mercati — qui fut stagiaire à l'A.S. Saint-Etienne — avait affaire à forte partie en la personne de Patrick Parizon. Elie n'eut pas son rendement habituel pour la simple raison qu'il relevait de blessure.
- Transfuge de Riom via l'A.S. Montferrand, Amoussou a signé son entrée à Cournon en marquant le premier but de la saison. Son association avec Pierzak (meilleur buteur l'an passé en division d'honneur Auvergne) et l'ex-Combellois Gaudard est pleine de promesses.

• DE NOYON

- La Division III porterait-elle davantage bonheur au S.C. Noyon que le vieux C.F.A. / On pourrit le croire à l'issue de la victoire des Noyonnais de Dehon sur les Abbevillois de Wicart. En effet, lors de leurs deux expériences précédentes du C.F.A., jamais les Noyonnais, relégués aussitôt en honneur au bout d'une saison, n'avaient réussi un départ victorieux, encaissant même, lors de l'expérience de 1967, une « remarquable série » de douze défaites consécutives.
- Wicart, l'entraîneur d'Abbeville, conclut philosophiquement : « Bah ! l'an passé, nous avons bien concédé la défaite chez nous, devant Eclaron... le dernier ! » Sans vouloir être superstitieux, il faudra tout de même que les Noyonnais méditent ces paroles-là... pour la suite du championnat.

• DE CHARTRES

- A Poissy manquait aussi un élément de marque : Herbette, qui, nous a-t-on assuré, était blessé.
- Pendant une quinzaine de minutes, Lucé rappela la belle équipe des saisons passées, au style vif, subtil et déroutant. C'est d'ailleurs pendant cette période qu'il inscrivit le but victorieux par un maître tir croisé des vingt mètres à ras de terre de son avant Corgiati.

• DE LUCE

- N'ayant pas pleinement convaincu au cours des matches amicaux d'avant-saison, les Lucéens abordèrent visiblement contractés cette première rencontre de championnat. Poissy à l'équipe plus athlétique et plus déterminée en profita pour se montrer dangereux d'entrée.

  Mais les Pisciaçais furent déjà privés de leur défaut principal de ce jour en ne sachant pas tirer profit en attaque des occasions qu'ils se créaient.
- L'arbitre éprouva certaines difficultés parfois à se faire obéir. Il en fut ainsi notamment lors de la blessure de Simon qu'il voulait faire évacuer et que l'entraîneur de Poissy voulait d'abord soigner sur le terrain. De même le directeur de jeu dut faire reculer Quenolle qu'il estimait trop près de la touche.
- Les deux blessés de cette partie, Simon pour Poissy, Boudebza pour Lucé semblent être atteints du même mal : entorse d'une cheville, résultat de quelques accrochages survenus lorsque le jeu se durcit après le repos.
- En lever de rideau, les Lucéens eurent le plaisir de voir évoluer la réserve, et notamment Vincent Adell de Ortels qui s'était décidé quelques jours plus tôt seulement à renouveler sa licence.

• DE LYON

- L'an dernier, l'équipe de l'A.S. Montferrandaise avait débuté sur un coup d'éclat en écrasant, lors du premier match Mazamet par 6-0. Cette saison, en revanche, à Lyon, et bien qu'elle menât jusqu'à 19 minutes du coup de sifflet final, elle dut se contenter du partage des points (1-1).
- Les deux dirigeants montferrandais, M. Henri Franck, président général du club, et M. Sauvadet, responsable de la section football, étaient satisfaits du comportement de leurs joueurs. Ceux-ci auraient certes pu l'emporter, mais ils auraient sans doute perdu. Si leur gardien Chartier, ébéniste de son état, n'avait eu, en première mi-temps, quelques interventions décisives.
- Jules Sbroglia, l'entraîneur en titre de Montferrand, n'avait pas accompagné ses hommes à Lyon. Il avait, en effet, jugé que sa présence était plus utile aux côtés de ses réservistes qui jouaient à Cusset.
- Dans le team de Montferrand se trouvait avant-hier, pour la première fois, un joueur, autrefois célèbre : le Hollandais Klaas Nuniga, qui avait porté durant cinq ans le maillot d'Ajax d'Amsterdam et qui avait défendu pendant ces trois dernières saisons les couleurs de D.W.S. Il est venu à Montferrand, où il travaille dans les services administratifs de Michelin, sur les recommandations de la filiale du Bois-Le-Duc (Hollande).

  Il s'est contenté, fort habilement d'ailleurs, d'orienter les débats de ses nouveaux coéquipiers.
- Privé d'Albert Domenech, de Maillard et de Cacchioni, qui avaient tous joué la veille avec les professionnels de l'O.L. à Sochaux, l'entraîneur des amateurs, J.-P. Cappon, avait demandé qu'on évitât de faire entrer au stade Bonal le douzième homme, Alain Thiry. Malheureusement, une indisponibilité de Maillard empêcha Mignot d'exaucer ce vœu. Aussi, fût-ce très diminué que l'O.L. dut affronter Montferrand, à La Duchère.
- Guy Clopin, qui jouait la saison dernière avec les amateurs de l'O.L. et qui a été prêté pour un an à Besançon, où il opère aux côtés de Szepaniak, est très satisfait de son sort et des conditions de son engagement. Il ne lui reste qu'à trouver un emploi de surveillant dans un des nombreux lycées de Besançon.

• DE TALANGE

- Tout comme la saison passée, l'A.S. Talange, pour cette première rencontre, s'est inclinée à domicile. L'an passé, c'était également une équipe strasbourgeoise qui emportait les deux points, en l'occurrence les Pierrots de Strasbourg, sur le score de 5 à 1.

• DE JOINVILLE

- Ce n'était pas la joie des victoires qui régnait dans le vestiaire du Stade Clermontois après ce match nul contre Paris-Joinville, mais on lisait tout de même sur les visages ce qu'il est convenu d'appeler « la satisfaction du devoir accompli ».

  Paul Boyer, entraîneur des Clermontois et ancien recordman du 4 x 400 m., avouait que le résultat acquis n'était pas si mal, son équipe ne comptait que trois « anciens » de la saison dernière et le recrutement s'étant opéré parmi des garçons d'une vingtaine d'années qui manquent peut-être encore de maturité dans le jeu.
- Sur le terrain pourtant les jeunes Clermontois donnèrent bien du fil à retordre aux ex-Nationaux de Paris-Joinville, ne serait-ce que par les déboulés de Ducheix ou les reprises de Chauffour, auteur du but visiteur. Le gardien Dalan fit preuve d'une certaine assurance et il ne put rien contre le but égalisateur des Joinvillais qui partit d'une forêt de jambes. C'est sans doute là le défaut de la cuirasse des Clermontois qui s'agglutinent en défense et sont à la merci d'un démarrage d'ailier ou bien gênent la visiblité de leur gardien.
- Ce n'est pourtant pas la bonne volonté et la hargne qui leur manquent puisqu'on vit Madriasse sauver miraculeusement un but à cinq minutes du repos devant les buts vides. Un premier but parisien aurait peut-être été fatal aux courageux Clermontois.

• DE LISIEUX

- « Un client Roi »... c'est ce que pourrait être Lisieux dans le groupe Ouest. Soyons sérieux... c'était simplement pour vous dire que cette saison les Lexoviens porteront un maillot frappé du sigle et de l'association de plusieurs commerçants de la capitale du pays d'Auge.
- « Un militaire chasse l'autre... en effet, si Christian Cavalcante (ex-Evreux), nouveau Caliste, terminera son service militaire à la fin septembre, un autre Lexovien, Patrick Lebarillier, partira à l'armée et à Evreux...
- « Dominique Devin vient de passer quelques jours chez lui à Saint-Dizier. L'ex-Sedanais, nouvel équipier du C.A. Lisieux, prépare son mariage qui aura lieu en octobre.
- Originaire de Vimoutiers et équipier premier de Lisieux, Pierre-Michel Chauvière pourra cette saison tenir sa place avec ses amis puisqu'il sera autorisé à jouer, ce qui ne fut pas le cas l'an passé. Il s'agissait en effet de la première année de C.R.E.P.S.
- La reprise de l'entraînement qui s'est effectuée le 27 juillet n'a pas arrangé les affaires de Michel Wattelet, l'entraîneur caliste. C'est pourquoi, Alain Dufay, arrière gauche et professeur d'éducation physique, lui a été adjoint pour la préparation de l'effectif qui ne compte pas moins de 22 joueurs sur qui le coach lexovien peut compter pour le championnat de 3e Division.
- A Lisieux on est satisfait de la situation géographique du nouveau groupe Ouest. Il y aura dans l'ensemble moins de kilomètres à parcourir et surtout... quelques derbies qui promettent, tels que Quevilly - Rouen - Le Havre et Evreux...

• DE NIORT

- Inter-saison peu favorable aux Chamois Niortais. Ils ont perdu Baujault, parti à Cholet, Faye, à Pont-l'Abbé (P.-L.) et Lavaud à Annecy. Aucune rentrée notoire n'a été enregistrée, si ce n'est quelques jeunes dont on parlera plus tard.
- L'entraînement a été confié à Casimir Hnatow l'ex-pro d'Angers qui avait déjà dirigé les Niortais durant deux saisons. Il est assisté de Robert Charrier un ancien du club qui entraînera d'ailleurs l'équipe première.
- On fera donc la campagne 1972-73 avec les moyens du bord, et la jeune équipe dirigeante, qui a pris la succession de Joseph Boinot et des Frères Rougier, demeure optimiste.
- L'équipe aura comme hommes de base, le gardien Andrès, les arrières Huguerre et Yékawéné, les demis Richard et Brémand ; les avants Joël Bétaux et Garreau. Des jeunes les entoureront : Coué, Véronèse, Gauvin, Mousset, Berlan, Haye, P. Arnault, J.-P. Giraud, les frères Nivaud, etc...
- Les Niortais n'auront comme ambition que de se maintenir en IIIe Division. Ils remettent à plus tard celle de jouer un premier rôle, lorsque le stade municipal de Niort sera terminé et que les nocturnes seront alors possibles, peut-être dès septembre 1973.
- Ils ont débuté dimanche à Brive, chez leur ancien adversaire du championnat régional et du C.F.A. d'où Brive avait disparu il y a quelques années. Ce début, fut assez timide. Néanmoins les entraîneurs ont d'ores et déjà tiré quelques conclusions en vue des matches futurs qui verront les Niortais se mesurer aux « gros morceaux » du groupe, dès les premières journées.

• D'ORLEANS

- L'étroit stade de la rue Moine à Orléans, dont les installations ont subi des déprédations du fait de gamins désœuvrés et inconscients durant l'inter-saison, vient d'être remis en état. Sa pelouse n'a jamais été aussi belle. On envisageait aussi l'installation de l'éclairage pour nocturnes ; à cet effet, des pylônes avaient été érigés aux angles ; malheureusement ils n'ont pas la hauteur réglementaire... et il manque aussi un certain nombre de millions d'anciens francs.
- André Corbeau, professeur d'éducation physique, est entraîneur de l'Evreux A.C. depuis 1946 : 26 ans, un record de longévité difficile à battre !

• DE CHATELLERAULT

- Le derby Châtellerault-Montmorillon avait attiré un nombreux public venu de toute la région. Les Montmorillonnais menant par 1 à 0 à la mi-temps ne méritaient pas une défaite par 3 à 1, tout le monde s'accordait à le reconnaître.

  Les Montmorillonnais furent handicapés, il est vrai, dans les vingt dernières minutes, par l'absence de Nauleau, l'un de leurs meilleurs joueurs, qui fut expulsé. Triste début pour les joueurs de Guillot qui ont par ailleurs laissé une excellente impression.
- De nombreux matches de Châtellerault (D. III Sud-Ouest) tombant en concurrence avec Poitiers (D. II Groupe A), les dirigeants de Châtellerault ont demandé et obtenu de leurs adversaires l'intervention des rencontres. C'est ainsi que les hommes de Barlaguet se rendront le 10-9 à Libourne, le 17 à Castres, le 24 à Angoulême. Si l'on ajoute à cela le match à Angers du 3-9, ce sont donc quatre déplacements consécutifs à effectuer. Ajoutons d'autre part, toujours dans le cadre d'interversion des rencontres, qu'ils recevront Bergerac le 1-10 et se déplaceront le 8-10 à Bordeaux.

ILS SONT 800.000...

• ALSACE

S.C. Colmar	1	A.S. Mulhouse	0
Riedisheim	2	Saint-Louis	1
Schweighouse	1	Sélestat	0
Sundhoffen	1	Kronenbourg	1
Bischeim	0	Betschdorf	1
Erstein	2	S.R. Colmar	0
Hirtsfelden	1	S.C. Mulhouse	3

Surprise à Riedisheim

STRASBOURG. — En Alsace c'était la rentrée dimanche et dès l'ouverture la chasse aux points. Riedisheim qui, la saison passée déjà jouait les trouble-fête a créé une surprise de taille en prenant le meilleur sur Saint-Louis que l'on se plaît à considérer comme le grand favori dans la course au titre de la Division d'Honneur..

● **D'ailleurs, à part Hirtzfelden et Bischheim** battus par Betschdorf, un promu aux dents longues, tous les compétiteurs évoluant à domicile sont restés maîtres chez eux. Mais dans l'ensemble les scores ont été serrés.

● **Le seul résultat nul de la journée a** été enregistré à Sundhoffen qui a été tenu en échec par Kronenbourg alors que l'unique doublé a été réalisé par Rubrecht du F.C. Mulhouse. Groschuski a marqué son but dominical dans les ultimes secondes du match Erstein-S.R. Colmar. — **G. WAGNER.**

• CENTRE

Gien sévèrement défait

BLOIS. — Le F.C. Orléans a débuté la saison par un succès, sur son terrain il a en effet battu la réserve de Blois par 1 à 0.

● **L'U.S. Vendôme a un nouvel entraîneur,** c'est en effet Juste Nuevo qui va prendre la succession de Jarra dans le club des bords du Loir qui entend bien se comporter en Division d'Honneur.

● **L'A.A.J. Blois vient d'enregistrer** la signature d'un junior de qualité : Bedouet, qui opérait à Mayenne la saison dernière.

● **Pour son premier match l'Arago a obtenu** un brillant résultat en battant Evreux par 2 à 0.

● **Le F.C. Bourges et La Berrichonne** de Châteauroux disputeront la Coupe Paul Nicolas réservée aux cadets de Première et de Deuxième Division. Blois ne s'est pas engagé dans cette épreuve.

● **Gien qui s'était distingué au cours de ses deux premières** sorties vient de connaître une sévère défaite devant Nevers qui s'est imposé par 4 à 1. — **G. RENARD.**

• MIDI

Le championnat va démarrer

TOULOUSE. — Un challenge de l'amitié, groupant huit équipes, dont les clubs d'honneur de Cazères et Muret se déroule, jusqu'au 27 septembre, en nocturne sur le terrain de Noe et est doté d'une coupe offerte par le président Doumeng.

● **Relégué en IIIe Division en Honneur régionale,** le Stade Ruthénois a perdu une dizaine de ses éléments, mais conserve toutefois : Polonia, Salvador, Noat, Espinasse et Bonnes.

— Le Championnat de Division d'Honneur qui groupe 16 équipes démarrera dimanche prochain et se déroulera jusqu'au 3 juin 1973. — **G. BONNEMAISON.**

• SUD-EST

Bravo, les cadets !

AJACCIO. — Les Cadets Bastiais viennent de se classer à la 3e place dans le tournoi international de Rocheville après avoir remporté un beau succès sur le Luxembourg 1-0. Félicitons chaleureusement tous ces jeunes footballeurs corses qui viennent de se hisser à la hauteur des meilleurs cadets européens.

● **Le Cercle Athlétique de Propriano voulant cette saison** effectuer un net redressement s'est acquis les services d'un nouvel entraîneur dénommé Mezzasalma qui sera aidé dans sa tâche par le Proprianais Toussaint Leandri.

● **En Coupe de France comptant pour le premier tour se disputera** une seule rencontre à Bastia entre Corte et Saint-Florent. A Vivario a été élu le nouveau bureau de la jeunesse sportive vivariaise comme suit : président, Guagnagnini Christian ; vice-président : Grimaldi Noël ; secrétaire : Raffiani ; trésorier : Franceschini. — **J. COLOMBANI.**

Jacques FERRAN
et Tony ARBONA aux J. O.

ALLEMAGNE ET HONGRIE CONFIRMENT LEURS AMBITIONS

Au cours du match Iran - Hongrie, le Hongrois Varadi passe malgré l'opposition des Iraniens Kashani et Parvin.

Le tournoi olympique de football a commencé tout de suite à Munich et dans trois autres villes plus éloignées de la capitale bavaroise : Augsbourg, Nuremberg et Passau. C'est qu'il est long, ce tournoi, avec ses seize équipes et sa formule copiée sur celle de la prochaine Coupe du Monde. Les finalistes auront à disputer sept matches en quatorze jours, ce qui est tout de même beaucoup.

La première journée dont voici les résultats techniques n'a pas donné lieu à de grandes surprises. A noter tout de même la défaite des jeunes Brésiliens face aux Danois.

GROUPE A (Allemagne Fédérale, Etats-Unis, Malaisie, Maroc).

Match n° 1 : Allemagne Féd. b. Malaisie 3-0 (0-0).

Stade olympique de Munich : 60.000 spectateurs.

Buts : Worm (56e), Kalb (71e), Seliger (82e).

Corners : 13 à 4 pour l'Allemagne. Essais au but : 40 à 8.

Match n° 2 : Maroc et Etats-Unis 0-0.

Augsbourg : 4.000 spectateurs.

Corners : 11 à 4 pour le Maroc. Essais au but : 23 à 6.

CROUPE C (Brésil, Danemark, Iran, Hongrie).

Match n° 3 : Hongrie b. Iran 5-0 (1-0).

Nuremberg : 2.000 spectateurs.

Buts : Dunai (31e, 48e, 91e), Varadi (52e), Kozma (81e).

Corners : 4 à 3 pour la Hongrie. Essais au but : 24 à 14.

Match n° 4 : Danemark b. Brésil 3-2 (1-0).

Passau : 10.000 spectateurs.

Buts : Simonsen (D) (9e), Rontved (D) (50e), Guimaraes (B) (68e), Santos (B) (69e), Simonsen (D) (83e).

Corners : 14 à 4 pour le Brésil. Essais au but : 12 à 9.

Les amateurs ouest-allemands ont déjà pris la tête dans le Groupe A et il ne semble pas qu'ils aient grand-chose à craindre des Marocains tenus en échec par les Etats-Unis. Mais la lutte sera ardente pour la 2e place qualificatrice entre le Maroc, les U.S.A. et peut-être même la Malaisie.

Dans le Groupe C, les Hongrois qui présentent leur formation numéro 1, ont infligé aux pauvres Iraniens un accablant 5-0 (hat-trick de Dunai) et joueront vraisemblablement, comme à leur habitude un rôle de premier plan dans la compétition.

On attendait mieux des espoirs du Brésil, qui s'étaient rodés depuis deux ans au tournoi de Cannes et sur qui comptait beaucoup Jean Havelange. Ils se sont inclinés malheureusement devant des Danois aux dents longues (ils avaient éliminé la Roumanie dans les préliminaires) et auront beaucoup de mal maintenant, à passer le premier tour.

C'est un succès total pour les équipes européennes, que devraient confirmer ceux de la Pologne, et de la RDA en poule D.

CETTE SEMAINE

29 AOUT
A Passau : **R.F.A. - Maroc**
A Ingolstadt : **U.S.A. - Malaisie.**
A Munich : **Hongrie - Brésil.**
A Augsbourg : **Danemark - Iran.**

30 AOUT
A Munich : **U.R.S.S. - Soudan.**
A Nuremberg : **Mexique - Birmanie.**
A Passau : **R.D.A. - Colombie.**
A Ratisbonne : **Pologne - Ghana.**

31 AOUT
A Munich : **U.S.A. - R.F.A.**
A Ingolstadt : **Maroc - Malaisie.**
A Augsbourg : **Danemark - Hongrie.**
A Ratisbonne : **Brésil - Iran.**

1er SEPTEMBRE
A Ratisbonne : **Mexique - U.R.S.S.**
A Passau : **Soudan - Birmanie.**
A Nuremberg : **Pologne - R.D.A.**
A Munich : **Colombie - Ghana.**

ALLEMAGNE - MALAISIE (3-0)

HOENESS SIFFLÉ AU STADE OLYMPIQUE

MUNICH. — Le public allemand du football est devenu difficile depuis les triomphes obtenus par sa sélection nationale. C'est pourquoi les 60.000 spectateurs qui avaient rempli aux trois quarts l'enceinte olympique sous le même soleil brûlant que la veille, se montrèrent très dépités de voir leurs représentants tenus en échec par la Malaisie. Ils réservèrent d'ailleurs leurs sifflets les plus sévères à Ulrich Hoeness qui, comme champion d'Europe et comme Munichois, aurait dû donner l'exemple. Mais Hoeness, à la crinière blonde plus ébouriffée que jamais, ne réussit rien de bon dans ce match. Il s'escrima à vouloir passer lui-même et s'enferra régulièrement. Bref, il ne marqua ni ne fit marquer aucun des trois buts que les amateurs allemands finirent tout de même par réussir avec beaucoup d'efforts et de craintes.

C'est que les Malaisiens, que je voyais jouer pour la première fois ,ne sont pas maladroits du tout. Plutôt petits, râblés, très bruns, ils pratiquent un football vif, léger, agréable, qui surprit les Allemands et les tint en échec pendant près d'une heure. On remarquait notamment l'aisance pleine de verve du capitaine libero, Chandran, et des demis Son Chin Aun et Fung Kee. Mais si, techniquement, la réplique de la Malaisie était convenable, physiquement, ils ne purent tenir jusqu'au bout. La puissance et la condition physique des Allemands creusèrent peu à peu l'écart. Et c'est à leur ascendant athlétique qu'ils durent de marquer les deux premiers buts, par Worm et par Kalb (56e et 71e), sur des faiblesses des défenseurs malaisiens. Quant au troisième but, ce fut le plus beau : un tir de l'ailier Seliger de 25 mètres en biais qui parut transpercer la défense adverse. Cette victoire laisse donc les espoirs allemands en état. Dans le groupe probablement le plus modeste du tournoi, il est certain que Hoeness et ses coéquipiers se qualifieront pour le deuxième tour. Mais ensuite ? Le jeu de ces « amateurs » professionnalisés (ils appartiennent tous, sauf Hammes, à des clubs de la Bundesliga) a paru souvent fruste et désordonné. La puissance et la santé allemande seront-elles suffisantes pour prévaloir contre les fortes sélections de l'Est européen ? Cela nous surprendrait. — **J. F.**

MAROC - ETATS-UNIS (0-0)

IVANOV, LE GARDIEN AMÉRICAIN MIRACLE

AUGSBOURG. — Aux derniers J.O. de Mexico, j'avais vu le Ghana faire match nul avec le tenant du titre (qui allait faire le doublé), la Hongrie. Dimanche, dans la coquette ville d'Augsbourg, j'ai enregistré un résultat sans doute moins marquant mais surprenant tout de même : le Maroc tenu en échec par les U.S.A., une équipe dont la seule présence dans le tournoi final est déjà extraordinaire.

Et ce, sans qu'aucun but soit marqué.

Pourtant, les Marocains se sont créé des occasions de buts assez nombreuses mais il y avait d'abord ce cafouillage lorsqu'ils arrivaient dans la surface de but et ensuite, nous dirons même, surtout, cette défense américaine où on ne s'embarrassait pas de fioritures avec un gardien de but, Ivanov, d'une classe extraordinaire. Il y avait aussi le libero et capitaine de l'équipe, Stemke, au football assez intelligent.

Donc, le Maroc plaça des tirs, mais jamais dans une position valable, et ce n'était pas étonnant de voir le ballon rebondir toujours sur un pied ou un dos américain, tellement ces actions étaient confuses. On tirait un peu comme on pouvait et toujours maladroitement.

Que vaut cette équipe d'Amérique ? Disons de suite qu'elle ne gagnera pas le tournoi, qu'elle devrait se considérer comme comblée si elle parvenait au deuxième tour mais ce résultat contre le Maroc va sûrement motiver ces solides garçons qui sont dans une condition physique étonnante et qui ne manquent ni de souplesse, ni de détente et aussi d'engagement physique tout en restant corrects.

L'Amérique joue de façon très simpliste : on défend bien, très bien même. Bocwinsky, Bahr, Stam aident très bien Stemke et il y a aussi Ivanov, un gardien de 1 m 93, qui dégage, du pied gauche, jusqu'aux seize mètres adverses et qui, de la main, atteint le centre. C'est dire ! Cet Ivanov a vraiment découragé les Marocains en première mi-temps.

Cette première période fut difficile pour les Yankees mais la deuxième fut pourtant plus équilibrée et on vit à ce moment un Hernandez, le meilleur technicien de l'équipe, bien aidé par Demling, Salcedo et surtout Robostoff, construire des actions qui ne manquaient pas d'allure.

On comprend que cette équipe puisse faire souffrir beaucoup de concurrents. Sa façon de jouer en contre est payante, surtout si l'on délaisse l'immense avant centre Carenza (1 m 92) qui, pourtant, est trop statique : il se place en pointe et attend le ballon. Quand il le prend de la tête, cela fait de l'effet.

C'est ainsi que Robostof (5e), Salcedo (10e) et surtout Robostof (27e) auraient pu parfaitement battre l'excellent gardien Hazzaz.

L'Amérique, on la découvre, et sans vouloir jouer les Christophe Colomb, on peut assurer que le football peut fort bien pousser dans cette contrée, d'autant que l'entraîneur fédéral, Dettmar Cramer, un Allemand qui a déjà « fabriqué » le Japon, s'occupe spécialement de ce pays désormais.

Quant au Maroc, nous ne voulons pas le juger : il a sans doute joué le plus mauvais match de sa carrière internationale. Il s'est montré timide en attaque, cafouilleux en milieu de terrain. Seule la défense n'a rien à se reprocher.

Il est probable, pour bizarre que cela paraisse, que ces Marocains vont jouer un bien meilleur match ce mardi contre le grand favori, l'Allemagne de l'Ouest, que celui qu'il a disputé à Augsbourg, et ce, même s'ils savent qu'ils seront battus.

L'extraordinaire serait, qu'à leur tour, ils provoquent la surprise en tenant ces Allemands en échec. — **T. A.**

Football

AUTOUR ET ALENTOUR DES JEUX

● François Remetter est un homme très demandé d'abord au titre d'Adidas dont il défend les couleurs et à celui de grand gardien de but. C'est ainsi que François a été prié d'entraîner les deux gardiens de buts Marocains et les deux des U.S.A.

« Quand ils ont terminé, tous ces gaillards étaient cuits » nous a assuré l'ex-international. Ce qui n'effraie pas le gardien d'Iran qui lui aussi a demandé des séances d'entraînement avec Remetter.

« Je vais m'installer professeur en gardien de buts, nous assurait en riant le joyeux François qui ajoutait : et je ne suis pas payé pour ça ».

Mais Remetter y trouve son bénéfice, en plaçant les produits de sa firme.

● Restons Allemands : l'équipe de l'Allemagne de l'Ouest a joué son premier match (contre la Malaisie) sur le stade olympique. L'Allemagne de l'Est, elle aussi, a été désignée pour jouer son premier match sur ce fameux stade de Munich. Mais les deux autres rencontres, elle les jouera à Passau et Nuremberg. En revanche, les Allemands de l'Ouest après avoir rencontré le Maroc à Passau reviendront sur le stade olympique pour battre les U.S.A.

● Les footballeurs américains font figure de phénomènes dans leur importante délégation : le soccer n'est pas encore très connu aux Amériques. Mais les footballeurs soignent leur publicité, et au village olympique, ils ont ajouté un drapeau étoilé avec dessus, la mention « soccers ».

Qu'on se le dise.

● La Hongrie a déplacé tous ses éléments d'équipe « A » à l'exception d'Albert, qui ne semble pas être en odeur de sainteté parmi les dirigeants.

● L'équipe des U.S.A. compte sept joueurs qui sont nés dans un pays étranger. Il y a là un Espagnol, un Autrichien, un Mexicain, un Argentin, un Bolivien, mais les deux portant des noms russes : Robvastoff et Ivanov, sont nés à Shanghaï.

● C'est l'entraîneur officiel de la F.I.F.A., l'Allemand Detmar Cramer qui s'occupe de l'équipe des U.S.A. dont l'entraîneur est Bob Quelker entraîneur de l'Université de Saint-Louis qui a six joueurs dans la sélection américaine.

● Contrairement aux pronostics des dirigeants américains il n'y avait aucun soldat américain à Augsbourg, et peu de supporters, mais paradoxalement c'est le petit groupe d'une trentaine de spectateurs marocains, qui firent se manifester les Allemands. Certes il n'y avait rien à dire d'entendre ces spectateurs encourager les leurs, chanter et crier, mais où ce fut maladroit c'est quand à la rentrée aux vestiaires à la mi-temps, ces spectateurs sifflèrent les joueurs américains.

Immédiatement le public allemand applaudit et se mit ensuite à soutenir les yankees.

● A croire que le capitaine américain, fait tout dans cette équipe : sur la feuille officielle on le voyait figurer comme joueur et aussi comme entraîneur, alors que le coach s'appelle Bob Guelker.

● Ledit entraîneur américain était évidemment satisfait de ce résultat et dès la fin du match il alla embrasser ses garçons qui criaient leur joie « j'avais dit qu'il fallait nous voir dans un match, avant de nous juger, vous avez vu ».

Et face aux Allemands, demandons-nous ?

« Ce sont des hommes comme les autres » répondit le coach.

Des hommes certes identiques mais sur le plan football, c'est quand même quelques pointures au-dessus.

● Pour se rendre de Munich à Augsbourg, les deux équipes voyagèrent par train spécial et toutes les deux dans le même wagon, elles étaient accompagnées par les journalistes qui avaient également un wagon spécial dans ce train, avec couleur spéciale évidemment.

Dans les coulisses du Congrès

avec Jacques FERRAN

LE 38e Congrès de la F.I.F.A. s'est achevé, jeudi dernier, par un immense banquet offert par la F.F.F., dans un restaurant du Bois de Boulogne, aux dirigeants venus du monde entier (101 pays représentés) et à leurs épouses.

Faute de place, ces dames dînèrent d'ailleurs dans une salle séparée de celle des hommes. Ce qui excita la verve de Sir Stanley Rous, président de la F.I.F.A., qui mit cette « discrimination » sur le compte du « célibat » de Jacques Georges, président de la F.F.F.

Celui-ci reprit, au dessert, la parole pour rendre un vibrant hommage aux femmes des délégués et à la femme en général !

●

M. Joseph Comiti, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et au Sport, assista à ce banquet, comme il avait, le matin, participé à l'ouverture du Congrès.

Mais, le soir, il s'abstint de prendre la parole, alors qu'au congrès il avait prononcé un éloge vibrant du football, ce sport qui nécessite « un long et lent affinement physique » et qui « permet à l'homme de se sublimer ».

Il avait également — ce qui doit être noté — proclamé sa préférence pour l'effort collectif par rapport à l'effort individuel.

●

M. Jacques Georges, président de la F.F.F. et membre, depuis juin dernier, du Comité exécutif de l'U.E.F.A., fit preuve de beaucoup d'aisance et de conviction idéaliste dans ses deux interventions du congrès et du dîner. Il parla, avec un mélange de modestie et de fierté, du football français qui, s'il n'est pas encore un bon « produit d'exportation », ne cesse de progresser. Et il affirma que la F.F.F. « combattait » auprès de la F.I.F.A. pour épurer le football et en faire un instrument d'unité et d'amitié entre les hommes.

A noter également le long et remarquable hommage que le président de la F.F.F. rendit, au début du congrès, à la presse sportive « dont l'aiguillon, dit-il, est nécessaire pour nous faire sortir de la routine ». « La presse, ajouta-t-il, châtie bien parce qu'elle aime bien. Et sa mission d'éducation du public est fondamentale. Nous devons l'aider et lui assurer les informations dont elle a besoin ».

●

Sir Stanley Rous, à 73 ans, n'a jamais paru si lucide, si gai et si mordant qu'au cours de ce congrès et des innombrables réunions et réceptions qui le précédèrent. En le voyant diriger les débats avec précision et autorité ou bien conter une anecdocte pendant un dîner, on se disait que, si l'âge continuait à avoir aussi peu de prise sur lui, il était fort capable, en 1974, d'obtenir un nouveau mandat.

D'ailleurs, Sir Stanley ne donne nullement l'impression à ses intimes de vouloir laisser la place à Jean Havelange, dans deux ans, et l'un d'eux l'a surpris en train de dire : « Dans deux, quatre ou six ans, quand je serai encore président... »

●

C'est Stanley Rous qui raconte cette histoire :

« Après la dernière et orageuse finale de la Coupe des Vainqueurs de Coupe, à Glasgow, un supporter écossais prit, à demi-inconscient, tant il avait bu, l'avion du retour.

Quand l'hôtesse de l'air le réveilla à Glasgow pour l'atterrissage, il ouvrit l'œil, l'air égaré, et dit :

« Je pense tout à coup que je me suis rendu à Barcelone avec ma voiture et que je l'y ai laissée ! »

Sir Stanley a une forme d'humour parfois féroce, et il remplirait un livre des histoires qu'il raconte sur les arbitres, notamment, dont il se moque autant qu'il les aime.

Le soir du congrès, au banquet, il fut étincelant d'esprit. Parlant du football français, et de ses grands dirigeants d'hier et d'aujourd'hui, Jules Rimet, Henri Delaunay, Antoine Chiarisoli, il ajouta ces mots : « Le football français a donné au monde de nombreux administrateurs et quelquefois aussi des joueurs... »

Puis, voulant rendre hommage à l'hospitalité de Paris et à sa bonne chère, il dit : « En arrivant à Paris, les congressistes ressemblaient au délégué de Costa-Rica, M. Coll. Levez-vous, M. Coll ! En partant, ils ressembleront à M. Maduro, que voici ! »

Or, le Costa-Ricain Coll est presque squelettique, alors que Mordy Maduro, de Curaçao, pèse 150 kilos !

●

La lutte contre la violence et tous les excès qui se produisent dans les stades et hors des stades à propos de football préoccupe le président de la F.I.F.A., depuis longtemps. C'est pourquoi il a accueilli avec un vif intérêt la nouvelle de la création d'une association internationale contre la violence dans le sport dont l'animateur est le Français Charles Drago. Les deux hommes ont d'ailleurs fait connaissance à Paris. Et Sir Stanley a promis de soutenir de toutes ses forces le mouvement. Un article à paraître dans « F.I.F.A. News », l'organe de la F.I.F.A., exposera les détails du challenge du public le plus sportif que le groupement organise dès cette saison, en France, sur la suggestion de Charles Drago, la F.I.F.A. incitera les autres générations à s'inspirer de cette initiative pour créer des trophées du même genre. Enfin, Stanley Rous s'efforcera d'aider à réaliser le vaste projet de Charles Drago d'organiser un référendum à l'échelle mondiale qui permette aux téléspectateurs du globe de désigner l'équipe la plus loyale parmi celles qui participent à la phase finale de la Coupe du Monde.

Ce n'est pas la première fois que se manifeste, dans un congrès de la F.I.F.A., l'opposition Europe-Afrique, et la Fédération internationale de football est traversée par les mêmes courants qui s'étaient révélés, les jours plus tôt, au Comité international olympique. Les puissantes fédérations européennes ont du mal à admettre que de petites nations africaines ou asiatiques, qui comptent parfois quelques centaines à peine de joueurs, disposent à la F.I.F.A. d'une voix, comme l'Angleterre ou comme l'U.R.S.S. On remarquera cependant, pour être équitable, que lorsque des Européens évoquent ce problème, ils font allusion au Burundi ou au Koweit, mais jamais à Malte ou à Chypre.

●

Le principal affrontement du congrès mit aux prises le président Stanley Rous et l'Ethiopien Yanetakche Tessema, président de la Confédération africaine, qui, au titre de membre du C.I.O., avait fait la navette entre Paris et Munich. Sir Stanley, déjà dans son allocution préliminaire sur l'activité de la F.I.F.A., avait fait allusion au problème de la Chine. « Les Chinois de Pékin, dit-il, m'ont déclaré que la politique devait primer sur le sport, et qu'ils n'entreraient à la F.I.F.A. que si Formose en était exclu. J'ai expliqué qu'il y avait bien deux Allemagnes, deux Corées, mais sans réussir, pour le moment, à les convaincre. La F.I.F.A. s'efforce d'accueillir tous les membres de la grande famille du football sans exclure personne. Et sans avoir besoin de faire de politique. »

Désormais, chaque fois que M. Tessema monta à la tribune pour défendre une de ses propositions, Stanley Rous prit un ton agacé. Une fois même, il interrompit brutalement l'orateur qui faisait allusion à l'Afrique du Sud, en lui demandant de revenir à son propos. Mais M. Tessema poursuivit calmement son exposé et son ton serein, sa clarté, son exposé impressionnèrent souvent l'assemblée.

●

Le texte sur la discrimination, proposé par l'Ethiopie et soutenu par l'Algérie, le Lesotho et le Sénégal, tendait à augmenter la sévérité de la F.I.F.A. à l'égard de toutes les associations nationales « tolérant, admettant ou organisant des compétitions où existe la discrimination ». Il fut défendu avec habileté par M. Tessema qui définit ce qu'il entendait exactement par discrimination et qui ajouta : « Au Brésil, que ce soit dans les clubs ou dans les fédérations, les Blancs sont mêlés aux Noirs ou aux Métis. C'est cela le football multiracial. Et si nous ne demandons pas l'exclusion du Portugal, c'est qu'il n'y existe pas de discrimination raciale. »

●

Ce texte, lorsqu'on le mit aux voix, recueillit 61 approbations et 27 non. Il fut cependant repoussé, puisque les trois quarts des suffrages sont nécessaires pour qu'un changement des statuts intervienne. L'Afrique, battue, estima néanmoins, et c'est notre sentiment, qu'elle avait remporté une victoire morale.

●

M. Tessema eut également l'habileté d'attaquer le président de la F.I.F.A. sur son point faible, c'est-à-dire sur sa tendance à diriger les affaires du football à travers le comité exécutif plutôt qu'à travers le congrès. A propos de la fixation du lieu et de la date des congrès, il affirma que, seul, le congrès lui-même pouvait en décider et que « chaque fois qu'un pouvoir était transféré du congrès au comité, c'était dangereux ».

Dans ce combat contre l'autorité parfois excessive du président, l'Africain trouva un allié inattendu en la personne du secrétaire général de la fédération anglaise, M. Follows, dont on sait qu'il n'est pas précisément l'ami de Sir Stanley.

M. Follows ayant, avec véhémence, demandé à la tribune qui nommait les membres des commissions, parmi quels dirigeants, sous quelle responsabilité, etc., Stanley Rous lui déclara avec douceur qu'il n'avait qu'à poser ses questions l'une après l'autre et qu'il lui répondrait. Ce qu'il fit, sous le regard amusé des congressistes.

●

Il est difficile de savoir si, de ce congrès sans décision, la position de Stanley Rous sort affaiblie ou renforcée. Il a été, à mots plus ou moins couverts, souvent critiqué, et n'a pas réussi à obtenir une majorité pour plusieurs propositions qu'il soutenait. Mais même ses adversaires reconnaissent sa compétence, son aisance, son autorité et sa santé. C'est pourquoi tout pronostic en ce qui concerne sa succession est prématuré.

Son rival numéro 1, le Brésilien Jean Havelange, n'a pas participé au congrès de Paris. Il y avait délégué MM. Pacheco et D'Almeida et avait pris part au congrès du C.I.O. où il soutint vainement la candidature du comte de Beaumont à la succession de M. Brundage.

Havelange a l'intention, après les Jeux, de rendre visite à Stanley Rous à Londres, afin de faire le point et d'envisager une rivalité qui doit être absolument loyale.

●

On ne pensait pas que la succession du président de l'U.E.F.A. serait ouverte avant celle du président de la F.I.F.A. M. Gustav Wiederkehr est mort, en effet, subitement, alors qu'il n'avait que 67 ans.

Le nom de son successeur est dans toutes les bouches. Il s'agit du jeune (50 ans) président de la fédération italienne, Artemio Franchi, qui eût probablement succédé de toute manière à M. Wiederkehr en 1974, soit que celui-ci abandonne toute activité, soit qu'il brigue la présidence de la F.I.F.A.

Afin que tout soit bien clair, Franchi a d'ailleurs annoncé sa candidature à ses collègues de l'entente de Florence qui s'est réunie à Paris la veille du congrès de la F.I.F.A. Il a d'autant plus de chances de réussir que le congrès extraordinaire de l'U.E.F.A., qui nommera le président, se tiendra à Rome, le 15 mars prochain, à l'occasion du 75e anniversaire de la fédération italienne.

L'autorité de Franchi est telle (il vient d'être réélu président du Calcio avec 1.830 voix sur 1.835 votants) qu'il n'aura sans doute pas d'adversaire. Pourtant, plusieurs ambitions se sont manifestées depuis la mort de Gustav Wiederkehr, et notamment celles du Hongrois Barcs (actuellement faisant fonction de président), de l'Anglais Follows et de l'Allemand Neuberger.

●

La prochaine finale de la Coupe des Vainqueurs de Coupe avait été fixée à Paris en juin prochain, en cadeau d'avènement au nouveau Parc des Princes et à l'arrivée d'un Français, Jacques Georges, au comité de l'U.E.F.A. Ce projet a été abandonné et la finale fixée à Salonique. Raison officielle : l'U.E.F.A. réclame des stades vierges de publicité, ce qui n'est pas le cas du Parc. Raison officieuse : la F.F.F. craignait la concurrence de cette finale pour le match de Coupe du Monde France-Irlande qui a lieu presque à la même date.

●

On se souvient que Jean-Pierre Tokoto n'avait pu prendre part à la minicoupe brésilienne avec la sélection d'Afrique que parce qu'il avait payé à l'O.M., de sa poche, les deux millions d'AF que lui réclamait le président Leclerc. Réunie à Paris, la C.A.F. (Confédération africaine) a décidé de rembourser cette somme à Tokoto qui fut, au Brésil, le capitaine exemplaire de la sélection.

LA DEMISSION DE MEKLOUFI ETAIT « TRES EXAGEREE » !

« Gardez-moi de mes amis », a dû penser Rachid Mekloufi, la semaine dernière. L'entraîneur national algérien était à Paris lorsqu'il eut la surprise de lire, dans une revue française de football, et sur toute la longueur d'une page, qu'il avait démissionné !

Pourquoi ? Parce que, au Brésil où il dirigeait techniquement la sélection d'Afrique, il avait appris qu'en son absence, son adjoint, Lemoui, avait incorporé Lalmas à la sélection maghrébine, un Lalmas dont on sait que Mekloufi ne voulait plus dans ses sélections.

Mekloufi se sentant victime d'une vaste conspiration, orchestrée par des journalistes, la fédération et le ministère de tutelle, auraient décidé de mettre fin à sa tâche d'entraîneur et de se consacrer au sport militaire.

Cette information, très exagérée à l'heure où elle a été publiée, est aujourd'hui complètement fausse.

Mekloufi, bien sûr, dont la rigueur de caractère est grande, n'a pas aimé qu'on pût ainsi, derrière son dos, désavouer ses positions. Il l'a dit en rentrant. Mais il n'a pas, pour autant, renoncé à une mission pour laquelle il conserve la confiance des dirigeants algériens. La preuve ? Cette confiance lui a été confirmée, la semaine dernière, à Paris, au cours d'un dîner auquel participaient le président et le secrétaire général de la fédération algérienne, MM. Benouiniche et Ghidouche, ainsi que Si Mohammed, le directeur des sports d'Algérie.

Mekloufi continue, et nous pensons que c'est un bien pour le football algérien qui a besoin, précisément, de rigueur et de continuité dans sa gestion sportive. Mekloufi suit un programme de travail qui doit le conduire jusqu'en 1974 et qu'il nous a exposé lorsque nous l'avons rencontré à Yaoundé, en février dernier.

Mekloufi nous est apparu à nouveau, au Brésil, pendant la Coupe de l'Indépendance, comme un homme sérieux, solide, réfléchi et en qui il est impossible de ne pas faire confiance. Même s'il ne sait pas toujours distinguer ses vrais « amis » !

J. F.

J. O. **BRESIL - DANEMARK (2-3)**

LA LEÇON DE PASSAU

(Alain FONTAN)

MUNICH. — Sauf miracle aujourd'hui contre la Hongrie — il faudrait vraiment que Dieu soit brésilien pour leur permettre d'arracher la victoire — on peut d'ores et déjà considérer les compatriotes de Pelé comme éliminés des Jeux.

Méritaient-ils cette défaite face à ces bons ouvriers footballeurs que sont actuellement les sélectionnés danois ? Un nul eut sans doute été plus équitable, mais le problème serait demeuré le même. Ce n'est pas la qualification des Brésiliens pour le second tour qui eût modifié les choses sur le fond.

Mais voyons un peu comment les événements se passèrent dans le petit stade de Passau (180 km de Munich), dans une ambiance de grosse kermesse bavaroise. C'était le match de la jeunesse contre l'expérience, le football-art contre le football-force, et des courses ponctuées de centres aériens contre un jeu technique se déroulant dans un mouchoir. Cette rencontre valut bien sûr par l'opposition des styles, mais aussi par le suspense quand les Brésiliens égalisèrent en une minute (2-2) et semblaient, sur leur lancée, capables de coiffer les Scandinaves sur le fil.

Encouragés par les cris et les chœurs de plusieurs dizaines de supporters faisant du bruit comme des milliers, les poulains de Strittich tentèrent quelques incursions, mais confondaient vitesse et précipitation. Les Sud-Américains mirent immédiatement la balle au sol contre le vent et firent admirer quelques aspects de leur talent grâce aux subtiles techniques dans les dribbles et amortis. On pensait qu'ils allaient dynamiter la défense adverse qui accumulait les corners, mais les actions bien ébauchées manquaient terriblement de punch aux abords de la surface de réparation. Timidité de leur âge, que voulez-vous. La malice manque encore, hélas.

Rontved se montrait un libéro athlétique et attentif et les jeunes vert et or avaient tort de vouloir passer à tout prix par le centre, où Manuel semblait un David Colored perdu chez les Goliaths. L'attaque sud-américaine tricotait interminablement des dribbles toujours contrés par l'ultime défenseur. Le public allemand applaudissait ces finesses, mais selon la vieille loi du football... « l'équipe qui domine et ne marque pas de but, finit par en prendre ».

A la 27e minute, une rapide contre-attaque scandinave trouva l'immense ailier gauche Bak (1 m 86) à la réception et celui-ci, à la manière de Torres jadis avec Benfica et la sélection du Portugal, chercha le partenaire démarqué plutôt que de tenter sa chance au but. C'est une véritable tour de contrôle avancée. Cette fois, le géant remit mal. Occasion perdue mais ce n'était que partie remise. Une minute plus tard, le minuscule ailier droit Simonsen centra sur la tête de Bak. Toute la défense brésilienne tenta de contrer le long ailier gauche, sans pouvoir l'empêcher de rabattre le ballon vers... Simonsen accouru qui ouvrit la marque le plus facilement du monde. L'arrière central brésilien Fred, trop lent en couverture, faisait boiter la défense. Les chants danois montèrent dans le bel après-midi et les descendants des Vikings montrèrent alors qu'ils savaient aussi attaquer, pour peu que le capitaine Nyggard et H. Hansen soignent leurs passes.

De leur côté, les Brésiliens, où les arrières latéraux n'appuyèrent jamais l'attaque de façon efficace (Fred et Celso jouaient mal en défense, à l'image de la jeune vedette Washington en attaque), firent entrer Falcao demi offensif. Ils se montrèrent alors dangereux, mais c'est le libéro danois Rontved, sur montée offensive occasionnée par un coup franc, qui marqua le second but à la 50e minute.

Jouant le tout pour le tout, les jeunes Brésiliens partirent à l'attaque en masse, non sans courir deux sérieux périls ((60e et 66e). Et la solide muraille rouge s'effrita enfin. L'ailier Dirceu put récupérer la balle sur la gauche et réduire l'écart d'un splendide tir de volée (68e) avant que José Carlos, entré à l'aile droite, n'égalise sur cafouillage quelques secondes après : 2-2.

Hélas, les jeunes Sud-Américains commirent l'erreur de ne pas savoir profiter de la domination du début. Ils furent plus coupables encore de poursuivre le forcing effréné. Un nul, que diable, n'était pas une si mauvaise affaire et leur laissait encore toutes leurs chances. L'ambiance avait monté de deux tons.

Il restait sept minutes à jouer quand un centre venu de la gauche surprit totalement le médiocre gardien de but brésilien (un de plus) et Simonsen, toujours aussi vif et opportuniste, marquait de la tête le but de la victoire : 3-2.

Décidément, il y a loin du tournoi de Cannes au podium olympique. Mais le Brésil ne doit pas s'affoler et s'attrister pour autant. L'avenir lui appartient car ces gosses de 19 ans ont fait jeu égal avec une honnête équipe européenne (le Danemark n'a-t-il pas sorti la Roumanie lors des éliminatoires ?) qu'ils surclasseraient avec la plus grande facilité si le match devait se rejouer avec les mêmes hommes dans deux ou trois ans. Les héritiers des champions du monde n'ont nullement à rougir de cette défaite.

Toutefois, dans un sport aussi difficile que le football de haute compétition, il est prouvé une fois de plus qu'il ne suffit pas de réunir onze jeunes prodiges (surtout avec quelques grosses têtes parmi eux, ce dont une partie de la presse brésilienne est responsable, d'ailleurs) pour remporter la médaille d'or. Ce serait trop simple. Le travail et l'expérience comptent aussi.

Les Brésiliens doivent se mettre en tête qu'un Pelé qui savait tout à 17 ans naît une fois par siècle. Les générations spontanées de génie ne sortent pas encore de nos ordinateurs, non plus que des plages dorées qui bordent Copacabana.

Le football brésilien ne doit cependant pas jeter le manche avant la cognée, car il a montré, à Passau comme à Cannes hier, de la graine de jeunes talents qui méritent d'être suivis. Le blé en herbe donnera de belles moissons demain, peut-être en 74, qui sait ? La manière dont ils ont renversé la vapeur quand ils étaient menés 2-0 est particulièrement significative.

Il a manqué au Brésil un patron ou deux garçons de 25 ans pour équilibrer et refroidir le jeu aux moments cruciaux de la rencontre. Peut-être aussi un responsable possédant une personnalité plus affirmée. A l'heure des Jeux, ce pays de puissant professionnalisme demeure très, très amateur.

SUISSE (Raymond PITTET)

CHIASSO LE "BASTIA SUISSE"

LAUSANNE. — Ce n'est pas d'une, mais de deux journées de championnat suisse que nous devons parler aujourd'hui. Les équipes en effet étaient sur le pont mardi et mercredi derniers, puis samedi. Il convient donc de survoler la situation. Chiasso, nouvellement promu en ligue nationale, est seul en tête. Et c'est presque un gag. Ce le serait en tout cas si l'on ne connaissait l'enthousiasme extraordinaire néo-tessin et l'inclination toujours si vivace de ce coin du pays pour le Chiasso.

Chiasso compte six points, mais pour trois matches, n'ayant pas joué pendant la fameuse troisième journée. Son match contre La Chaux-de-Fonds avait été renvoyé. Chiasso attendit donc frais et reposé un autre leader, le F.C. Sion, qui, lui, avait partagé les points chez lui avec Grasshoppers (1-1). Sion fut battu au terme d'un match houleux — quatre avertissements, une expulsion, celle de l'international Weibel —. Il ne s'agit là que d'une préfiguration de ce qui attend désormais les formations suisses qui s'en iront affronter leurs camarades tessinois, en quelque sorte les Corses de Suisse, du moins si l'on en croit les légendes.

Le Tessin, en sorte, s'aperçoit à la lecture du classement que sa seconde équipe de ligue, à Lugano, compte maintenant six points, également en quatre matches : une victoire sur Lausanne par 1-0 d'abord, puis un succès à Granges sur le même résultat, l'Uttrop et Beyeler ayant donné quatre points, grâce à deux buts seulement, à cette équipe jeune et coriace.

Grasshoppers a donc partagé les points après un match de très bon niveau, puis a disposé normalement de Fribourg par 3-1. Les Meyer et Winiger sont en bonne forme et l'équipe de René Hussy fera encore des ravages.

Servette (5 points) ne va pas mal du tout, en dépit de profondes mutations. S'imposant par 2-1 à Fribourg d'abord, Servette est allée ensuite faire match nul à Bâle, ce qui n'est pas un petit exploit. En coupe de la Ligue, voici trois semaines, Servette avait perdu 0-8 à Bâle. C'est dire le changement intervenu ! L'Allemand Doerfel, rentré dans l'équipe après une longue absence, a marqué le but d'égalisation et Wegmann, le premier. Zurich a gagné à Lausanne par 2-1. Ce fut un match vivant, plus qu'animé. Le public lausannois, excité comme de coutume, s'en prit à l'arbitre, qui siffla deux penalties contre Lausanne. Mais le gardien Burgener les arrêta tous les deux. Jeandupeux et Brunnenmeier demeurant béats d'admiration, ou de déception. Mais Burgener rentra au vestiaire vaincu quand même. Sur un coup franc tiré par Brunnenmeier, l'ancien international allemand, repris par Xamax.

Le même Brunnenmeier avait égalisé d'un superbe coup de tête après un but lausannois du Suédois Grahan.

(3e journée)

Sion	1	**Grasshoppers**	1
Zurich	1	**Bâle**	1
Servette	2	**Fribourg**	1
Young Boys	1	**Saint-Gall**	0
Lugano	1	**Lausanne**	0
Winterthur	0	**Granges**	0

(4e journée)

Bâle	2	**Servette**	2
La Chx-de-Fonds	2	**Young Boys**	1
Granges	2	**Lugano**	1
Saint-Gall	0	**Winterthur**	4
Chiasso	1	**Sion**	0
Lausanne	1	**Zurich**	2
Grasshoppers	3	**Fribourg**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chiasso	6	3	3	0	0	3	0
Winterthur	6	4	2	2	0	9	3
Lugano	6	4	2	2	0	4	2
Grasshoppers	6	4	2	2	0	7	4
5. Servette	5	4	2	1	1	7	4
Zurich	5	4	2	1	1	6	4
Sion	5	4	2	1	1	5	4
8. La Chx-de-Fds	4	3	1	2	0	4	3
Young Boys	4	4	2	0	2	5	5
10. Fribourg	3	4	1	1	2	6	8
11. Bâle	2	4	0	2	2	6	9
12. Lausanne	1	4	0	1	3	4	7
Granges	1	4	0	1	3	2	7
14. Saint-Gall	0	4	0	0	4	1	9

Buteurs : Risi (Winterthur), 5 ; Peters (Young Boys), 3 ; Künzli (Zurich), 2.

LETTRE DE SUISSE (RAYMOND PITTET)

Qui tremble, au fond de soi ? Les Italiens ou les Suisses ?

Le temps passe. Le Mexique est déjà oublié. Les images somptueuses des envolées de Jairzinho, des coups de patte de génie de Pelé, de Riva, bras en croix, des prolongations crispantes et ahurissantes d'un certain Allemagne-Italie, tout cela s'est enfoncé dans l'histoire du football mondial. Et déjà recommencent les affrontements qui désigneront les rescapés de 1974, s'installant alors dans cette Allemagne aujourd'hui soulevée par les exploits olympiques. L'Italie, finaliste en 1970, doit se qualifier en battant la Suisse. Octobre marquera le début de ce choc qui, pour des raisons diverses, passionne les sportifs des deux pays.

LES SAISONNIERS

Si vous parlez l'italien, vous avez une chance sur six de trouver un interlocuteur, en vous adressant à un « Suisse » de 1972. Les travailleurs italiens en Suisse ont apporté par centaines de milliers leur assiduité, leur habileté, leur modestie aussi. Ils construisent le pays, traçant les autoroutes, peuplent l'hôtellerie. Leur statut donne lieu à des controverses aiguës et atteignent les gouvernements. Un Suisse conservateur, M. Schwarzenbach, n'a rien trouvé de mieux que de lancer une initiative afin que le nombre des Italiens soit considérablement réduit. Le peuple a certes refusé cette initiative, mais M. Schwarzenbach va en lancer une deuxième, à l'heure où la Suisse entend unir largement sa destinée aux nations du Marché commun. Or, le fait que la majorité en faveur du maintien des Italiens fut faible a pu faire croire à nos amis transalpins qu'ils n'étaient pas désirés, ni aimés. Une analyse profonde prouverait à coup sûr que cette déduction est fausse ; que le Suisse apprécie d'autant plus le travailleur italien qu'il ne veut plus, lui, assumer certains travaux.

Le Suisse, installé dans les années 60 au cœur de la haute conjoncture, verse volontiers dans une sorte d'aristocratie du bien-être largement teintée par l'égoïsme, cela est vrai. Mais l'ensemble du peuple reconnaît le droit aux travailleurs italiens d'être assimilés, convenablement reçus, payés, introduits complètement dans le circuit. Les gens à courte vue prétendent que les Italiens admis en Suisse coûtent une fortune au pays en raison du prix de l'infrastructure que suppose leur arrivée massive. Ils ne se demandent pas ce qu'il coûterait à chaque Suisse d'être privé de ces travailleurs.

Quoi qu'il en soit, la passion anime les rapports entre indigènes et Italiens. Et dans quel champ clos plus bouillonnant que celui du football cet antagonisme latent s'exprimerait-il avec plus de véhémence ?

JOURNALISTES ENNUYES

Il faut être journaliste en Suisse pour ressentir ce que cette passion a parfois d'injuste, de ridicule. Écrit-on que l'Inter s'est mal conduit contre Borussia Moenchengladbach et nous voilà surnommé Schwarzenbach ! Ose-t-on prétendre que le béton italien paraît dépassé depuis longtemps, et les lettres pleuvent, dont le contenu n'a plus rien à voir avec le football. Même si le même cri d'alarme est répercuté par la presse italienne. Car tel est son droit à elle, mais pas au journaliste suisse. Aucune de ces polémiques, du reste, n'a conduit à l'attentat ou au meurtre, car l'Italien sait entamer une conversation avec des flammes dans les yeux, et la terminer autour d'un martini. On parvient même, par ce moyen, à se constituer d'excellents amis de Sicile ou de Naples.

Il n'en reste pas moins que les prochains matches Italie-Suisse, comptant pour la qualification en Coupe du Monde (les deux équipes devraient disposer du troisième larron luxembourgeois) vont se dérouler, dès octobre à Berne, dans un climat spécial. La « squadra » jouera au Wankdorf devant des dizaines de milliers de ses supporters, dont certains viendraient à pied des Grisons pour applaudir Riva ou Mazzola, Bettega ou Causio s'ils jouent.

Aucun des responsables des deux pays n'envisage ces matches avec une confiance aveugle. « L'Italie nous éliminera ! », disent les Suisses avec une fausse modestie qui est l'un de leurs traits. En secret, ils pensent que l'Italie gagnera chez elle, mais qu'en Suisse, ce sera une autre paire de manches. — « La Suisse a prouvé réellement ! », répondent les Italiens contre l'Angleterre ce qu'elle valait qui, rentrés chez eux, se frottent déjà les mains à l'idée de la râclée qu'ils passeront aux Suisses. En football au moins, le contremaître ne donnera pas toujours ses ordres aux travailleurs

INIMITIE FRATRICIDE

Ces rages rentrées, cette amitié passionnée sont étranges. Les Suisses ont, en effet — pour qui connaît un peu l'histoire du fooball — été à la base du « calcio ». L'Inter de Milan joua ses premières saisons avec six ou sept Suisses. Il ne pouvait, pour cette raison, se nommer autrement qu' « Internazionale ». Les rencontres amicales du début du siècle opposaient souvent Suisses et Italiens, avec des fortunes diverses. Par la suite, le professionnalisme italien battit neuf fois sur dix l'amateurisme helvétique. Mais depuis quelques années, le bilan s'est stabilisé. Le phénomène de « sublimation » jouant un grand rôle dans les rencontres à venir, on peut penser que les Kuhn, Odermatt, Jeandupeux, Blaettler vont se préparer avec diligence et tenter d'exploser au Wankdorf dans quelques semaines. Mais la « squadra » sera bardée de fer. L'avènement de la Juventus, le retour au football plus offensif modifieront les données du problème. Il se pourrait bien que ce soit la Suisse qui doive se réfugier dans le béton.

Remarquons en passant que l'Italie avait adopté le verrou de Rappan après 1954, quand elle fut éliminée par la Suisse. Remarquons que tout béton visible en Suisse trouve un travailleur italien à sa base. C'est au pied de ces murs que l'on reconnaît les maçons des deux pays.

Mais qui tremble réellement ?

EUROPE

Challenge interclubs

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

JOHAN L'INCOMPARABLE

AMSTERDAM. — Il n'y a pas l'ombre d'un doute que la contre-performance d'Ajax en face du F. C. d'Amsterdam du 20 août dernier était due au fait que les champions d'Europe tenaient absolument à cacher leur grande classe devant l'observateur argentin de l'Independiente, présent au derby d'Amsterdam.

Ajax avait si bien réussi à cacher son jeu dans ses évolutions techniques et tactiques qu'il fut franchement critiqué par le plus grand nombre de ses fidèles supporters et surtout par la presse sportive. D'ailleurs, le représentant du grand club sud-américain, prochain adversaire d'Ajax, déclarait après la piètre exhibition des champions de Hollande que son équipe remporterait tout à son aise la Coupe inter-continentale. Certainement, il est encore trop tôt pour émettre le moindre pronostic mais si le représentant sud-américain avait assisté samedi dernier au duel Ajax-Go Ahead Eagle à Amsterdam en présence de 28.000 spectateurs, il aurait probablement regretté son opinion prématurée.

On avait la nette impression qu'Ajax ne voulait pas laisser traîner l'affaire, car ils offrirent une véritable démonstration de football et de savoir-faire. Ce grand spectacle se solda par un désastre pour l'équipe de Deventer.

Elle encaissa six buts sans en rendre un seul et l'incomparable Johan Cruyff se paya le luxe de marquer exactement quatre buts pour son compte. Pendant la première mi-temps au cours de laquelle Ajax dominait dans tous les compartiments du jeu, manœuvrant son adversaire dans tous les sens, les champions butèrent sur un bastion de fer et ne réussirent pas à trouver la moindre faille. Le grand festival fut ouvert par Cruyff en seconde période.

Go Ahead Eagle, fatigué par ses dépenses énormes d'énergie ne fut plus longtemps capable de résister aux assauts de toute l'équipe d'Amsterdam. Swart, l'inusable ailier droit, marqua deux buts pour son compte aux 49e et 52e sur passes incomparables de Cruyff et G. Muhren.

Puis on assista au spectacle inouï du fantastique Cruyff, sa rapidité, ses dribbles et ses solos permirent au talentueux joueur de marquer quatre buts les uns plus jolis que les autres. Il va sans dire que toute l'équipe d'Amsterdam participait au grand triomphe remporté par le footballeur numéro un de l'Europe.

Le second grand du football hollandais, Feyenoord de Rotterdam a dû effectuer dimanche un périlleux déplacement dans le nord du pays pour donner la réplique au F.C. Groningen. Malgré le fait que Feyenoord est toujours handicapé par les blessures d'Israël et de Boskamp, elle domina dès le début du match et prit l'avantage à la 22e minute par le meilleur joueur sur le terrain, Van Hanegem.

A la 37e minute, Van Hanegem passa judicieusement à Jansen lequel porta le score à 2 à 0 pour Feyenoord. Quelques instants avant le repos, Feyenoord put augmenter le score à 3 buts à 0 grâce à un penalty converti par Schneider. Après la reprise, Feyenoord, supérieur, refoula constamment le F.C. Groningen dans ses derniers retranchements. Après la 50e minute de jeu, Van Hanegem entreprit un solo fantastique, passa cinq joueurs y compris le gardien de but. Menant 4 buts à 0, Feyenoord relâcha un peu sa pression et le jeune Gritter en profita pour sauver l'honneur.

Le F.C. Amsterdam se rendait à Deventer pour rencontrer le F.C.-Twente. Le match ne fut pas sensationnel et se solda par un succès à peine mérité du F.C. Twente par deux buts à un.

P.S.V. en déplacement à Ynuiden eut beaucoup de mal pour venir à bout de Telstar. La victoire revint finalement à P.S.V. qui marqua un seul but à la 32e minute par Hoekema.

Le gardien national Van Beveren de P.S.V. fut l'artisan du succès de l'équipe de la ville lumière hollandaise, c'est-à-dire Endhoven. Le F.C La Haye a remporté enfin sa première victoire sur son terrain aux dépens de AZ 67.

L'équipe de la Résidence surprit agréablement ses supporters en faisant mordre la poussière à son malheureux adversaire par 4 buts à 0. Les buteurs furent Avocaat, Van Eede Berg et Bergma. Il y a longtemps que les supporters du F.C.-La Haye n'avait pas été à une telle fête. La seconde équipe de Rotterdam, Sparta, a causé également une grosse surprise en battant sur son terrain la coriace formation d'Utrecht par 6 buts à 0.

Tout ne va pas comme il le faudrait au sein de l'équipe d'Utrecht. Quoi qu'il en soit, le succès de Sparta a fait sensation dans tout le pays. Les buteurs furent : Kreuz, Venneker, Terhorst en première période, Van Veen Coto (contre son camp) et Kreuz après la reprise.

Signalons encore que la formation nationale hollandaise recontrera mercredi prochain à Prague l'équipe tchécoslovaque dans un match amical.

(3e journée)

Sparta	6	**Utrecht**	0
Excelsior	0	**M.V.V.**	0
F.C. La Haye	4	**A.Z. 67**	0
F.C. Den Bosch	0	**Haarlem**	0
F.C. Twente	2	**F.C. Amsterdam**	1
Ajax	6	**Go-Ahead**	0
Telstar	0	**P.S.V.**	1
N.A.C.	1	**N.E.C.**	0
Groningen	1	**Feyenoord**	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	6	3	3	0	0	11	1
Feyenoord	6	3	3	0	0	9	1
3. P.S.V.	5	3	2	1	0	7	2
4. F.C. Den Bosch	4	3	1	2	0	2	1
F.C. Twente	4	3	2	0	1	4	5
6. Sparta	3	3	1	1	1	7	2
M.V.V.	3	3	1	1	1	4	2
F.C. La Haye	3	3	1	1	1	7	5
Haarlem	3	3	1	1	1	4	3
N.A.C.	3	3	1	1	1	1	5
Excelsior	3	3	1	1	1	1	3
Go-Ahead	3	3	1	1	1	2	7
13. Telstar	2	3	1	0	2	3	4
F.C. Groningen	2	3	0	2	1	3	6
Utrecht	2	3	1	1	1	3	10
16. N.E.C.	1	3	0	1	2	1	3
F.C. Amsterdam	1	3	0	1	1	3	6
A.Z. 67	1	3	0	1	2	0	6

Buteurs : Cruyff (Ajax), 4 ; Van Hanegen (Feyenoord), 3 ; Van der Kuylen (P.S.V.), 2.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

MANCHESTER SE RÉVEILLE

LONDRES. — Les deux villes de Liverpool et de Londres occupent toujours les cinq premières places du Championnat, tandis que les deux équipes de Manchester, City et United, bien qu'elles n'aient marqué qu'un seul point, commencent à s'améliorer.

Liverpool, où il y eut l'assistance la plus importante de la journée, plus de 50.000 spectateurs, vit son équipe battre West Ham par 3 à 2. West Ham mena deux fois à la marque, mais ne put conserver son avantage. Robson, qui joue en pointe depuis le départ de Geoff Hurst à Stoke, marqua le premier but d'un beau coup de tête, mais Toshack égalisa deux minutes après. Robson réussit un deuxième but trois minutes plus tard, puis Keegan, en chargeant Ferguson, le gardien de West Ham, obligea celui-ci à lâcher la balle dans son but. L'arbitre ne voulut rien entendre des protestations de West Ham.

West Ham, qui jouait très crânement l'offensive à Liverpool, se sentit vraiment volé quand Bonds fut fauché un bon mètre à l'intérieur de la surface de réparation, mais l'arbitre accorda un coup franc à la limite des dix-huit mètres.

Bobby Moore lui-même reçut un avertissement de l'arbitre pour ses protestations. Finalement, Hughes signa la victoire pour Liverpool d'un tir de vingt mètres.

Au cours de la semaine, Liverpool avait déjà obtenu deux points en Championnat, sur le terrain de Chelsea, autre équipe londonienne, la battant par 2 à 1, ce qui constitue un exploit très méritoire.

Everton, l'autre équipe de Liverpool, arracha le match nul à Stoke, grâce à Joe Royl, qui égalisa dix minutes avant la fin, mais le match nul (1-1) à domicile contre Crystal Palace, auparavant, constitua une déception pour les supporters d'Everton.

Arsenal dut se contenter également d'un match nul chez Manchester United, qui avait fait match nul (1-1) contre Leicester, en semaine, grâce à un penalty de George Best. United était privé de Bobby Charlton, qui préféra jouer avec la deuxième équipe à Bury, devant 1.023 personnes, alors qu'à Old Trafford il y en eut presque 50.000.

Quatre joueurs reçurent des avertissements de l'arbitre, dont trois d'Arsenal : McNab, Kennedy et le turbulent Charley George pour son premier match de la saison avec son équipe. O'Neill, d'United, fut le quatrième. Manchester United fit meilleure impression qu'Arsenal au début de la rencontre, mais la défense d'Arsenal devint très serrée — comme d'habitude — et le score vierge qui sanctionna cette rencontre fut inévitable et juste.

En semaine, Arsenal parvint à faire match nul à Coventry, grâce à un but de son arrière latéral Rice.

Chelsea, toujours sous le coup de sa défaite devant Liverpool, se lança à l'attaque dès le début, contre Manchester City, qui se ressent de l'absence de son ancien capitaine Book. Son remplaçant, Barret, est beaucoup plus rapide, mais il manque d'expérience et il a encore beaucoup à apprendre. Dans la dernière minute d'une première mi-temps de qualité variable, Doyle fit une faute sur McCreadie. Alors que les défenseurs de City regardaient autour d'eux, ils ne virent pas surgir Osgood, qui, d'un tir appuyé, réussit un magnifique coup franc.

Manchester City domina le début de la deuxième mi-temps et mérita le but égalisateur de Mellor. Sur un corner tiré de la gauche, Summerbee passa de la tête à Mellor qui marqua d'un tir en pirouette.

Houseman remplaça Cooke à Chelsea et manqua une occasion de but dès son entrée sur le terrain ; mais il en réussit un autre après un coup de tête de Houseman sur un centre de Hudson, ce bon joueur de milieu de terrain qui sait ouvrir la défense adverse.

Sur le papier, la rencontre Tottenham - Leeds était très prometteuse, mais, après trente minutes de football, le match devint terne, entaché de fautes et de blessures. Hunter, de Leeds, reçut un avertissement pour un tacle horrifiant sur Knowles, et England, un autre pour un croc en jambe sur Lorimer.

Peters, pendant la première demi-heure, dut faire impression sur sir Alf Ramsey, l'entraîneur de l'Angleterre, par son football académique. Mais le héros du match fut Coates, de Tottenham, dont tout le devant du maillot blanc se teinta d'écarlate par le sang qu'il perdit à la suite d'un coup de coude (accidentel) de Bremner qui lui cassa le nez. Les autres blessés furent Tratt (écorchure sur une jambe) et Beal (blessure au dos et à un mollet). Pour Leeds : Bremner (contusions aux côtes et à une jambe), Madeley (coupure au crâne). Le dernier coup de sifflet fut davantage un armistice que le signal de la fin du match.

Norwich fut l'hôte de Derby, dont l'arrière gauche Nish, transféré de Leicester cette semaine, est le joueur le plus cher d'Angleterre —presque un quart de million de livres sterling ! Il est probable que Nish, qui sait jouer partout, prendra enfin le milieu du terrain pour Derby, où il y a des faiblesses évidentes.

Norwich est l'équipe de Première Division qui a la plus grande résistance... et très peu d'autres talents.

Enfin, Norwich gagna le match contre un Derby sans cohésion. Le seul but du match se situa après un cafouillage et Gemmill mit la balle dans ses propres filets. Les supporters de Norwich furent transportés de joie. Il est évident qu'ils n'ont pas l'habitude de voir grand-chose comme football chez eux.

Ipswich fit match nul chez Leeds, une performance assez surprenante sur un terrain très inhospitalier pour les équipes en déplacement. Pour bien montrer que ce n'était pas un heureux hasard, il gagna nettement devant Newcastle par 2 à 1, buts marqués par Lambert et le Sud-Africain Viljoen. Le redoutable McDonald marqua son quatrième but en quatre matches successifs pour Newcastle.

(4e journée)

Coventry	1	Arsenal	1
Everton	1	Crystal Palace	1
Wolverhampton	3	West Ham	0
Chelsea	1	Liverpool	2
Derby	1	Manchester City	0
Leeds	3	Ipswich	3
Manchester Utd	1	Leicester	1
Newcastle	1	West Bromwich	1
Norwich	0	Southampton	0
Stoke	2	Sheffield Utd	2
Tottenham	2	Birmingham	0

(5e journée)

Birmingham	1	Crystal Palace	1
Chelsea	2	Manchester City	1
Leicester	0	Coventry	0
Liverpool	3	West Ham	2
Manchester Utd	0	Arsenal	0
Newcastle	1	Ipswich	2
Norwich	1	Derby	0
Southampton	1	Wolverhampton	1
Stoke	1	Everton	1
Tottenham	0	Leeds	0
West Bromwich	0	Sheffield Utd	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	9	5	4	1	0	10	4
2. Arsenal	8	5	3	2	0	9	2
3. Chelsea	7	5	3	1	1	10	5
Everton	7	5	2	3	0	6	3
Tottenham	7	5	3	1	1	7	4
Ipswich	7	5	3	1	1	10	7
7. Southampton	6	5	1	4	0	4	3
Leeds	6	5	2	2	1	7	7
Norwich	6	5	2	2	1	4	5
10. Newcastle	5	5	2	1	2	8	8
Sheffield Utd	5	5	2	1	2	7	7
West Ham	5	5	2	1	2	8	8
Wolverhampt.	5	5	2	1	2	10	10
14. Stoke	4	5	1	2	2	5	6
Derby	4	5	1	2	2	3	4
Crystal Palace	4	5	0	4	1	3	5
17. Coventry	3	5	0	3	2	3	5
Birmingham	3	5	1	1	3	5	9
Leicester	3	5	0	3	2	4	8
20. Manchest. City	2	5	1	0	4	4	6
Manchest. Utd	2	5	0	2	3	2	7
West Bromwich	2	5	0	2	3	1	6

Buteurs : Garland (Chelsea), 5 ; Peters (Tottenham), 4 ; Royle (Everton), 4.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

ZOFF FAIT RÊVER LA JUVE

MILAN. — Cet après-midi de fin juillet, un jeune homme très heureux gravissait les marches d'un ancien palais turinois, un noble bâtiment où est situé le siège de la Juventus. Plus heureux encore que lui était le jeune homme qui l'attendait devant la porte de son bureau. Dino Zoff, le gardien de la Squadra et de Naples, transféré pour huit cents millions de lires à la Juventus championne, était enfin arrivé : son rêve, qui durait depuis quatre ans, était devenu une réalité. Le rêve aussi de Italo Allodi, le général manager des champions qui avait accompli l'exploit de doter la Juventus du meilleur gardien du Calcio.

Allodi embrassa Zoff. Puis il lui remit de suite, en guise de bienvenue, un porte-clé en or, avec l'écusson de la Juventus. Allodi voyait à ce moment résolu le problème principal de son équipe qui depuis plusieurs années tâchait, en vain, de s'assurer les services d'un bon gardien. Pour le vieux Anzolin, dans le but turinois se succédèrent Tancredi, Piloni et, la saison dernière, Carringuain, transféré à Naples pour remplacer Zoff. Mais tous ces gardiens semblaient complexés : Carringuain avait été très bon lorsqu'il jouait à Varèse. Arrivé à la Juventus, il commit les erreurs les plus étonnantes. On disait alors que le but de la Juventus était « maudit », qu'il existait peut-être un sortilège...

« Rien de cela — dit catégoriquement Dino Zoff —.Il existe des gardiens qui arrêtent parfois même les balles « impossibles », d'autres qui souvent se font battre par les balles les plus faciles. Une erreur, même grave, est toujours possible. Mais je n'ai aucun complexe, je suis sûr et confiant. »

Agé de 29 ans, il y a quatre ans qu'il était demandé par la Juventus. Mais à Naples, il était devenu une idole. Pas question de le laisser partir. Cette année, à cause de difficultés économiques du club napolitain, le transfert a été possible. Et la Juventus, dont le point faible résidait dans l'absence d'un grand gardien, va entamer le championnat et la Coupe d'Europe avec le gardien titulaire de la Squadra.

Bon garçon, athlétique, sérieux, peu bavard, Zoff va sans doute s'intégrer sans problème au caractère des Piémontais, eux aussi très renfermés. Il est attendu par les tifosi de Turin comme le Messie : c'est à lui de renouveler la légende des grands gardiens que la Juventus connut dans le passé : Combi, Sentimenti IV°, Viola.

Zoff est bien dans cette tradition-là, mais il possède une sobriété « anglaise », il ne fait pas du théâtre, il est toujours bien placé, n'a pas besoin d'accomplir de vols spectaculaires. Sa taille (1,85 m) lui permet une belle détente. Il est courageux dans les sorties, froid et autoritaire avec ses coéquipiers de la défense.

Puisque même le meilleur poète a un vers qui « boite », Zoff a aussi son défaut qui n'est pas heureusement de tous les jours : quand il quitte le but pour repousser des balles aériennes, ses sorties deviennent des aventures. Avec l'âge et l'expérience, cela devient de plus en plus rare.

Ce gardien va se placer, en géant, devant les ambitions de Josip Skoblar et Roger Magnusson. Vous allez le voir...

Avec un produit, ou un service, qui fait de la **publicité,** on « sait » ce qu'on achète

ECOSSE

COUPE DE LA LIGUE

Aberdeen	2	Queen of South	1
Albion	2	Forfar	1
Alloa	2	Hamilton	0
Arbroath	3	East Fife	0
Clydebank	0	Rangers	5
Dundee	3	East Airling	0
Dunfermline	0	Dundee Utd	1
Falkirk	3	Montrose	0
Hearts	1	Montrose	1
Kilmarnock	3	Stenhusemuir	
Motherwell	1	Clyde	1
Partick	2	Cowdenbeath	2
Quenn's Park	0	Hibernian	1
Raith	3	St Johnstone	0
St Mirren	0	Ayr	3
Strauraer	1	Morton	3

EUROPE

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

TRNAVA TOUJOURS SANS VICTOIRE

PRAGUE. — Le champion Trnava reste fidèle à sa tradition du début de saison. Pour la quatrième journée, il n'a pas encore gagné. Avec trois matches nuls et une défaite, Trnava occupe la quatorzième place. Il est vrai qu'il n'a pas été particulièrement avantagé par le tirage, devant jouer trois fois à l'extérieur.

Pour le derby slovaque, contre le Slovan à Bratislava, devant 30.000 spectateurs, malgré la TV en direct, Trnava aurait pu aussi bien vaincre que son rival, les deux attaques ayant raté deux occasions en or. Bien qu'il n'y ait pas eu de but, la rencontre fut de bonne qualité en ce début de saison, surtout par la solidité des lignes arrière.

Il n'est donc pas étonnant que le sélectionneur Jezek ait inclus dans sa présélection de dix-huit joueurs sept de ces deux clubs. Deux arrières de Trnava, Dobias et Hagara, deux du Slovan (Pivarnik et Zlova), les demis Kuna (Trnava) et Medvid (Slovan), mais un seul avant, Kabat (Trnava), le buteur Capkovic (Slovan) étant à peine remis d'une blessure.

Les autres joueurs viennent de sept clubs. Pour Jezek, il sera difficile d'en faire une équipe bien soudée, ayant à sa disposition un seul match de préparation avant la rencontre amicale contre la Hollande, demain à Prague, au stade du Sparta.

En Championnat, Sparta a enfin quitté la dernière place, ayant battu Trinec par 2 à 0, après trois défaites consécutives. L'entraîneur du Standard de Liège, René Hauss, club devant recevoir le Sparta en Coupe des Coupes, s'est contenté de dire après le match : « La défense du Sparta sera difficile à passer et l'équipe peut faire encore bien des progrès avant le 13 septembre, date du premier match à Liège. »

Le leader du Championnat tchécoslovaque, Presov, a été tenu en échec par Hradec (0-0), mais garde toujours deux points d'avance devant Teplice, le récent bourreau de Trnava, par 3 à 0.

Dukla a raté l'occasion de se hisser à la première place en perdant à Kocise devant les cheminots, qui marquèrent un but heureux de loin.

Par contre, Brno, qui avait failli être relégué la saison dernière, continue à étonner, ayant battu Nitra par 3 à 1, après avoir écrasé Kocise par 4 à 0. Aussi a-t-il pu enregistrer de nouveau 25.000 spectateurs passionnés.

Il s'avère de nouveau pour les clubs comme plus avantageux de jouer actuellement en semaine plutôt que le samedi, où les stades sont moins bien remplis que les jours ouvrables.

BULGARIE

(G. MILTCHEV)

LEVSKI SPARTAK REVIENT FORT

Cette seconde journée de Championnat a été dominée par les deux derbies sofiotes qui font vibrer chaque saison les foules.

Le premier derby, dans lequel le champion en titre C.S.K.A. affrontait Slavia, a tenu ses promesses de choc très serré, malgré le résultat nul (0-0) de la rencontre.

Mais le second derby dépassa toute attente, car Levski Spartak écrasa spectaculairement (5-0) les cheminots de la capitale.

Ce fut un match plaisant, à sens unique, au cours duquel l'équipe du regretté Asparoukhov, vice-champion 1972, fit étalage d'une grande maturité de jeu, malgré un certain rajeunissement de sa formation.

Une grande part du succès de Levski Spartak revient à la stabilité de sa défense, alliée à une omniprésence totale de ses hommes du milieu.

Ainsi, la triplette d'internationaux de son attaque sut-elle faire une solide démonstration de son efficacité.

Tzvetkov (16e et 40e), Vesselinov (55e), Nitkov (62e) avaient ouvert une large brèche dans la défense de l'équipe de Locomotive et permirent ainsi à leur nouvelle recrue, Radlev, de parachever (74e) leur fracassante victoire.

Au classement, derrière le surprenant leader unique Etar (Tirnovo), on assiste à un regroupement spectaculaire.

Un éclatement (inévitable) est pour demain.

(2e journée)

Levski Sp.	5	Loc. Sofia	0
Pernik	1	Donnav	1
Cernomoretz	1	Béroé	0
Botev	2	Spartak Plevène	2
Loc. Plovdiv	1	Cernomoré	1
G.S.K. Spartak	1	Trakia	0
Etar	2	Yambol	0
Akademik	1	Choumène	0
Slavia	0	C.S.K.A.	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etar	4	2	2	0	0	4	1
2. Spartak Plevène.	3	2	1	1	0	4	1
Levski Sp.	3	2	1	1	0	5	3
Akademik	3	2	1	1	0	2	1
C.S.K.A.	3	2	1	1	0	5	3
Loc. Plovdiv	3	2	1	1	0	5	4
Slavia	3	2	1	1	0	3	2
G.S.K. Spart.	3	2	1	1	0	4	3
9. Béroé	2	2	1	0	1	5	2
Pernik	2	2	0	2	0	2	2
Cern. Bourgas	2	2	1	0	1	2	3
12. Cernom. Varna	1	2	0	1	1	3	4
Botev	1	2	0	1	1	5	7
Donnav	1	2	0	1	1	2	6
Loc. Sofia	1	2	0	1	1	3	3
Yambol	1	2	0	1	1	2	4

Buteurs : Dimitrov (Béroé), 3 ; Botchev (Loc. Sofia), 3 ; Tzvetkov (Levski), 2.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

PENALTIES A GOGO

BELGRADE. — La deuxième journée du championnat yougoslave était sous le signe des trois derbies, tous les trois joués en nocturne.

A Belgrade devant 15.000 spectateurs, l'Etoile Rouge avec sa vedette Dzajic, qui a enfin mis sa signature pour un contrat de six ans avec son club, a fait match nul 1-1 contre Velez dans un match qui mérite beaucoup de compliments. Il ne faut pas oublier que Velez est une équipe qui monte. Dans cette formation, opère le gardien Maric choisi dans l'équipe d'Europe qui jouera le 3 octobre à Bâle contre une sélection sud-américaine dont la recette ira au compte des enfants pauvres du monde entier.

Le centre avant de Velez, Bajevic avait été le meilleur buteur de la mini-coupe du monde au Brésil.

A Zagreb, devant 15.000 spectateurs, Dynamo sur son propre terrain a été battu par Partizan (0-1). L'équipe de Belgrade a dominé tout le temps. Il est évident que Dynamo se trouve depuis longtemps en crise. Le nouvel entraîneur Bobek ne pourra pas faire grand-chose dans un milieu qui n'est pas harmonieux.

Le grand drame s'est déroulé entre Hadjuk et Zeljeznicar. Hajduk menait 1 à 0 à la suite d'un penalty par Nadoveza lorsque deux minutes plus tard, l'arbitre sifflait un deuxième penalty pour Hajduk. Nadoveza le transformait et Hajduk menait 2-0. En deuxième mi-temps, une contre-attaque de Bukal ramenait le score à 2-1. En fin de match, Nadoveza marquait son troisième but (3-1). Mais à la dernière minute du match, l'arbitre sifflait un troisième penalty, cette fois contre Zeljeznicar. Burkal ramenait le score à 3-2.

Entre-temps l'arbitre avait expulsé deux footballeurs de Zeljeznicar et montré une série de cartons jaunes.

La troisième journée du championnat se déroulera demain avec un superbe derby Zeljeznicar contre l'Etoile Rouge et deux derbies Velez contre Dynamo et Partizan contre Belgrade.

La Coupe d'Europe centrale avait à l'époque une grande réputation dans le monde mais après la création de la Coupe des champions européens et la Coupe des vainqueurs de coupes celle de l'Europe centrale a pris une modeste position dans le football européen.

Mercredi à Florence, la formation yougoslave Celic en finale de cette compétition a fait match nul (0-0) contre Fiorentina ce qui lui laisse de bonnes chances pour le match retour le 4 octobre, en Yougoslavie, à Zenica.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

LES RED BOYS ATTENDENT MILAN A. C.

Le football a repris ses droits au Grand-Duché, et la Fédération a décidé d'ignorer le phénomène des Jeux Olympiques et de la concurrence qui va en découler puisque, en dépit d'un vote du Groupement des divisions supérieures demandant le report du début du championnat au 17 septembre, les responsables fédéraux ont maintenu le début des hostilités pour le 3 septembre s'alignant ainsi sur le football belge.

Pour l'instant, les clubs en sont à l'heure de la préparation et les plus acharnés à mettre leur équipe au point sont sans doute les Red Boys qui multiplient les rencontres internationales. Ils viennent avec bonheur de rencontrer deux fois Namur, l'Eintracht Trèves, Longwy et le F.C.-Metz. Il est vrai que pour eux l'heure terrible approche puisque l'A.C.-Milan sera à Differdange le 6 septembre pour le compte de la Coupe des vainqueurs de coupe pour un match qui se jouera à guichets fermés et où le public sera constitué en grande partie d'Italiens qui viendront de Sarre, de Lorraine et de Belgique pour voir Rivera et ses camarades. Rumelange, lui, qui ira se faire dévorer par Feyenoord est plus discret. Minci prépare ses hommes dans le calme et compte beaucoup sur la présence d'Orioli sa nouvelle recrue pour permettre à Furio Cardoni de s'exprimer pleinement. Comme Rumelange possède un terrain trop exigu, ce match de la coupe U.E.F.A. se disputera à Esch sur le terrain de Jeunesse, une équipe de Jeunesse qui, elle, sous la direction de W. Macho, est décidée à reconquérir cette année son titre et elle en a les moyens grâce à J.-P. Hoffmann qui s'est découvert des talents de buteur et Norbert Reiland.

Aris enfin, le champion, fête toujours le cinquantième anniversaire de sa fondation et pour cela, il offre à ses fidèles supporters un match de prestige le 6 septembre prochain entre Moenchengladbach et l'A.S. Saint-Etienne et là encore ce match risque de faire le plein. Ce qui réjouira le trésorier du club qui a besoin d'argent pour payer le déplacement des joueurs en Roumanie où ils doivent affronter Pitetsi pour le compte de la Coupe des clubs champions.

Dans toute cette fièvre, un homme reste calme et multiplie ses séances de travail, c'est Gilbert Legrand, le nouveau responsable de l'équipe nationale. Il vient d'établir une liste de 90 joueurs (!) répartis en six cadres. C'est la grande revue des internationaux qui ont commencé à s'entraîner et à s'affronter. De ces rencontres sortira la liste du cadre national lequel sera alors confronté d'abord à Trèves puis ensuite au Stade de Reims. Mais Gilbert Legrand a déjà des soucis car si l'on a noté avec un certain étonnement les retours de garçons comme Johnny Léonard et Bizzi Klein, par contre il a appris que Josy Kirchens ne désirait plus être sélectionné, que Orioli ne possédait pas la nationalité luxembourgeoise et que Fernand Jeitz, le pro messin risquait de la perdre bientôt puisque le club lorrain confronté au problème des étrangers lui a demandé de se faire naturaliser français.

Mais Legrand compte beaucoup sur Louis Pilot, Paul Philipp et sans doute sur Nicky Braun (Schalke) pour donner une assise à son équipe qui, devant l'Italie, en aura bien besoin.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

SOUS LA FUMÉE DES TOURBIÈRES

Une troisième victoire consécutive et confortable (3-0) vient de hisser Dynamo Moscou en haut du tableau du Championnat.

L'équipe chère à Yachine semble avoir définitivement balayé la période de son pénible démarrage et le souvenir désagréable des journées vécues en tant que « lanterne rouge ». Mais si Dynamo Moscou a retrouvé avec la réussite une certaine efficacité, que dire de la plupart des autres équipes ?

A part le leader Zaria, Ararat et, peut-être, le champion en titre Dynamo Kiev, le goal-average des autres n'est nullement fameux. Il ne peut en être autrement lorsque la plupart des rencontres se terminent par des résultats nuls décevants. Témoin cette dernière dix-neuvième journée qui s'est soldée par cinq matches nuls (sur 8 rencontres).

L'efficacité, ou plutôt l'absence d'efficacité reste donc le problème numéro un du football soviétique.

Ce problème est également celui des buteurs. Ces éléments précieux qui, malgré la valeur du jeu collectif, sont capables, d'un coup de patte bien ajusté, de gagner un match.

Après dix-neuf matches joués, les meilleurs buteurs du Championnat, Blokhine et Zanazahian ne comptent que neuf buts à leur actif. C'est vraiment peu.

Mais revenons aux dernières rencontres.

Spartak Moscou s'enfonce. Par ses défaites consécutives, il est même en train de perdre son public. Ainsi, pour recevoir Karpathes, il n'a même pas réussi à réunir 20.000 spectateurs au stade Lénine de Moscou. Spectateurs bien douchés, d'ailleurs, car ils ont assisté à l'écroulement de la grande formation moscovite (1-3) devant la fugue des footballeurs de Lwow. Et pourtant, les Moscovites avaient bien commencé en menant 1-0 à la dix-neuvième minute, grâce à un but de leur néophyte Minaev. A la décharge du Spartak, il faut reconnaître qu'il jouait sans son capitaine et organisateur du jeu Khoussaïnov.

Fait curieux dû au temps : les vents ont poussé sur Loujniki un rideau de fumée si épais, venu des incendies de Tourbières, que l'on dut avoir recours aux projecteurs tout en début de partie pour essayer de dissiper l'épaisse brume qui recouvrait le stade.

Puis il y eut l'avalanche de résultats nuls.

Le mauvais exemple fut donné par le leader Zania, qui se laissa « étouffer » à domicile par Locomotive Moscou. Les cheminots moscovites furent même les premiers à ouvrir la marque (Kozlov, 71e), obligeant ainsi le leader à jeter toutes ses forces dans la bataille, à la recherche d'une égalisation (Onichtenko, 80e).

(19e journée)

Dynamo Tbilissi	2	Torpédo Moscou	2
Kaïrat	0	Zénith	0
Dniepre	2	Dynamo Kiev	2
Zaria	1	Loc. Moscou	1
Neftchi	1	C.S.K.A.	1
Armée Rostov	0	Dynamo Moscou	3
Ararat	2	Dynamo Minsk	1
Spartak Moscou	1	Karpathes	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	e.
1. Zaria Vorochil. .	27	19	11	5	3	32	15
2. C.S.K.A. Mosc. .	23	19	10	3	6	22	20
3. Ararat Erevan .	22	19	8	6	5	28	17
Dyn. Tbilissi ...	22	19	8	6	5	21	19
5. Dyn. Kiev	21	19	7	7	5	30	24
Dyn. Moscou ..	21	19	9	3	7	26	20
Dyn. Minsk	21	19	7	7	5	20	17
Dniepre	21	19	6	9	4	24	22
9 Zénith Léningr. .	18	19	5	8	6	21	21
Torpédo Mosc. .	18	19	6	6	7	17	26
11. Karpathes Lwow	17	19	6	5	8	17	22
12. Spartak Moscou.	16	18	6	4	8	22	21
Armée Rostov ..	16	18	5	6	8	19	24
14. Kaïrat Alma-Ata	15	19	2	11	6	10	17
15. Loc. Moscou....	12	19	3	6	10	17	26

Buteurs : Blokhine (Dynamo Kiev), 9 ; Zanazanian (Ararat), 9 ; Elysséev (Dynamo Kiev), 8

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

FIÈVRE AVANT L'OUVERTURE

ALGER. — Bien qu'il continue à faire chaud en Algérie, les footballeurs, et à un degré moindre leurs supporters, n'en ont pas moins repris le chemin des stades depuis le début de ce mois.

Dame ! le Championnat ne va-t-il pas reprendre dès dimanche prochain ?

Il s'agit par conséquent d'être fin prêt pour le coup d'envoi que chacun des seize clubs de la Division nationale I désire prendre dans les meilleures conditions possibles.

Ce Championnat s'annonce, d'ailleurs, sous de bien meilleurs auspices que celui de l'an dernier.

Cela est dû au fait, qu'un très gros effort de recrutement a été réalisé par de nombreux clubs, lesquels n'ont pas hésité à puiser, généreusement, il faut bien le dire, dans les effectifs des divisions inférieures.

Parmi les meilleures opérations, nous pourrions citer celles de Hadefi qui retourne à son ancien club du M.C. Oran, de Henkouche, que l'on avait annoncé au M.C. Oran et au G.C. Mascara, mais qui, finalement, préféra opter pour la formation bel-abésienne, qui a également enregistré le renfort de l'excellent gardien Hachouti.

La J.S.K., en engageant Dali, roi des buteurs en division régionale, semble avoir eu la main heureuse, car ce garçon n'a cessé, au cours des matches amicaux d'avant-saison, d'inscrire des buts avec une facilité déconcertante.

Du M.C. Alger, les dirigeants, après avoir été assez réservés dans leurs efforts de recrutement, viennent de nous annoncer deux acquisitions de choix avec l'ailier gauche de Skikda, Draoui, que nous avions pourtant cru devoir aller au C.S. Constantine, et un Tunisien d'origine algérienne, qui évoluait au stade de Tunis et dont on attend le feu vert de la Fédération.

A titre indicatif, on sait qu'il s'agit d'un numéro dix qui a été l'auteur de deux buts de son équipe contre le C.O.T., en demi-finale de la Coupe de Tunisie.

Chez le C.R. Belcourt, qui a perdu son capitaine Khalem et qui n'a encore pas récupéré Madali et Amar, l'avenir n'en demeure pas moins plein de promesses, ne serait-ce qu'avec le retour de Selmi, enfin guéri d'un cal osseux derrière une cheville, qui le tint éloigné pendant plusieurs mois, et surtout la grande forme de l'ex-Sedanais Dahleb, enfin redevenu le terrible footballeur sur lequel Dugauguez fondait de gros espoirs.

L'Entente de Sétif, qui fut quatre fois vainqueur de la Coupe, ne possédait plus de buteur depuis le déclin de Koussim.

Cette lacune a enfin été comblée grâce à l'arrivée de Griche, un autre buteur patenté, et que l'U.S.M. Sétif va regretter amèrement.

Pour en revenir au Championnat et à ses premières rencontres, il y en aura d'ailleurs quelques-unes qui vaudront leur pesant d'or. C'est ainsi que, à Bologhine, le M.C. Alger recevra un M.O. Constantine qui fut, rappelons-le, un de ses plus dangereux rivaux en 1971-1972 et qui ne dut abdiquer pour le titre qu'à l'avant-dernière journée de la compétition. Dans l'entourage des champions d'Algérie, on redoute un faux pas de sa part, non seulement parce que cela est dans les habitudes des vert et rouge de débuter laborieusement la saison, mais aussi parce qu'ils seront privés de leur avant centre Tahir, incomplètement guéri d'une opération, et peut-être de Zenir, blessé samedi dernier, de Bachta et de Amrous.

Les Bellecourtois, pour leur part, ne seront pas logés à meilleure enseigne en se déplaçant à Sétif, de même que le M.C. Oran qui rendra visite à un « onze » bel-abessien fermement décidé à ne plus connaître les affres des précédentes saisons.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas

NICE REJOINT CHELSEA

CRUYFF EN FOLIE

La saison débute en fanfare.

Déjà, la semaine dernière, pour leurs débuts, le Yougoslave Radovic et les Bulgares Dimitrov et Botchev avaient frappé trois fois.

Le Hollandais Cruyff a assuré, à lui seul, un feu d'artifice face à Go-Abead, en marquant quatre buts.

Ce fut d'ailleurs la semaine des canonniers néerlandais, car Van Hanegen, de Feyenoord, se signalait par un hat-treck et Van Dijk signait son entrée à Nice par trois buts très acclamés.

ANGLETERRE. — Les journées se succèdent à un rythme accéléré, puisqu'on a joué deux fois, cette semaine. Cela a permis à Liverpool de devenir leader unique, après être allé battre Chelsea (2-1) et s'être imposé à Westham (3-2) : 2 points. Journées fructueuses également pour Ipswich : 3-3 chez Leeds et 2-1 chez Newcastle : 2 points.

FRANCE. — Deux journées également dans la semaine, sans toutefois de grands exploits. A relever : Nice, 5-3 contre Ajaccio et 1-1 à Paris face au Red Star : 1 point ; Nimes, 3-0 contre Sochaux et 1-0 à Reims : 2 points ; et Rennes, 2-1 contre Paris F.C. et 4-1 contre Nancy : 2 points.

HOLLANDE. — Ajax et Feyenoord se promènent. Ajax écrase (6-0)) Go-Ahead : 1 point ; Feyenoord fait de même (4-0) en déplacement à Groningen : 1 point. Enfin, réveil brutal de Sparta (6-0), face à Utrecht : 1 point.

SUISSE. — Là encore, deux journées. A relever Servette (2-2 à Bâle et 2-1 contre Fribourg) : 1 point ; Zurich (2-1 à Lausanne et 1-1 à Bâle) : 1 point.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CREATION FRANCE FOOTBALL

CLASSEMENT GENERAL

1.	CHELSEA (Angleterre)	4
	NICE (France) + 2	4
	IPSWICH (Angleterre) + 2	4
4.	STRASBOURG (France)	3
	CHIASSO (Suisse)	3
	ARSENAL (Angleterre)	3
	FEYENOORD (Hollande) + 1 ...	3
8.	MARSEILLE (France)	2
	EVERTON (Angleterre)	2
	SION (Suisse)	2
	AJAX (Hollande) + 1	2
	SERVETTE (Suisse) + 1	2
	SPARTA (Hollande) + 1	2
	RENNES (France) + 2	2
	NIMES (France) + 2	2
	LIVERPOOL (Angleterre) + 2 ..	2
16.	P.S.V. (Hollande)	1
	GRASSHOPPERS (Suise)	1
	VALENCIENNES (France)	1
	UTRECHT (Hollande)	1
	ZURICH (Suisse) + 1	1
	WINTERTHUR (Suisse) + 1	1

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

A - Championnats Printemps-Automne

	Matches	Buts
PEDERSEN (Koegge)	12	12
LUND (Vejle)	12	12
VOLL (Viking)	12	10
MARCUSSEN (Vejle)	12	10
BLINDHEIM (Skeid)	12	9
JEPPESEN (Frem)	12	9
NIELSEN (1901 Nyköbing)	12	9
BLOKHINE (Dyn. Kiev) + 1	18	9
THYGESEN (1903 Copenhague)	12	8
ZANAZANIAN (Ararat)	17	8
MOUNTIAN (Dyn. Kiev)	17	7
SOLBERG (Ujendalen)	12	7
ELYSEEV (Zénith)	17	7
JOHANSEN (Fredrikstad)	12	6
DYBWALD-OLSEN (Lyn)	12	6
PETTERSEN (Stroemsgodset)	12	6
FULGLSET (Fredrikstad)	12	6

B - Championnats Automne-Printemps

B. — CHAMPIONNATS AUTOMNE-PRINTEMPS		—
H. REVELLI (Nice) +2	4	5
GARLAND (Chelsea) + 1	5	5
CRUYFF (Ajax) + 4	3	4
SKOBLAR (Marseille)	4	4
GARLAND (Chelsea)	5	4
PETERS (Tottenham)	5	4
MOLITOR (Strasbourg) + 1	4	4
ROYLE (Everton) + 1 + 1	5	4
SLEZAK (Zilina) + 2	4	4
MAC DONALD (Newcastle) + 1 + 1	5	4
ROBSON (Westham) + 2	5	4
RICHARDS (Wolves) + 1	5	4
VAN DJIK (Nice) + 3	4	3
VAN HONEGEN (Feyenoord) + 3	3	3
KENNEDY (Arsenal)	5	3
FLORES (Nancy)	4	3
PEKARIK (Slovan)	4	3
DIMITROV (Beroé)	2	3
BOTEV (Loc. Sofia)	2	3
JOSEP (V.A.) + 1	4	3
TOSHAK (Liverpool) + 1 + 1	5	3
GILES (Leeds) + 1	5	3
HAMILTON (Ipswich) + 1	5	3
LOUBET (Nice)	4	2
COMBIN (Metz)	4	2
IZVETKOV (Levski Sofia) + 2	2	2
EDWIDGE (Angers)	4	2
KEITA (Rennes) + 2	4	2
SANTINI (Saint-Etienne) + 2	4	2
MITKOV (Levski Sofia) + 1	2	2
LIBONDA (Strasbourg)	4	2
ONNIS (Reims)	4	2
LACOMBE (Lyon)	4	2
DI NALLO (Lyon)	4	2

Confidentiel monde

- Si les joueurs de Majorque montent en première division à la fin de la saison 72-73, ils se verront offrir par une agence de voyages une prime de 500.000 pesetas (4 millions AF) et... un voyage à Paris.
- Deux nouveaux conférenciers-techniciens pour les pays de langue espagnole ont été nommés par la FIFA : Kubala et Miguel Munoz.
- La Commission de discipline de la FIFA a infligé un avertissement à Rial pour son comportement lors du match Bulgarie-Espagne le 24 novembre 1971.
- Odermatt, le capitaine du F.C. Bâle, est toujours indisponible malgré des soins répétés. Il est très pessimiste sur ses chances de participation au premier tour de la Coupe d'Europe.
- Ulrich Le Fèvre, le célèbre joueur danois, passé de M'Gladbach à Bruges, met en garde les Anderlechtois qui doivent rencontrer Vejle contre un trop grand excès de confiance. « Mon ancien club est fort capable de gagner sur son terrain, même si Anderlecht est bien plus fort. »
- C'est Borussia M'Gladbach emmenée par Netzec qui a remporté le tournoi « Juan Gamper » à Barcelone, en battant en finale (3-2) C.S.K.A.Sofia, après avoir battu Vasco de Gama 3-0 auparavant.
- Roger Claessen, qui joue aujourd'hui au Crossing et qui marche sur le chemin de la grande forme, estime qu'il a perdu 2 ans au Beerschot. « J'ai été souvent blessé, certes, mais également très mal soigné. »
- Jacky Stockman, l'ex- « bombardier » qui fit un jour voler en éclats le Brésil, rejoue à Anderlecht. Il a même marqué deux buts contre Feyenoord, écrasé 5-1 au stade Versé. Anderlecht vengeait ainsi son échec (1-2) de Rotterdam trois semaines plus tôt.
- Désirez-vous un abonnement pour tous les matches de l'Inter en championnat ? Pour une tribune centrale, il vous en coûtera 100.000 lires; 68.500 pour votre épouse et 68.000 pour chacun de vos enfants de moins de 16 ans. Pour un gradin, 15.000 lires seulement.

LA CONFIANCE RÈGNE

L'A.S. Roma a joué trois matches contre Ujpest aux Etats-Unis et au Canada. Après le dernier match les dirigeants italiens reçurent en dollars la part qui leur revenait. Pour ne pas être victimes de voleurs trop malins ils demandèrent et obtinrent la protection de la police. Jusqu'à leur départ ils furent ainsi suivis et couvés par des agents qui les escortèrent même au restaurant.

- Gustavo Pena, capitaine de la sélection mexicaine convaincu de bigamie, a fait appel de la condamnation à 800 dollars d'amende (400.000 AF) infligée par la Cour.
- Conditions de De Felipe à l'Espanol de Barcelone : 2 millions de pesetas par an (16 millions AF) et contrat de 3 ans.
- Fleitas, le Paraguayen du Real, apprécie peu d'être réserviste : « Je suis au moins aussi bon que les titulaires et, dans certains cas, meilleur. »
- On dit en Suisse que Bernd Doerfel a refusé un véritable pont d'or des Girondins de Bordeaux. Et on ne comprend pas très bien pourquoi, le joueur allemand ne se plaisait pas du tout au Servette.
- Deux joueurs du Servette sont réfractaires : le gardien Barlie et Perroud qui a d'ailleurs demandé l'arbitrage de l'A.S.F., la fédération suisse.
- On voit fréquemment Lucien Leduc aux Charmilles, stade du Servette. Il habite Annecy depuis son limogeage de Marseille et vient assister aux évolutions de son ancienne équipe.

ET PAN SUR LE COACH !

Un qui n'y va pas avec le dos de la cuillère, c'est Jair rentré au Brésil pour jouer à Santos et qui ne craint plus les foudres de la Ligue italienne laquelle interdit à ses ressortissants de dire autre chose que des banalités. « Heriberto Herrera est un remarquable préparateur physique, mais comme entraîneur, il ne vaut pas grand-chose... D'autre part, si l'Inter a remporté le Scudetto en 1971, ce n'est certainement pas dû au mérite d'Invernizzi mais au nôtre, nous les joueurs .Et l'Inter pouvait être encore champion en 1972 si Invernizzi n'avait pas fait autant d'erreurs. Il parle continuellement de facteur psychologique mais ce ne sont que de belles paroles qui ne trouvent aucun écho dans la réalité. Invernizzi manque d'expérience et oublie que sur onze joueurs, il en a six de classe mondiale. Il croit avoir la situation en main en faisant la grosse voix. Avec Helenio Herrera, il n'y avait pas de polémique. » Voilà un coach habillé pour l'hiver.

- L'ancien arbitre international suisse M. Mellet est très sévère sur le football de son pays : « Notre football d'élite est cancéreux », dit-il.
- Onze jours seulement après le début du championnat, un entraîneur est remercié. C'est un record du genre : il s'agit de Leo Eichmann, entraîneur du S.C.Bruhl en Suisse.
- L'entraîneur du Sparta Prague, Kraus, viendra espionner le Standard de Liège au cours du derby liégeois le 3 septembre.
- Fortuna Dusseldorf a décidé de faire sa préparation en Suisse. Cinq matches prévus contre Lucerne (29 août), Brienne (30), Servette (5 septembre) et Aaran (6 septembre).
- Le joueur du Real, De Felipe, a été transféré à l'Espanol de Barcelone. Il y a retrouvé... Santamaria comme entraîneur, auquel il avait succédé sur le terrain à Madrid il y a quelques années.

QUATRE ANS ENCORE

On sait que Milan A.C., affolé à l'idée de jouer la Coupe des Coupes et le prochain Championnat sans gardien d'expérience, a rappelé le « vieux » Cudicini qui venait de prendre sa retraite. « Faites encore une saison » dirent les dirigeants à leur ex-joueur, contre arguments sonnants et trébuchants.

Cudicini est arrivé à Milanello la semaine dernière, ravi, bronzé et en bonne forme physique. Il venait de passer quinze jours en famille à Courmayeur, en jouant beaucoup au tennis.

« Je ne rejouerai pas avant quinze jours, a-t-il déclaré. Je veux retrouver la cadence avant de retourner dans la cage. Mais je vous préviens, a-t-il ajouté en riant à ses coéquipiers, vous m'avez voulu. Je suis là et je suis décidé à rester encore quatre ans ». La boutade deviendra-t-elle réalité ?

- La marque d'automobiles Volvo qui équipe déjà plusieurs grands footballeurs belges soutiendra financièrement le club de La Forestoise.
- Le F.C.Bruges « carbure » comme une voiture de Grand Prix. Il a remporté en Hollande contre Go Ahead son 13e succès en 15 matches d'avant-saison : 3-2 dont 2 buts de Cartens.

MEFIANCE, MEFIANCE !

René Hauss, l'entraîneur du Standard, était la semaine dernière à Prague pour assister à la première victoire du Sparta en Championnat lors de la quatrième journée. Le Sparta doit être le premier adversaire du club belge en Coupe des Coupes et Hauss désirait avoir une idée de ce qui attend ses hommes : « Le Sparta n'est pas encore au mieux de sa forme, estime-t-il Il joue un solide 4-3-3 avec appui sur le hors-jeu quand les circonstances le permettent. Et tout tourne autour de la personnalité rayonnante de Jurkanin qui n'a que 22 ans mais possède la classe. En fait, le Sparta me fait songer au Legia de Varsovie qui nous élimina de la Coupe d'Europe le 4 novembre 1970. »

Hauss, après avoir visité quatre hôtels, a également trouvé un confortable lieu de retraite pour ses joueurs dans la banlieue de Prague.

- Ernst Happel, l'entraîneur de Feyenoord a des problèmes. Cinq de ses titulaires dont Israël et Van Hanegem sont blessés. C'est ainsi que l'arrière Van Duivenbode joue... ailier.
- La Yougoslavie a donné son accord pour jouer contre l'Espagne en Coupe du Monde le 19 octobre à Las Palmas. Le choix de ce terrain par les Espagnols avait provoqué une levée de boucliers chez leurs adversaires.
- Concetto Lo Bello, député de Syracuse, fera sa rentrée internationale d'arbitre le 12 septembre pour Liverpool-Eintracht-Francfort. Il n'a pas arbitré depuis le 24 avril (Naples-Vérone).
- Tous les joueurs de plus de 31 ans doivent se soumettre en Italie à un contrôle médical fédéral. Salvadore et Haller se sont pliés à cette obligation avant les grandes campagnes de la Juve.
- C'est Fabbri, entraîneur de Cagliari qui le dit : « Mon équipe manque de rythme. Mais elle a travaillé foncièrement et bien préparé sa saison. Le reste va venir rapidement. »
- Chinaglia, l'international italien, a décidé de poursuivre en diffamation un hebdomadaire qui révélait sa prétendue liaison avec la belle actrice Barbara Bouchet. « C'est une invention pure et simple, mais comme j'ai une famille et certains droits moraux, je vais me défendre. »

BLACKPOOL LA MENACE

Blackpool menace d'intenter une action en justice contre la Football League parce que celle-ci a rejeté la réclamation qu'il avait introduite au sujet du tiré des pénalties qui sanctionna le match qui l'opposait à Peterborough en Watney Cup.

Peterborough l'emporta par 7 à 6, mais Blackpool réclame parce que l'un des joueurs qui botta pour Peterborough a enfreint les règles de la compétition, étant donné qu'il avait quitté le champ de jeu vingt minutes avant la fin.

Le manager Bob Stokae s'appuie sur l'article 8 des règlements de la compétition qui précise : « Chaque botté sera effectué par un joueur différent de l'équipe, ces joueurs étant choisis parmi ceux qui faisaient partie de l'équipe à la fin du match ».

Mais la Football League, elle, se réfère à l'article 5 qui laisse l'arbitre seul juge et responsable de ses décisions.

L'arbitre Vince James, considérablement ennuyé par son étourderie, a reconnu : « Les deux managers m'ont demandé si les remplaçants pouvaient botter les penalties et j'ai répondu affirmativement. Je pense que la confusion est née de cette réponse. En effet, le manager de Peterborough a cru que les joueurs qui avaient été remplacés pouvaient également participer à ce tiré ».

- Vycpalek, l'entraîneur de la Juventus, est enthousiasmé par la forme et le talent d'Altafini. « Il donne une dimension nouvelle au jeu offensif de la Juventus. Et son entente avec Anastasi est formidable. »
- Macchi, le Florentin, s'est fracturé de nouveau le pied gauche. Il sera indisponible plusieurs semaines.
- Hudson et Todd seront soutenus par l'Union des Footballeurs professionnels si leur suspension internationale de deux ans n'est pas rapportée.
- Lothar Ulsass pourra rejouer le 1er janvier 1973 pour Eintracht Brunswick. Il a bénéficié de deux remises successives de peine par la Fédération. Il a 31 ans.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

DU TRÉSOR MILANAIS A LA FUREUR DES SCOTS

LES deux grands clubs milanais, Milan A.C. et l'Inter ont failli se retrouver à la rue. Parce qu'ils se faisaient tirer l'oreille pour payer un reliquat de taxes à la municipalité, celle-ci menaçait de leur fermer les portes de San Siro, en ameutant de surcroît l'opinion publique : « il n'est pas normal que les contribuables milanais entretiennent deux sociétés sportives professionnelles de la ville. »

Le quotidien sportif « la Gazetta dello Sport », sous la plume, de Nino Mulinacci, remet les choses et la vérité en place : Milan A.C. et l'Inter sont une très, très bonne affaire pour la commune puisqu'ils ont rapporté à eux deux, en taxes diverses, 1 milliard 152 millions de lires pour 71-72, après avoir rapporté 892 millions en 70-71.

SUR chaque match de championnat joué à San Siro, Milan A.C. et l'Inter paient directement à la municipalité 7 % sur leur recette ; et pour toutes les autres rencontres (Coupe, Coupes d'Europe, Amicales) 5 %. Ce n'est pas abusif. Mais comme ils paient également à la S.I.A.E. (c'est-à-dire, à peu près, la Caisse de l'Etat) 25 autres pour cent et que 80 % de cette somme est retournée à la municipalité de Milan, on voit que sur chaque recette, la ville prend en fait de 25 à 27 %.

L'Inter, en 71-72, a encaissé 2 milliards 400 millions (1 milliard 367 pour le Championnat, 1 milliard 33 pour les autres compétitions). La part directe de la ville est de 146 millions : il faut y ajouter 480 millions (80 % des 25 %), ce qui fait un total de 626 millions.

Milan A.C. n'est pas mal non plus : 2 milliards de recette (1 milliard 336 en Championnat et 664 pour le reste), 126 millions directs à la ville plus 400 par le biais de l'Etat, soit 526.

526 + 626 = 1 milliard 152 millions de lires.

EN fait, les deux grands clubs milanais couvrent toutes les subventions de la ville et même un peu plus : 230 millions à la Scala, 1 million au Festival International du folklore, 230 millions au Piccolo Teatro, 23 au Théâtre San Babila, 10 au Théâtre Lyrique, et... 70 seulement pour toutes les activités sportives réunies.

Milan A.C. et l'Inter sont d'autant plus furieux que la dictature de la ville va plus loin. Elle exige et prend 200 places gratuites par match (valant 1 million 200 000 lires) et attribue... 800 cartes « de service ». Le bar lui rapporte 60 millions et la publicité 110.

Les deux clubs estiment qu'à eux deux, ils « valent » un milliard et demi à la ville. Et qu'ils ont droit ainsi à certaines prévenances. On ne peut leur donner tort.

GROGNE à Milan, rogne à Glasgow : pour d'autres raisons mais toujours à propos du football. Cette fois-ci, il s'agit du traitement infligé aux téléspectateurs écossais et de la légèreté avec laquelle est traité le football écossais par la B.B.C. Scotland. Les gens de Glasgow ne supportent plus de voir un événement comme Ascot ou Wimbledon traité en long, en large, en travers et en couleurs ; et de se voir offrir la saison dernière, au cours de l'émission « International Match of the Day », 50 minutes d'Angleterre-Galles, 10 minutes de discussions vaseuses et... 10 minutes d'Ecosse-Irlande. Sans oublier l'impossibilité de voir en direct Celtic-Inter en Coupe d'Europe, et la finale de Coupe des Coupes Rangers-Dynamo Moscou (Ecosse-Galles le même soir) ce qui était une faute de la Fédération.

POUR se défendre, les gens de la B.B.C. ont trouvé un « argument-massue » : on ne peut pas diffuser du football en direct parce que la retransmission se heurte avec le bulletin d'informations de 21 heures.

Dans l'hebdomadaire « Goal », John Slater traite le sujet et affirme qu'il est temps d'admettre dans les hautes sphères de la B.B.C., de la Télévision écossaise et de la Football Association, que le football fait partie intégrante de la vie de Glasgow, Aberdeen et ailleurs ; et qu'en aucun cas, les « grimaces » de Bobby Moore et consorts ne peuvent valoir les merveilleuses actions de Johnstone, Macari, Mc Neill, Creig et Colin Stein.

Milan d'un côté, Glasgow de l'autre : les deux plus grandes villes du football européen (coupes européennes pour les quatre clubs) veulent que leurs mérites soient reconnus. « Nul n'est prophète en son pays », certes, mais il serait temps que les pouvoirs civils prennent conscience de la popularité du football. En France, nous sommes bien placés pour savoir que ce n'est pas souvent le cas.

FRANCE FOOTBALL

UN REPORTAGE DE GÉRARD ERNAULT

HERVÉ REVELLI

IL y avait une fois un certain Hervé Revelli, avant centre de l'équipe de France transféré de St-Etienne à Nice à bon prix et dont on attendait sur la Côte qu'il brise toutes les défenses adverses. Revelli commença effectivement par casser quelque chose : un de ses doigts de pied. Pour être franc un adversaire l'avait bien aidé pour en arriver là. C'est d'ailleurs le même, un peu plus tard qui asticota Charly Loubet. Il s'agissait vous l'avez compris d'un match amical, le premier de la saison 71-72, Troyes recevait Nice et ses vedettes...

Revelli qui n'a déjà pas un moral de conquérant avoue aujourd'hui :

— Cet accident me dérouta complétement. Les gens attendaient beaucoup de moi. Ma réponse : une blessure et l'inaction. Le meilleur : je n'avais jamais été touché sérieusement avant. Je repris ma place au sixième match. Je tâtonnais pour m'intégrer à l'équipe, on me sifflait. Alors commença une sombre période. Je faillis tout laisser tomber. A la maison, ma femme et moi évitions tous les sujets se rapportant au football. J'hésitais à sortir de peur d'être interpellé par des passants. Un vrai cauchemar. Pour couronner le tout Bulgarie-France à Sofia. On me tira dessus de tous côtés. Comme aux quilles, je n'ai pas oublié...

AU DETOUR DU CHEMIN

Il y avait une fois Hervé Revelli avant centre en perdition de Nice qui, au détour du chemin, retrouva Jean Snella.

— J'avais connu M. Snella pendant six ans à Saint-Etienne. Dès qu'il arriva, il amassa une somme considérable de renseignements sur mon compte.

Il examina mon cas, car j'étais un cas et me dit simplement : « Travaille le reste viendra. Je te signale que si tu le désires il y aura toujours un ballon pour toi au stade. Passe dans l'après-midi ce ne serait pas mal du tout. Tu es encore jeune, viens. » J'obéis, Snella m'attendait. Il passe ses journées au stade. Les séances devant les buts commencèrent. Pendant une heure trente je tirais dans toutes les positions. Baratelli m'accompagnait. C'est là que peu à peu je repris confiance. Je retrouvais des sensations passées, j'en découvrais de nouvelles. J'étais toujours capable d'envoyer la balle au fond des filets, j'avais de plus en plus l'envie de l'y envoyer. Je ne pensais plus qu'à cela. Plus je marquais, plus je voulais marquer. C'est un cercle sans fin.

— En match qu'est-ce que cela donnait ?

— Au début rien. Dans l'ensemble je jouais bien pourtant. Je sentais que quelque chose allait se produire. Snella n'arrêtait pas de m'encourager : « Continue ». Et puis, dès les matches retour je marquais contre Bordeaux. La trêve arrivait. Tous mes coéquipiers stoppèrent les machines pour les fêtes. Je décidais de redoubler d'effort. Je baignais dans une atmosphère nouvelle depuis peu il ne fallait pas que je m'en dégage, sous prétexte que c'était Noël. Je sprintais, je courais, je me mis à effectuer de longues randonnées en vélo. Le travail m'avait remis en selle. L'interrompre un seul instant et je pouvais me retrouver à terre.

— Ce mot travail vous en avez plein la bouche.

— Pour réussir il n'y a pas de mystère.

— Quand on échoue qu'est-ce que cela veut dire alors... ?

— Oui. Peut-être qu'à St-Etienne, inconsciemment, j'ai levé le pied. A moins que j'aie changé d'orientation, tout simplement. La dernière saison avec les « verts » Keita était en réussite. De mon côté, j'avais accompli de gros progrès sur le plan collectif. L'équilibre était trouvé pour l'équipe. Je préparais, il finissait, conséquence : je ne marquais plus, je n'osais même plus tenter ma chance. J'ai pris conscience de ce phénomène trop tard. J'avais perdu l'audace et le sens de mes responsabilités de buteur. Comme je marche beaucoup au moral la blessure était grave.

— En fait ne croyez-vous pas que Snella vous a fait surtout travailler pour vous empêcher d'abord de moisir dans vos doutes. Quand on sue on ne pense pas... ou quelque chose d'approchant...

— Ce n'est pas impossible. Mais sur un plan technique j'en ai tiré un bénéfice important. Je me sers davantage de mon pied gauche et je joue mieux de la tête. Comme quoi je sais maintenant que l'on apprend à tout âge. Il me revient d'ailleurs à l'esprit que Rachid Mekloufi du temps de sa splendeur et même sur le tard de sa carrière de joueur me faisait souvent cette réflexion. Il avait raison Rachid.

L'HEURE DE LA REVANCHE

Il y a aujourd'hui Hervé Revelli avant centre de Nice presque épanoui et meilleur buteur actuel du championnat de France avec cinq buts. C'est le retour de l'enfant prodigue. Il nage dans le bonheur et dans l'ambition. Il a faim de revanche, de buts. Il est mûr pour une saison qui peut les mener loin, lui et son club.

— Vous parlez de revanche, c'est juste. Je la prends sur moi-même, mais aussi sur ceux qui m'ont trop vite enterré. Ces deux revanches, si je peux dire, me réjouissent, la première beaucoup plus que la deuxième à laquelle j'accorde l'importance qu'elle mérite.

— Vous dites ça sur un ton...

— Je le dis le plus calmement du monde. J'ai retrouvé ma tranquillité. Je n'ai plus peur d'aller prendre l'air quand l'envie passe. C'est un signe.

— Et le reste, vos projets ?

— Que Nice se qualifie pour une Coupe européenne et de préférence la Coupe d'Europe des champions. Personnellement j'ai fait un pari avec moi-même. C'est un secret. Je ferais tout pour y arriver. Je veux arriver avant quelqu'un. Je n'en dis pas davantage.

— Cela a rapport avec le nombre de buts marqués ?

— Oui.

— Vous voulez finir devant Skoblar ?

— Ne cherchez pas, vous ne trouverez pas, vous êtes en dehors du sujet.

Et si tout simplement Hervé Revelli mijotait en lui de battre son propre record de buts établi en 1967 (31) ?

Ce Revelli qui répond désormais quand on lui jette à la figure cette étiquette de « buteur-gentil » qu'il promenait jusqu'ici avec une douceur qui ressemblait à de l'effacement :

— Le jour où il faudra être méchant, je le serai... ou du moins je ferai mon possible.

On ne se refait jamais complètement.

FAIT UN PARI